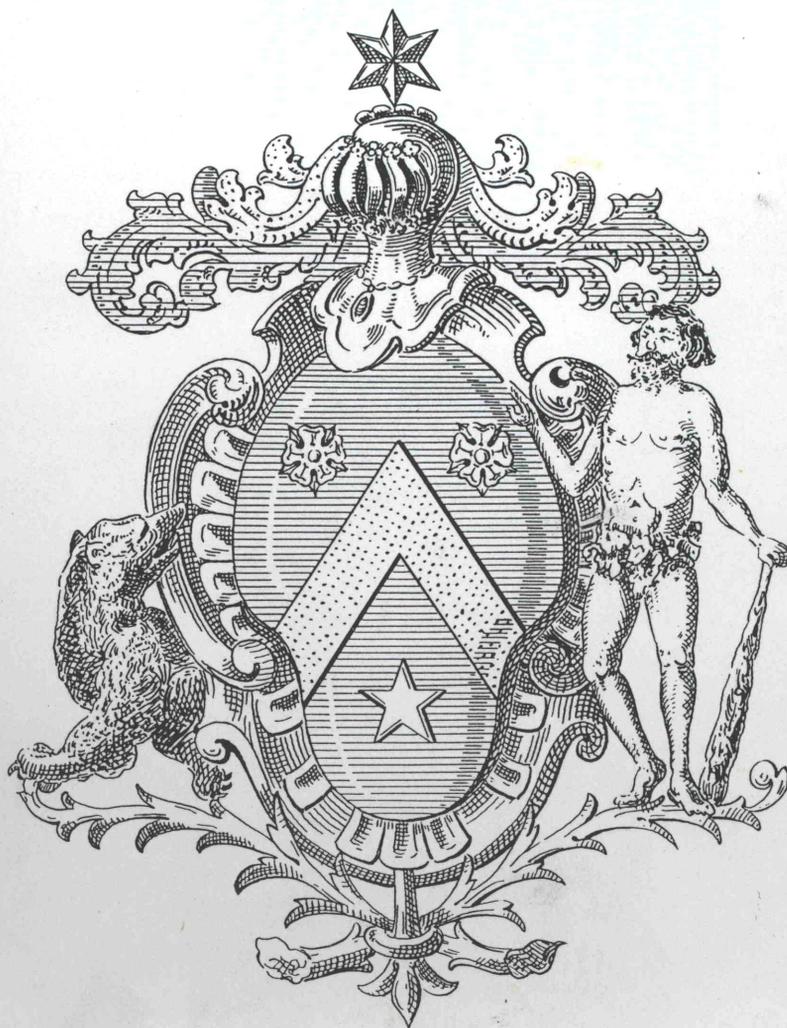


“Les descendants de  
VALCHERIUS BOREL”

700 ans d'histoire d'une famille  
de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel

1291 - 1991

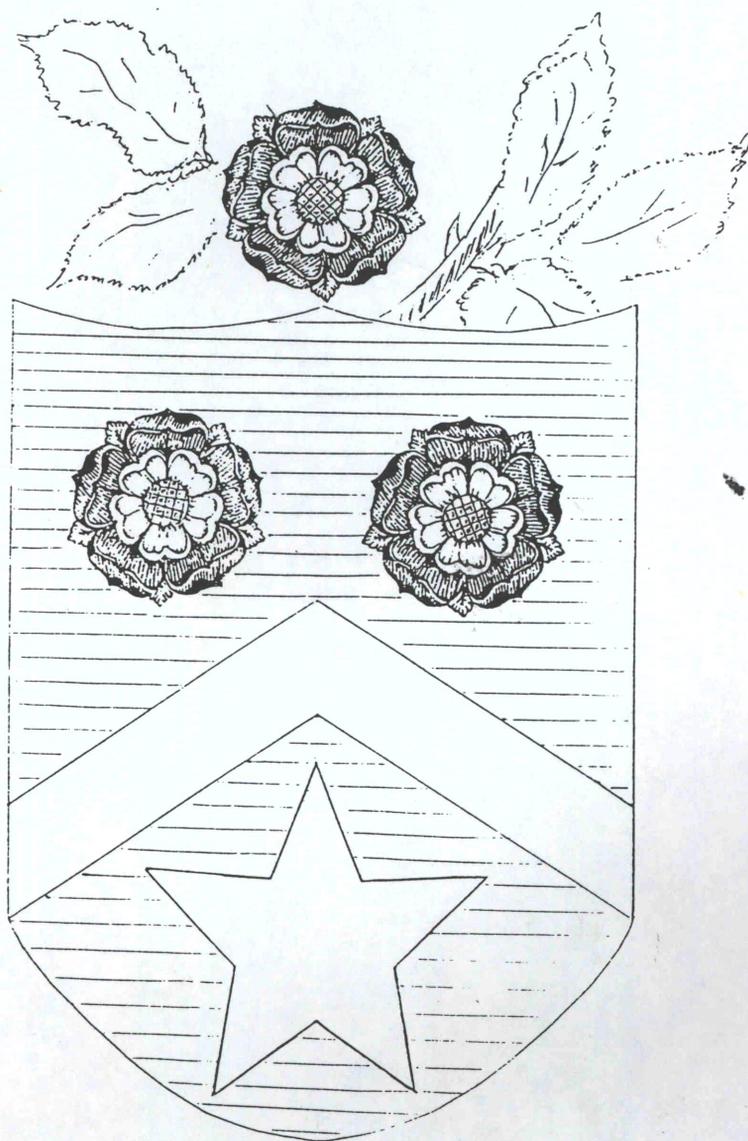


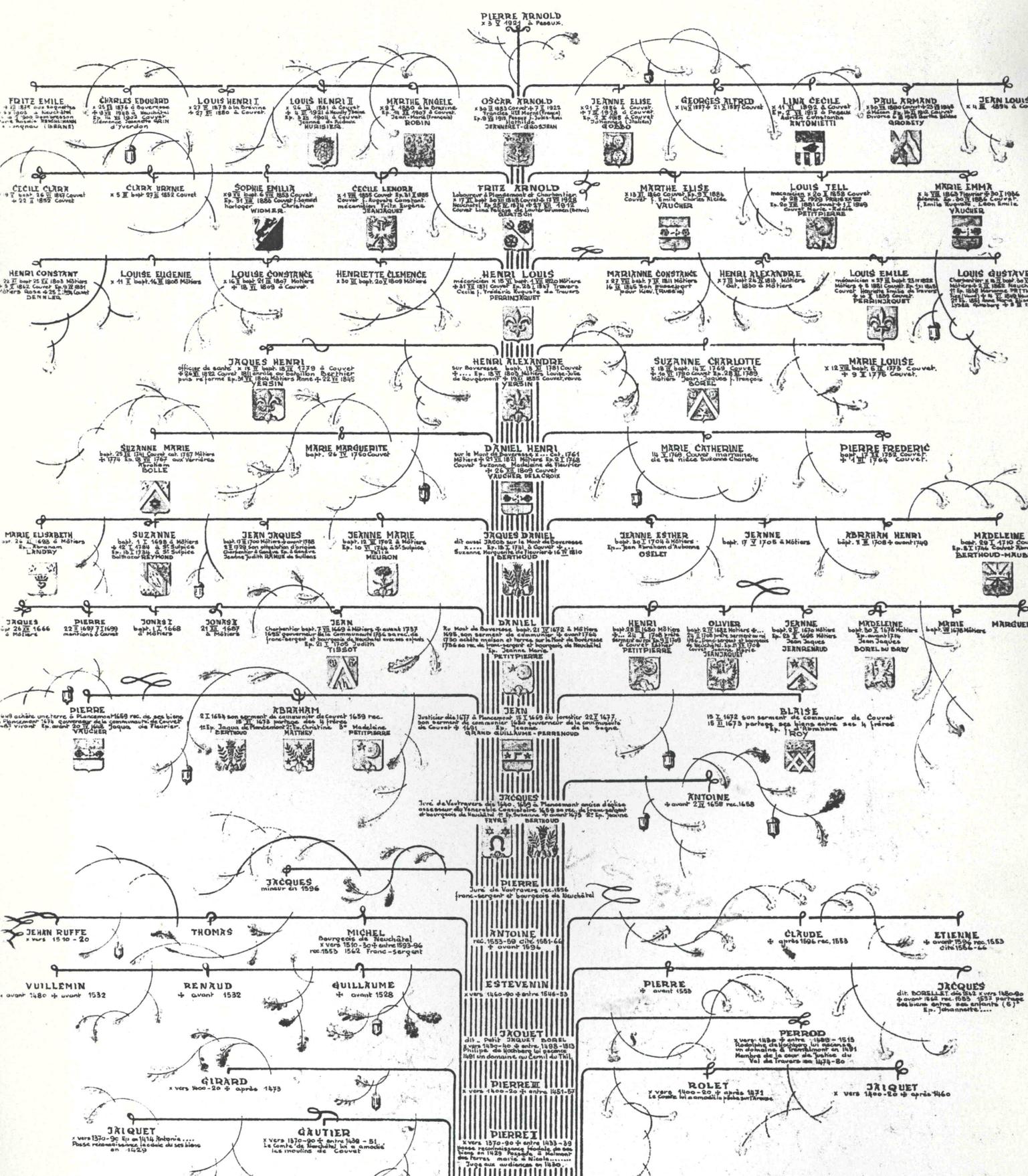
A nos petits enfants  
Christophe, Stéphane,  
Christel, Marie-Pascale,  
Camilla, Sébastien,  
Gabriel et Sylvain

Les Noires-Joux  
décembre 1991



Les Borel, de Malmont  
les premiers du nom





Ascendance de  
**Pierre Arnold BOREL**  
 fils d'Oscar Arnold de  
**COUVEY et NEUCHÂTEL**

ABRÉVIATIONS.  
 \* naissance  
 \* baptême  
 \* décès ensevelissement.  
 rec. reconnaissance des biens

RECHERCHES ÉTABLIES EN 1950  
 PAR LES ARCHIVES DE NEUCHÂTEL  
 RÉALISATION. CHARLES LEUBA



Pierre IV Borrel Petitjaquet, fils d'Anthoyne. Franc-sergeant et boirgeois externe de Neuchâtel. Il achète des terres en 1572. Le 25 novembre 1596, il reconnaît posséder un max de terre au Mont de Couvet. Il avait déjà acheté des champs le 27 février 1556 ainsi que le 17 octobre 1575. Il est juré en l'honorable justice du Vault Travers, l'an 1596. Pierre est laboureur, de situation aisée, ayant une maison et un domaine agricole à Plancemont, plus un autre maix à La Raisse et trois maisons à Couvet plus un maix Sur le Mont. Le nom de son épouse est inconnu et leurs enfants sont:

Anthoyne qui meurt avant le 2 avril 1658, laissant 2 fils:

1. Jaques et
2. Jean, encore mineur à cette date.

Jaques juré du Vault Travers dès 1640.

Anthoyne Borrel Petitjaquet fils d'Estevenyn, bourgeois de Neuchâtel. Le 12 avril 1553, avec Claude, Estienne, Michel reconnoist estre et voulloir et debvoir estre homme franc sergeant de nostre dict seigneur et tenir et posseder les biens et héritaiges suivants et divis avec Jaques Borrel leur oncle...  
...ung prel gesant à Tres Malmont d'un ancien heritaige...une place pour prise en Malmont jouxant l'ancien maix des maix des Borrelz, la Fontaine de l'Horme, le Haut des Roiches et le fond des gorges du Sucre soit 16 faulx d'un lieu paovre et sterille accensés par feu bonne mémoire le marquis Philippe de Hochberg à feu Jaquet Borrel grand père des dits reconnaissants et d'autres terres à la Malle Fin appartenant déjà en 1640 aux Borrelz, en Malmont de l'heritaige de Pierre II au Clos de la Croix à Couvet, sur Grandson, au Cerniz du Thil de Pierre Bouré (Borel) déjà en 1429...

Le 28 septembre 1559, Anthoyne reconnaist les biens, possessions que s'ensuyvent delaissées par Messire Anthoyne de Colombier aux Borrels et à luy advenu par succession de Pierre le jeune Borrel. En 1562 focage et franchise de franc sergeant luy est accordée.

La femme d'Anthoyne Borrel Petitjaquet ne nous est pas connue, mais, elle lui donne deux fils:

Pierre le juré

Jaques encore mineur en 1596; lui est père d'un seul fils connu et prénommé Anthoyne et de plusieurs filles.

*... "...honnestes Anthoyne et Michiel frères fils feu Estevenin achètent deux poses de terre gesant au territoyre de Couvet l'une assise au lieu dict Es Raisses l'autre pose estant es Champ Girard acte du 27 février 1556 Antoine Petitpierre Notaire..."*

*Nous Blayse Jehan et Huguenin enfantz de Jaques Bourrel alias Bur-relet tant en noz nom que de nostre dict pere scavoir feson a tous que nous hussions engoigez a Claude ainsain que a Anthoyne et Michiel ses frères filz feu Estevenin Borrel du dict Couvet qui nous ont toujours survenuz en noz grandes urgences et neces-sitez et qui sont nos prochains parens (cousins germains de Blayse, Jehan et Huguenin) et amys pour ces causes nous leur vendons 2 poses Es Planche Belleta, un prel Es Rondel une demi pose Es Essert et 3 faulx de prel à Tres Malmont  
27 février 1556*

*Antoine Petitpierre Couvet.*

*Le 4 septembre 1566 le dit Antoine Borrel-Petitjaquet et ses cinq frères sont mentionnés dans les actes du 12 novembre 1562 concernant les franchises des Francs-Sergeants et le jugement obtenu en faveur des Bourgeois du Vaultravers.*

Estévenin Borrel-Petitjaquet fils de Jaquet. Propriétaire à Trémalmont, au Cernil du Thil et autres lieux. Le nom de sa femme ne nous est pas connu; ils ont eu six fils:

Jehan Ruffe

Thomas

Claude

Estienne

Anthoyne

Michel

Jaquet Borrel dit Petitjaquet fils de Pierre III;

bourgeois externe de Neuchâtel et  
communier de Couvet, village où il est né entre 1430-1440; décédé entre  
1498 et 1513. Avec son frère Perrod, en 1470, ils reçoivent, du comte,  
la confirmation d'accensement sur les anciens biens hérités de leur tan-  
te Huguenette née Borrel épouse de Thiébaud Herbellet.

Propriétaire aisé en 1491 il lui est de surplus encensé par Philippe  
marquis de Hochberg, comte de Neuchâtel le domaine du Cernil du Thil pour  
en "jouir en heritaige perpetuel luy et ses descendants.." Il épouse:

NN...

Ils ont 6 fils: Vuillemin, Renaud, Guillaume, Pierre, Estevenin et  
Jaques, tous nés entre 1460 et 1490.

Vuillemin paraît être l'aîné. Mort avant 1532.

Renaud est dit être décédé en 1536. Laisse trois fils: Jehan,  
Kathelin et Pierre.

Guillaume meurt avant 1528, laissant des enfants mineurs: Louys,  
Marguerite, Pierre, Blayse  
et Jehanna

Pierre est cité dans le rentier du Vaulxtravers en 1532.

Estévenin

Jaques appelé Jaques Borrelet, ce qui laisse supposer qu'il est  
le plus jeune des frères. Sa femme, Jehannette, lui don-  
nera cinq enfants: Blayse, Jehan, Huguenin,  
François et Jaquaz.

Pierre III Bourrel, de Malmont, bourgeois de Neuchâtel, fils de Pierre II. Né vers 1400, mentionné pour la première fois vivant à Couvet, dans un acte du notaire Henry Uldry, lors de l'achat de deux sexteurs de pray au Motet, dans la vallée de la Chaux-de Remosses, en date du 11 octobre de l'an 1434. On ne lui connaît que deux fils:

Petitjaquet et Perrod, tous deux héritiers des biens de leur tante Huguenette Bourrel femme de Thiebault Herbelet. Perrod hérite de l'ancien maix Bourrel à Tresmalmont (outre Malmont). Il laisse une nombreuse postérité et, de lui, partent les branches des Borel-Jehangoz, des Borel-Petitjean, des Borel-Bassot, des Borel-Peytoud, des Borel du Brey et des Borel-Formel.

Pierre II Bourrel de Malmont, bourgeois de Neufchastel; fils de Pierre I; né vers 1370. En 1396, il est dit être propriétaire de terres à Remosse, à La Joux sous la suzeraineté de Jehanne dame de Joux, tante de Conrad de Neuchâtel. En 1429, il passe reconnaissance féodale pour héritaiges au bourg de Couvet et ses meix de Malmont et de Tresmalmont. Sa femme Nicole est mère d' Huguenette qui épousera Thiebault Herbellet, et de Pierre III

Pierre I Bourel de Malmont fils de Valcherius. Né vers 1340: mourra à Couvet vers 1401-1402. Mentionné en 1398 lors d'un paiement à la recette du Vaulx Travers, de 8 émines de froment, à cause de la chapelle de Saint-Pierre de Nuefchastel (il s'agit du prieuré de Môtiers). En 1410, ses enfants vendent les herbes de leurs prairies en Remosses.

e

Pierre I est le père de:  
Jaiquet aïeul de la branche des Borel-Cordier.  
Gautier meunier. En 1414, le comte de Neuchâtel lui amodie  
les moulins de Couvet.

Pierre II

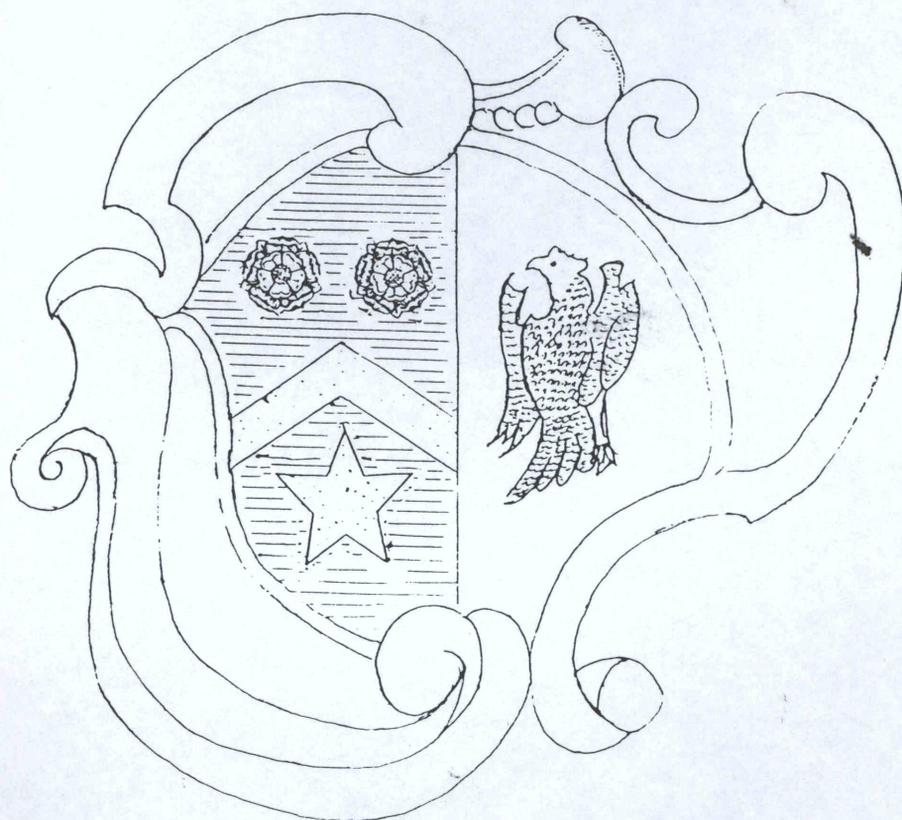
Valcherius Borrel cité sur un rouleau de parchemin de 60 pieds  
de long dans la partie réservée aux reconnaissances de biens des burgensis Novicastri et des gens de Couvet.  
Document assigné à 1345.

Valcherius est le lointain ancêtre de tous les Borel de Couvet.  
Valcherius est né vers 1290-1300.

Son frère se prénomme Vienetus et ne semble pas avoir laissé de descendance mâle.

Valcherius Borrel, de Couvet, est cité dans le rôle des bourgeois forains du bourg de Neufchâtel en 1340. C'était à cette époque, la plus haute condition sociale à laquelle pouvait prétendre un non noble dont la famille vivait au comté depuis 1214, date à laquelle le comte Ulrich de Neuchâtel accorde des franchises aux habitants des lieux. La classe des bourgeois devient ainsi puissante dans le comté (cela allait jusqu'à des disputes avec les princes) (voir "Panorama de l'histoire de Neuchâtel" de Jean Courvoisier).

Généalogie manuscrite  
des Borel - Jaquet  
établie par Louis,  
l'arrière petit-fils d'Abram,  
le pendulier de Côte Bertin



## Famille Borel Jaquet

La famille Borel est une des plus anciennes du Val de Travers, d'anciens actes d'environ 1500, la mentionnent déjà sous le nom de Borel du Haut Travers ainsi que les Berthoud à Pléromont ou Plasmont, les Pellaton et les Leguin & Saucher, à Fleurier. La famille Borel est probablement la plus nombreuse du canton de Neuchâtel, lors de la répartition des Heimath-luces dans les Communes Neuchâtelaises, celles-ci durent faire un recensement de tous leurs ressortissants, quel que fût leur domicile. Les Borel se trouverent être au nombre de 975 et les Pettigioni à celui de 320. — Le total des ressortissants de Courvet, s'élevait à 2,330 —

Une famille de ce nom s'écrivait avec deux Z. — Borel, — son origine n'est point très ancienne. Deux pasteurs de Courvet, un de Chambrier et un de Montmolin ont inscrit les Borel dans les registres de l'Etat civil qui leur étaient attribués. (Le mariage civil n'étant pas connu à cette date.) L'un, avec 2 Z. Borel, l'autre avec 2 L. Borel. Un seul membre de cette famille, le vicomte Borel, à Colombier, a respecté l'inscription

de son acte de naissance et l'a conservée. Les Borel sont très nombreux en France, M<sup>r</sup> Alfred Lotet cite ce fait qu'ils le sont surtout en Provence.

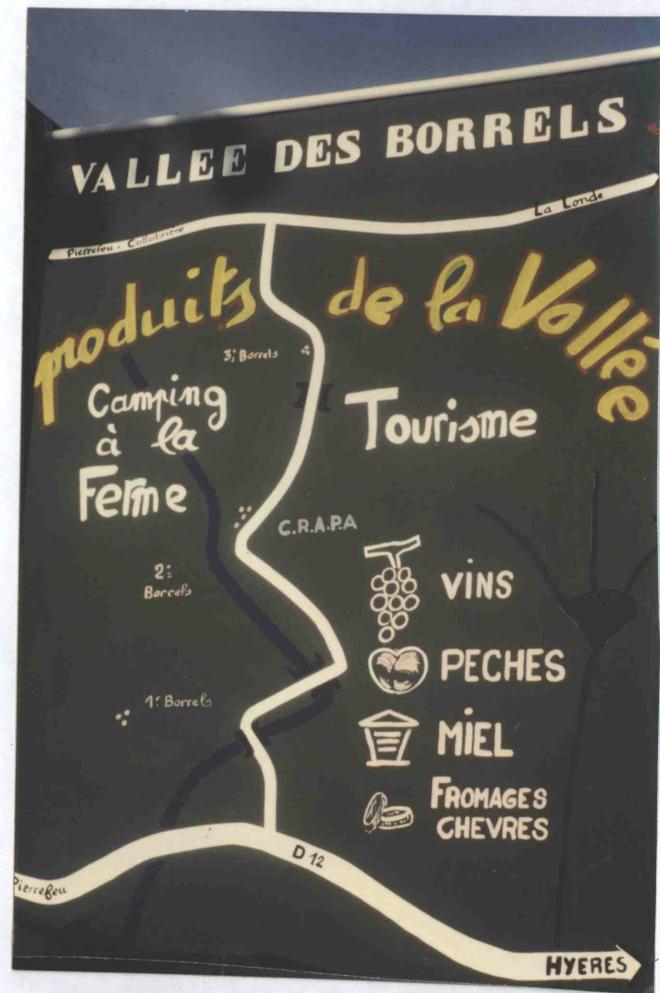


photo de  
Nicole Tarquini  
Dragnygnan 1989.

Deux réfugiés huguenots de ce nom ont été naturalisés Neuchâtelois, l'un d'eux, Basile Borel, agrégé à la Communauté de Couret, a inspiré une note de St. Jacques Berthoud, reçu en 1631, une armoirie spéciale, celle d'un lion, debout, brandissant un sabre dans une attitude défensive, pour lui? - Cette armoirie existait en France, me dit Madame Ernest Borel Brun, pasteur; elle est citée dans notre canton par un grand nombre des Borel et cependant des recherches minutieuses faites sur ce sujet dans nos diverses archives ont établi que la descendance de Basile Borel était éteinte.

Le général Borel, chef d'état major des généraux Bourbaki et Clinchant, passant en fév. 1871 à Couret, avec cette armée, internée en Suisse, fut logé dans une famille Borel. et très étonné d'apprendre que cette famille existait aussi en Suisse, et qu'elle était si nombreuse.

La Bibliothèque universelle, 7<sup>me</sup> de juil. 1908, cite

ou peut être le  
 Borel, frère de  
 M. A. Borel Courtois  
 est M. Henriette  
 Borel Sanio, établi  
 à Bâle, ou ses  
 descendants existent  
 encore.  
 Et Borel a fait  
 des envois nombreux  
 au Musée d'histoire  
 naturelle de  
 Neuchâtel.  
 Charles d'Anier,  
 son petit fils a été  
 élève à Courvet  
 et fut un de mes  
 amis d'enfance.

un littérateur hollandais très distingué, du nom de Henri Borel - Ce n'est évidemment pas un nom d'origine hollandaise. Serait-il français? ou peut être descendu d'un Borel, corasson, engagé autrefois au service militaire de la Hollande, et qui y a fait sauche?!

Il est certain que plusieurs de ces militaires, à l'expiration de leur engagement, sont restés dans ces contrées, en Hollande, en Prusse & ailleurs. - Un Berthoud, instituteur en Prusse, de ce qu'il y a 10 à 15 ans, descendait d'un engagé neuchâtelois au bataillon des tirailleurs de la garde à Berlin, et sa petite fortune d'environ 30,000<sup>fr</sup> se partagea entre ses héritiers.

Le nom Jaquet ajouté à celui de Borel, l'a été par Abraham Borel, fils unique d'Abraham, qui avait épousé Salomé, Petri Jaquet, d'une famille communale éteinte depuis longtemps. Cette adjonction était nécessaire pour distinguer Abraham Borel Jaquet, d'un autre Abraham Borel qui lui avait vendu le domaine de Côte Bertin, que l'on appelait "Abm Borel de Côte Bertin", et qui est mentionné ainsi dans plusieurs actes & registres communaux.

Il possédait un domaine à Plancernont, acquis en partie par le produit de nombreuses ventes de parcelles de Côte Bertin, gardant pour lui plusieurs champs de ce domaine (champs neufs) près du petit bois des Fies - Clos-Petit, sous l'auge L'asmbelin (c'est son ancien nom), il l'a ainsi agrandi aux dépens de celui qu'il vendait qui était en 1700, un des plus grands en champs, près de montagne et forêt. Du fait à cette date, 1700, Prise Prévôt, Côte Bertin, un des domaines d'auge Bélin, appartenait, avec celui des Charbonnières, à Henri de Petitjeune, allié de Marsal, Châtelain du Val de Fierens. —

Abram Borel Jaquet est né à Plancernont sous le même toit que Ferdinand Berthoult le célèbre horloger, y a passé son enfance, tous deux sont restés unis par une sincère amitié.

Fixé à Plancernont, Abram Borel, dit de Côte Bertin, peu scrupuleux en affaires, n'y fut pas estimé; les 2 amis ci-dessus, jeunes encore, leur jouèrent un tour de leur fac-on, qui m'a été raconté par notre grand-père, Frédéric Borel; fils de Abram Borel Jaquet.

(Abr. Borel, dit de Côte Bertin) Il possédait & habitait la maison de Plancernont

hérité à sa mort par la famille Guyenet, qui appartient (1908) à M<sup>re</sup> Célestin Borel. —

C'était en automne, Abram Borel préparant ses labours avait disposé ses charrs pour le transport du fumier. Pendant la nuit, Ferd. Berthoult, Abram Borel Jaquet s'étant assurés que leur voisin était couché, portèrent un de ces charrs, pièce après pièce, sur le toit, le remonterent sur le faite, & le changèrent de fumier. — Encore une de leurs farces, s'il est permis d'appeler de ce nom des actes semblables.

Prise Prévôt appartenait à cette époque à la famille du Commandant Petitjeune, ce qui élé partit en 1806, Napoléon I, qui a guerroyé avec lui en Espagne, en Italie, en Autriche, en Allemagne. Le père Petitjeune était un original peu sociable, très superstitieux. — Les deux amis Berthoult & Borel ayant eu à se plaindre de menaces, si ce n'est de gifles appliquées à l'un d'eux voulurent se venger. — Munis d'une roue de char, garnie de paille entrelacée dans les rayons et au moyeu de laquelle ils attaché un chat, ils attendent derrière un buisson qui borde le chemin de Plancernont. Le retour du sieur Petitjeune, qu'ils ont vu descendre à Couvet, en remontant à Plancernont après l'école.

Lorsque ce dernier eut fini son chemin particulier.

Ils allument alors la paille, l'encent la roue sur la poutre; le mouvement active la flamme, le chat échaudé pousse de lamentables gémissements, et tout cela comme un tourbillon passe à côté du malheureux effaré, qui veut voir le diable et tout tremblant, éperdu, regagne sa demeure et se met au lit pour plusieurs jours. -

Je dois ajouter qu'en racontant ces faits à ses enfants <sup>Cette sœur Jaguet</sup> en fait occasion pour justifier la sévérité de leur éducation, et les engager à l'imiter dans ce sens, lors qu'ils seraient pères de famille. - Il s'efforça aussi de leur donner <sup>aussi</sup> une bonne instruction que possible était dans ce but, il engagea J<sup>r</sup> Jacques Berthoud, le dessinateur, frère de Ferdinand, comme instituteur privé, pendant les mois d'hiver. C'est pendant ce temps qu'il exécuta les 2 tableaux à la plume que je possède. La peruche verte perchée sur le dossier de la chaise occupée par J<sup>r</sup> J<sup>s</sup> Berthoud est un don de Ferd<sup>t</sup> Berthoud, rapportée de Paris lors que Abm Berthoud Jaguet le visita, en vue de perfectionner l'usage de l'horloger et de profiter de ses conseils. Le portrait de Henriette est étrange, sa tête

est à peu près renversée, y ne pousse point pas au corps. - Très sère, J<sup>r</sup> J<sup>s</sup> Berthoud n'obtenant pas une pose tranquille de son élève, il l'avait prévenue qu'elle se repentirait toute sa vie de son indisciplin, si elle ne voulait pas obéir. - Elle n'obéit pas, J<sup>r</sup> Jacques tint sa promesse et la représenta telle qu'elle est. Henriette pleura beaucoup, intercèda pour obtenir une correction, le dessinateur fut inflexible, mais promit que si elle se corrigeait, il dessinerait un portrait plus correct. Elle l'obtint plus tard; c'est un petit portrait en buste seulement, dessiné à la plume, soigné = on est conservé dans sa famille. (Julie Martin)

Abraham Borel Jaguet né en 1731 † en 1815 avait épousé Salomé Petit Jaguet, † en 1818. -

Il était fils <sup>unique</sup> de Abraham Borel, né en 1644 et de Jeanne Marie Reuge. Le dernier était fils de David, né en 16... qui était fils de Nicolas. On raconte que Abraham Borel étant âgé et dangereusement malade, il fut tenu de voir ses héritiers trop empressés de prendre possession de ses biens, qu'il se rétablit et épousa sa servante à 81 ans.

Abraham, qui a rebâti Côte Bertin après l'échec de ce domaine, a eu 60 ans de mariage et a célébré

171  
ses neveux, ainsi que son fils 3<sup>e</sup> Frédéric et son  
petit fils Constant, allié Lindroy. Il eût 7 enfants  
qui ensemble ont vécu 557 ans, soit en moyenne  
80 ans environ. —

Quel ~~est~~ l'architecte de Abram Borel Jaquet  
pour la reconstruction de Côte Bertin. Je ne le sais. —  
Est-ce Abram Berthoud, de Plancemont, frère de Ferdinand,  
qui a <sup>entièrement</sup> construit à Neuchâtel, le bâtiment de la maison  
des Orphelins et le palais Despeyrou, c'est probable,  
mais le plan n'aurait-il point été fait en collabora-  
tion avec Antoine Farre, architecte, qui a  
construit sa maison, hôtel de l'Écu de France ?

Antoine Farre, originaire de Besançon, réfugié huguenot,  
était lié d'amitié avec Abram Borel Jaquet, ce dernier  
fut parrain de Ferdinand Farre, fils d'Antoine,  
qui établi à Nantes, en devint le maire, fut  
longtemps membre de l'Assemblée législative de  
France, puis sénateur du second Empire.

Ayant conservé la propriété de l'hôtel de l'Écu de  
France, il vint chaque année y faire un petit  
séjour & aimait rappeler que sa famille, natu-  
relle Neuchâtelaise, a grégée <sup>etait</sup> de la Communauté de Curet.

Abram Borel Jaquet était pendulier; une de ses  
pendules est possédée par M<sup>me</sup> Julie Eberhardt.

Ingénieur, il s'efforça d'améliorer son outillage,  
aidé par les conseils de Ferdinand Berthoud, qu'il  
alla visiter à Paris dans ce but, il eût une grande  
part dans le perfectionnement et l'invention  
des outils employés des lors, par les horlogers Neuchi-  
telois et ferservis. — Ses collègues désirant  
l'imiter, il leur fournit des outils & peu à peu  
se donna entièrement à ce travail, pour lequel  
il se construisit une annexe, côté sud de la  
maison, avec petite forge au nord.

C'est dans cette annexe, dont 2 fenêtres ont été  
murées des lors, que St. J. Berthoud a dessiné le  
portrait de Abram Borel Jaquet, en 1770, avec celui  
de Pierre Frédéric Berthoud de Plancemont, son  
premier élève. Ce dernier, plus tard justicier et ami  
de mon grand-père Detignière, possédait l'immeuble  
appartenant aujourd'hui à Mad. veuve de Jules Borel  
Cuvierisier; il a eu 2 enfants, l'un Berthoud-Fabrie,  
très érudit est mort à Neuchâtel, l'autre Thérivette,  
institutrice, est morte à Fabera, près Berne, après  
avoir légué sa fortune à l'Église française de cette  
ville, & entre autres un remarquable tableau brodé  
représentant Plancemont. —

Un autre portrait, brodé aussi par elle avec figure



En été, et par le beau temps, les répétitions de la musique avaient lieu à Côte Bertin, plusieurs jeunes gens s'y rendant en procession, elles finissaient par une "sauterie", sur la terrasse. Pour faciliter les "carrées en marche", Abram Borel Jaquet, avait corrigé, nivelé, le chemin tendant de Côte Bertin au petit bois des Fies. — Il avait fait faire deux petits mortiers qui ont souvent servi dans cette forêt lors des fêtes locales.

Dès 1751, la musique de Cuervo joua au temple pour accompagner le chant des psalmes et en 1752, la Commune après leur accord, de servir plutôt, un tiers (p. 23. 17) de récompense, alloua à 2 musiciens, 25 ff. par an, à chacun d'eux pour jouer chaque Dimanche et fut construite à leur usage, la galerie supérieure du temple, en face de la chaire, avec pupitres & les cahiers. En 1772, le Major de Roy ayant fait don à la Commune des orgues qu'il avait achetées de Hagenau, la musique selon ses prescriptions est la Commune ajouta à la galerie du temple, celle dite des orgues. — Ces orgues, engrossées par suite d'un don spécial du Major de Roy furent posées par M<sup>r</sup> Hoyer, organiste à Fribourg.

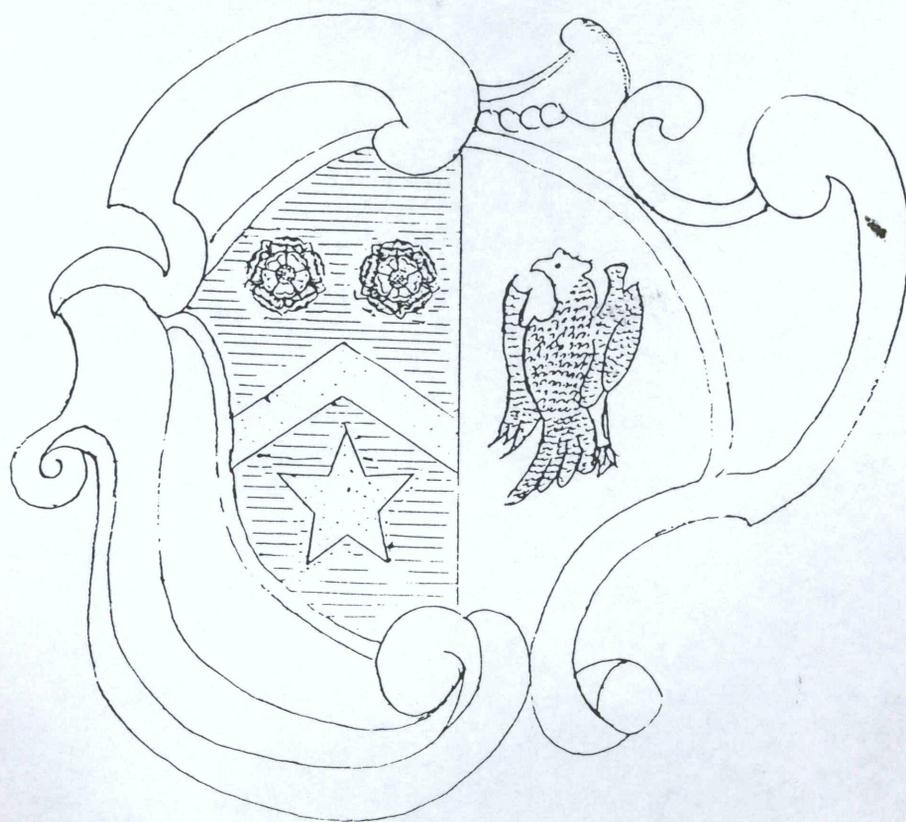
Devenu âgé, Abram Borel Jaquet, fit deux parts de son domaine, remit l'un à son fils Abram, qui la vendit à son neveu Const. Borel Linduz, auquel je l'ai achetée, et l'autre à M<sup>r</sup> Frédéric Borel, allié Bangueret, qui la vendit à son beau père. Clément Borel, allié Lunduz. — Il avait auparavant construit une annexe, c'est le d'œuvre, côté de base, c'est là qu'il s'est éteint en 1815. Il sera peut être intéressant de rappeler encore que M<sup>r</sup> J. P. Piressean visita Abram Borel Jaquet et qu'il exprima <sup>un grand</sup> plaisir à voir l'oratoire de l'horloge & la maison. Abram Borel Jaquet, à la naissance de ses enfants a planté des arbres fruitiers dans le verges de Côte Bertin, un pommier pour un fils, un poirier pour une fille. Deux de ces arbres existent encore en 1908. — L'un, le plus vigoureux, est celui planté en 1767, par Abram Henri, né en 1766, l'autre plus petit a été planté en 1759 à la naissance de Abram, dit l'ancien. Le poirier planté en 1788, à la naissance de Henriette a séché vers 1875, à l'âge mûr.

*Abram Borel-Jaquet et sa famille.*



*l'auteur de cette scène est Jean-Jaques Berthoud; assis sur la chaise au perroquet.*

Chronique des Borel - Jaquet,  
de Côte Bertin par Louis Borel, pasteur





*Couvet entre 1850 - 1860, par Jean Jacottet*

A)

Abram Borel Jaquet né en 1731 + en <sup>le 2 Juin</sup> 1815, avait  
épousé Salomé Petit Jaquet, morte en <sup>plus</sup> 1818. Ils ont  
fêté leurs noces d'or en 1810, entourés de leurs enfants.

1) Abram, ancien déglia, né le 2 février 1759, mort à  
Courvet (maison de M<sup>rs</sup> Kulsch) le 26 Mars 1847 à 88 ans,  
avait épousé Marie Girard, de la 1<sup>re</sup> de Fosds, ont eu 10 enfants  
Théophile, allié <sup>Caroline</sup> Boret, (dans le second le facteur et maître) qui a  
possédé la maison Kulsch. -

a) Henri

b) Charles, mort jeune.

c) Augustin, allié Baret, à Clarensert -

e) Sophie, all. Charles Borel, boucher, à Neuchâtel.

f) Marianne, all. Martin, mère de Jomy, all. Petitjean Stein.

g) Emerance, all. Charvriat, à Paris.

h) Melanie, all. Robert

i) Julie, all. Ullmann, mère de Rubolpm, à Genève

j) Pauline, à Genève.

2) François, né en 1762, mort en <sup>485</sup> 1834, allié Fevre  
ont eu 6 enfants. -

a) Léonor

b) Urbain Myssse, allié Hoigel, père de Cécile Borel, instituteur

c) Auguste, all. <sup>Fonbonne</sup> Mann, <sup>secrétaire</sup>.

d) Charles, père de M<sup>rs</sup> Sans,

e) Alexandre, allié Wender

f) Clémentine, all. Peurevent, boucher.

3) David Frédéric, né le 28 Mars 1764, + le 30 Mai 1857,  
marié à la <sup>en 1786</sup> 1<sup>re</sup> de Fosds) avec Sophie Berthel Benguerel  
fille de Daniel, dit Peurevent, né <sup>le 5 avril</sup> en 1764 + en 1842.  
(à 74 ans) ont fêté leurs noces d'or le 7 Juin 1838, par une  
jolie réunion de famille. Sophie Berthel Borel  
portait ce jour la même robe que le 7 Juin 1788.  
elle était de même forme, c'était une vieillesse et  
chatoyante, de couleur kija cinthe. -

David Frédéric Borel Jaquet (ou Benguerel) fut  
très robuste et conserva très tard une force et  
une souplesse peu communes. A 50 ans, il  
faisait encore la rue, sur la terrasse de Côte  
Bertin, - le 27 Mai 1842, il partait seul, à pied  
pour se rendre à Genève, visiter ses parents et  
revivre cette ville, dans laquelle il exerçait tranquillement  
comme ouvrier mécanicien, refusant la compagnie  
de l'un ou de l'autre de ses fils qui l'auraient, disait-il,  
empêché, par leur conversation, d'observer les  
changements qui devraient s'être produits  
dans les localités qu'il désirait revoir. -  
Cochant le 1<sup>er</sup> jour à 8 heures et partant le  
lendemain à 5 heures du matin, il s'arrêtait  
à Morges, pour prendre le bateau vapeur  
qui le conduisait à Genève.

B)

En 1844, il allait également à pied aux Hancock, visiter son petit fils Louis, qui en était le parrain, et à 81 ans, tous jours à pied, il allait à Holmberie visiter son petit fils Gustave, allié Ferrer, professeur et son l'arrière petit fils (Gustave Borel, all. Ferrer) qui devenait de 12 ans.

Borel père à l'âge de 34 ans, y vivait, il fut grand père à 50 ans y arriva grand père à 81 ans. - J'ai été sévère avec mes enfants, me disait-il, et malgré cela, peut-être aussi pour cela, ils me comblent dans mes vieux jours des préférences les plus affectueuses. - J'ai pu le constater et c'est un de mes beaux souvenirs de ce temps, ma belle mère et Jenny l'entretenaient de la sollicitude la plus affectueuse et presque chaque soir, en hiver surtout, l'un ou l'autre de ses enfants et s'ils ne pouvaient venir, ils m'organisaient une partie de cartes dans laquelle tous s'engageaient pour le faire gagner. -

En été, une partie de balles, sur la terrasse.  
Il se amusait de ses gains si fréquents et le disait, sans parvenir à découvrir les trucs employés.

Chacun des enfants, à son tour, imitait toute la famille à se réunir chez lui le 28 Mars pour fêter l'anniversaire de la naissance de leur vénéré père et grand père. Ce jour, les chants alternaient avec les jeux, un d'eux

était chanté avec un entrain particulier, le refrain surtout, dont seul, je possède les paroles. -

- "Puis j'eune à voir cette jeunesse partager ces amusements." -

"Et tous les pères de la famille s'amuser avec leurs enfants." -

- Il m'accordait une bien grande confiance et m'a dit plusieurs fois: "de voir une femme comme ma fille." Il me racontait ses souvenirs, me confiait parfois aussi ses inquiétudes passées. -

Frédéric, son fils, l'avait inquiété dans son enfance, il était si, travailleur, prenant avec du mien, me disait-il, mais il aimait trop s'amuser. -

Au commencement d'une semaine d'hiver, les frères Borel Jagot furent invités à assister le Jeudi soir à une petite fête de famille au village, avec prière de prendre leurs instruments de musique.

Ils en firent part à leur père, lui demandant la permission d'accepter l'invitation. - L'ouvrage de l'établi était très abondant et une grosse machine en travail était promise pour le Samedi, - accorder la permission, c'était, en tenant compte de la fatigue du lendemain, se voir dans la nécessité de manquer à la parole

e.)

donnés. — Pour ce motif, le père refusait. — Ce fut un grand chagrin pour les fils, qui cependant, reconnaissaient la justice & le bien fondé des motifs qui dictaient ce refus. — Frédéric les consola et leur dit: Buchoz femme d'ici à Toul; laissez moi agir au dernier moment, s'il le faut, et promettez moi de faire ce que je vous dirai. — Nous vivons. — Le jeudi soir, les lampes sont allumées après le souper et tous travaillent dru, mais bientôt Frédéric baille, puis bientôt l'un, tantôt l'autre baille aussi; — le père baille également, ils redoublent le père baille constamment et ne peuvent plus travailler se voit obligé de se coucher, il leur dit: Allez aussi au lit; — ne si vous voulez, à votre invitation, nous travaillerons plus tard demain soir. — Ce fut accepté au jour et la machine achetée le samedi soir put être livrée. —

Les fils Borel ne racontèrent leur stratagème à leur père que lors qu'il était très âgé, il en rit de bien bon cœur & me le citant, il ajoutait curieux sous qu'ils étaient tous d'accord, même le grand Constant?

David Frédéric et Sophie Dorothea, née Bergmann eurent 4 fils et 2 filles: — Virginie, née 1806, † 1807. —

a) Frédéric Constant, né le 20 Janvier 1790, juriste dès 1820, Président de l'Assemblée générale de Commerce, membre du Corps législatif en 1839, mort le 23 Août 1868, a épousé le 12 Déc. 1812, Emilie Girdeauy, des Bayards, née le 29 Avril 1799, morte à Colombier le 22 février 1868, est fêtée le 23 Août 1868 le 12 Déc. 1862. —

Établi d'abord à Plancenoix, ils s'installèrent ensuite à Côte Bertin, partie ouest de la maison qu'ils avaient achetée en 1816 de Louis de la Roche Abram, l'ancien, puis à Frise Prérot en 1829, après acquisition de ce domaine du Commandant Petitjeune (père de Longabe, du 10<sup>e</sup> etc), et reconstruction de l'immeuble. —

Constant Borel Girdeauy a eu 2 fils et 1 fille, — Louis, pasteur aux Planchettes, puis à Colvorbier, né à Plancenoix le 5 février 1814, fit ses études de latin à Boveresse, fut le vicare de Retan, mort le 4. Avril 1901. épousa en 1<sup>er</sup> ses noces Marie Landry Muthier, née le 6 Avril 1824, morte à Colvorbier le 22 Mai 1852. De ce mariage est née Marie, le 28 Décembre 1841, mariée le 9<sup>e</sup> 1876 à Henri Olivier, à Antibes, née le 24 X<sup>e</sup> 1838. — Ils ont 1 fille Jeanne Olivier, née le 7. fév. 1881,

9.)

Marié en 2<sup>de</sup> noces le 29 Avril 1858 à Marie

Cécile Prusost, née le 20 Avril 1838, Louis Borel  
morte le 27 Juin 1895

a eu encore 2 fils et 2 filles. - survivants:

2) Paul Edouard Louis, né le 12 Mars 1859, professeur à la  
Chaux de Fonds, marié le 6 Mai 1885 à Louise  
Etienne, née le 7 Juin 1861.

3) Pauline, née le 27 Janvier 1862, mariée le 20 Avril  
1886, à Emile Raymond, né le 16  
Avril 1858, - ont 2 enfants:

Georges, né le 17 Avril 1887  
Mathilde . 17 Avril 1888  
Henri . 15 Nov. 1897.

4) Juliette, née le 5 Avril 1866, mariée le 30 Avril  
1889 à Théodore Beng, Lt. Colonel, à Olon, né le  
15 Nov. 1849, - ont 1 fille: Hélène, née 30 Mars 1891

5) Jules Théophile, né le 17 J<sup>u</sup> 1867, Docteur en  
médecine, a épousé Nora Schmitt, de Berlin, née  
le 10 Août 1874. - divorcés en 1908. -

✓ Le second fils de Constant Borel Giroud (ou Giroud)  
fut Gustave, né le 14 Mai 1816, mort le 11 Nov. 1880.  
(le même jour que Tony), marié le 18 Janvier 1844 à Adèle  
Ferre, née en 1820, † en 1886. Il fut professeur à Neuchâtel  
Ils ont eu 3 enfants. -

1) Gustave, né le 26 Mars 1845, pasteur à la Ch<sup>x</sup> de Fonds

marié le 29 Septembre 1869, à Marie Girard,

Ils ont 8 enfants:

Beatrix, née 20 X<sup>r</sup> 1871  
Madeleine, née 15 Janv. 1874 all. Joret institutrice  
Jeanne . 11 J<sup>u</sup> 1875. - ép: Jean Jacotot pasteur  
Alice 31 Août 1876 all: Jean Farel.  
Elisabeth - 9 J<sup>u</sup> 1877  
Blanche - 10 X<sup>r</sup> 1883.  
André, - 15 Janv. 1888  
Jean - 1891

---

Gustave Borel allié Ferre a eu encore  
Adèle, née le 14 Mai 1849  
Esther " 26 Janv. 1851. †. . .

---

Frère de Constant Borel, allié Giroud  
a eu encore: Emile, né le 19 J<sup>u</sup> 1820, † 8 Mars 1881  
Julie, née le 15 Déc. 1822, quitta  
encore à Colombier en 1807. -

Gustave Borel Ferre a eu encore 2 fils  
1) Adèle, née 14 Mai 1849 † 19 Nov. 1909  
Esther . 26 Janv. 1851 †

E.)

6) Justare Borel Jaquet, à l'Cluge-Belin, second  
 fils de M<sup>r</sup> Frédéric, est né le 14 Mai 1791, mort  
 le 11 Mai 1856. — (Marié à Philippine Furre, née  
 le 9 Nov. 1820, morte le 28 Janvier 1871.  
 fut ancien deglise et mécanicien. — Tous deux furent  
 les amis de mes parents; cette amitié s'enfonça  
 pour les 2 conjoints a dure toute leur vie. — Ils ont  
 eu 2 filles et 1 fils:

- { Adèle, née le 30 Mars 1822, +
- { Sophie " 22 Janv 1825 +
- { Louis Justare 29 Mars 1833

Adèle a épousé le 30 Avril 1847. Justare Lebet  
 né le 26 fév. 1823, + le 23 8<sup>h</sup> 1875. — ont eu :

- 1) Anna Lebet, née 20 Mars 1848, épousa en 1871. M<sup>r</sup> Jeanneret  
 ont eu 2 enfants: Paul & Marie, nés 1882 et 1884
- 2) Marie, née 20 Mai 1849 + 21 Mai 1870. —
- 3) Lucie, née 14 Mai 1851, ép: le 29 Juin 1872. Pierre Segnier  
 qui ont eu: Pierre, né 22 Avril 1873  
 Berthe 8 7<sup>h</sup> 1874  
 Justare 16 Août 1876  
 John 16 X<sup>h</sup> 1883.
- 4) Sophie née 9 fév. 1853 — ép: le 6 Nov. 1873. L<sup>r</sup> Lebain  
Jeanneret - Gris, né le 11 Août 1838
- 5) Paul, né 10 7<sup>h</sup> 1856. + 13 7<sup>h</sup> 1886. —

- 6) Paul Justare, né 9 7<sup>h</sup> 1858, + 14 Mars 1891
- 7) Pauline, (aussi 9 7<sup>h</sup> 1858 + 10 7<sup>h</sup> 1858.
- 8) Pauline, née 14 Juin 1860, a épousé le 28 Avril 1888  
Samuel Sutter, né le 22 8<sup>h</sup> 1856. Ont eu  
 1 fille: Hélène, née le 7 fév. 1889

Sophie, seconde fille de Justare Borel Jaquet  
 a épousé le 3 8<sup>h</sup> 1846. Louis Dubois, né le  
 24 Mai 1821 + ont eu.  
 { Henriette Lucie, née 22 Juin 1848 + 7 Janv. 1861  
 { Isabelle Marie, 4 Janv. 1850  
 { L<sup>r</sup> Albert . 28 fév. 1854, +  
 { Paul Edouard . 12 Janvier 1856.

Louis Borel Jaquet, 3<sup>e</sup> enfant de Justare. —  
 a épousé le 5 7<sup>h</sup> 1872. Ida Borel, née  
 le 25 Août 1847 + 25 8<sup>h</sup> 1907. —

F.)

Frédéric Borel Jaquet, 3<sup>e</sup> enfant de M<sup>l</sup> Frédéric, né le 17 Nov. 1793, † le 13<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> 1892, fût et marchand d'articles d'horlogerie, a épousé en 1<sup>re</sup> noces Lydie Sandry, de la Brévine, née le ... † le 15 Août 1843 — et en 2<sup>de</sup> noces Suzette Router, née le 14 Avril 1805 † en Nov. 1873. — Il a successivement possédé et habité la maison du Bourgeau de M<sup>l</sup> Jean Jaquet, puis le Lion d'Or, y bâti l'immeuble vendue à M<sup>l</sup> Sellmann — De son mariage avec Lydie Sandry, sont nés 3 enfants.

a) Justare Ulysse, né en 1829, † à Paris en 1869, après avoir habité <sup>à Paris</sup> New York & Londres, marié à ...

a eu 1 fille, Elisa, née le 17 7<sup>e</sup> 1859, mariée à Paris, à <sup>Jaquet et le Simeret.</sup>

b) Elisa, née le 5 Mars 1834, a épousé Jag. Henri Borel professeur à Lutha, puis à Rign, enfin notaire et greffier du Tribunal jusqu'en 1848, † le 10 Juin 1870, à 58 ans.

ont eu 2 enfants: Hélène, née le 14 X<sup>e</sup> 1855, morte à Darro le 3 Avril 1896, alliée Kullmann, qui ont eu 2 fils: Charles et Ernest Kullmann.

Ernest Borel, né le 25 Août 1860, pharmacien, chimiste émigré au Brésil, marié, plusieurs enfants

c) Emma Borel Jaquet, née le 1<sup>er</sup> fév. 1839, a épousé Albert Mayland, mécanicien, fait l'absintre, fixé à Genève — ont un fils: François, né le 12 X<sup>e</sup> 1868.

Célestine, 4<sup>e</sup> enfant de David Frédéric, est née le 12 Nov. 1796. — mariée le 11 Mars 1820 à Henri Alphonse Guyenet, agriculteur et justicier, à Glancemont mort le 16 7<sup>e</sup> 1843, ont eu:

a) Célestin, né le 2 Mai 1824, † le 190... horloger distingué, marié à Julie Matthey Boret, fille de l'ancien maître de la Brévine né en ... † en ... ont eu 1 fille: Matthilde, née 17 Juin 1859

b) Cécile, née le 2 Mai 1821, a épousé Julien Borel, dit Jardé Suisse (son père ayant servi dans le corps, à Paris,) ont eu 3 enfants: Jarros, allié Percevent, à Glancemont, Julie, allié Van Kamelen en Hollande, à Cerny, province d'Ulrecht, Sophie et Rappet à Nancy.

c) Sophie, institutrice, née en ... † en ...

d) Louise, née 6 Juillet 1822, † en 1 fille Louise.

e) Julie, †

f) Edouard, <sup>horloger</sup> né en 1829, all: ... qui a légué son avoir à l'Hôpital du Sal de Frarros.

g) Justare, horloger, né en ... † en ...

h) Henri Alphonse † en 1844.

G.)

Jean Marc Clément, 5<sup>e</sup> fils de M<sup>r</sup> Frédéric, né le 2 Juin 1802, † le 10 Avril 1850, agriculteur et fab<sup>r</sup>. d'outils à Côte Bertin, marié le 3 Juin 1826 à Sophie Julie Landry, de la Breirie, née le 9 Nov. 1805, † le 22 Avril 1864, maison H<sup>e</sup> Steiner à l'étage. Ce dernier apprenti<sup>si</sup> de <sup>à Courciv</sup> Clément Borel Jaquet, a habité Côte Bertin pendant 44 ans mais après son mariage, tous deux en avaient gardé un souvenir de profonde reconnaissance, qui les a portés à presser ma belle mère de fixer son domicile chez eux, afin qu'ils puissent à leur tour, l'entretenir de leurs soins affectueux. Ils ont eu 2 filles :

Fanny - morte le 16 Nov. 1832.

Jenny, née le 23 fév. 1829 † le 11 Nov. 1870, mariée le 28 J<sup>u</sup> 1854, à Justare Petitjean, a été institutrice de la 2<sup>e</sup> classe des filles à Courciv. - ont eu :

a) Paul Justare, né le 18 Mai 1854, a épousé le 5 Juin 1890 Rosalie Roth, née le 21 Avril 1864

b) Jenny Emma, née le 29 Nov. 1860, a épousé le 5 J<sup>u</sup> 1884, Jell Myose Chopard, née le 20 Janvier 1856. -

c) Frédéric Albert, né le 10 Juillet 1862. † 1862

d) Fanny Elisa, née le 20 J<sup>u</sup> 1863.

e) Sophie Henriette, née le 29 Avril 1866, † le 23 Nov.

1866

Abram Henri Borel Jaquet, 4<sup>e</sup> fils de Abram né le 13 J<sup>u</sup> 1766 est mort le 27 fév. 1852, âgé de 86 ans. Il avait épousé Marianne Françoise, fille de Jonas Antoine Petitjean, morte le 20 fév. 1810, âgée de 43 ans. - ont eu 2 filles

a) Algaëthe, morte jeune

b) Béatrice, all: Courciv, née en 1794, morte en 1859, à 65 ans.

ayant conservé jusqu'à sa fin une grande force et ténacité ses facultés. Etabli à ses débuts comme fab<sup>r</sup>. d'outils, dans la maison possédée en 1808 par M<sup>r</sup>. Besombary, Abram Borel Jaquet y eût travaillé comme apprenti. Alphon Farné, de Porresse et... : André, ce dernier, petit fils par sa mère, du médecin Ordinaire, qui fonda plus tard à Lyon une des plus importantes fabriques d'absinthe, - et fut très étonné d'apprendre que son grand père Ordinaire en était l'inventeur de cette liqueur. Abram H<sup>e</sup> Borel Jaquet, renoncant à la fabrication d'outils, pour se consacrer exclusivement à leur exportation, acquit la maison bâtie par Ordinaire, aujourd'hui Cure Indépendante. Béatrice Catin a eu 3 enfants :

Algaëthe, née en 1825, ép. de Auguste Petitjean, avait qui ont eu : Mathilde

Juliette †

Léon, avocat, all: Suchard.

7.)

b) Fritz Carin second enfant de Béatrice, né le 23 Dec. 1827. + le 21 Juillet 1899, horloger, puis fabt. de fraises à restaurer les roues & pivots de montres, a été pendant une législature. député au St. Conseil Allie' Fardel, il a eu 3 enfants. -

- Arnold, all. de Putte, petit fils de Jeremias Gotthardt, <sup>à Anvers</sup>
- James, professeur, Allie' Ottilie Staller
- Elisabeth. -

c) Cécile, 3<sup>e</sup> enfant de Béatrice, a épousé Majersky, réfugié Polonais, horloger distingué, qui se sont fixés à Genève, où Cécile est morte en 1870.

Henriette, 5<sup>e</sup> enfant de Albr Borel Jaquet, née en Août 1768, morte à Trémalmont le 24 Juin 1848, à 80 ans, a épousé Albr Louis Borel, agriculteur et pendulier vénérable ancien deglise, à belle tête blanche, morte le 15 Avril 1840. - ont eu 6 enfants. -

1) Albram Louis, all. Augustine Jeanjaquet, pendulier, à la Roche, puis à Couvet, qui ont eu 5 enfants:

- a) Loëlie, ép. de Alphonse Borel, agriculteur & pendulier dans 1<sup>er</sup> fils a épousé Charlotte Matthey dret. Suge de Pina, à <sup>à Birmm</sup>
- b) Fustane, pendulier, puis fabt. d'horlogerie à Neuchâtel all: Fluzgenia. . .
- c) Eugène, all: Suge, fabt. d'horlogerie à Birmm
- d) Alvete, né 5 avril 1830.
- e) Ulysse, all: Marie Petitjean, fabt. d'horlogerie à Berne, Obviers, en Belgique, qui ont:
  - Georges, fabt. d'horlogerie, à Antvers.
  - Louisa,
  - Paul, à Neuchâtel.
  - Hélène
  - Fritz, jardinier à Faussem
  - Ernest, all. Brevin, pasteur en Belgique
  - Marie

2) Auguste, ancien deglise, 2<sup>e</sup> fils de Henriette. - pendulier à Couvet, a fabriqué sa dernière pendule à l'âge de 90 ans, acquise par la Commune; elle orne la salle du Conseil communal, est mort à l'âge de 98 ans. Il a épousé Célestine Jeanjaquet et ont eu 3 enfants. -

- James + cosmès, all: Henchy qui a eu 4 enfants:
- Mathis, infirme. - Edis, all: Charles Petitjean
- Caroline, diaconesse. - Emma, all: Hiener, pasteur
- James Borel fit aussi voyageur de la maison Ed. Jeuret, Liou + de combiniens et Capitaine d'un bateau à vapeur du lac de Neuchâtel

Louis, - horloger +

Elise, + all: Henri Pettigrew, all: en 2<sup>e</sup> noc. Luyot

3) Sophie, fille de Henriette, all: ... Thérenoz, sur  
le mont de Boreresse

4) Célestine, pendulière, sur le mont de Boreresse, + célibataire

5) Emilie, all: Henri Berthoud, conseiller, à Plancemont  
a eu: 2 enfants: Jenny, all: James Huguenin, notaire à Brévin  
Edouard, all: Matthey Dorot, hôte, à Brévin.

- En 1<sup>er</sup> noc. Henri Berthoud, all: Dorel, avait eu: 2 enfants -

Auguste, ancien horloger, all: Reymond, qui avait 2 fils ..

Lydie, all: Matthey Dorot, main de la Brévin, qui ont eu  
1 fils, hôte à St. Albert Matthey Dorot

2 filles, inotatées, et leurs: Maria + Flore

Julie, 6<sup>e</sup> enfant de Henriette, avait épousé en 1<sup>er</sup>  
noc. ... Matthey, qui ont eu 1 fille, all. Blanc  
et en 2<sup>e</sup> noc. Marillier, le chasseur de Loups de Fremalm  
qui ont plusieurs enfants

Marianne, 6<sup>e</sup> enfant de Abraham Borel Jaquet  
née en 1773, morte le 30 Avril 1834, avait épousé Fréd.  
Fancher, aux Sagnettes. Après son veuvage, elle s'est mariée à  
Côte Bertin, chez son neveu Clement et y est morte. —

Jean Frédéric, 7<sup>e</sup> enfant de Abraham Borel Jaquet, né  
en 1778, + le 24 Juillet 1858, à 77 ans, marié 2 fois, a eu 4 enfants  
et demeurait à Plancemont.

1) Albin Borel, horloger, à Fleurier. —

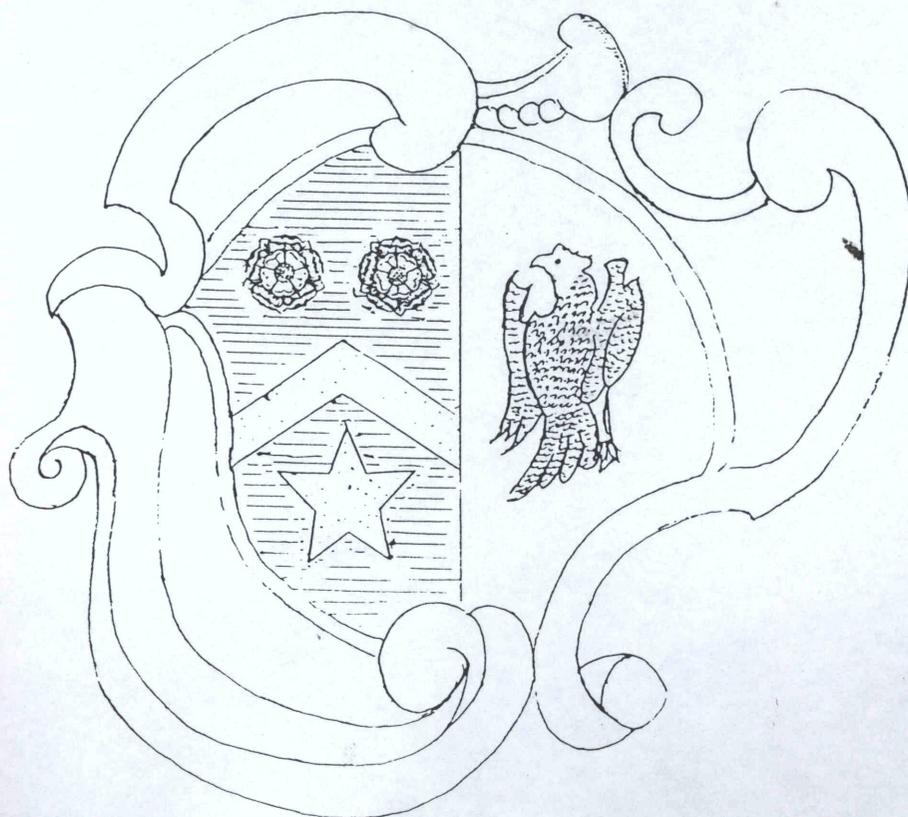
2) Albine, all: Dupré, puis Constant Borel, veuf de ??  
Meuron, qui avait 2 enfants, 1 fils all. Segoffe et 1 fille.

allie Leuba, hôte, Fleurier. — Albine Borel + à Schaffhouse  
où Constant Borel s'était marié, au Oehlberg, pour la culture  
du murier et l'élevage de vers à soie, déjà cultivés à Courvill.

3) Zélie, seconde épouse de Jacques Pettavel, ont  
eu un fils, Alfred, chef de musique. —

4. Célestine Borel Jaquet, all: Berthoud, fille de Sictor. —  
ont eu nombreuse famille, disséminés dans le Canton, il  
était mécanicien. —

Abram Borel - Jaquet le pendulier  
de Côte Bertin et sa famille



RECHERCHES  
SUR  
L'INDIGÉNAT  
HELVÉTIQUE  
DE LA PRINCIPAUTÉ  
DE NEUCHÂTEL  
ET VALLANGIN;

Recueillies & mises au jour par JÉRÔME-  
EMANUEL BOYVE, Conseiller d'Etat &  
Chancelier de Sa Majesté le Roi de Prusse en  
cette principauté.



A NEUCHÂTEL,  
De l'Imprimerie de la Société Typographique.

---

M. DCC. LXXVIII.

Abram Borel-Jaquet fils d'Abram, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; né à Plancemont et baptisé à Couvet le 28 mars 1731; + à Côte Bertin le 13 juin 1815.

Il achète Côte Bertin à un autre Abram Borel, restaure la maison, l'agrandit par une annexe côté vent, orne sa porte d'entrée d'un cartouche aux armes Borel, dote ses chambres de poêles en catelles peintes à la main par des artistes du Vallon. Il charge Jean-Jaques Berthoud d'orne le corridor d'entrée de peintures murales. Cet artiste peintre était le précepteur de ses enfants et le frère de Ferdinand Berthoud, de Plancemont, qui sera membre de l'Institut de France et de la Société Royale de Londres. Abram, Jean-Jaques et Ferdinand, élevés dans le même hameau, jouant aux mêmes jeux, sont les meilleurs amis et rient des farces inventées en commun. C'est à Couvet, en 1755, qu'Abram

OO

Salomé Borel-Petitjaquet, du Brey, fille d'Abraham, ancien, paysan à La Chenailletaz, et de Marie-Madelaine née Favre, de Couvet. Salomé est née en 1736.

Enfants nés à Côte Bertin, baptisés à Couvet:

Pierre Frédrich né en 1757

Abram dit l'ancien 1759-1847; OO Marie Girard fille de David, de Saint-Martin au Val de Ruz, bourgeois de Valangin. Il reprend le domaine agricole de Côte-Bertin où ils élèvent leurs 10 enfants:

1. Théophile, 2. Henri, 3ème qui meurt jeune: Charles, 4. Augustine qui OO un Barrelet, de Boveresse;
5. Sophie OO de Charles Borel boucher à Neuchâtel; 6. Marianne alliée Martin; 7. Ermance alliée Chanoinat, à Paris; 8. Mélanie alliée Robert, 9. Julie alliée Ullmann, é Genève; 10 Pauline établie à Genève; Barrelet, le mari d'Augustine s'établit à Plancesert.

- François 1761 - 1834; il OO le 13 janvier 1794 Amélie Favre  
 fille d'Elie, de Boveresse, dont 6 enfants:  
 Gélénor; Urbain-Ulysse; Auguste  
 OO d'Uranie Fontaine; Charles;  
 Alexandre allié Wennler; Clémentine  
 OO du boucher Perrenoud.
- David-Frédéric 1764-1857; mécanicien, établi dans la partie  
 levant (est) de la maison de Côte-Bertin.
- Abram-Henri 1766-1852; fabricant d'outils pour horlogers;  
 OO Marianne Françoise Petitpierre, fille de  
 Jonas Antoine, de Couvet ( Marianne + en 1810);  
 Ils ont eu deux filles:  
 Agathe + jeune; et Bérénice  
 1794-1889; alliée Cavin dont  
 3 enfants: leur  
 petit-fils Léon  
 Petitpierre 1797-  
 1884, allié  
 Suchard de la fa-  
 mille de Philippe  
 Suchard (fondateur  
 de la chocolaterie.  
 Un autre petit-fils:  
 Arnold Cavin OO une  
 de Rutté petite-fille  
 de l'écrivain Jérémias  
 Gotthelf (1797-1854).
- Henriette Salomé 1768-1848; + à Tremalmont; OO Abram-Louis Borel-  
 du Brey fils d'Abram pendulier à Tremalmont,  
 1763-1840, dont 6 enfants.
- Marianne 1773-1834; OO Jean-Fredrich Vaucher, de Fleurier fils  
 de Jean-Jaques-François; pendulier aux Sagnettes.

Jean-Fredrich 1778-1855, paysan-horloger à Plancemont; OO le 30 avril 1808, Marianne Berthoud fille de Jean-Henry conseiller; elle + en 1810. Jean-Fredrich se remarie le 8 novembre 1819 avec Henriette - Emilie Gander fille de Jaques, de Gessenay dont:

Aldin horloger à Fleurier;  
Aldine, elle OO I N..Dupré,  
puis OO II: Constant Borel;  
Zélie OO Jean-Jaques Petta-  
vel, de Bôle; Célestin OO  
Berthoud.

Abram Borel-Jaquet fils de David. Baptisé le 16 octobre 1661, à Môtiers. Messelier en 1686, son serment de communier de Couvet en 1688; gouverneur de Couvet en 1693; riche propriétaire terrien à Plancemont; OO le 25 avril 1729, à Couvet:

Jeanne-Marie Reuge (reudge=rouge), fille de Jean, de Buttes

Enfants:

Abram baptisé le 18 janvier 1730, meurt bébé.

Abram baptisé le 28 mars 1731.

*Abram fils de David resté célibataire jusqu'à près de septante ans fit alors une grave maladie. Paraissant près de sa fin, ses héritiers le visitèrent assiduellement et ne se gênèrent pas de parler ouvertement de l'héritage qu'ils comptaient posséder à bref délai. Ils le supputaient, faisant des projets d'avenir près du lit du moribond. Irrité et indigné, Abram fait un effort surhumain, reprend des forces, et se rétablit. Pour déjouer les projets qu'il avait ouïs, se maria dans les plus brefs délais avec sa servante beaucoup plus jeune que lui et ils eurent la joie de baptiser leur fils Abram le 28 mars 1731.*

David Borel-Jaquet fils de Nycollas fils de Pierre  
fils de Jehan-Ruffe; agriculteur  
à Plansimond (Plancemont). Il OO

Marie Berthoud de Couvet à Plancemont, fille de  
Pierre. Au dit Plansimond Marie possè-  
de un curtil auquel il y a une maison construite, à  
elle advenue par succession et acquis du 25 II 1647.

Enfants:

Jaques En 1675, par devant la communauté de Couvet,  
prête son serment de communier; nommé fo -  
restier en 1677.

les enfants suivants sont baptisés à Môtiers:

Elisabeth baptisée le 15 mai 1653

Marie " le 27 avril 1656

Pierre " le 22 décembre 1658; garde fores-  
tier en 1685.

Abraham baptisé le 20 juin 1660

Abram " le 16 octobre 1661.

Nycollas Borrel - Jaquet fils de Pierre; il ajoute  
Jaquet, prénom de son trisaieul à son patronyme pour  
différencier sa branche des autres Borel. Il OO

NN...

enfant:

David

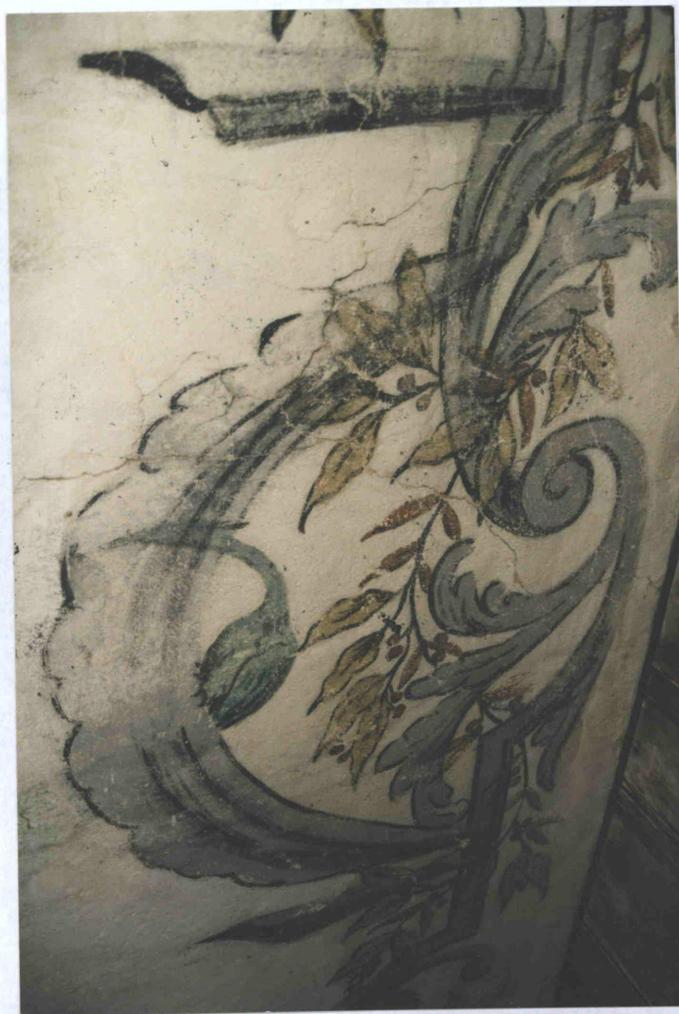
Pierre Borrel-Jaquet, dit Petitjaquet Ruffe, fils  
de Jehan Ruffe, de Couvet  
à Plancemont, bourgeois de Neuchâtel. Meurt assez  
jeune, avant 1593. OO NN.. dont:







*Peintures murales ornant le corridor de la maison de Côte Bertin exécutée par Jean Jacques Berthoud, de Plancemont, frère de Ferdinand le célèbre horloger du roi de France*



Ascendance d'Anne Keusch, originaire de Besenbüren en  
Argonne, et de Fleuriot au Val de Travers,  
descendants d'Abraham Borel-Jaquet, le pendulier de Côte Berlin



Anne Patricia Nicole Denise Keusch  
x Fleuriot 1965

Pierre-Louis Keusch, x 1934

∞  
Claire-Lise Terrenoud, x 1930  
fille de Roger

Pierre-Louis Keusch, x 1904

∞  
Sibiane Romy

Louis Keusch, x 1877

∞  
Berthe Lucie Anna Jegnier, de Fleuriot  
x 1874

Pierre-Louis Jegnier x 1845

∞  
Lucie Emilie Lebet, de Buttes, x 1851

Eustave Lebet 1823-1875

∞ 1849

Abdèle Borel-Jaquet, de Couvet, x 1822

Guillaume Borel-Jaquet, de l'Argue Belin  
1791-1858  
mécanicien, ancien d'Eglise

∞  
Philippine Favre † 1871

David Frédéric Borel-Jaquet, de Côte Berlin

1764-1857, mécanicien, ∞ en 1788

Sophie Dorothee Bonguerel dit Bouroud,  
de Fontainevelon et La Chaux de Fonds,

Abraham Borel-Jaquet, 1731-1813

le célèbre pendulier de Côte Berlin, d'abord au temple  
gouverneur de Couvet, bourgeois de Neuchâtel  
∞ en 1760 Salomé Borel-Petitjaquet, fille d'Abraham, x 1736

Abraham Borel-Jaquet, de Plancemont, x 1661

mercier, gouverneur de Couvet, ∞ 1729  
Jeanne Marie Reuge, de Buttes

David Borel-Jaquet, à Plancemont,

Marie Borel, fille de Pierre, de Plancemont

Nicolas Borel-Jaquet, à Plancemont,

Pierre Borel-Jaquet, à Plancemont,

Jehan Ruffe Borel, de Couvet, à Tremblant,  
∞ Louise Borel, de Plancemont, citée 1550

Eustache Borel, de Couvet, au Ceruil du Nil en 1513

Jacques Borel dit Petitjaquet x vers 1430  
franc-veigneur de Couvet, et bourgeois de Neuchâtel.

Pierre II Borel dit de Malmont, cité en 1434

Pierre I Borel, à Tremblant, x vers 1500

Pierre I Borel, de Couvet, cité en 1398

Valcherin Borel, x vers 1291, cité à Couvet en 1345  
bourgeois de Neuchâtel

Anthoine, fils d'Estévenin  
est l'aïeule de  
Pierre Arnold Borel  
père de Anne Keusch.

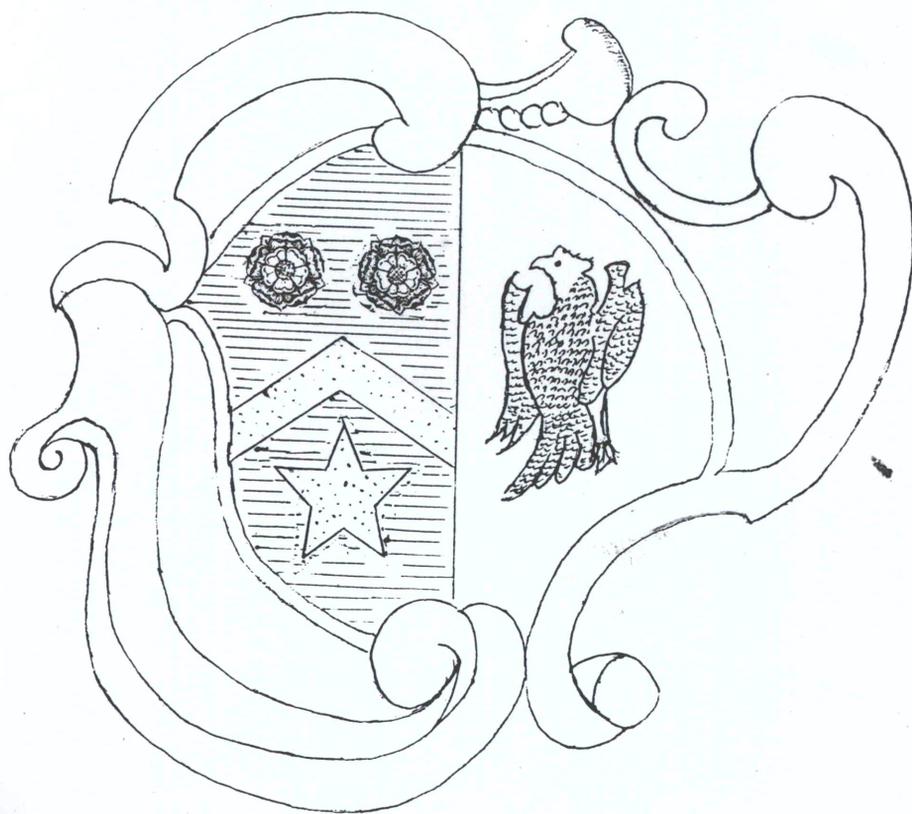
Anthoine Borel-Petitjaquet

Legendes:  
x naissance  
† décès  
∞ mariage

recherches généalogiques  
de Pierre-François Borel, 1995

Les Borel - Jaquet, de Côte-Bertin

branche de Pierre-Louis, écrivain



# Jean-Jacques Rousseau à Côte-Bertin

**MON GRAND-PÈRE**, Louis Borel, qui fut pasteur à Colombier de 1849 à 1882, a laissé un petit cahier bleu résumant les annales de la famille. Voici comment il décrit Côte-Bertin, la propriété de ses ancêtres : « Le Val-de-Travers, riche en villages peuplés et industriels, l'est aussi en fermes simples et confortables. Une des plus agréablement situées est certainement celle de Côte-Bertin, sur la colline que couronne, dans la direction du Nord, le hameau de Plancement, hameau haut perché, qui domine toute la vallée et tire de la couleur de son terrain le surnom de Terre-rouge. Côte-Bertin est une grande maison, comptant onze fenêtres, de façade blanche, avec contrevents rouges, et assez vaste pour loger les récoltes des deux demi-domaines (aujourd'hui réunis en un seul), en vue desquels elle a été construite.

## *Un étrange visiteur*

Son plus bel ornement est une grande terrasse, qui occupe toute sa longueur, dans une largeur de quatre

ou cinq mètres, et qu'un mur assez élevé sépare du jardin potager, situé à son midi. Cette terrasse à l'entrée de laquelle mon bisaïeul vit un jour arriver un étrange promeneur, vêtu à l'Arménienne et réfugié depuis peu à Môtiers, sous la protection du Grand Frédéric, — cette terrasse a été le théâtre de bien des jeux et le témoin de bien des jours de fêtes. Que de parties de bauches y ont été gagnées et perdues !... »

Dans une autre relation de famille, dont je n'ai pas réussi à identifier l'auteur, cette visite de Rousseau est également mentionnée. Voici le passage en question :

« Jean-Jacques Rousseau fit une longue visite à Abraham Borel-Jaquet ; il loua beaucoup l'architecture de la maison et parut très intéressé par l'outillage en fabrication dont il se fit expliquer l'emploi. Son costume d'Arménien égaya beaucoup les jeunes. »

Comme on le voit, il n'y a pas abondance de détails. On peut néanmoins s'imaginer Rousseau se promenant aux abords de la maison, puis décidant de se présenter et de faire un brin de causette, tout heureux de se rempeler dans l'atmosphère de ses chers « montagnons ». Ces gens, certes, comme tous les humains, avaient leurs défauts et leurs petites choses, et Jean-Jacques Rousseau les aurait bien vite notés s'il avait vécu en leur compagnie. Toutefois leur simplicité, leur frugalité, leur santé étaient si frappantes, et leurs mœurs si patriarcales, que l'on devine sans peine le charme qu'elles ont pu exercer sur Jean-Jacques qui avait vu en France tout ce que la politesse raffinée des gens du monde recèle de pièges et parfois de perfidies. Voici encore un passage des souvenirs de mon grand-père qui, à cet égard, me paraît extrêmement significatif ; après avoir expliqué qu'ils étaient toujours très occupés, vu qu'en été ils travaillaient aux champs et qu'en hiver ils fabriquaient des outils d'horlogerie, il continue en disant :

## *Les « montagnons »*

« Un trait pourra vous faire juger de l'esprit de discipline et de respect filial qui régnait dans la maison de mon bisaïeul. »

Un jour d'été et de grande presse, le père s'occupait avec ses fils (et probablement aussi ses filles) à rentrer une récolte quelconque, que le mauvais temps aurait détériorée. Les champs n'étaient pas éloignés de la maison ; en face, à une distance de vingt minutes à vol d'oiseau, se trouvait le village de Môtiers, dont la grosse cloche, la plus sonore et la plus harmonieuse de toute la vallée, sonnait midi tous les jours. A trois heures une seconde cloche sonnait également, donnant le signal du rafraîchissement au milieu de l'après-midi. Mon bisaïeul, tout occupé d'un travail qui pressait, n'entendit pas sonner midi. Les enfants entendirent bien, eux, le signal impatientement attendu ; car ventre affamé a certainement bonne oreille, n'en déplaise au proverbe. Ils se regardèrent les uns les autres ; mais aucun d'eux n'osa dire au père que midi avait sonné. Ils continuèrent donc leur travail à l'exemple du chef de la famille et ne manifestèrent aucune impatience. A trois heures le père entendit la cloche et s'imaginant que c'était celle de midi, il s'arrêta dans son travail en disant : « C'est midi ! Allons dîner. » Et ce fut sa brave femme, qui avait attendu, elle aussi, sans mot dire, qui lui fit connaître son erreur. De nos jours je ne suppose pas qu'il existe beaucoup de familles où le respect de l'autorité paternelle soit porté à un tel degré ; j'avoue même, si partisan que je sois d'une bonne discipline, que je préfère à cette crainte, qui me paraît un peu servile, la confiance filiale d'enfants, qui, en cas pareil, préviendraient respectueusement leur père que l'heure de midi est écoulée et que la mère de famille attend tous les travailleurs pour le repas. Mais autres temps, autres mœurs. »

Voilà vraiment les « montagnons » vus sous leur plus beau jour. Est-ce ainsi que les a vus Rousseau ? Ce n'est pas impossible. Quant à moi, je me sens secrètement flatté et surtout très heureux que mes ancêtres aient été de ceux qui, au Val-de-Travers, ont su accueillir aimablement Jean-Jacques Rousseau, et par là agrémenter quelque peu son passage sur cette terre.

[Pierre-Louis BOREL] P.-L. BOREL

2 iv 1970, Feuille d'avis de Neuchâtel.

SI EN VOYANT l'épaisseur et les dimensions du gros volume de Robert K. Massie sur *Nicolas et Alexandra*, récit intime de la fin des Romanov et de la chute de la Russie impériale (1), on est d'abord un peu effrayé, dès les premières pages on est saisi, charmé, fasciné même, et cette impression première durera jusqu'à la fin du volume. Profonde, très humaine, infiniment nuancée, la grande fresque brossée par Robert Massie est incontestablement un chef-d'œuvre.

Nicolas et Alexandra, c'est d'abord un jeune homme et une jeune fille, qui, dans une petite ville allemande, sont tombés éperdument amoureux l'un de l'autre. Lui, c'est le futur tzar, empereur absolu de toutes les Russies; elle, c'est la petite-fille de la reine Victoria. Leur histoire commence par être un conte de fées: à Tsarskoïe Selo, dans le merveilleux palais Alexandre, la jeune tzarine est au comble du bonheur; le tzar est un homme d'une politesse exquise, intelligent, cultivé, toujours maître de lui-même; il aime la nature, la marche en forêt; il joue au tennis. Bref, c'est le type même du gentleman accompli. Quatre filles leur naissent, gaies, ravissantes et bien équilibrées, si bien que ni la guerre russo-japonaise, ni la révolution de 1905 ne parviennent à troubler la paix de cette famille heureuse et comblée.



Le portrait de Nicolas II, par Serov.

Mais le malheur s'annonce. Il est né un fils, enfin, mais le tzarévitch est atteint d'hémophilie. Ses crises, terribles, sont d'autant plus douloureuses que le jeune Alexis est un garçon très éveillé, espiègle et charmant. Quand il souffre, des jours et des nuits entières, le tzar qui est très sensible souffre lui-même la torture. Et la malheureuse Alexandra invoque en vain le secours des médecins qui restent impuissants.

Alors surgit un homme étrange et grossier, un moujik puissant et primitif, qui par ailleurs est enveloppé d'une auréole de sainteté. Raspoutine, lui, possède le pouvoir, grâce à son magnétisme, de calmer les souffrances du tzarévitch. Nicolas et Alexandra l'admettent dans leur intimité, et bientôt c'est lui qui, souverainement, va décider de tout, y compris des affaires de l'Etat.

En 1914, la Russie se lance avec enthousiasme dans la guerre. Pourquoi? Parce qu'elle a gardé très vif le souvenir de la cuisante humiliation que l'Autriche lui a infligée en 1908, en annexant la Bosnie-Herzégovine. A cette époque, le ministre autrichien des affaires étrangères avait dupé son collègue russe, et la Russie avait dû, impuissante, accepter le fait accompli. Aujourd'hui, elle brûle de se venger.

Ici, curieusement, c'est Raspoutine, pour une fois bien inspiré, qui, prophétiquement, met le tzar en garde. La guerre apportera à la Russie d'immenses malheurs; il faut à tout prix l'éviter. Mais Nicolas, influencé par ses ministres comme par la colère populaire, cède à la force du courant. C'est la mobilisation et bientôt la guerre.

Avec la guerre, très vite, la situation se dégrade. Tandis que sur le front meurent des millions d'hommes qui se battent avec un héroïsme admirable, le tzar, influencé par la tzarine, qui elle-même est manœuvrée par Raspoutine, congédie les ministres sérieux pour les remplacer par des incapables. A l'intérieur du pays, c'est la désorganisation, la stagnation; ni l'alimentation, ni la fabrication des armes, ni les transports ne fonctionnent normalement. C'est le moment où un petit groupe d'aristocrates décide d'assassiner Raspoutine, qui meurt dans des circonstances si hallucinantes que l'on croirait lire une scène de Dostoïevski.

Enfin c'est la révolution, le départ de la famille impériale pour la Sibérie, et le massacre, rapide et brutal, du tzar, de la tzarine et de leurs enfants à Ekaterinbourg. Dans leur malheur, ils auront eu la consolation de rester ensemble jusqu'à la fin, unis par une affection touchante et profonde.

En terminant ce livre magique, on se demande comment un homme aussi doué que Nicolas a pu conduire son pays et sa famille à une pareille catastrophe. En fait, il s'est perdu par l'excès même de ses vertus, toutes ses qualités d'homme, d'époux, de père, si bon, si délicat, si sensible, cessant de lui servir lorsqu'il avait à s'occuper des affaires de l'Etat. Nicolas était un cœur pur; il ne croyait pas au mal. Un exemple parmi d'autres: ni lui, ni surtout Alexandra n'ont voulu ajouter foi aux rapports de police dénonçant les débau-



Le tzarévitch Alexis.

ches et la grossièreté de Raspoutine, qui en public appelait la tzarine: « La vieille! »

Quand on voit l'incurie du tzar durant les deux premières années de la Grande Guerre, on ne peut s'empêcher d'évoquer la scène, si merveilleusement racontée par de Gaulle dans ses *Mémoires*, où Staline, à la fin d'un repas, porte des toasts à ses commissaires en les avertissant que s'ils ne poussent pas à fond l'effort de guerre ils auront la tête coupée. Certes, moralement parlant, Staline était un monstre; mais il a su défendre la Russie.

Avec toutes ses vertus, Nicolas n'a jamais su affronter le réel; il a vécu une existence de rêve, et ce rêve a fini en cauchemar. Mais l'horreur n'a-t-elle pas dépassé la faute? Telle est la réflexion qui vient à l'esprit devant le mystère de certaines destinées et leur insondable cruauté.

1) Stock.

LA CHRONIQUE DES LIVRES

DE P.-L. BOREL

2 avril 1970 Feuille d'avis de Neuchâtel.

Pierre-Louis Borel-Jaquet, de la branche de Côte-Bertin;  
fils de Jules-Théophile;  
de Couvet et de Neuchâtel; 1913 - 1981. Après avoir suivi les  
cours du Gymnase classique puis de la Faculté des lettres  
de l'Université de Neuchâtel, Pierre-Louis Borel entreprend  
des études philosophiques à Fribourg en Brisgau. Chroniqueur  
de la Feuille d'Avis de Neuchâtel pendant de nombreuses an-  
nées. Depuis 1941 ses ouvrages sont édités, voici quelques  
titres: -"La symphonie intérieure" en quatre tomes, oeuvre  
autobiographique, aux Editions Messelier, - "Autour de Mont-  
aigne" -, -"Le Labyrinthe" -, -"Jules César"-, -"Le Pêcheur  
de perles"-, -"La vie d'Alfred Thélin"- paru en 1947,  
-"Nicolas Cornu", -"Le non conformisme de la foi"-, -"Le  
goût du risque"-, -"Situation de l'écrivain en Suisse Ro-  
mande"-, -"Nelly"-, -"Si un homme naît"-, -"L'âme suisse-  
romande"-, "Le Chemin de la vie"-.  
Pierre-Louis Borel n'a pas de descendance.

Jules-Théophile Borel-Jaquet, fils de Louis-Frédéric; né  
né le 17 octobre 1867; doc-  
teur en médecine.

OO I

Nora Smith, de Dublin (Irlande); née le 10 août 1874.  
Divorcés.

OO II:

N... fille du docteur Auguste Châtelain médecin aliéniste.  
et petite-fille d'Auguste Châtelain lui-même fils de Louis;  
Le grand-père de N..., Auguste Châtelain est aussi médecin  
aliéniste à Préfargier, écrivain et correspondant de la Re-  
vue "Le Musée neuchâtelois". Edité chez Attinger frères à  
Neuchâtel, une de ses oeuvres à souligner a pour titre  
"Suzanne", c'est l'histoire d'un jeune étudiant en médecine  
qui rencontre à Berlin une compatriote neuchâteloise en Po-  
mérance. Bonne description de la colonie neuchâteloise en  
Prusse au siècle passé.  
Chez le même éditeur, dans la collection d'auteurs de la  
Suisse Romande, on nous propose, aussi de lui: -"L'Harmonie

*de notre être* - 1864, - *" Erreurs et préjugés en médecine "* -,  
 - *" Croquis et nouvelles "* - 1887, - *" La Folie "* - 1889,  
 - *" La folie de J.-J. Rousseau "* - 1890, - *" Au pays des  
 souvenirs "* - 1891, - *" Echos et silhouettes "* - 1898,  
 - *" Contes du soir "* - 1899, - *" Vieille maison "* - 1903,  
 - *" Derniers contes "* - 1909, - *" Hygiène du système ner-  
 veux "* - 1911.

Pierre - Louis fils des Borel - Châtelain; né en 1913.

Louis Frédéric Borel Jaquet, fils de Frédéric Constant,  
 de Couvet, bourgeois de Neu-  
 châtel. Né le 5 février 1814 à Plancemont, + en 1901.  
 Pasteur aux Planchettes puis à Colombier.

OO I

Marie Sandoz-Morthier, du Locle; née le 6 IV 1829, + à Co-  
 lombier le 22 V 1852. Enfant du premier lit: Marie née  
 le 28 XII 1849 et qui OO le 9 IX 1879 à Antibes (France)  
 Henri Olivier né le 24 XII 1838 dont: une fille.

Louis Frédéric OO II, le 29 IV 1858:

Marie-Cécile Brandt du Locle, fille d'Henri-Edouard pasteur.  
 Née le 30 IV 1838, + le 29 VI 1909.

Artiste peintre, élève d'Albert Anker maître dont on sent  
 l'influence dans le style des tableaux peints par Marie-  
 Cécile; un portrait de son mari est déposé par le fonds  
 Borel au Musée régional du Val-de-Travers de Môtiers depuis  
 décembre 1988.

Enfants du second lit:

Paul Edouard Louis né le 12 III 1859. Pasteur au Grand  
 Temple de La Chaux-de-Fonds de 1884 à  
 1926; auparavant il occupait le poste  
 de ministre du Saint Evangile dans la  
 paroisse de La Chaux-du-Milieu. Sur son  
 tombeau dans le chœur du Grand Temple

de La Chaux-de-Fonds, on lit: "Ici  
repose Paul Borel 1859-1926, pasteur  
de cette paroisse pendant 42 ans."

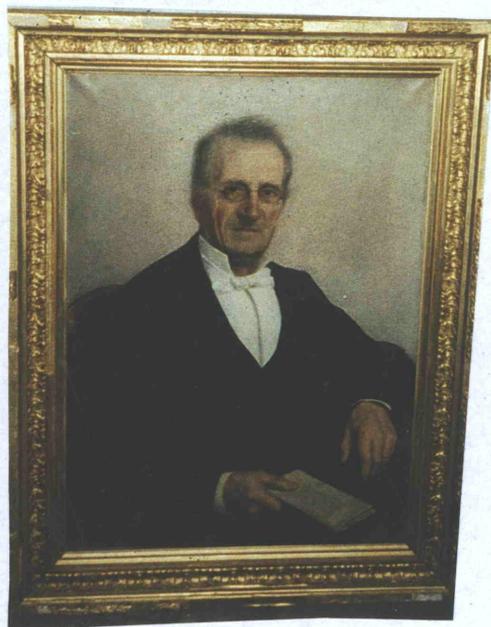
Il avait épousé le 6 mai 1855,  
Louise Etienne née le 7 VII 1861.

Pauline née le 27 I 1862; OO le 20 IV 1886 Emile  
Reymond négociant à Genève, né le 16 IV 1855,  
dont 3 enfants.

Juliette née le 5 IV 1866; OO le 30 IV 1889 Theodor  
Deng lieutenant-colonel à Aarau, né le 25 no-  
vembre 1849, dont une fille.

Jules-Théophile né le 17 octobre 1867.

---



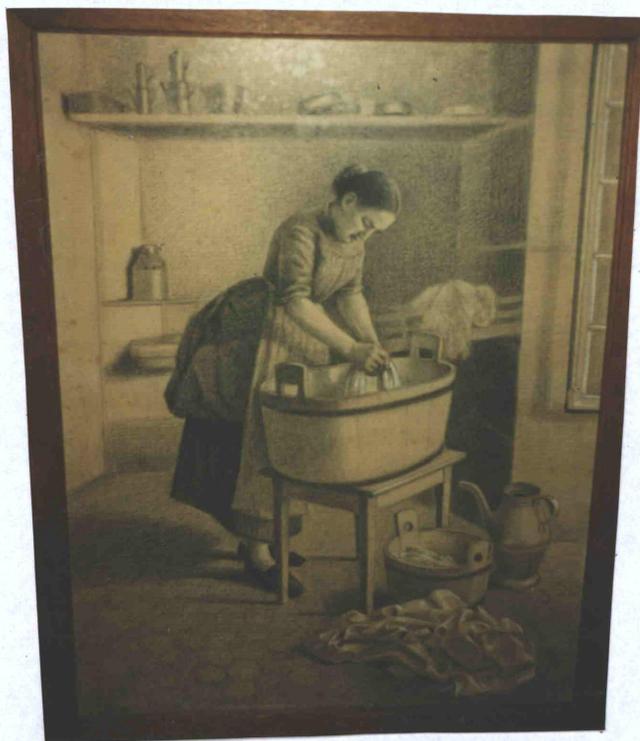
Histoire du portrait du pasteur Louis Borel-Jaquet racontée par Mademoiselle Marguerite Hurni, rue de Grise-Pierre 8 à Neuchâtel, en 1988.

Anna Rytz, fille de paysan, âgée de 16 ans, quitte son village seelandais en 1887 pour aller apprendre le français chez les Welches. Elle trouve une place de servante chez le pasteur Louis Borel. Il vit avec sa famille à Colombier au no. 1 de la Rue Basse. Anna s'intègre bien à ce milieu bourgeois et se sent membre de la famille tout en conservant cependant la déférence et ce respect très XIXème siècle lui dictant durant toute sa vie de parler à ses maîtres à la troisième personne: - "Madame aimerait-elle que j'ouvre la fenêtre ?" - ou, "si Monsieur sait où se trouve Madame, pourrais-je demander à Monsieur de dire à Madame que j'ai rentré les légumes du jardin comme Madame me l'a demandé.."

Madame Louis Borel, née Marie-Cécile Brandt est la fille d'Henri-Edouard pasteur, originaire du Locle, des Ponts-de-Martel et de La Chaux-de-Fonds, et de Cécile née Paris, de Peseux.

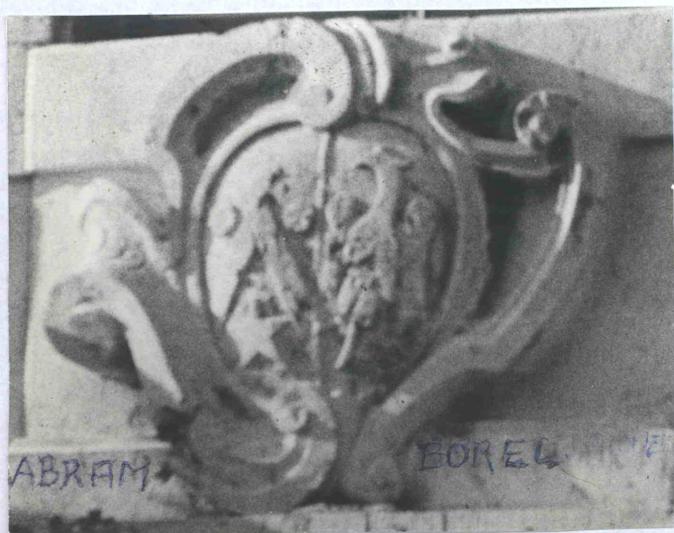
Avant son mariage elle avait été l'élève du célèbre peintre bernois Albert Anker dont on sent l'influence dans ses oeuvres. Marie-Cécile continue à peindre, fait des portraits de ceux de sa maison comme le portrait de sa servante Anna penchée sur sa seille de bois pleine de lissu imageant ainsi un jour de lessive. Vers les années 1890 Anna assiste admirative aux nombreuses séances de pose du pasteur Borel pendant que sa femme le croque en vue d'un portrait sur toile. C'est ce portrait que les enfants Borel offrent à leur chère Anna qui avait passé toute sa vie chez eux. Ceci après le décès de leurs parents.

Le 23 novembre 1988, Mademoiselle Hurny offre le portrait du pasteur Louis-Frédéric Borel à Pierre-Arnold Borel désirant qu'il retourne dans une famille Borel. Anna Rytz était la grand mère de Mademoiselle Hurny. Le 21 juin 2002 ce portrait prend place dans le fonds Borel-de Rougemont au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds.



*Marie Cécile Borel, en 1885, peint sa servante faisant la lessive*

Frédéric-Constant allié Gindraux est fils de David-Frédéric fils d'Abram Borel-Jaquet le pendulier de Côte-Bertin qui est fils d'Abram fils de David, fils de Nycollas fils de Pierre fils de Jehan Ruffe fils d'Estévenin fils de Jaquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I qui était fils de Valcherius Borrel, de Couvet.



*cartouche aux armes Borel-Jaquet  
au-dessus de la porte de Côte-Bertin*

Le texte suivant est tiré du journal de Louis Frédéric Borel-Jaquet, de Côte-Bertin, pasteur à Colombier, vivant de 1814 à 1901.

---

Le char à banc et le "beck"

---

Nos ancêtres étaient loin de connaître les élégantes voitures sur ressorts, capitonnées et couvertes, que nous voyons circuler aujourd'hui, sur nos routes bien unies, souvent protégées en été par les beaux arbres qui les bordent. Que diraient-ils en voyant les nombreux moyens de locomotion dont nous jouissons, chemins de fer, tramways, bicyclettes, automobiles, bientôt avions et dirigeables. Recherchant la ligne droite dans la construction des anciennes voies de communication, celles-ci avaient de nombreuses et raides montées, suivies de descentes; aussi, sauf les cas de chargements lourds qui exigeaient l'emploi du cheval, les voyages à Neuchâtel se faisaient à pied. Avec le char à banc, il fallait souvent en descendre aux montées; pour faciliter cette descente, le char, la voiture avec banc couvert ouverte seulement d'un côté, étaient plus pratiques. Leur emploi a été, pour ce motif, préféré pendant longtemps, malgré son inconvénient de ne permettre la vue que d'un côté de la route. Le char à banc primitif était aussi simple et aussi peu confortable qu'on peut l'imaginer.

Quatre roues reliées entre-elles, sur lesquelles était fixée une planche pas trop épaisse pour qu'elle fasse un peu ressort entre les cahots; sur la planche, un banc avec petit dossier pour appuyer le corps; deux cordes fixées à la planche ou au banc, portant une planchette étroite pour supporter les pieds; tel a été le char à banc primitif dont j'ai encore vu circuler quelques rares exemplaires vers 1835 à 1840.

La voiture fermée, avec glaces à la portière, couverte et entourée de peau de veau noirçie qui préservait les jambes de la boue, le corps des vents et de la pluie, était déjà une grande amélioration.

Dans mon enfance, un vieillard me racontait qu'une des premières voitures de ce genre ayant servi au service de la poste entre Neuchâtel et Pontarlier passait deux fois par semaine à Couvet, était si admirée qu'on attendait son passage avec impatience pour la voir.

Plus anciennement, le service de la poste était confié à un cavalier portant en bandoulière une sacoche en cuir renfermant les lettres. A Neuchâtel, des maîtres-voituriers faisaient les voyages réguliers à l'étranger: Paris-Berlin et autres capitales, y transportaient les voyageurs inscrits plusieurs semaines à l'avance pour un prix fixé et comprenant tous les frais de route, nourriture et logis pour les nuits, compris. Un nommé Gatschet faisait surtout les voyages en Allemagne avec un soin paternel et un dévouement que les voyageurs aimaient raconter, lui gardant un souvenir de profonde reconnaissance.

Mesdemoiselles Sophie Petitpierre, Virginie Robert et Félicie Borel de Malmont ont fait leurs premiers voyages avec Gatschet. Le traîneau d'hiver, le "veck", on l'appelait ainsi, était aussi peu commode que l'antique char à banc. Il se composait d'une seule planche épaisse portée, à gauche et à droite, sur deux patins en bois ferré, sans appui pour le dos. Les hommes se mettaient "à cheval" sur la planche, les pieds posés sur les patins; les dames, assises comme sur le char à banc, ne pouvaient poser les pieds que sur un seul patin; et, cependant, ce véhicule, si peu commode, a vu des équipées bien joyeuses, surtout lors des courses de quartiers en janvier, dans lesquelles tous les habitants d'une rue ou d'un hameau, quelle que fût leur position sociale, se réunissaient pour faire ensemble une promenade à Noir-aigue, St.-Sulpice ou Les Verrières. On en parlait plusieurs semaines à l'avance, on en causait encore plusieurs semaines après. Elle affermissait les sentiments de cordiale affection qui étaient en usage en ce temps-là.

Dans ces courses les chevaux étaient couverts de grelottières aux couleurs les plus éclatantes, ils portaient sur la tête un énorme panache de plumes d'autruche (surtout d'un prix élevé); c'était un des luxes de l'époque.

Les étrangers, les familles anglaises entre autres, venant passer l'été en Suisse, (à Couvet, "la maison rouge", aujourd'hui H. Biolley, en était remplie chaque année, l'amiral Harris lui fût très fidèle) arrivaient avec leurs voitures, précédés quelques heures à l'avance par un courrier à cheval en costume particulier, chargé d'assurer les chevaux de relais dans les localités désignées pour ce service et les chambres d'hôtel pour la nuit.

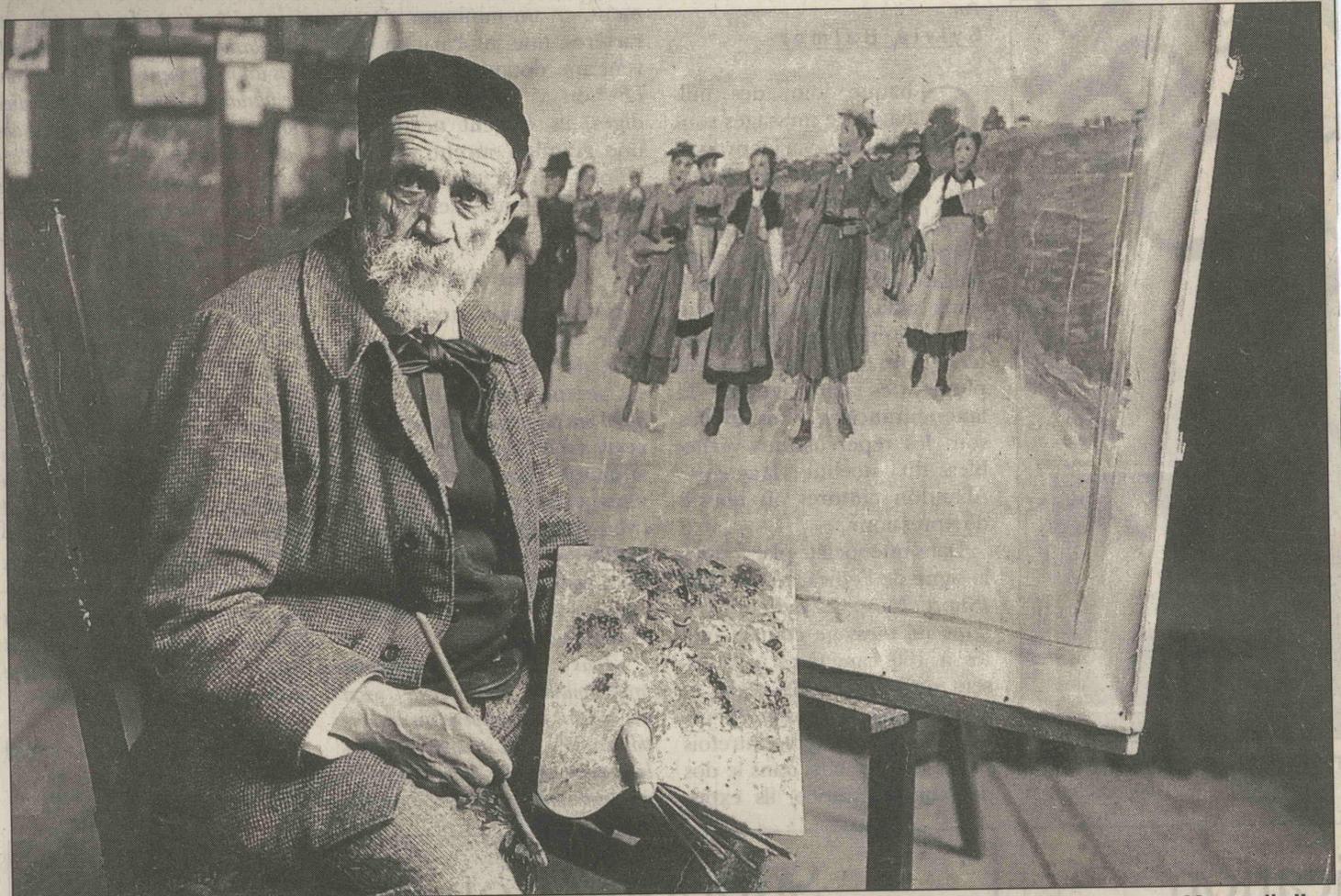
Môtiers était relais entre Pontarlier et Neuchâtel; j'ai vu souvent Mr. Georges Jeanrenaud, en habit bleu avec parements rouges, culottes en peau jaune, bottes à l'écuyère, sonnant de son cor de chasse, traverser ainsi Couvet au grand galop; nous l'admirions beaucoup.

Les voitures de roulage, des Verrières à Neuchâtel, passaient en grand nombre, à chaque heure, sur les routes pour le transport des marchandises arrivant de France en Suisse. Souvent, les vastes écuries des deux hôtels de Couvet, Ecu de France et Lion d'Or, suffisaient à peine à loger les 20 à 30 chevaux ou plus qui y passaient la nuit.

Couvet était l'étape habituelle entre Pontarlier et Neuchâtel. C'était une industrie prospère que le chemin de fer a supprimé.

# Sur les traces d'Anker

Moulin de Bevaix ■ *L'arrière-petit-fils du génial peintre animera une soirée avec force documents sur la vie de l'artiste*



Albert Anker posant, en 1901, devant sa dernière œuvre sur huile inachevée, intitulée «Les confirmantes». Mercredi, l'arrière-petit-fils de l'artiste évoquera les liens qui unissaient le peintre à Paris. Documents personnels et diapositives agrémenteront cette soirée au Moulin de Bevaix.

PHOTO ARCH

Par  
**Caroline Plachta**

Arrière-petit-fils d'Albert Anker, Matthias Brefin viendra demain au moulin de Bevaix pour une conférence organisée par l'association l'Aristolochie portant sur les liens qui ont unis le peintre à la ville de Paris. Cette soirée découverte se tiendra à 20h dans le Salon des quatre saisons.

## Autre regard sur le peintre

Descendant direct d'Albert Anker, Matthias Brefin est le petit-fils de Louise, une des filles d'Albert Anker (dont le portrait d'enfant par son père est toujours un des plus admirés dans les expositions). Il est aussi administrateur de la succession et conservateur de

l'atelier du peintre à Anet (BE). En qualité de conférencier, il invite le public à découvrir demain soir le peintre en tant qu'artiste et être humain, à travers la lecture de documents personnels, agrémentée de diapositives. Grâce à une vaste correspondance, les visiteurs pourront découvrir l'artiste dans un contexte plus étendu que ne le permettrait l'observation seule de ses tableaux.

Fin connaisseur de toutes ces archives, Matthias Brefin s'arrêtera notamment sur les liens qui ont uni Albert Anker à Paris, puisque dès 1859, le peintre a exposé ses toiles au Salon de Paris, lieu d'exposition le plus important du monde de l'art au 19<sup>e</sup> siècle. Par la suite, il y participera chaque année, jusqu'en 1885 et y

rempporta à plusieurs reprises divers prix.

Ce n'est pas tout à fait par hasard si un descendant d'Albert Anker a choisi le moulin de Bevaix pour y tenir une conférence sur son illustre arrière-grand-père.

## Un lieu tout choisi

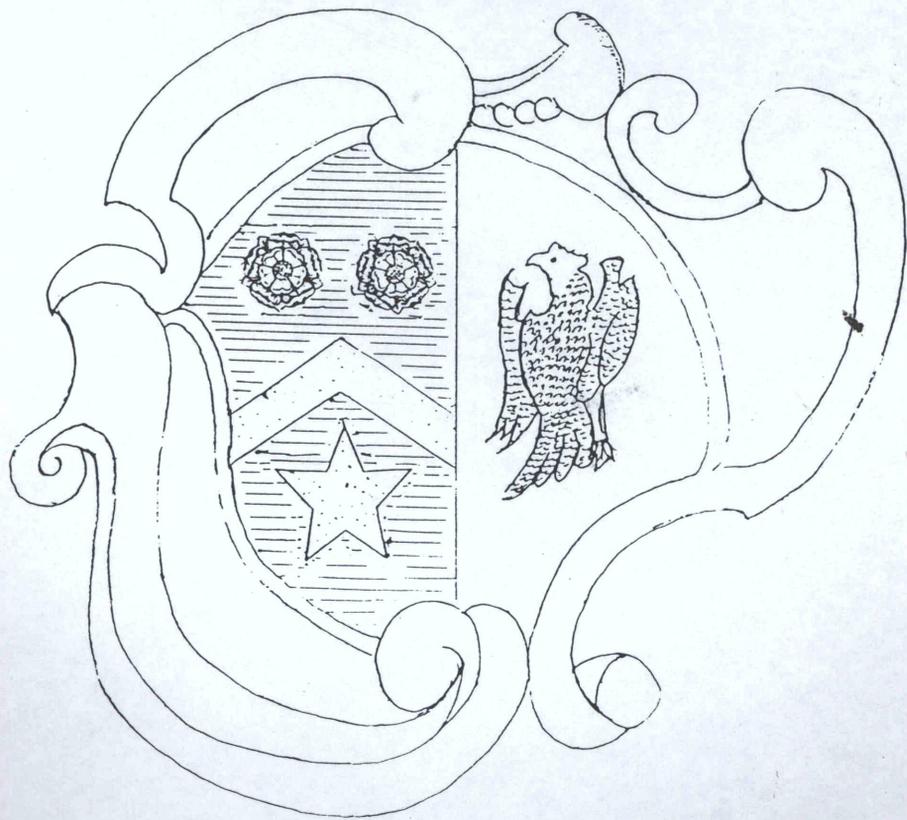
C'est qu'Alfred Borel, propriétaire du moulin de 1836 à 1848, contemporain d'Albert Anker, fut son ami de jeunesse au collège puis au gymnase de Neuchâtel (tous les deux étant également liés à Auguste Bachelin). Le départ d'Alfred Borel en Amérique les sépare pendant près de 20 ans, mais leurs relations reprennent en 1866. Le peintre est alors au sommet de son art et Alfred Borel, mécène bien connu à Neuchâtel, transforme le mou-

lin de Bevaix en une propriété magnifiquement arborisée et fleurie. Il achète alors plusieurs œuvres d'art à son ami.

Borel et Anker se retrouveront également lors de la création du Musée des beaux-arts de Neuchâtel. En effet, si Borel finance les escaliers, Anker offre plusieurs médaillons – en partie cachés par la toiture – en haut de la façade sud. Toujours intéressé par la politique de son canton d'adoption, le peintre écrira par exemple en 1868 à son ami Borel, député au Grand Conseil: «Il y a de l'argent à Neuchâtel, de la vanité aussi, et ces deux facteurs réunis font faire de belles choses.» /comm-CPA

«Albert Anker et Paris»,  
mercredi 26 mai à 20h au  
moulin de Bevaix. Réservations  
au 032 846 25 89

Les Borel - Jaquet de Côte Bertin  
branche de Gustave, poète



Jâmes - André Gustave Borel Jaquet

fils de Charles Louis Gustave, de Couvet et de Neuchâtel.  
Né à La Chaux-de-Fonds le 14 I 1888, + à Brugg (Ar.) le  
28 XII 1968. Ingénieur agronome émigré au Canada; termine  
sa carrière comme secrétaire de l'Union suisse des Paysans,  
à Brugg. Ecrivain, il publie "Croquis du Far-West canadien"  
- " Gens, bêtes, choses et travaux " - et, en 1930, édité  
chez Victor Attinger Neuchâtel: - " Le Robinson de la Red  
Deer " - (voir "Zum Gedenken an Dr. André Borel Ing.Agr.  
E.T.H. ehemaliger Vice Director des Schweizerischen  
Bauernverbandes.").

Il OO le 28 mars 1944, à Lutry, Emma Constance Steiner,  
fille d'Albrecht, d'Asserbirmoos; née en 1913; sans  
descendance.

... C'est qu'il était loin d'ici. Ces pins  
eux même, Tityre, ces fontaines, ces arbutins  
l'appelaient. - Virgile. -

### La maison vide.

Quand je vis la maison blanche,  
Mon cœur ému se trouble;  
L'oiseau chantait sur la branche,  
Mon ciuel n'était plus là.

Mon cœur ému se trouble,  
Juin étalait ses merveilles,  
Mon ciuel n'était plus là;  
Les prés s'emplissaient d'abeilles.

Juin étalait ses merveilles,  
L'uits étaient beaux les siens jours!  
Les prés s'emplissaient d'abeilles,  
Le temps, la mort sont toujours.

L'uits étaient beaux les siens jours!  
La nature était en fête;  
Le temps, la mort sont toujours,  
Les lis blancs dressaient la tête.

La nature était en fête,  
Les pleurs coulaient de mes yeux,  
Les lis blancs dressaient la tête,  
Au revoir, ciuel pieux!

Les pleurs coulaient de mes yeux,  
L'oiseau chantait sur la branche,  
Au revoir, ciuel pieux!  
Quel désert, sa maison blanche!

Extrait des "Chants d'Avril" publiés en 1880 -  
par Geosture Borel Girard.

Il s'agit de la  
maison d'Abram  
Borel-Jaquet  
de Côte Dorée.

## Couvet

Qui t'a fait croire, ô mon village,  
Qui à ton regard j'étais salage ?  
Lien mon sein contre toi couvait  
Je ne sais quelle humeur s'ignore ?  
Que j'étais tu double gare,  
Charmant Couvet ?

Au sortir de ma conférence  
Je donnerai vingt francs de France  
À l'un de vous... s'il me trouvait  
L'homme de bien qui me désigne  
Pour avoir fait — la chose indigne !  
Fi de Couvet.

Allons, l'ami, tu m'as aperçu !  
Couvet, pour moi, ce sont les pères,  
C'est le foyer où le Couvet,  
Les surs d'hiver, quand il gésille,  
Groupe et réchauffe la famille...  
Sire Couvet !

Enfant, j'y mourrais chaque année,  
Ah ! c'était la grande journée !  
On y pensait, on en rêvait  
Pour un gamin, quelle aventure !  
Faire quatre heures de voiture,  
Et voir Couvet !

Là je retrouverais mon grand-père,  
Ces parents dont le toit prospère  
Est plein soleil s'apercevrait,  
Sont d'annis dont la bastie grave  
Est pour moi l'hommage suave  
Du vieux Couvet.

Donné lue en 1890 - l'abonnement d'une conférence  
publique au collège de Couvet

Mon digne client, ton indulgence  
Excusait ma trop sive enfance,  
Un rayon partait te suivre,  
Homme de sens, au cœur très tendre  
C'est bien toi qui m'as fait comprendre

Alimé Couvet.

Et sous frêles, serbes précieuses,  
De l'œuvre aux vives fleuries  
Comme un bleu serpent se mouvait  
Sous étes le cadre immuable  
Où je replace, impérissable  
Notre Couvet.

O jours de féconde paresse !  
Tu n'as alerte et libre jeunesse  
Chantait alors à mon chevet,  
Et lorsque reprenait l'école,  
J'étais Couvet.

Aujourd'hui la page est tournée,  
Vers le nord ma vie entraînée  
N'a plus la signeur qu'elle avait,  
Mais le cœur est jeune, - il sera aîné,  
Et quelque chose de moi-même  
Reste à Couvet.

Montagnard jusqu'au fond de l'âme  
Jamais j'e n'atteignis la flamme  
Qui dans mon cœur alors brûlait,  
Et si Neuchâtel m'a su naître,  
Plus je sais, plus je suis fier d'être  
Fils de Couvet.

idea

par G. Borel Gerard.

ANDRÉ BOREL

LE ROBINSON  
DE LA RED DEER



ÉDITIONS VICTOR ATTINGER  
7, Place A.-M. Piaget | 30, Boul. Saint-Michel  
NEUCHÂTEL | PARIS VI<sup>e</sup>

1930

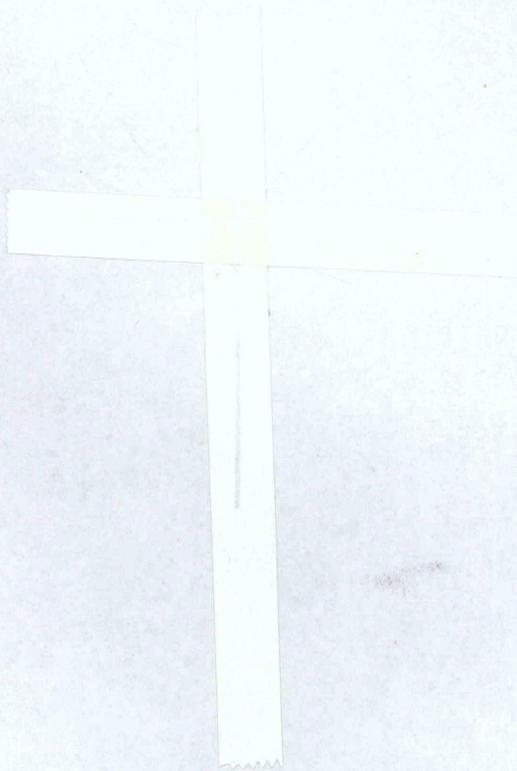
Zum Gedenken an

Dr. ANDRÉ BOREL

1888 — 1968

Dipl. Ing.-Agr., ETH

Ehemaliger Vizedirektor des Schweizerischen Bauernverbandes



# In memoriam

ANDRÉ BOREL

Esquisse de sa vie.

Dans sa présentation du canton de Neuchâtel, à l'usage de «l'étranger — qui par chez nous veut voyager», Philippe Godet écrit ceci, à propos du village de Couvet:

«Couvet est un charmant village  
Au sein d'un fertile marécage,  
Qui produit deux trésors réels:  
L'extrait d'absinthe et les Borels.»

La famille Borel, très nombreuse, bourgeoise de Neuchâtel, est mentionnée à Couvet dès le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle. A Couvet et à Neuchâtel, les Borel ont rempli de nombreuses charges dans les autorités ou revêtu les fonctions de notaires, de médecins ou de pasteurs.

\*

Charles-Louis-Gustave Borel, père d'André Borel, fit ses études de théologie à Neuchâtel et les compléta par un séjour en Allemagne, à Tubingue. Consacré au ministère pastoral, à l'âge de 23 ans, il fut tout de suite nommé pasteur à La Chaux-de-Fonds, en 1868. Dans la crise de 1873, qui secoua violemment l'Eglise neuchâteloise, le pasteur Gustave Borel joua un rôle de premier plan. Alors que son oncle, le pasteur de Colombier, restait fidèle à l'Eglise nationale, Gustave Borel-Girard (il s'appelait, en effet, ainsi, depuis son mariage avec Marie-Stéphanie Othenin-Girard, fille d'un fabricant d'horlogerie) fut, avec ses collègues de La Chaux-de-Fonds, membre fondateur de l'Eglise Evangélique neuchâteloise, Indépendante de l'Etat. Au soir d'une longue vie, il devait en être le dernier membre ecclésiastique survivant.

Le pasteur Borel-Girard marqua son Eglise et son canton de sa forte personnalité. Poète distingué, il écrivit plusieurs volumes de vers et un grand nombre de plaquettes de vers non réunis en volume. Il est l'auteur de plusieurs cantiques, qui figurent encore dans le «Psautier romand» actuellement utilisé. Décédé vers la fin de l'année 1934, à près de 90 ans, le pasteur Borel-Girard était le doyen des pasteurs de Suisse, ce dont il

n'était pas peu fier. On a pu dire du vénéré pasteur qu'il avait bien mérité de sa petite patrie neuchâteloise, ainsi que de l'Eglise qu'il avait servie.

Lorsque James-André-Gustave Borel naît le 14 janvier 1888, rue Fritz-Courvoisier 13, à La Chaux-de-Fonds, il est l'avant-dernier enfant de la famille Borel-Girard; il y en aura dix en tout. Avant lui étaient nées sept filles, dont une morte en bas âge, puis, enfin, à la grande joie des parents, un fils, prénommé Charles-Henry-Gustave. Ce premier fils devait malheureusement décéder à l'âge de 3 mois. La photo prise de ce premier garçon, sur son lit de mort, nous montre un enfant apparemment plein de santé. Ce décès fut un coup terrible pour la famille, et plus d'une fois, le pasteur Borel-Girard a dû se remémorer la poésie si touchante qu'il avait composée bien des années auparavant, et qui s'appliquait si bien à son épreuve: L'Ange envolé,

«Ne pleure pas! Reprends courage!  
A ton gré, serait-ce trop peu,  
Que d'avoir, à son court passage,  
Salué cet ange de Dieu? . . .»

Aussi la venue en ce monde d'un deuxième fils fut-elle une grande joie pour tous. Un troisième fils complétera le cercle familial, en 1891, et qui s'appellera Jean-Frédéric-Samuel. André Borel aimera beaucoup ce petit frère, vrai gavroche de Paris, et dont les remarques incongrues à la table familiale suscitaient la colère de l'auteur de ses jours . . . et le fou-rire rentré des aînés. Ayant fait un apprentissage de banque, Jean Borel devait mourir de la phtisie, dans sa 32ème année. André Borel dédiera à sa mémoire la première partie de son volume de vers «L'Abeille butine»: «A mon frère, garçon plein d'entrain et de malice, emporté prématurément par la maladie.»

André Borel ira d'abord à l'école privée de l'excellente Mademoiselle Colin; c'est une sorte de jardin d'enfants avant la lettre; on y bricole, on y fait des jeux, et on a à sa disposition un magnifique jardin plein de fleurs. Mais à six ans, il faut entrer à l'école publique, d'abord primaire, puis Gymnase inférieur et moyen. Son père ayant décidé que son fils serait pasteur, André Borel étudie le grec, le latin, en plus du français

et de l'allemand. Il y a là, entre autres Jules Carrara, remarquable professeur de littérature, mais qu'une malencontreuse propagande antireligieuse pendant les leçons devait faire destituer. André Borel étudie avec plus ou moins d'entrain, car il sent bien que ce que son père a décidé n'est pas ce qui convient à ses goûts. Il abandonne donc les études classiques, pour entrer en 1904 à l'Ecole d'agriculture de Cernier, où il demeurera deux ans. Puis il s'en va faire un stage de six mois à l'Ecole de laiterie de la Rütli, près de Zollikofen. Ce sera ensuite un séjour de quelques mois en Bohême, pendant l'hiver, et l'entrée au Secrétariat des paysans suisses, à Brugg, au début de l'année 1908. Ce secrétariat, créé en 1897, avait été confié dès le début au Prof. Laur, qui devait en faire un instrument incomparable de défense de la paysannerie suisse et lui donner son importance politique et économique incontestable. André Borel reste alors à Brugg jusqu'à l'automne 1909 pour entrer à l'Ecole Polytechnique fédérale, Division des sciences agronomiques. Il y restera deux ans, travaillant avec zèle. En 1911, ce sont les examens finaux et l'obtention du titre d'ingénieur agronome. Engagé par le Prof. Laur au Secrétariat de l'Union suisse des paysans, à Brugg, André Borel n'y demeure que quelques mois, et retourne à Cernier, cette fois en qualité de maître d'agriculture. Un congé qu'il sollicite lui permet de se rendre en Angleterre puis il revient poursuivre son enseignement à Cernier. A notre connaissance, ce professorat aura duré deux ans; il prend fin par la décision d'André Borel d'aller s'établir au Canada. Quelle est la raison de ce départ? Il nous l'explique peut-être par le truchement d'un des personnages de ses livres: «... après une enfance et une adolescence trop austères, et trop régulières, il avait été pris d'une nostalgie atavique de la vie active et libre, du contact rude mais bienfaisant avec la terre ...»<sup>1)</sup> Ou encore: «Souvent, dans mon enfance, j'ai envié le cow-boy.

«La vie de cow-boy fascinera toujours les jeunes. L'existence du «garçon aux bœufs» monotone et rude, est par ailleurs infiniment attrayante. Le cow-boy éprouve une satisfaction, confuse peut-être, mais intense, à sentir que sa volonté, opposée à celle d'une multitude de brutes, la domine. Ses longues chevauchées, de jour, de nuit, par le vent rageur du nord, par la pluie, par le blizzard, lui rompent les membres; elles ne viennent pas à bout de son énergie, elles la décuplent. Les dangers auxquels il s'expose constamment — coup de corne d'un taureau furieux, chute du haut d'un ravin aux bords rendus glis-

sants par l'averse, enlèvement dans une fondrière insoupçonnée, mort sous la tempête de neige soudainement déchaînée — ne l'effrayent point; fier de son indépendance, préoccupé uniquement de prouver aux autres et de se prouver à lui-même sa force et son courage, il ignore le péril, ou il le méprise.» <sup>2)</sup>

Le gouvernement du Dominion, dit encore notre auteur, céda à quiconque en faisait la demande, à titre de concession gratuite ou homestead un «quart de section», soit 64 ha environ de bonne terre. Pour ériger une maisonnette, enclore leur propriété et acheter les quelques machines et chevaux indispensables, les colons devaient disposer d'un petit capital estimé à huit cents ou mille dollars. «Une vie saine, active, mais rude, où seuls sont assurés de la réussite ceux qui savent ne compter que sur eux-mêmes.» <sup>3)</sup>

La réalité ne sera pas aussi attrayante que le prétendaient les prospectus. Il faudra à André Borel une fameuse dose de courage pour tenir ferme devant les incessants mauvais coups du sort. Les croquis qu'il rapportera de ce séjour canadien nous en donnent une idée singulière. Il faudra tout d'abord s'établir sur le plateau aride de la Red Deer, dans la province de l'Alberta, à l'est des Montagnes Rocheuses, et non sur les terres fertiles, déjà toutes occupées, des autres provinces. C'est «La Prairie» décrite par Fenimore Cooper, où le colon s'étend à travailler une terre faite davantage pour le pacage que pour les labours; où il doit défendre son bien contre les incursions des chevaux errants et sauvages du ranch; où la plus proche voie de chemin de fer se trouve à 65 km; où, la nuit, on n'entend que le cri lugubre du coyote, le petit loup de la prairie. Mais André Borel entretiendra aussi des rapports de bon voisinage avec les autres colons, et même des rapports d'amitié avec l'un d'entre eux. Il y a aussi les blizzards, ou vents très violents, et les drifts, ou tempêtes de neige, qui obligent le colon à rester des jours entiers dans sa cabane, alors que le thermomètre descend jusqu'à — 30, et même plus bas. Il y a les sécheresses qui anéantissent la récolte qui promettait. Tout cela — et bien d'autres choses encore — André Borel l'éprouvera; aussi, quand un appel lui parvient de Brugg, où le Prof. Laur lui offre la place de secrétaire français à l'Union suisse des paysans, il n'hésite pas longtemps, et c'est le retour au pays, non pas riche au point de vue matériel, mais ayant une expérience de la vie qui lui servira grandement dans sa nouvelle situation.

Toujours célibataire, André Borel s'établit à Brugg, près de l'antique Vindonissa, où les Romains établirent un camp forti-

fié, à quelque distance de la Reuß, avec mission de surveiller la frontière, du Haut-Rhin aux sources du Danube. Ce retour d'André Borel eut lieu en 1921, et dès lors commence une activité de plus de trente-cinq ans en faveur de la paysannerie suisse, d'abord comme secrétaire français, puis comme sous-directeur. De cette activité nous ne dirons rien, puisque le sous-directeur actuel, M. Rolf Hartmann, s'est chargé de faire revivre cette période de la vie d'André Borel. Désireux de compléter son bagage intellectuel, ce dernier préparera et soutiendra en 1925 une thèse intitulée: «Le Droit successoral paysan du Code civil suisse», thèse qui, malgré les modifications apportées ultérieurement aux articles visés, garde toute sa valeur. Cette thèse, soutenue à l'École polytechnique fédérale, valut à son auteur le grade de «Docteur en philosophie, section des sciences techniques». En 1928 parut son premier livre: «Croquis du Far West canadien» auquel certains critiques firent bon accueil. Citons l'avis autorisé de Daniel-Rops, qui n'était pas encore de l'Académie française: «Je sais peu de livres sur ce sujet qui aient la valeur simple et dépouillée des Croquis. Il faut lire ces pages vibrantes». En 1930 parut le deuxième livre: «Le Robinson de la Red Deer», également chez Attinger, à Neuchâtel, comme le premier livre. Un troisième livre, qui devait compléter les premiers — la trilogie chère aux Anciens — est malheureusement resté à l'état de manuscrit, et, peut-être, irrémédiablement perdu. Abandonnant la prose pour la poésie, où s'était illustré son père, André Borel fera paraître, en 1941, «L'Abeille butine», et en 1944, à l'occasion de son mariage, «L'Eglantine», tous deux publiés par la maison Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel. Deux livres qui révèlent de véritables dons de poète, mais dont l'audience, comme pour les livres en prose, fut relativement restreinte.

Sa connaissance des langues permit à André Borel de jouer un grand rôle sur le plan international, et où il fit preuve d'une activité proprement stupéfiante. Qu'on en juge par cette sèche énumération:

Chef du Secrétariat de la Confédération internationale de l'Agriculture, avant la Deuxième Guerre mondiale, il est nommé, à l'Assemblée d'Innsbruck, en 1949, Secrétaire général de la Confédération européenne de l'Agriculture, qui a pris la succession de la confédération précitée. Ce sont ensuite les nombreuses négociations commerciales, amorcées dès l'année 1929. D'autres conférences analogues, telles que Société des Nations, Bureau International du Travail, Zones franches (1934). En

1954, André Borel se retire de la Confédération européenne de l'Agriculture, et reçoit, en 1955, à Paris, le grand Cordon de Commandeur du Mérite agricole de France. A la même époque, il devient Président de l'Institut international de la potasse, à Berne (1956 à 1964). Les fréquents voyages qu'André Borel devait faire, dans l'Ancien et le Nouveau Monde, le tenaient éloigné de Brugg pendant des semaines, sinon pour des périodes plus longues encore. Rappelons, en outre, qu'il donna pas mal de conférences en Suisse romande, et qu'il répondait volontiers aux appels des organisateurs des Camps paysans (La Sagne, Corgémont, etc.) Et nous n'oublierons pas qu'André Borel fit partie de la Commission préparatoire pour l'institution d'une Assurance vieillesse et survivants, où il représentait la paysannerie suisse, avec le Dr Wahlen, futur conseiller fédéral.

Malgré toutes ses activités, André Borel n'oubliait pas sa famille. Assidu à l'invitation annuelle de la famille Borel-Girard, le 2 janvier, à La Chaux-de-Fonds, d'abord, puis à Neuchâtel, il nous charmait par les récits de voyages qu'il venait de faire. A l'époque lointaine où se situent nos premiers souvenirs, André Borel nous apparaissait comme un homme de belle stature, avec une barbe bien soignée et un air de grande bonté en même temps que de ferme résolution. C'était avant son départ pour le Nouveau Monde. A son retour du Canada, il était glabre comme un Américain! Au fil des ans, les parents Borel-Girard ont quitté cette terre, puis ce fut le tour des sœurs aînées. Les neveux et nièces se marieront et on verra André Borel se rendre à leur mariage, et acceptant de prononcer un discours de circonstance, mais seulement une fois sur deux, disait-il malicieusement, car nous étions trop nombreux. En 1944 il se maria à son tour avec Mademoiselle Emma-Constance Steiner, que notre oncle avait connue lorsqu'elle travaillait au Secrétariat de l'Union suisse des paysans et dont il dira, dans son second recueil de poèmes «L'Eglantine»: «Mon essai ne m'a-t-il pas valu — infiniment mieux que l'oreille des foules, beaucoup mieux même que l'approbation du public plus restreint qui avait paru trouver jadis quelque plaisir à la lecture de mes croquis canadiens — de réaliser la plus belle de mes ambitions: de découvrir et de conquérir celle qui, pour avoir cru me discerner sous mon travesti, a consenti à lier en ce jour sa destinée à la mienne.»<sup>4)</sup>

Ayant pris sa retraite en 1957, André Borel et sa femme purent encore jouir de dix ans de bonheur, dans leur belle maison d'Umiken. Mais l'année 1968 devait être une année d'épreuve

pour notre oncle, que nous avions connu si actif, si plein de santé. Madame Borel fut pour son mari une garde-malade attentive et dévouée. Que pensait son mari de l'état dans lequel il se trouvait et qui, sans doute, ne devait plus laisser beaucoup d'illusions? C'est encore André Borel, qui, par un des héros de ses livres, nous fournira la réponse:

«Avais-je peur de la mort? Non, sincèrement, elle ne m'inspirait aucune frayeur. Lui en voulais-je de s'être abattue sur moi . . . qui eusse tant souhaité vivre . . .? Non, je n'en voulais point à la mort . . . je contemplais la mort . . . avec l'esprit et les yeux d'un vieillard au cœur ferme qui, après la longue lutte, sentant ses dernières forces l'abandonner, s'apprête à partir sans révolte, conscient d'avoir accompli sa tâche et s'en remettant à un Autre pour ce qui suivra.»<sup>5)</sup> Et c'est ainsi que, paisiblement, André Borel s'éteignait une quinzaine de jours avant de pouvoir fêter ses 81 ans. C'était le 28 décembre 1968. Les obsèques furent célébrées le mardi 31 décembre 1968, au Crématoire d'Aarau, en présence d'une foule nombreuse d'amis et de parents, d'anciens collaborateurs et de délégués de diverses sociétés auxquelles André Borel avait appartenu.

Si nous nous sentons aujourd'hui pleins de tristesse et de regret, devant ce départ, ce qu'André Borel a donné est si important que son nom restera étroitement lié à un sentiment d'admiration et de reconnaissance.

Avec André Borel disparaît l'avant-dernier descendant mâle de Gustave Borel-Jaquet. Le dernier tenant du nom est M. Pierre-L. Borel, homme de lettres à Neuchâtel, fils du Dr Jules Borel, petit-fils du pasteur Louis Borel. Mais André Borel laisse encore douze neveux et nièces de sang. C'est en leur nom à tous que nous signons cette modeste notice.

Henri Perret

#### Références:

<sup>1)</sup> Le Robinson de la Red Deer, page 108; <sup>2)</sup> Croquis du Far West canadien, page 19; <sup>3)</sup> Le Robinson de la Red Deer, pages 26 et 27; <sup>4)</sup> L'Eglantine, page 12; <sup>5)</sup> Le Robinson de la Red Deer, page 132.

## HOMMAGE A MONSIEUR ANDRÉ BOREL

par M. André Perrenoud, pasteur, Baden

Au château Saint-Ange à Rome, on peut lire, gravés dans le marbre, quelques vers que l'empereur Adrien composa sur son lit de mort. De ce poème latin, M. Borel avait donné cette traduction:

Ame, douce âme, âme inquiète,  
Tendre compagne de mon corps,  
Mais qui t'en vas, âme douillette,  
Faible et seulette,  
Vers le blême Empire des Morts... 1)

Depuis le 28 décembre dernier, nous ne pouvons plus lire ces vers sans émotion, tant ils nous semblent chargés de sentiments et de nostalgie.

M. Borel avait hérité de son père, pasteur à la Chaux-de-Fonds, avec le don de s'exprimer par la parole et par la plume, une vive sensibilité poétique et l'amour des vers classiques. Il affectionnait l'alexandrin:

J'aime l'alexandrin pour sa noble prestance,  
Pour le rythme orgueilleux de sa double cadence,  
Pour tout ce qui le hausse à la taille des rois;  
Je l'aime pour ses feux, je l'aime pour sa flamme,  
Pour tout ce qu'il remue au plus profond de l'âme,  
Pour tout ce qu'il sait dire, et ce qu'il tait, parfois. 2)

Il a cultivé plusieurs genres poétiques, la stance et la fable, la satire et l'épigramme. Il a touché à tous les grands thèmes de la vie, de la naissance à la mort. Il a su faire une place dans ses poèmes aux sentiments les plus intérieurs — «*tendresses, tristesses, détresses...*» — comme à la contemplation de la nature, dans laquelle il trouvait l'apaisement et la sérénité:

Etoile fragile  
qui dardes sans bruit  
ton âme gracile  
au loin dans la nuit!

Humble messagère  
de l'immensité,  
invite éphémère  
à l'éternité.

Sombre voyageuse  
dans l'éther béant,  
flèche lumineuse . . .  
et déjà néant. <sup>3)</sup>

Il y avait en lui un classique, respectueux de toutes les formes littéraires, et un romantique, épris de sincérité et d'authenticité. En un sens, il vit encore parmi nous, grâce à ses poèmes. Et il nous semble presque encore l'entendre parler, quand nous lisons ses vers. Il avait, en effet, une voix chaude, aux inflexions agréables, bien propre à mettre en valeur telle image poétique ou telle trouvaille de style.

Ses dons littéraires se sont épanouis aussi bien en prose qu'en vers. Et ses «*Croquis du Far-West canadien*» <sup>4)</sup> évoquent avec saveur et pittoresque ce monde inhospitalier où il avait décidé de vivre — ou de survivre — pendant plusieurs années. Il montre dans ce livre passionnant un don d'observation que tout sollicitait: la vie des bêtes, l'aventure des hommes, la ronde des saisons, le cycle des travaux. Il était surtout sensible à l'appel des vastes horizons, et, rentré en Suisse, il en avait gardé un esprit largement ouvert sur le monde, une vision d'ensemble des problèmes, un souci du détail remis à sa juste place.

Seul un homme foncièrement bon peut être épris à ce point de la beauté secrète des choses et des êtres. Et l'on sentait chez lui une âme sensible et généreuse, un caractère équilibré et droit, un esprit à la fois lucide et indulgent, plus enclin au sourire qu'à la remontrance:

Fable et Morale sont deux soeurs,  
L'une revêche, l'autre aimable:  
L'une entreprend l'homme sur ses erreurs,  
L'autre prétend y voir celles de son semblable. <sup>5)</sup>

Il était très attaché à la cause de la paysannerie suisse, qu'il avait su, tout au long de sa carrière, représenter et défendre avec conscience et compétence. Et il a écrit ce magnifique *Credo du paysan*, qui mériterait de figurer dans une anthologie de la poésie romande:

Dieu me prêta le champ, me donna la semence,  
Tour à tour suscitant la crainte ou l'espérance  
Alterne pluie ou vent au gré de sa clémence,  
Fait briller son soleil aux heures de son choix;  
Et moi, que ses arrêts déconcertent parfois,  
Moi, l'humble paysan, j'accomplis et je crois. <sup>6)</sup>

Malgré ses poèmes qui nous restent, son départ laisse un vide immense dans le cœur de ceux qui l'ont aimé. Et nous pensons tout particulièrement à celle qui a partagé sa vie pendant près d'un quart de siècle et à laquelle il songeait sans doute en écrivant ces vers, dont le titre est un prénom:

#### CONSTANCE

N'affichons point nos tristesses  
Sur nos lèvres, dans nos yeux,  
Nos chagrins sont nos richesses  
Pour la vie et dans les cieux.

Une piqûre éphémère  
Fait parfois plisser le front  
La douleur forte et sincère  
Ronge et creuse jusqu'au fond.

Restons sereins quand expire  
Notre rêve inachevé,  
Le deuil même veut sourire  
Lorsque au cœur il est gravé. 7)

#### Sources:

- <sup>1)</sup> *L'Eglantine* (éd. Delachaux et Niestlé 1944) page 53;  
<sup>2)</sup> *L'Abeille butine* (éd. Delachaux et Niestlé 1941) page 105;  
<sup>3)</sup> *L'Abeille butine*, page 148; <sup>4)</sup> *Croquis du Far-West canadien*  
(éd. Victor Attinger 1928); <sup>5)</sup> *L'Abeille butine*, page 41;  
<sup>6)</sup> *L'Eglantine*, page 58; <sup>7)</sup> *L'Abeille butine*, page 123.

#### ANSPRACHE

VON VIZEDIREKTOR R. HARTMANN, BRUGG  
an der Kremationsfeier in Aarau

Liebe Frau Borel, sehr geehrte Trauerfamilie,  
sehr geehrte Trauerversammlung!

Wenn auch der Tod als Erlöser von einem langen schweren Krankenlager an Dr. Borel herangetreten ist, so hinterläßt sein Hinschied eine tiefe Lücke in seiner Familie, in der Familie des Bauernverbandes, in seinem Bekannten- und Freundeskreis.

B. Charles Louis Gustave Borel-Jaquet fils de Gustave. Né le 25 III 1845 à Neuchâtel où il meurt le 17 XII 1934. Il est consacré au Saint Ministère en 1868; études de théologie aux facultés de Neuchâtel et de Tübingen; pasteur à La Chaux-de-Fonds pendant 45 ans au Temple indépendant (temple Farel depuis la fusion des deux églises) de 1868 à 1913. Rédacteur de "La Voix du Dimanche". Il enseigne aussi pendant 20 ans la diction, l'histoire et la prédication à la faculté théologique indépendante (de l'Etat). Poète, publie son premier volume en 1868 : "Brins de mousse" suivi par d'autres recueils: "Echos du Pays" édité en 1902; dans ce volume figure un poème dédié "A mes amis de Couvet" et intitulé "Souvenirs anciens", l'auteur y évoque notamment sa famille et l'hospitalière demeure de Côte Bertin, propriété de son grand-père Borel Frédéric-Constant le justicier.

Gustave Borel-Jaquet signe ses poèmes G.Borel-Girard.

(voir nécrologie publiée dans le Messager boiteux de Neuchâtel de 1936, pages 48 - 49; à consulter également "Du temple indépendant au temple Farel" de Charles-Henri Thomann, 1974, pages 15, 21; son portrait p. 27 et 31.).

il épouse le 25 IX 1869, à Neuchâtel:

Marie-Stéphanie Othenin-Girard fille d'Ulysse-Aimé, du  
Locle. 1849 - 1922.

leurs enfants:

Berthe Marie 1871-1952; maîtresse de pension à  
Neuchâtel

Julie Madeleine 1874 - ; elle OO en 1901, à La Chaux-de-Fonds, Georges-Henri Perret, instituteur, fils d'Henri-Edouard, de La Sagne;  
1873 - 1945.

Jeanne-Adèle-Emilie 1875 - ; OO en 1898, à La Chaux-de-Fonds, Jean-frédéric-Léopold Jacottet, pasteur à Savagnier, fils de Jean-Léopold, d'Hauterive et de Neuchâtel; 1867-1931

Marie-Esther 1877-1877  
 Esther-Alice 1879-1940; OO en 1899 Jean-Alfred Parel  
 horloger, fils de Jean-Ulysse, du Locle.  
 Anne-Marie-Elisabeth née en 1882; professeur à l'école se-  
 condaire de La Chaux-de-Fonds  
 Blanche Lydie 1883-1916, diaconesse de Saint-Loup  
 Jämes Henri Gustave 1886-1887  
 Jämes André Gustave 1888-1968

---

Jean Frédéric Samuel 1891-1922 (+ à Leysin); employé de  
 banque; célibataire.

B.

Gustave Borel-Jaquet fils de Frédéric-Constant; né le  
 14 mai 1816 à Plancemont; mort  
 le 11 novembre 1880. Professeur de langues anciennes à  
 Neuchâtel. Il y épouse, le 18 janvier 1844:  
 Henriette Adèle Favre 1826-1886; fille de Charles -  
 François.

enfants:

Charles-Louis Gustave 1845 - 1934  
 Adèle 1849 - 1909  
 Esther née en 1851.

C.

Frédéric Constant Borel-Jaquet né le 20 janvier 1790, à  
 Côte-Bertin où il meurt le  
 23 août 1863; il est fils de David-Frédéric, de Couvet,  
 bourgeois de Neuchâtel. Réside à Plancemont jusqu'en 1816,  
 date à laquelle il achète le domaine de Côte-Bertin à son  
 oncle Abram l'ancien qui lui cède la partie ouest. Frédéric  
 Constant le justicier est élu en 1820 président de l'Assem-

blée Générale de la communauté de Couvet. Le 12 décembre 1812, il épouse

Emilie Gindraux du Petit-Bayard, fille de Pierre-Louis.  
Née le 29 avril 1789; + le 22 février 1868,  
à Colombier.

Enfants:

Louis Frédéric 1814 - 1901 [redacted]

Gustave 1816 - 1880 [redacted]

Emile 1820 il naît à Côte-Bertin. + en 1821.

Julie née en 1822. En 1908 réside à Colombier.

David Fredrich (Frédéric) fils d'Abram Borel-Petitjaquet  
Né à Côte-Bertin le 28 III 1764, hameau où  
il + aussi le 30 mai 1857. Il est mécanicien-horloger,  
conseiller communal à Couvet; réside dans la maison fa-  
milliale de Côte-bertin, moitié levant de la demeure. En  
juin 1788, le 7, il OO

Sophie Dorothee Benguerel-dit-Perroud, fille de Daniel, de  
Fontainemelon et de  
La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin.

Enfants nés à Côte-Bertin, baptisés à Couvet:

Fredrich-Constant 1790-1863

Gustave 1791-1856; propriétaire d'Auge-Belin sur  
Couvet; ancien d'Eglise; mécanicien;  
épouse Philippine Favre en 1820 (qui  
meurt en 1871); dont 3 enfants: Adèle  
née en 1822 qui OO en  
1847 Gustave Lebet, de  
Buttes, dont descendance  
Sophie x en 1825; OO  
Louis Dubois (x 1821) et  
Louis Gustave x 1833,  
OO en 1872 Ida Borel  
(1847-1909).

Frédéric 1793 - 1882; fabricant et marchand d'outils d'horlogers. Il OO I Lydie Sandoz (soeur de Sophie-Julie), de La Brévine; elle + en 1843; il OO alors II: Susette Reuter 1805-1893; ils habitent au Lion d'Or à Couvet où ils ont:

Gustave Ulysse 1829-1869 (il + à Paris; sa fille Elisa OO N..Jaquillat, de Villeret. Elisa 1834-1870; OO Jacques-Henri Borel; professeur à Gotha (Thuringe), puis à Riga Lettonie, enfin notaire, greffier au Val-de-travers. En - fants: Hélène 1858-1896 alliée Kullmann; et Ernest x en 1860, pharmacien chimiste, émigré au Brésil, dont descendance.

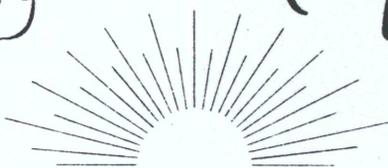
Emma née en 1839; OO Albert Mayland distillateur d'absinthe, en 1883 à Couvet puis à Genève.

Célestine 1796 - 1820; elle épouse Henri-Alphonse Guyenet de Couvet, agriculteur et justicier à Plancemont. Ils ont 8 enfants.

Jean-Marc-Clément 1802 - 1850; fabricant d'outils aratoires et agriculteur à Côte-Bertin. Il OO en 1826, Sophie-Julie Sandoz, fille de Daniel-Frédéric, de La Brévine, et de Marie-Louise Calame-rosset, (parente du maire Huguenin, de La Brévine), 1805-1864. Dont: Fanny morte enfant en 1832. et Jenny née en 1829; OO en 1854: Gustave Petitpierre, de Couvet, instituteur, dont 5 enfants.

Abram Borel-Jaquet le pendulier de Côte-Bertin est fils d'Abram qui est fils de David fils de Nycollas fils de Pierre fils de Jehan-Ruffe le fils d'Estévenin fils de Jaquet fils de Pierre III qui est fils de Pierre II le fils de Pierre I qui est le fils de Valchérius.

*A mon cher frère ex J.C.,  
H. H. de Rougemont,*  
Rayons de Pâques, *l'auteur*



par

G. Borel-Girard



Illustrations de  
WALTER PAGET.

NOËL 1930

Sonne joyeusement, harmonieuse cloche  
De Noël, proclamant que le Seigneur est proche.  
Dieu même avec son Verbe au monde offre la paix,  
Mais dans l'esprit impur il n'habite jamais.

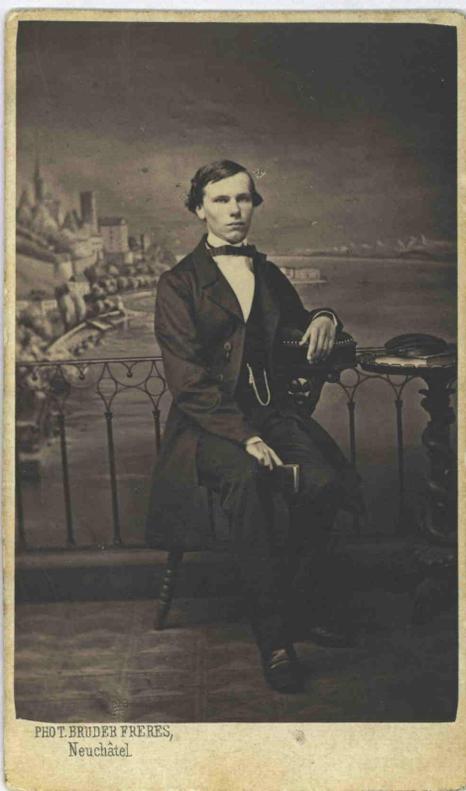
Que l'orgueil devant Lui s'efface, que le doute  
Désarme et que chacun, se prosternant, l'écoute !  
Préparons dans la foi le chemin de ses pas,  
Afin qu'il puisse entrer et ne nous quitter pas ;

Et si Noël pour nous parle encor d'allégresse,  
Donnons une pensée à ceux que leur détresse  
Pour crier au secours fait tomber à genoux :  
Frères persécutés, nous sommes avec vous.

G. BOREL-GIRARD.

*Note:*

*À mon cher frère en Jésus Christ, Henri de Rougemont  
pasteur aux Bayards.*



*Gustave Borel-Girard  
en 1862*

## **Gustave Borel-Favre: de Prise Prévôt à l'inspection du Collège latin**

De 1827 à 1867, l'ancienne ferme de Prise Prévôt sur Couvêt - détruite en 1911 par un incendie, puis remplacée en 1916 par une maison de maître pour l'industriel Pierre Dubied-King qui l'a offerte en 1952 à l'hôpital du Val-de-Travers - fut la propriété d'un descendant d'un des plus illustres penduliers de la région, Abram Borel de Côte Bertin: Frédéric-Constant Borel-Gindraux (1790-1863). Celui-ci était mécanicien de son état, membre de la Cour de justice du Val-de-Travers et député au Corps législatif entre les révolutions de 1831 et de 1848. Quatre ans après sa mort, Emilié Gindraux, sa veuve, en accord avec ses trois enfants, vendit le domaine à Henri Petitpierre-Guyot - lui aussi mécanicien - pour la somme de 18'000 fr. (maison d'habitation à trois appartements, grange, écurie, deux fontaines et 26 poses et demie de terrain).

Frédéric-Constant Borel avait eu trois enfants, tous nés avant l'installation de la famille à Prise Prévôt, mais qui passèrent là une partie de leur jeunesse: Louis (1814-1901), futur pasteur; Gustave (1816-1880), futur professeur, et Julie (1822-1913), restée célibataire.

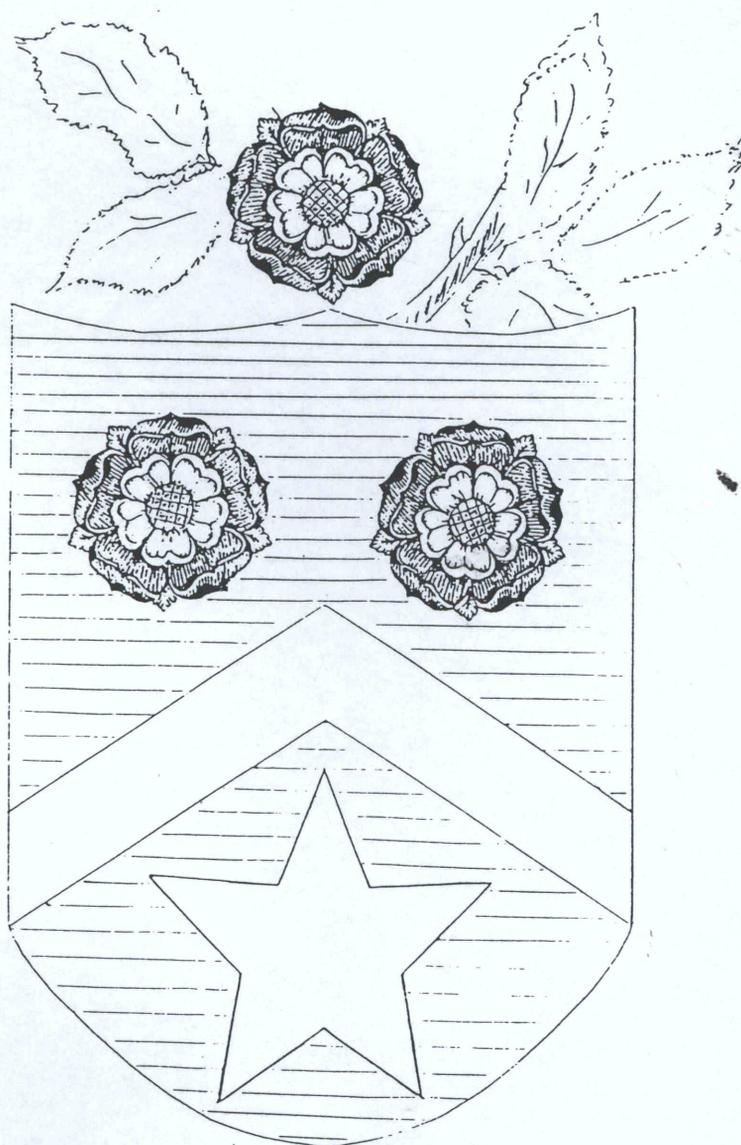
Après avoir suivi l'école primaire de son village, Gustave fréquenta le collège de Neuchâtel; il se destinait à la théologie et était même «proposant» depuis une année lorsque, à 19 ans, il fut nommé maître de la classe supérieure du Locle. Dès 1840, il occupa le poste de maître de la deuxième latine à Neuchâtel comme professeur de français, de latin et de grec. Cela pendant 26 ans. En

1866, étant donné son âge et ses talents d'administrateur, il fut appelé à la haute fonction d'inspecteur du Collège latin. Mais dix ans plus tard, il renonça à cette charge pour revenir à l'enseignement du grec et... des mathématiques! Comme l'a noté un de ses biographes, «il a enseigné cette dernière branche jusqu'aux vacances de juillet de l'année 1880: frappé dans sa classe même, il est, on peut presque le dire, tombé sur le champ de bataille. Il se releva; il est vrai, mais trop faible pour reprendre sa tâche; il donna sa démission et goûta quelques mois d'un loisir auquel il n'était guère accoutumé. Il ne devait plus attendre longtemps la mort, qui survint le jeudi 11 novembre.»

Gustave Borel a aussi mis à profit les moments de loisirs que lui laissaient son activité pédagogique et son rôle d'inspecteur pour collaborer à diverses publications, en particulier l'almanach du Véritable Messager boiteux de Neuchâtel et la revue d'histoire régionale «Musée neuchâtelois».

De son mariage avec une demoiselle Favre lui était notamment né un fils, Charles-Louis-Gustave (1845-1934), dit Borel-Girard du fait de son alliance avec Marié Othénin-Girard, qui a attaché son nom à l'histoire religieuse du canton comme pasteur et membre fondateur de l'Eglise indépendante, et à son histoire littéraire comme poète et auteur de plusieurs recueils: «Brins de mousse», «Echo du Pays», «Chants d'avril» et «Roses de Noël».

# Les Borel émigrés en Argentine



Famille Borel, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel

Branche émigrée en Argentine

---

Louis Jâmes Borel fils de François Aimé, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Né le 1er novembre 1839, à Cortaillod. Louis Jâmes s'expatrie en Argentine avec femme et enfants afin d'y professer dans son métier de géomètre. Il mourra dans ce pays le 11 juin 1892, à Pigué.

C'est à Bevaix qu'il OO, le 15 février 1873:

Elisa Sophie Fauquel fille de Charles Auguste, de Concise, et de Louise née Vouga, de Cortaillod. Elle mourra à Pigué, province de Buenos Aires, le 27 IV 1900. Leurs enfants:

Maurice Louis	né le 3 décembre 1873 à Bevaix; + en Argentine à Bordenave.
Eugène	né le 27 novembre 1874 à Cormondrèche; + à Varreguera (Argentine)
Lucie	née le 14 novembre 1875 à Cormondrèche; elle a épousé N.. Sainte-Marie; elle meurt en Argentine, à Pigué.
Jâmes	né le 3 janvier 1877 à Cormondrèche; + le 26 août 1939 à "Broderave" (Argentine).
Emilie	née le 17 août 1879 à Corcelles; + à Pigué le 16 novembre 1927
Ernest	né à Corcelles le 17 janvier 1882; décédé à Pigué le 5 août 1954.

*Lors d'un voyage touristique en Argentine, un descendant de la branche dite Borel Gros nez, le petit-fils de Fritz Arnold Borel-Gertsch, ainsi que sa femme Elsi, découvrent dans un mu-*

sée de Pigüé, une ancienne machine à tricoter Dubied-Couvet. Les entendant s'exclamer la conservatrice s'étonne de voir qu'elle a affaire à des connaisseurs. Edouard lui dit s'appeler Borel et venir du village où se fabriquent ces machines. La dame se présente aussi - "Borel !" ..mon grand-père venait aussi de Suisse et était originaire de Couvet." En Argentine, il y a de nombreux cousins Borel, descendants de Louis-Jämes!" Ils ne parlent que l'espagnol." C'est le début d'une amitié entre les Borel du Burcle et les Borel d'Argentine. Comme dans la chanson: "Lorsqu'un Borel rencontre un autre Borel, qu'est-ce qu'ils se racontent ?..des histoires de Borel!"

François Aimé Borel fils de Jean Jaques. Né le 14 juin 1790; ouvrier indienneur. Il OO, le 4 décembre 1824, à Cortaillod:

Catherine Oswald fille de Jaques Frédéric, et de Susanne Magdelaine Vassaux,

dont

Louis Jämes

Jean Jaques Borel fils de François Louis. Né à Neuchâtel, le 25 juillet 1768; mort le 13 mai 1839, à Couvet. Il OO à Môtiers, le 28 mars 1789

Susanne Charlotte Borel fille de Daniel Henri fils de Jacob-Daniel, propriétaire à Rochebulon, et de Susanne Magdelaine Vaucher de La Croix.

Susanne Charlotte est née le 18 avril 1769 à Rochebulon;  
 elle mourra en couches le 14 juin 1790. (voir le chapitre "Les  
 Borel de Rochebulon ainsi que la "Chronique de la famille  
 Borel", pages 16 à 21.)

Enfant de Jean-Jaques et Susanne Charlotte:

François-Aimé né le 14 juin 1790.

François-Louis Borel fils de Pierre. Né en 1735. Meurt avant  
 1821; il est tailleur de pierre à  
 Plancemont. Il a épousé:

Marie-Anne Seynet fille de Jean-Jaques, et de Marie née  
 Favarger. Née en 1744 à Neuchâtel; morte  
 à Couvet en 1821. Leurs enfants sont:

Pierre-François	né en 1767
<u>Jean-Jaques</u>	né en 1768
David-Louis	né en 1770
Marianne	née en 1772
Marie-Charlotte	née en 1775
Jeanne Emélie	née en 1777
Charles Henry	né en 1779
Susanne Esther	née en 1780
Daniel Fredrich	né en 1782.

Pierre Borel-Petitjaquet fils d'Antoine; de Plancemont;  
 il meurt avant 1767. Son épouse est

Marie Dubied fille d'Abraham ancien.

Enfants de Marie et Pierre:

Abram baptisé le 30 avril 1724

Jeanne-Marie baptisée le 11 décembre 1726

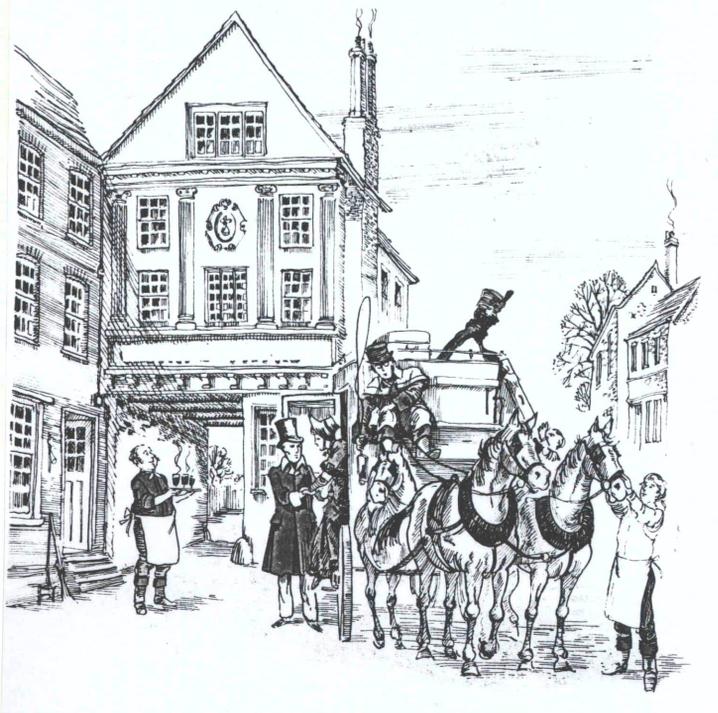
Pierre Frédéric baptisé le 30 octobre 1729

François-Louis baptisé le 15 avril 1735.

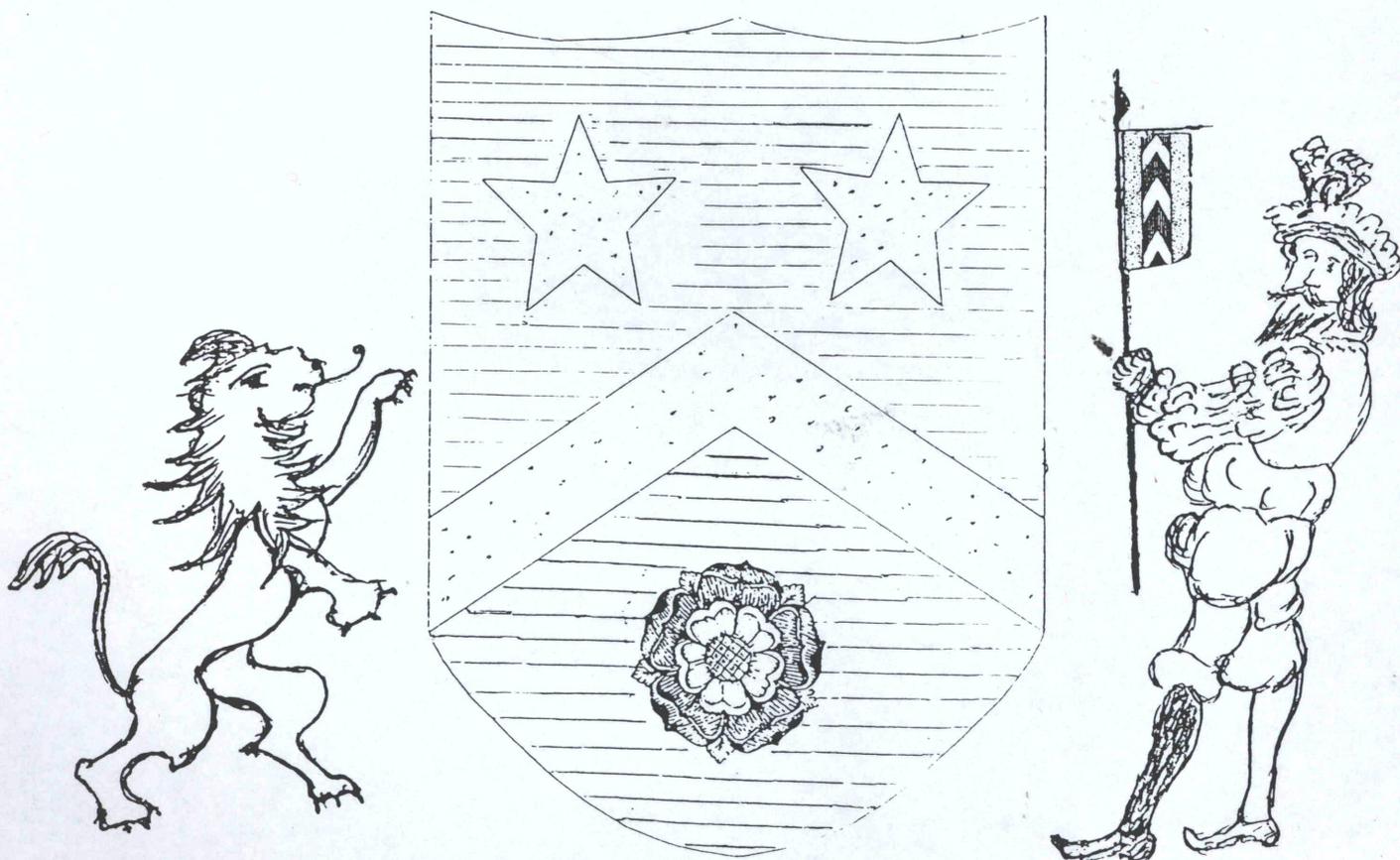
Antoine Borel fils très probable de cet Antoine qui, lui, est  
fils de Jaques fils d'Antoine fils d'Estévenin  
fils de Petitjaquet celui qui, le 26 avril 1482, reprend 30  
faulx de terre à Malmont et, le 12 juin 1489, un chédal à  
Couvét. Le dit "Petitjaquet" est fils de Pierre III fils de  
Pierre II fils de Pierre I fils de Valchérius Borrel burgensis  
Novicastri. Notre Antoine a été baptisé le 10 février 1664  
à Môtiers. Il est + avant 1727 à Couvet. Il a épousé  
Elizabeth Borel fille de Pierre, de Couvet; leurs enfants  
connus sont:

Pierre dit "de Malmont"

Marguerite elle OO Pierre Montandon



Les Borel émigrés  
en Amérique du Sud



Famille Borel, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel, branche établie en Argentine.

---

Charles Louis Borel fils de Charles Félix.

Né le 6 juillet 1902 à Winterthour. Il émigre en Argentine où il épouse, à Buenos-Aires, le 7 mars 1929:

Eugénie Esmeralda Laurent fille d'Eugène, et de Marie Leriche, de nationalité française. Née à Paris le 29 août 1889.

Charles Félix Borel fils de Charles Louis; né à Couvet le 10 octobre 1875; + à Winterthour le

27 février 1951. A épousé le 2 mai 1901, à Winterthour:

Pauline Hauser fille d'August, et de Pauline née Müller. Née à Singen, le 31 août 1880.

Charles-Louis Borel fils d'Abraham Louis Constant; né à Couvet le 16 janvier 1840; mort à Couvet le

29 mars 1910; c'est aussi à Couvet qu'il OO le 14 VII 1865:

Adèle-Elise Borel fille d'Henri-Edouard, et d'Elisa Milady Dumont. Née le 30 novembre 1843; morte à Couvet le 29 juin 1914.

Abraham-Louis-Constant Borel fils d'Abraham Henry; né le 23 novembre 1802, à Couvet; + le

24 mars 1871, toujours à Couvet; et c'est aussi là, que le 29 juin 1829, il OO:

Marianne Emilie Borel fille de Charles-Frédéric, et de  
Jeanne-Emilie née Borel. Née le  
13 mai 1799 et morte le 20 juin 1862, naissance et décès à  
Couvét. Ils ont eu:  
Charles-Louis né en 1840.

Abraham (Abram)-Henry Borel fils de Pierre-Abraham (Abram). Né  
à Couvet le 28 avril 1766; mort  
dans ce même village le 9 juillet 1816; c'est aussi là qu'il OO  
le 15 février 1800:

Henriette Vaucher fille de Jean-Fredrich, de Fleurier, et de  
Marie Judith Borel; Henriette est née à Bove-  
resse le 12 mai 1776; morte à Couvet le 12 I 1838. Leurs enfants  
sont baptisés à Couvet:

Jean-Henry-Constant né le 6 mai 1806, baptisé le 24 mai.  
Henry-Auguste né le 16 XI 1807, baptisé le 12 XII.  
Louis-Agénor né le 19 VI 1809, baptisé le 8 VII.  
Jonas-Emile né le 4 XI 1811, baptisé le 7 XII, parrain:  
Jonas Henri Bobillier; marraine: Marie  
Elisabeth Borel sa femme (oncle et tante de  
l'enfant).

Marianne-Philippine née le 19 février 1816, baptisée le 23; par-  
rain Jean-Pierre Borel son cousin germain.

Abram-Louis-Constant né le 23 novembre 1802, baptisé le  
12 décembre, marraine: Esther Vaucher sa  
tante.

Pierre-Abraham Borel fils de Pierre. Baptisé le 2 mars 1727, à  
Couvét, village où il mourra le  
31 mai 1795; c'est aussi là qu'il OO, le 27 octobre 1753:

- Marie-Esther Jacot-Descombes fille de Jean-Jaques, du Locle  
Elle mourra à Couvet le 19 janvier 1783. Enfants nés à Couvet:
- Jean-Pierre baptisé le 19 octobre 1755; il épousera à Couvet, le 19 juin 1784: Susanne Marie Simon fille de Pierre, de Mauborget.
- Jean-Louis baptisé le 18 septembre 1757; mourra à Couvet le 26 avril 1775.
- Marie-Elisabeth baptisée le 8 août 1759; elle OO le 15 mai 1798 à Môtiers: Jonas Henry Bobillier fils de Charles, de Môtiers-Travers.
- Jean-Henry baptisé le 15 février 1761; + le 19 mai 1807. Il OO le 4 octobre 1790: Marie-Elisabeth Matthey fille de Daniel, du Locle et de La Brévine.
- Pierre-Henry baptisé le 10 avril 1763; OO le 2 mars 1793, à Couvet: Marie-Isabelle Petitpierre, fille de Jonas, de Couvet. + le 4 novembre 1823, à Neuchâtel.
- Marie-Marguerite baptisée le 7 avril 1765; OO le 14 juillet 1792 Henry François Baillods fils de Madelaine Henriette Petitpierre née Baillods.
- Abram-Henry né le 28 avril 1766
- Abraham-Louis baptisé le 20 septembre 1767
- Marie Esther baptisée le 12 mars 1769; + le 31 août 1807, à Môtiers. OO le 6 avril 1793, à Couvet, Jaques François Jeanrenaud, fils de Daniel-Anthoine; veuve, Marie-Esther OO II le 18 juillet 1801, à Saint-Sulpice, Jean-Louis Bobillier, fils de Jonas, conseiller de Môtiers-Travers.

Pierre Borel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Cité entre  
1703 et 1738; + vers 1740. A Couvet, le

18 avril 1711, il épouse:

Marie Madelaine Jeannet, de Rosières et de Noiraigue; fille  
de Jonas justicier et ancien d'Eglise.

Décédée le 21 avril 1766 à l'âge de 77 ans.

Leurs enfants, baptisés à Couvet:

Jean baptisé le 14 mai 1712; laboureur à Malmont où il est  
cité en 1766.

Marie Marguerite baptisée le 24 avril 1714; + le 27 avril 1766,  
à Fleurier. A épousé en 1762 Henry-Louis Favre, fils  
de Jean; veuve, elle se remarie en 1763, à Jean-Henry  
Bovet fils de feu Claude-Sébastien, de Fleurier.

Susanne Marie baptisée le 12 décembre 1717

Judith baptisée le 8 septembre 1720; elle + le  
17 juillet 1798.

Marguerite baptisée le 24 octobre 1723

Pierre Abraham baptisé le 2 mars 1727

Jaques baptisé le 26 novembre 1730

Jeanne Marguerite baptisée le 27 juillet 1732; OO le 7 octo-  
bre 1758 Henry François Martin, fils d'Abram  
de Couvet.

Jean Borel fils d'Antoine; cité à Couvet entre 1657 et 1692.  
décède avant mars 1703. OO avant 1686 Marguerite

Berthoud-DuFour, de Couvet, à Plancemont. + avant 1727.

Enfants:

Jean-Jaques il OO, avant 1712, Jeanne-Marie Borel, fille  
d'Abraham, de Couvet; veuf, il OO II, avant  
1730, Elisabeth Berthoud-DuFour, de Plance-  
mont.

Pierre

Susanne Marguerite OO avant 1703 Jean Jeanjaquet, fils de Jean, de Couvet.

Antoine Borrel fils de Pierre. Le 25 février 1647, par devant notaire, à Couvet, passe un acte. Meurt avant 1657. OO vers 1628

Susanne Borel-Petitjaquet fille de feu Jehan, fils de feu Guillaume, de Couvet. Citée entre 1628 et 1677.

## Enfants:

Pierre le 2 avril 1658, déclare par devant le commissaire du Prince, assisté de ses frères, estre homme libre et bourgeois de Neufchastel. Il énumère les biens familiaux qu'ils possèdent en commun.

Jaques décédé avant mars 1705. OO avant 1670: Marguerite Besancenet fille de Jaques, de Boveresse.

Jean

Marguerite OO Pierre Favre, masson et tailleur de pierre, de Boveresse.

Madelaine OO avant 1657, Pierre DuBied, fils d'Antoine; veuve, OO II avant 1659 Antoine Borel-JehanGoz, fils d'Antoine.

Pierre Borel fils d'Antoine, dit Borel "du Mont", car il réside sur son maix au Mont de Couvet. Le 25 novembre 1596, il reconnaît posséder des terres pour lesquelles il payera le cens.

Pierre et Jaques, ses fils, en 1596, sont mineurs d'âge. Pierre Borel meurt entre 1628 et 1638.

Il avait épousé NN..., dont:

Jaques juré de Couvet dès 1640. Meurt avant 1677. A épousé avant 1655: Susanne Favre; veuf, se remarie avec Jeanne Berthoud, fille de Jean, de Couvet.

Pierre

Antoine

Antoine Borel-Petitjaquet fils d'Anthoyne, fils d'Estévenin, fils de Jaquet dit Petitjaquet, fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I qui étoit fils de Valcherius Borrel, de Couvet bourgeois de Neuchâtel, avant 1340.

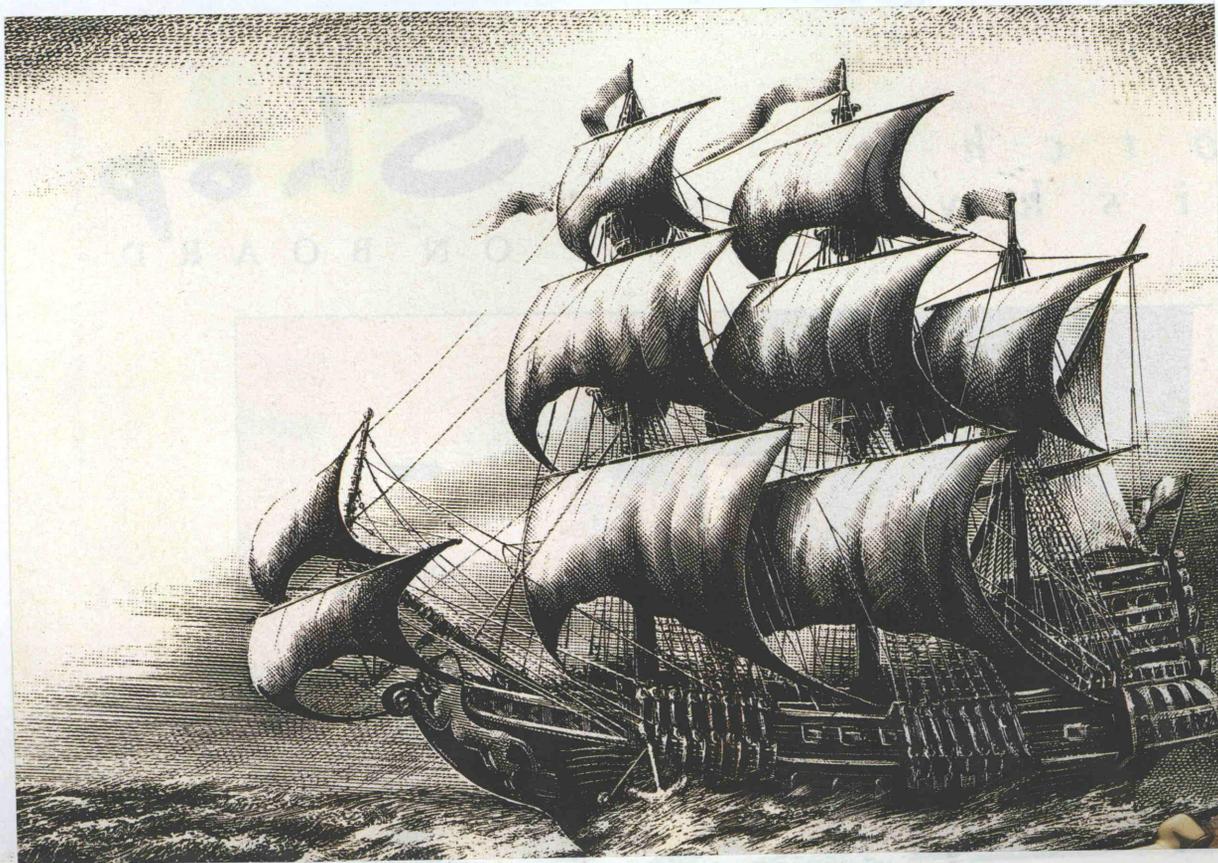
*Antoine Borel-Petitjaquet fils de Pierre fils d'Antoine réside au Mont de Couvet, où, le 25 février 1647, il vend deux pièces de terre. Le 27 février 1638, donne, par devant notaire, une créance. Le 2 décembre 1628, il obtient une dispense de mariage moyennant 100 livres faibles, autorisation qui lui permettra d'épouser Susanne Borel-Petitjaquet fille de feu Jean, sa parente. Antoine meurt avant 1657 et sa veuve, le 25 mai de cette année-là, s'appensionne. En 1660, le 21 août, Jaques juré du Vaux Travers (frère de feu Antoine) devient tuteur de ses neveux orphelins d'Antoine. Susanne Borel veuve d'Antoine fait donation à ses cinq enfants de la maison du Mont de Couvet, du maix de Mont Brenin et d'autres biens à la date du 18 septembre 1677, car elle est en asge avancé.*

*Pierre fils d'Antoine et de Susanne, encore en bas age en 1659, hérite maix, terres et bois au Baillot. En 1666, il se sépare du bois qu'il possède Sous les Roches et, le 20 février 1675, il est nommé tuteur pour gérer les biens de sa soeur Marguerite veuve de Pierre Favre.*

*Jaques frère du dit Pierre se présente devant le commissaire à Couvet le 2 avril 1658 accompagné de ses frères pour reconnaître les biens fonciers hérités de feu son père, avec maison au Mont de Couvet et dix poses de terre.*

*Le dit Jaques fera établir son traité de mariage avec Marguerite Besancenet le 10 janvier 1670; elle lui apporte en dot 1600 livres faibles or.*

*Jehan frère de Jaques et de Pierre s'établit comme ses deux frères au Mont de Couvet. Il y vend un champ le 6 novembre 1682.*

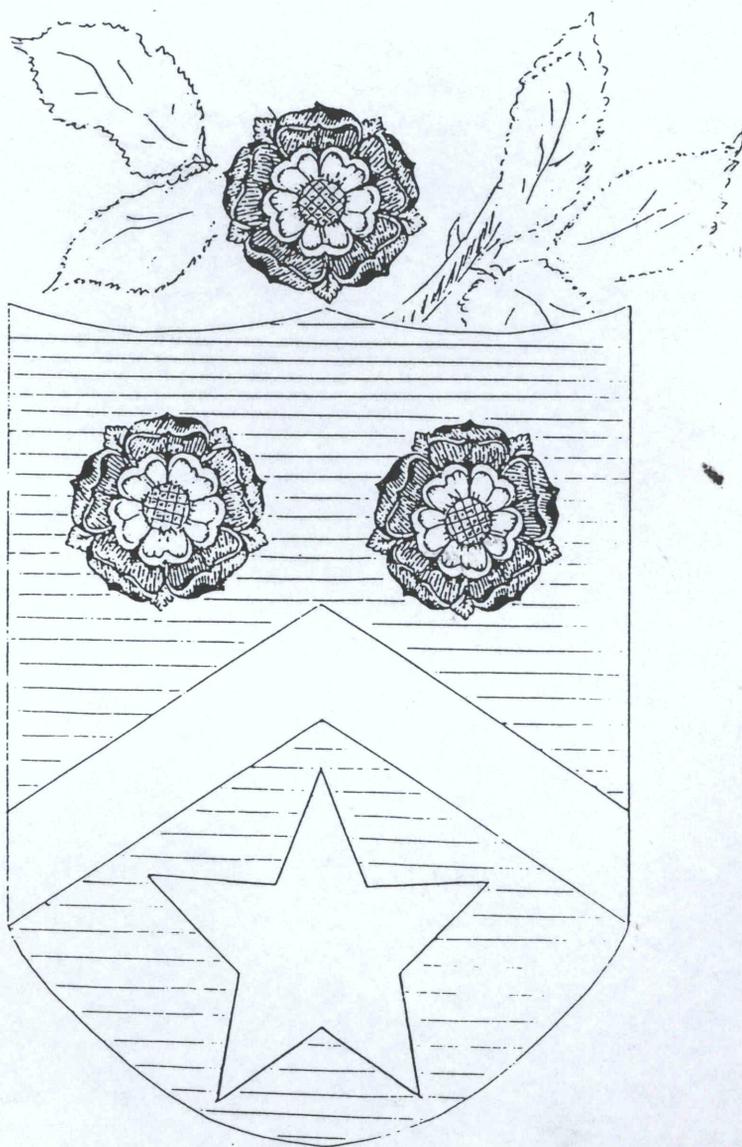


*Hôtel de ville de Couvet  
ancienne maison Borel  
armes Borel sur la façade.*



*au balcon, au-dessus de la porte: armoiries de  
Couvet: d'argent à trois covets de gueules d'où  
s'élève une flamme au naturel.*

Les Borel branche  
de La Chaux du Milieu



Famille Borel, branche de La Chaux-du-Milieu

---

Jean-Pierre Borel fils de Maurice-Hermann, de Couvet et de Neuchâtel. Né à Pontarlier le 25 novembre 1936. Directeur de la Banque Nationale Suisse, succursale de Neuchâtel; résidant à Boudry. Il

OO

Christiane Bonard originaire de Croy et de Romainmôtier.

Enfants:

Pierre-Alain né le 22 février 1961 à La Chaux-de-Fonds; magasinier à Fleurier; habite la maison de famille de La Vy Perroud 92, aux Verrières. Il a épousé Sharmila, d'une famille venue des Indes établie à l'Ile Maurice; dont

Yonathan né le 11 octobre 1991

Dominique Christiane née le 28 octobre 1962; OO Hugues Robattel, fribourgeois.

Maurice-Hermann Borel fils de Jules-Hermann. Né le 2 juin 1911.

Mort le 29 décembre 1985 à Neuchâtel.

Fonctionnaire d'Etat au greffe du tribunal des Montagnes. Au moment de sa retraite, il se retire aux Verrières, à La Vy Perroud.

A Couvet, le 16 juillet 1934, il a épousé:

Marie Madeleine Jenni fille d'Ernest, et de Lucie née Guyaz.

Originaire d'Eggiwil (Be.) Madeleine est née aux Verrières le 13 mars 1913. Leurs enfants:

Jean-Pierre né le 25 novembre 1936 à Pontarlier

Anne-Marie née le 26 février 1938 à Pontarlier; elle OO Mathias Wirz administrateur communal à Colombier.

Jules Hermann Borel fils de Jules Frédéric Ulysse. Né le  
1er juillet 1882 au Cachot; + le  
31 août 1959 à Fiez; employé de la maison Dubied à Couvet.  
A Couvet, le 1er avril 1911, il épouse  
Lucie Elisa Junod fille de Frédéric-Louis, de Mutrux, et de  
Elise-Henriette née Tille. + à Couvet le  
26 janvier 1959. Leurs enfants:

Maurice Hermann né le 2 juin 1911

Gilbert Frédéric né le 21 juin 1928, à Lausanne, + le même  
jour.

Jules Frédéric Ulysse fils de Frédéric, de Couvet. Né à La  
Chaux-du-Milieu le 27 février 1857; + au  
Locle, le 18 mars 1942. A La Chaux-du-Milieu, le 14 XI 1879:  
Elisa-Augusta Favre fille de Louis-Henri, de Provence, et de  
Zéline née Calame, du Locle. Elisa -  
Augusta est née le 9 janvier 1858, à La Chaux-du-milieu. + à  
Lausanne le 31 octobre 1949. Leurs enfants:

Laure-Alice née le 15 avril 1880

Julia Augusta née le 27 août 1881

Jules-Hermann né le 1er juillet 1882

Marc-Frédéric né le 13 mai 1884

Charles Auguste né le 25 novembre 1885

Edith Augusta née le 7 avril 1888

Hélène Emma née le 11 juillet 1890

Gérald Ulysse né le 4 juillet 1896.

Frédéric Borel fils de Frédéric-Louis, de Couvet, bourgeois  
de Neuchâtel; né le 5 juin 1829 à La Chaux-du-  
Milieu. Il épouse:

Adèle Jeanneret fille de Frédéric, et d'Henriette née  
Jeanneret.

Frédéric-Louis Borel fils de Jean-Antoine. Né à La Chaux-du-  
Milieu, le 15 avril 1799. Il épouse  
Julie Grandguillaume Perrenoud de La Sagne.

Jean-Antoine Borel fils de Jean-Jaques. Baptisé à Couvet le  
21 novembre 1759. A La Chaux-du-Milieu  
le 14 juillet 1787, il épouse  
Marie Judith Jacot fille de Joël.

Jean-Jaques Borel fils de Blaise, bourgeois de Neuchâtel.  
Né le 3 mars 1715 à Couvet; au lieu dit  
il OO, le 2 mars 1754. : 2 mars 1754  
Susanne Delachaux fille de feu Abraham, de Travers.

Blaise Borel fils de Jehan. Baptisé le 2 août 1674 à Môtiers.  
Laboureur à Tresmalmont, forestier de Couvet à  
partir de l'année 1697. Il OO

Marie Jacot-dit-Gendre fille de Johan, du Locle et de La  
Brévine. Leurs enfants:

David Frédéric baptisé à Couvet le 10 février 1709

Olivier " à Couvet le 16 III 1710, parrain:  
Abram Borel frère du père de l'enfant.

Jean-Jaques baptisé le 3 III 1715

Blayse " le 31 janvier 1718.

Abraham Borel fils du justicier Jean est également parrain  
de Pierre fils d'Abram fils de Pierre Borel, baptisé à Môtiers  
le 13 août 1697.

Jehan Borel fils de Thomas. Paysan à Malmont. En 1693, justicier du VaulxTravers; en 1670 il avait été élu gouverneur de la communauté de Couvet. Il y avait eu partage de biens familiaux avec ses frères le 14 avril 1661. Il a OO: Jeanne Favre fille de Blaise, de Couvet. Leurs enfants:  
 Jean baptisé le 29 mars 1685  
 Elizabeth baptisée le 24 mars 1679  
 Jonas baptisé le 21 décembre 1687  
 Susanne baptisée le 24 juin 1677  
 Blaize baptisé le 2 août 1674.

Thomas Borel fils de Pierre, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Homme aisé; paysan à Tremalmont; vend des terres le 16 octobre 1647. Meurt avant 1660, sa principale héritière: Magdelaine. Il a épousé: Marie Matile fille de Jean, de La Sagne, bourgeois de Valangin.  
 Marie, relicte de Thomas Borel, le 28 II 1660, s'appensionne avec ses enfants. Ils sont:  
 Rose le 28 IX 1646, elle reçoit une coquette dot de 6500livres faibles or, épousant Renaud DuBoz fils d'Abram, de Môtiers.  
 Jaqua OO Pierre Andrey, de Couvet; elle + avant 1639.  
 Madelaine OO Pierre Favre fils de Blaise, de Boveresse.  
 Balthazar  
 Pierre partage ses biens le 6 II 1689 avec ses enfants qu'il a de Judith Favre fille de Blaise fils d'Antoine juré, de Boveresse; ils sont: tous cités en 1689: Abraham  
 Blaise, Jean, Jaques,  
 Marguerite, Susanne et  
 Marie. Le 23 août 1669, il y a eu un échange de champ.  
 Antoina elle OO Guillaume Vuilleumier  
 Abraham

suite des enfants de Marie et de Thomas:

Marguerite elle OO I Jean Petitpierre fils de Pierrelion.  
Puis, elle OO II: vers 1647 Jean Berthoud fils  
de Nicolas, de Plancemont.

Jean il est juré; le 14 mai 1680 il s'oblige.

Pierre Borel fils de Thomas. + avant 1619, à Tresmalmont.

OO

Perrenon Petitjaquet de Couvet. Elle donne une quittance par  
devant notaire le 28 octobre 1618.

Thomas Borel probablement fils de Claude, de Couvet. Mousque-  
taire aux milices de Couvet. il OO

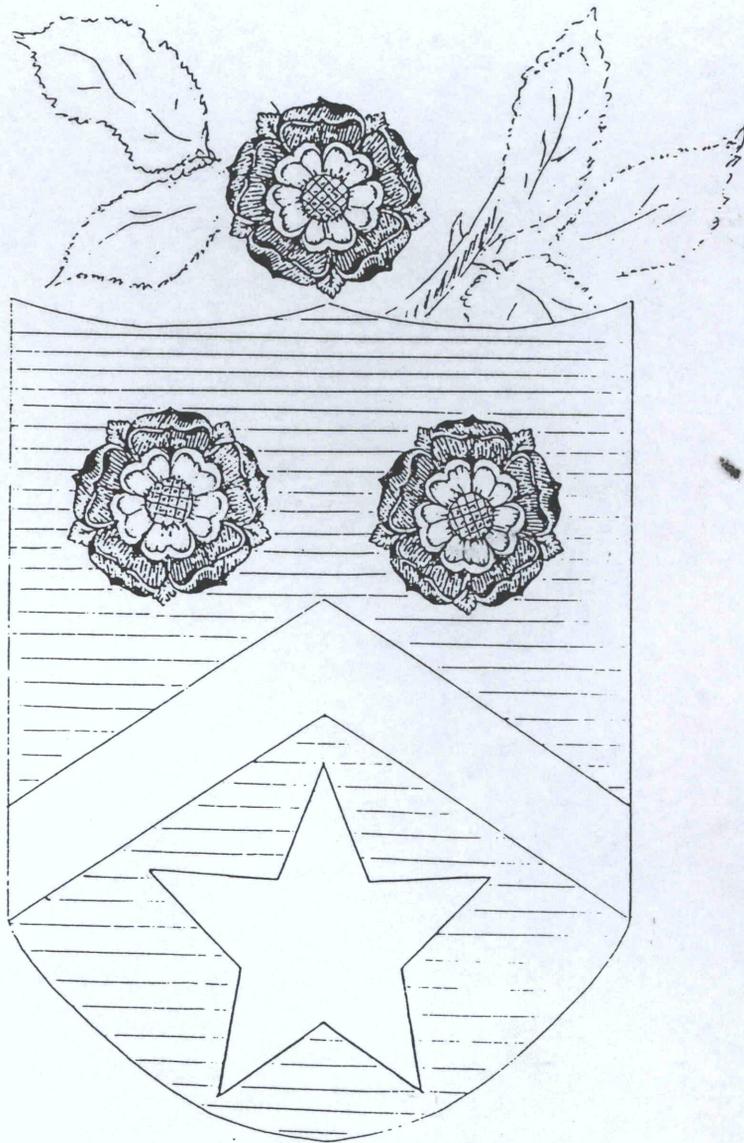
Guillauma Petitpierre de Couvet.

Thomas Borel pourrait être fils de Jehan dit Ruffe fils d'Es-  
tévenin ou fils de Claude le fils de Thomas fils  
d'Estévenin fils de Jaiquet fils de Pierre III  
fils de Pierre II fils de Pierre I fils de  
Valcherius Borel.

Claude Borel en 1557, agriculteur à Malmont et justicier du  
Vaux Travers. Il est père de

Thomas.

Les Borel dit "Chez Calame"



Famille Borel, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; branche établie à la vallée de La Brévine

---

Jean-Henry Borel fils de Jean-Jaques;  
né en 1746, à La Brévine où il OO en  
1769, la fille de Félix Jeanrichard, de La Sagne:  
Marianne Jeanrichard qui est la soeur de Charles-François.

Enfants nés et baptisés à La Brévine:

Marie-Françoise née en 1770

Charles-Aymé né en 1777; horlogeur à Renan en Erguel  
où il est établi après avoir pris femme  
en 1798 à La Chaux-de-Fonds: Henriette  
Marchand fille d'Adam.

Jean-Henry Borel, veuf, OO II en 1778 Rose Lydie Matthey  
fille d'Isâc qui décèdera aux Bayards en 1821 âgée de 64 ans.

Enfants:

Henry-Frédéric né en 1780

Frédéric-Louis né en 1882, meurt bébé.

Frédéric-Louis né en 1784, meurt enfant

Tite-louis né en 1786

Lydie Julianne née en 1787

Julie Henriette née en 1790

Rose Lydie née en 1792

Frédérique Louis né en 1795

Philippe Henry né en 1797.

Jean-Jaques Borel dit "chez Calame" fils naturel de Jean-Jaques  
Borel et de Marie Calame.

Il OO en 1746:

Esther Joly fille de Moyse; divorcée de David Montandon, du  
Locle; elle habitait La Chaux-du-Moitain;

enfant:

Jean-Henry né en 1746

Jean-Jaques Borel fils de Pierre; né en 1692 à Couvet, où  
il épouse en 1720, Elisabeth Grezet, fille  
de David justicier de Travers et assesseur.

Marie Calame fille d'Abraham, du Locle, lui avait donné auparavant deux enfants illégitimes qu'il avait reconnus:

Jean-Jaques dit chez Calame

Susanne Marie née en 1719

Pierre Borel fils de Jaques, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.  
baptisé à Môtiers le 16 mai 1662. Laboureur à La  
Prise rière Couvet où il teste en 1718; ancien d'Eglise. Il  
OO

Marquerite Borel fille de Jean juré, de Couvet;

enfants:

Susanne Marie née en 1685, + enfant.

Salomé qui épousera Abraham Favre fils de Jean-François.

Judith née en 1690; OO Jean Louis Montandon fils de  
François-Louis, de Travers.

Jean-Jaques x en 1692

Henry né en 1695; OO en 1721 Marie-Madelaine Grezet  
fille de David juré et assesseur, de Travers.

Abraham né en 1697; OO Marie-Magdelaine Favre, fille de  
Jean-François

Susanne-Marie née en 1700; OO Abram Jeanjaquet fils de Jean, de  
Couvet.

Marie Marguerite née en 1708; elle OO Blaise Petitpierre fils de  
Blaise, de Couvet.

Pierre Borel, veuf, se remarie en 1716 avec Marie Bovet, fille de  
Beat Jacob, de Fleurier, elle est veuve d'Abram Perrenod, de La  
Sagne.

Jaques Borel dit "du Brey" fils d'Antoine; agriculteur au Brey. Le 9 février 1689, il s'appensionne avec ses enfants et procède à un partage de biens avec eux. Il OO

Susanne Perrenod de La Sagne.

Enfants:

Jean-François né en 1648

Jean-Jaques

Marie elle épousera Pierre Tissot fils de Jean, de Couvet.

Judith OO Pierre Tissot

Jeanna Marie OO Balthazard Borel-Petitjaquet fils de Jean. Elle est citée le 19 février 1689.

Pierre né en 1662. Le 17 mars 1688 il procède à un échange de champs.

Anthoyne né en 1667; laboureur à "Sur le Mont"

Jaques né en 1670

Anthoyne Borel fils de Jaques; le 22 décembre 1652 il engage E.C.Motta de Môtiers comme batteur au fléau dans sa grange du Brey. Le 4 mai 1658, il reconnaît ses biens propres. Il OO

Judith Coulin

Enfants:

Jaques

Anthoyne il OO Elisabeth Borel fille de Pierre, de Couvet. Ils ont deux enfants: Pierre dit de Malmont et Marguerite qui OO Pierre Montandon.

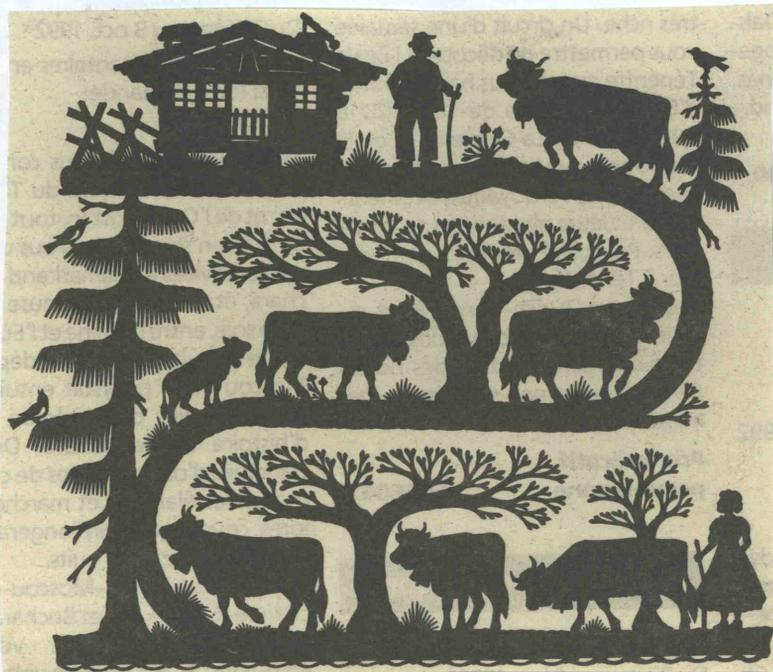
Esther sa dot sera de 1400 livres faibles or, trossel quand elle OO Jean Petitpierre, de Couvet. Le 24 février 1657 Esther passe un accord avec sa famille pour renoncer aux droits de succession Borel.

Abraham avec Jaques et Anthoyne ses frères indivis ils reconnaissent tant en leurs noms que leurs autres frères, en assistance d'Anthoyne leur père, leurs biens ruraux, avec une maison au Brey, en date du 4 mai 1658. (reconnaisances de Couvet, tome II, folio 315).

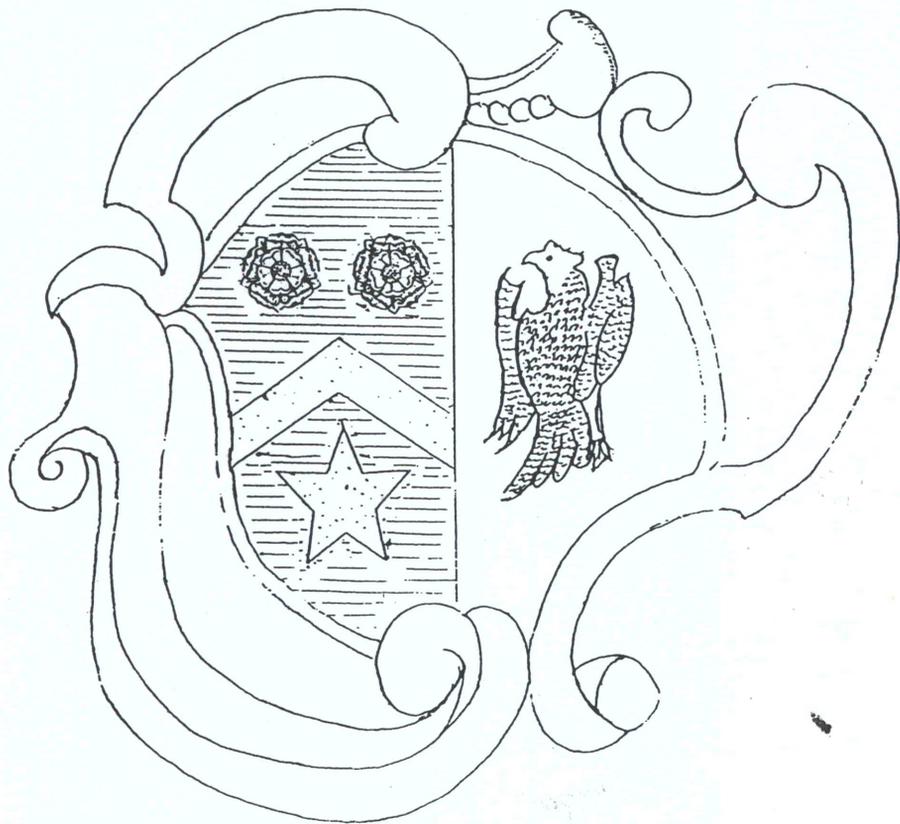
Jaques Borel-Petitjaquet fils d'Anthoyne fils d'Estévenin.

Le 19 XI 1596 il reconnaît ses biens; Pierre Borel-Petitjaquet son tuteur et Blayse Borel Petitjaquet son cousin, sont cités. Ces biens Borrel ont estés précédemment reconnus es mains sus dites (par Dumaine commissaire) à Claude Borrel au nom de luy et d'Anthoyne, père dudit reconnaissant pour un morcel d'héritage avec maison sus assise adgesant au dict Malmont...

Anthoyne Borrel Petitjaquet fils d'Estévenin fils de Petijaiquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I, fils de Valcherius Borel. Le 12 novembre 1559 Anthoyne reconnaît ses biens en son nom propre et au nom de son frère Michel absent. Ils doivent estre entenus à Claude leur autre frère 17 livres et 10 cars faible monnaye pour la dot de Blaiza Mathille sa femme.



Les Borel - Petitjean



Branche des Borel-Petitjean communiens de Couvet et bourgeois  
de Neuchâtel

---

Marcelin Borel-Petitjean fils de David-François.

Né le 12 mars 1807 à Couvet; mort le 8 décembre 1872 aussi à Couvet. Il est négociant. *Il gardait précieusement trois objets, probablement toujours dans la famille: un pistolet que lui avait donné un officier de l'armée des Bourbakis ainsi qu'une paire de canons coulés spécialement pour commémorer le 1er mars 1848.* Il a épousé:

Marie Abrahime Luquin fille d'André, de Genève, et d'Ursula Schalk. Née en mai 1810; décédée à Couvet le 15 novembre 1878 à Couvet. Négociante; leur enfant:  
Eugène né à Couvet le 3 octobre 1845; il épouse N...Baillods, de Couvet.

David François Borel fils d'Abram. Né à Couvet le 17 septembre 1758 et mort au même lieu où il était conseiller de commune et exerçait le métier de pendulier, le 24 octobre 1822. *Comme cadeau de nocces, David François offre à son fils Marcelin, une pendule neuchâteloise à grande sonnerie, abritée dans son cabinet (voir document photographique), pendule entièrement fabriquée de ses mains. Madame Marie J. Cevey-Luquin, nièce et filleule de Madame Marcelin Borel-Petitjean a cette pendule en héritage que l'on connaît encore dans la famille comme "la pendule de l'oncle Borel". Cette pendule accompagne aussi le bureau style Louis XVI ayant appartenu à David-François ainsi que quelques autres meubles de famille qui ornent actuellement le salon de Madame Josette Dardel, l'arrière-petite fille de Marie J. Cevey-Luquin (lettre du 5 juillet 1984 de J. Dardel.).* A Couvet, le 16 octobre 1784, David-François épouse:

Susanne Madelaine Petitpierre chez Jean fille de Jean-Henry  
charron, et de Susanne

Marguerite Petitpierre chez le medge, fille d'Henry armurier  
à Couvet. Susanne Madelaine est née le 1er novembre 1757. Elle  
meurt en couches en août 1785. Leur enfant est né et baptisé à  
Couvet:

Julie-Charlotte née le 3 août 1785; sera dentellière.

Veuf, David-François épouse, le 24 avril 1790:

Marie-Louise Perrenod fille de feu Jean-Jaques, de La Sagne,  
bourgeois de Valangin, habitant rière

Travers. Enfants nés et baptisés à Couvet:

Jean-Jaques né le 10 avril 1791

Madelaine Henriette née le 28 février 1793

Marianne Lucile née le 13 août 1797

Charlotte née le 5 janvier 1800

Henri Frédéric né le 5 août 1804

Marcelin né le 12 mars 1807; parrain Abram Borel;  
marraine: Jeanne Aymonet; oncle et tante  
de l'enfant.

Henry Constant né le 2 mai 1810, parrain: Ami-Constant  
Borel-Petitjean fils d'Abram, cousin de  
l'enfant; marraine: Henriette Borel-Eymonet  
fille de David-François.

Abram Borel-Petitjean fils de Jean-Jaques le conseiller. Il  
est né en 1733, baptisé le 3 avril de  
cette année. Il sera couvreur de la Seigneurie et maistre masson  
son premier métier: tailleur de pierre. Il mourra à Couvet en  
1804, le 31 décembre. Il avait épousé:

Marie-Madelaine Petitpierre-chez-Jean fille du conseiller de  
Couvet et bourgeois de  
Neuchâtel, Daniel Petitpierre-chez-Jean:

Enfants de Marie-Madelaine et d'Abram, nés et baptisés à Couvet:

David-François baptisé le 17 septembre 1758; décédé le 24 octobre 1822. Epouse le 16 octobre 1784 Susanne Madelaine Petitpierre chez Jean qui meurt en couches le 16 août 1785.

Marie-Esabeau baptisée le 14 juin 1761

Abram baptisé le 24 décembre 1763

Jean-Henry baptisé le 12 juin 1767

Julie née le 25 novembre 1775, parrain Jean Fredrich Borel-Petitjean fils de Jean-Henry, neveu du père de l'enfant; marraine Susanne Madelaine fille de Jean-Henry Petitpierre-chez-Jean, de Couvet.

Jean-Jaques Borel-Petitjean fils de Joseph, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; baptisé le

18 mai 1692; sera maistre chappuis (charpentier) de la Seigneurie et conseiller de commune de Couvet. Décédé avant 1767. A Couvet, le 25 novembre 1724, il épouse:

Marie-Elisabeth Borel, fille d'Antoine, de Couvet, fils de Jaques bourgeois de Neuchâtel.

Baptisée le 24 septembre 1699. Veuve en 1767, Marie-Elisabeth donne procuration à son fils Jean-Henry pour la succession de son père, en date du 22 avril.

Enfants nés et baptisés à Couvet:

Jean-Henry baptisé le 22 septembre 1726; couvreur de la Seigneurie; OO Judith Petitpierre-chez-Jean, fille de Daniel, de Couvet.

Marie-Judith baptisée le mercredi 22 décembre 1729 à la prière du soir; denteleuse aux fuseaux.

Abram baptisé le 3 avril 1733

Jean-Jaques baptisé le 2 juin 1736

Ferdinand baptisé le 22 février 1739; épousera en 1761, le 27 juin: Marguerite Elisabeth Borel-Petitjaquet

fille de David. Ferdinand meurt le 11 octobre 1766 d'accident ( tombé d'un arbre peu élevé).  
Marie-Esabeau baptisée le 10 novembre 1743.

Joseph Borel-Petitjehan fils de Jean. Baptisé à Môtiers le 23 novembre 1651. Maître charpentier à Couvet. Meurt avant 1693. Le 21 juin 1682, passe un contrat pour bâtir une maison au village de Couvet. Jaques son frère l'assiste dans une transaction en 1693. Il a épousé:  
Jeanne Petitpierre fille de Jaques, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Leurs enfants, nés à Couvet sont baptisés à Môtiers:

Jean baptisé le 7 octobre 1683  
Marie Madelaine baptisée le 5 décembre 1685  
Judith baptisée le 21 septembre 1684  
Elisabeth baptisée le 25 janvier 1690  
Jean-Jaques baptisé le 18 mai 1692  
Abram baptisé le 15 janvier 1696  
Jeanne Marie baptisée le 25 août 1697

Jean Borel dit chez Petit Jean fils de Jaques. Meurt avant l'an 1683. Maistre chappuis à Couvet il reconnaît y posséder une maison sise au quartier du Rossier avec un champ au haut du village dit "le "Chant" de La Croix". Il a épousé NN... dont:  
Joseph baptisé le 23 novembre 1651 et Jaques.

Jaques Borel dit chez PetitJean fils de Jean. Meurt à Couvet  
avant 1658. Il a épousé

NN... dont:

Abram tanneur; à la date du 5 octobre 1675, Abram fait remise de sa tannerie située au Pont à Couvet à Jean son fils pour 250 livres faibles. Il a comme femme Marguerite Rognon avec qui il a: Jaques, Philippe, Jean, Marguerite et Jeanne-Marie.

Jean maistre chappuis  
une fille

Jean Borel chez Petitjean fils de Petitjean. Le 23 novembre 1596 reconnaît ses biens sur le territoire de Couvet. Il prend comme femme:

Guillauma Petitpierre fille de Wolfgang, de Couvet.

Enfants:

Abram père de Guillauma qui épousera Jean Guyenet, de Couvet.

Jaques

Jean père de Jérémie; ainsi que de Pierre qui émigrera hors du comté; et de Jeanne qui sera l'épouse de Jehan Borel Gobelet; Jean aura aussi Jaques comme fils dernier né.

une fille.

Petitjean Borel ou Petit Jehan, est fils de Gros Pierre. Bourgeois de Neuchâtel et franc-sergeant de Couvet en 1562. Il vit en son maix de Tanconyères le 10 avril 1541; le 15 avril 1553, il reconnaît ses biens de

Malmont et d'outre Malmont (Tremalmont); le 29 mars 1574,  
achète un morcel de terre au Bied pour 45 livres faibles.

Il OO NN....:

enfants:

Jehan Veuf de Guillauma Petitpierre, Jehan est dit être  
remarié en 1618 avec Judith Petter soeur de Pierre,  
elle-même relaissée (veuve) de Pierret Grandguillaume  
Perrenoud, de La Sagne, bourgeois de Valangin.

une fille qui OO Jehan Jeanjaquet fils de Thomas, de Couvet.

une autre fille qui OO Pierre Jeanjaquet frère du précédent.

Jehanne OO Pierre Lequin fils de Jehanneret, de Fleurier.

Sulpy il est dit feu avant 1596; il a épousé Blaysa Dubied  
fille de Denis, dont il a 4 enfants: Pierre, Jehan,  
Jaques et Frayna qui OO Jaques  
Petitpierre fils de Balthazar.

Pierre Borel dit GrosPierre fils de Claude, escoffier à  
Couvet. Cité dans le rentier du  
Vaux Travers pour Couvet, en 1532. Décède avant 1553. Il  
OO NN....;

enfants:

Guillaume

Pierre il reconnaît ses biens à Couvet le 11 mai 1557

Petitjehan

Girard

Anserme

Jehanne elle OO (traité de mariage) le 13 janvier 1542:  
Vuillemin Borrel, de Couvet.

Claude Borel fils de Perrod. Meurt avant 1513. Il signale sa  
propriété de 15 faux de joux et de pasquiers au  
Cernil du Thil le 24 octobre 1498. Sa femme NN..., lui donne:

Philippa

Girard dit Bourriquet, père de Blaise Borrel Bourriquet.

Jehan

Thomas qui OO Louyse Favre fille de Thomas, soeur de Pierre et de Blayse.

Pierre qui meurt avant 1543. Prêtre, dit Messire Pierre. Sa fille nourrie, Anthoyna, reçoit 100 livres faibles de dot lors de son mariage avec Guillaume Grandpierre, fils de Jehan, de Couvet.

Jaques père de Claude. Est dit feu avant 1559.

Pierre dit GrosPierre

Perrod Borrel est fils de Pierre III le fils de Pierre II qui est fils de Pierre I le fils de Valcherius

Borrel. Perrod nait vers 1430, meurt entre 1489 et 1513.

*Le 24 janvier 1471, le comte Rodolphe de Hochberg lui vend une joux à Tres Malmont. Le 26 mai 1485, Perrod achète une émine et demi de froment des terres du Champ St.-Pierre.*

*En 1474, bourgeois de Neuchâtel et juré au plaid du Vaulx Travers; en 1480, il est juge aux audiences.*

*Il possède aussi 12 faulx de joux à La Chaux de Remosses.*



Madame  
V<sup>e</sup> Marcel Luginens  
Epierre a Couvet

Canton de Neuchâtel



Madame Marie Bovil Luginens  
a Couvet canton Neuchâtel

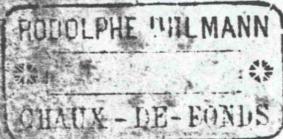


Madame Bovil Luginens  
Couvet



Madame  
Marcelin - Bovil - Luginens

Couvet



Madame  
Bovil - Luginens

Pour comprendre le plan de La Sagneta:

La Sagneta, propriété d'Abram-Henri de Perrot (décédé en 1820), secrétaire du Conseil d'Etat, receveur-général de la Recette des Lods, bourgeois de Neuchâtel.

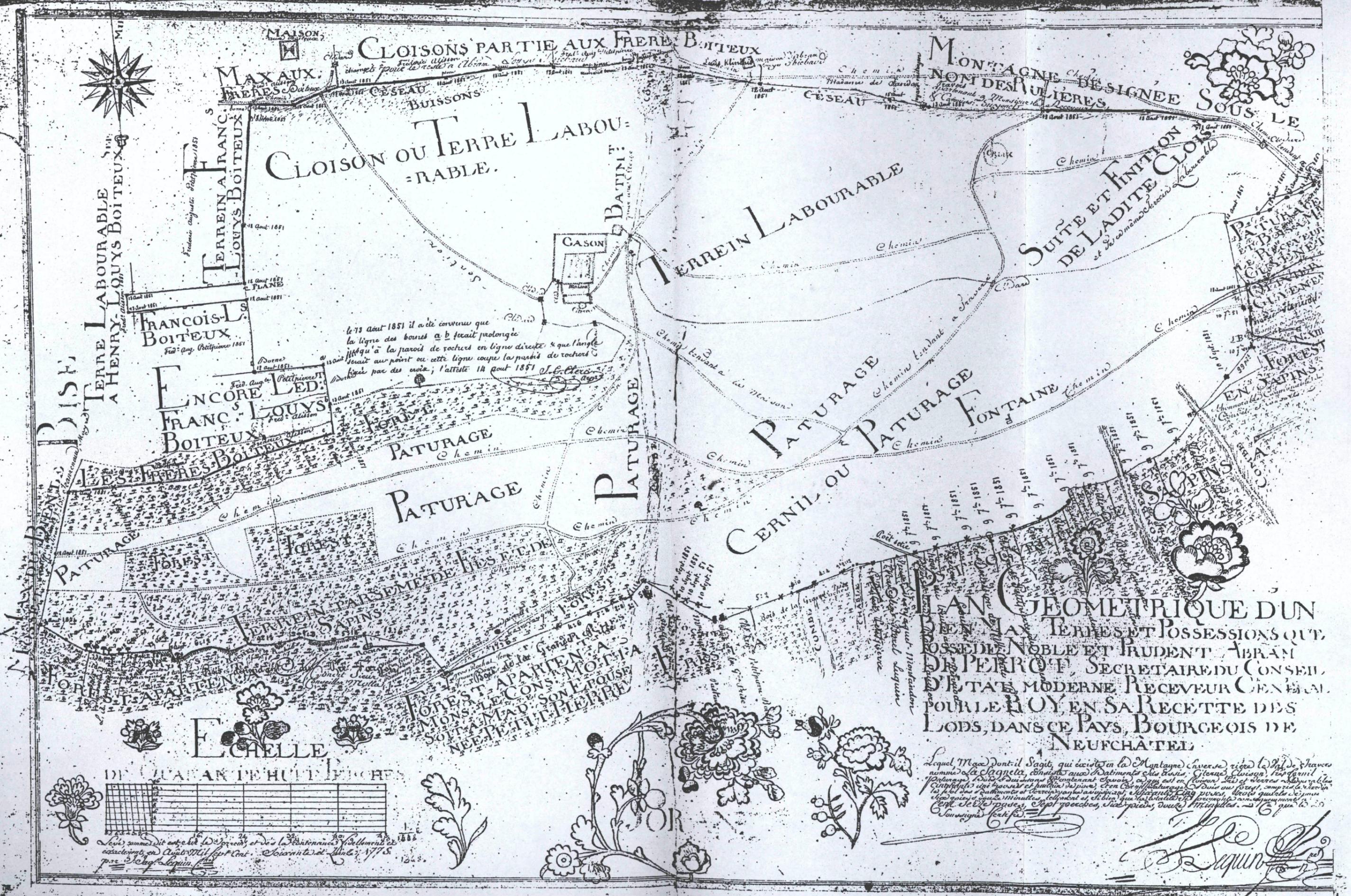
Plan dressé en 1775 par Jean-Jaques Lequin.

Orientation du plan: sud en-haut; nord en-bas; l'est à gauche et l'ouest est à droite.

Le domaine de La Sagneta est situé sur le plateau de La Nouvelle-Censière (anticlinal méridional du Val-de-Travers), à 500 mètres de la frontière intercantonale Vd.-Ne., au nord-est de la montagne des Ruillères (appartenant alors au commissaire-receveur des Trois Recettes du Vauxtravers: Abraham Guyenet-Perret (1693-1777), propriétaire depuis 1749 du prieuré Saint-Pierre de Môtiers.

1. Tout en haut du plan, sud, figure la maison d'Abram-Louys Thiébaud (sans doute Les Planes).
2. Au bas du plan, nord, figurent, d'une part, La Grande Prise; d'autre part, La Presta;
  - a) La Grande Prise est alors propriété du Grand Conseiller Abraham Motta (1717-1777) bourgeois de Neuchâtel et fils du justicier Abraham Motta, de Môtiers, et de Madeleine née d'Ivernois, fille du notaire Joseph d'Ivernois, de Môtiers; et de la femme d'A. Motta, Marie-Esther née Petitpierre (1720-1791) fille du Grand-Conseiller Olivier Petitpierre. Une des filles de ce couple: Susanne-Judith dite Suzette Motta (1744-1818) a épousé, le 18 I 1768, à Couvet, Jean-Gaspard Schultess, bourgeois de Zürich, pasteur, dont la soeur Anna Schultess sera la future femme du pédagogue Johann-Heinrich Pestalozzi (qui séjourna avec sa fiancée à La Grande Prise en janvier 1768).
  - b) La Presta, propriété de la famille de Meuron jusqu'au 11 III 1840, date de son acquisition, au nom de la Compagnie des Mines d'Asphalte du Val-de-Travers, par Alexandre-Louis Delormel docteur en médecine, de Paris, domicilié au Bois-de-Croix rière Travers d'où il gère la mine d'asphalte à ciel-ouvert, exploitée là depuis 1711 (avant d'être transférée à La Presta en 1840).
3. Le bâtiment situé à peu près au centre du plan est la ferme de La Sagneta (petite sagne=endroit marécageux)
- 4) Les forêts, dites "Chables Gisants", entre La Presta et Les Champs-Girard (au sud du village de Couvet) appartiennent, en 1851, selon le plan à:

Célestin Petitpierre	-	Marcelin Borel-Luquin	-	à la
veuve Perinjaquet-Montandon	.....	-	-	à Louis Borel-Vaucher,
aux hoirs du lieutenant Henriod	-	-	-	Frédéric Coulin
à la succession de mademoiselle Cécile Borel	-	-	-	à Ch. ....
à Petitpierre, du Couvent	-	à ....Petitpierre	-	à Alex-
andre Borel fondateur	-	à Zélim Borel	-	à Henri-Louis
Martin	-	Alexandre Borel fondateur	-	hoirs de F.H. Borel-
Dubied	-	et à Zélim Borel.	-	



CLOISONS PARTIE AUX FRERES BOITEUX

MONTAGNE DE SIGNEE SOUS LE MONT DES RUILLERES

CLOISON OU TERRE LABOURABLE

TERREIN LABOURABLE

SUITE ET FINITION DE LADITE CLOISON

FRANCOIS LOUIS BOITEUX

ENCORE LED. FRANC LOUIS BOITEUX

PATURAGE

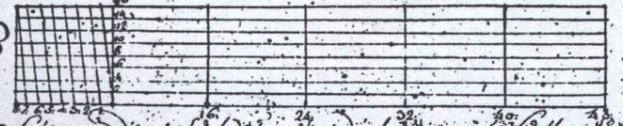
PATURAGE

CERNIL OU PATURAGE

PLAN GEOMETRIQUE D'UN TERREIN ET POSSESSIONS QUI APPARTIENNENT A M. ABRAM DE PERROT, SECRETAIRE DU CONSEIL D'ETAT MODERNE RECEVEUR GENERAL POUR LE ROY EN SA RECETTE DES LODES, DANS CE PAYS, BOURGEOIS DE NEUFCHATEL

Echelle

DE QUARANTE HUIT TOISES

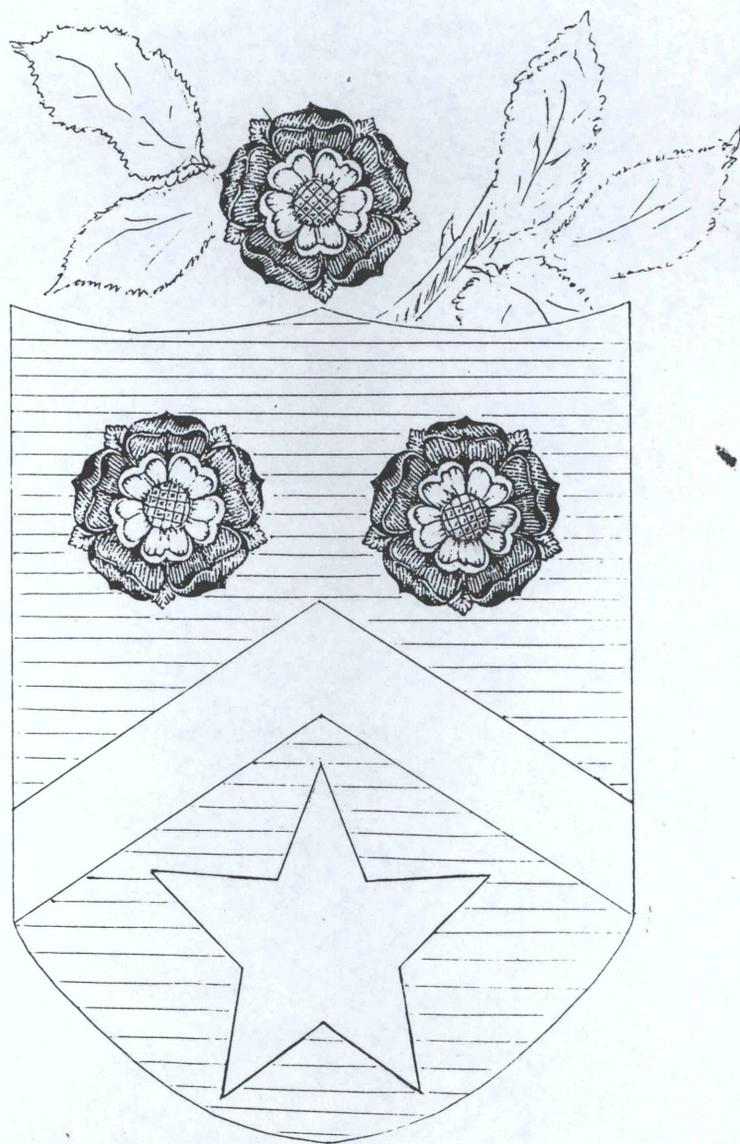


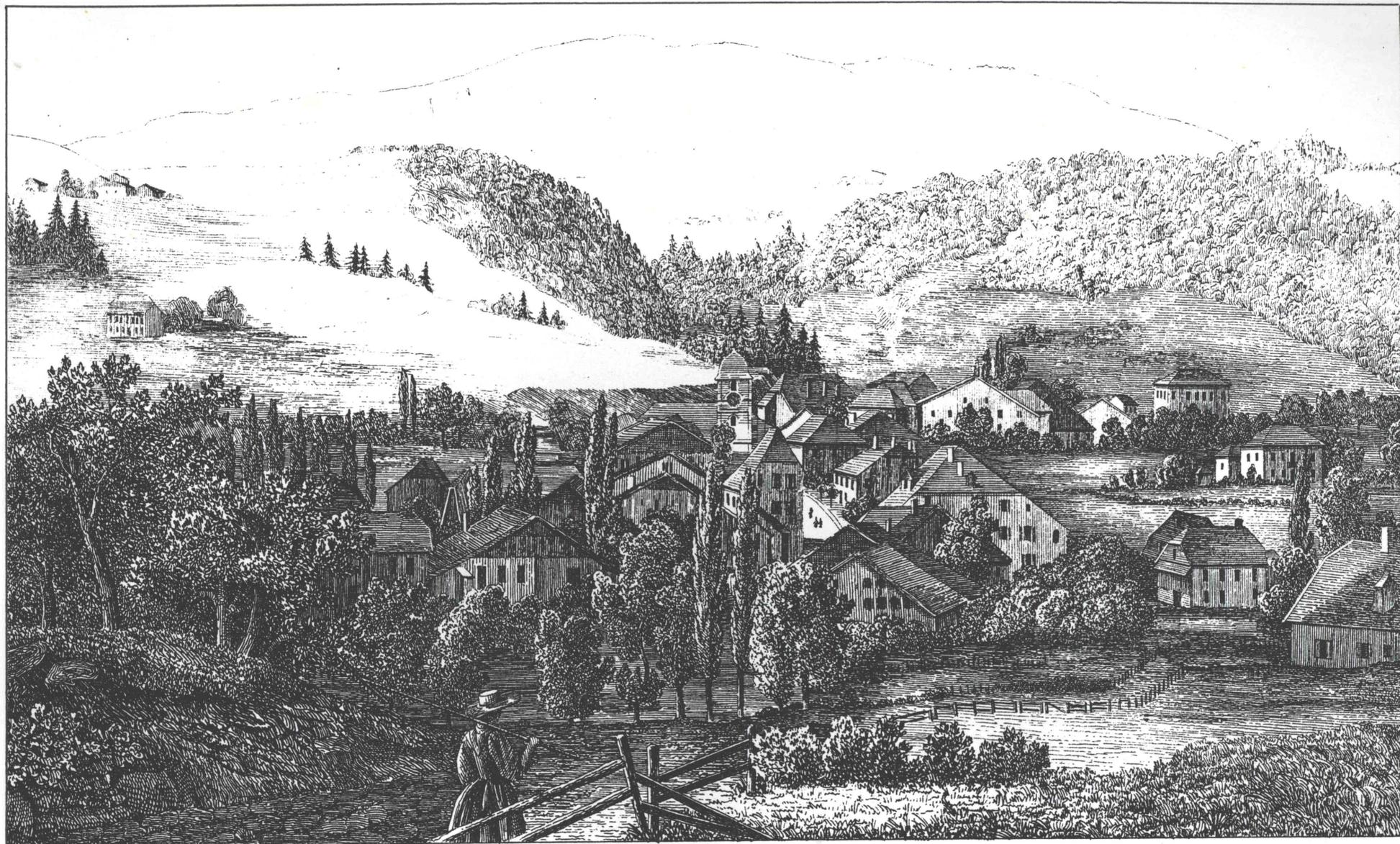
Les sommes de la colonne de la droite et de la colonne de la gauche de ce plan doivent être égales. Fait à Neuchâtel le 17 Mars 1778. par Jean Saurin.

Lequel Mea dont il s'agit, qui est en la Montagne d'Envers, vers le Val de Travers, nommé la Clagnette, contient quatre arpents de terre, (c'est à dire) deux arpents de pré, deux arpents de champs, et deux arpents de bois. Ce terrain est en la possession de M. de Perrot, Secrétaire du Conseil d'Etat, Receveur General pour le Roy en sa Recette des Lodes, dans ce Pays, Bourgeois de Neuchâtel. Fait à Neuchâtel le 17 Mars 1778. par Jean Saurin.

Signature and decorative flourish.

Les Borel dit "Farine"  
branche d'Alice artiste peintre





COUVET.

*Couvet vers 1840; d'après une vue de Charles Edouard Calame, représentant le village vu du midi. (Lith. Jäger et Marthe, La Chaux-de-Fonds).*



*Rochebulon sur le Mont de Boveresse, peinture d'Hermann Wyss. Ce domaine a appartenu aux ancêtres de Pierre-Arnold Borel.*



*Domaine de campagne de Côte Bertin*



*"L'Areuse près de Couvet" peinture d'Alice Borel.*

A propos de l'artiste peintre de Malmont sur Couvet,  
Marie Alice Borel 1885-1974

---

Tout le chapitre sur la proche parenté d'Alice Borel est de la plume d'Eric-André Klauser, de Fleurier, à la date d'août 1991:

François Constant Borel de Couvet et de Neuchâtel  
né le 8 août 1844, à Malmont/Couvet;  
il y décède le 25 avril 1921. Il est fils de François-Ferdinand. Agriculteur, il exploite le domaine familial de Malmont. Il épouse, le 30 avril 1870, à Couvet:

Marie-Eulalie Pellaton fille de Louis-Constant, de Travers et de La Chaux-du-Milieu, et d'Henriette-Lise née Jeanneret, de Travers. Horlogère; née le 27 septembre 1843, à La Brévine; décédée le 19 juillet 1909, à Malmont. En dépit de ses sept enfants, le couple Borel-Pellaton n'a plus, aujourd'hui, de descendant mâle porteur de son patronyme. La branche est donc éteinte.  
enfants nés à Malmont, baptisés à Couvet:

1. Arthur François x le 12 juillet 1871, + le 23 mars 1872.
2. Laure Marie Louise née le 18 mars 1873; OO le 10 juin 1895  
Louis Arnold Landry, de Belleperche aux Verrières.
3. Arthur Louis François né le 18 août 1874, + le 29 I 1952. Il a d'abord exploité comme fermier le domaine du Clos Pury, Grand'Rue 6 à Couvet (ancienne manufacture d'indiennes des Borel de Bitche) puis a acquis en 1936 la propriété du Clos Nessler rue Edouard-Dubied 7 à Couvet (ancienne maison de maître de Paul Edouard Dubied-Houriet, directeur général de la Fabrique de machines à tricoter Dubied). Devait louer la plupart de ses terres en raison de la petitesse du domaine du Clos Nessler. Pratiquait la vente directe du lait aux habitants du quartier, sans passer par l'intermédiaire d'une société de

laiterie. Il exploitait simultanément, dans sa propriété du Clos Nessler, un commerce de vente de produits fourragers, farine et autres produits destinés à l'agriculture et à l'élevage. Surnommé Borel l'Endormi (à cause de sa physionomie qui lui donnait l'air permanent d'être mal réveillé) ou Borel Farine (à cause de son commerce). Arthur épouse à Couvet, le 16 V 1900: Rachel Madeleine Delachaux, née à Travers, le 16 I 1873; elle + à Couvet le 30 mai 1943. Ils ont 4 enfants:

- I. Madeleine Juliette née à Couvet le 21 VI 1901; institutrice; + à Couvet le 15 IX 1987.
- II. Jean-Pierre né à Couvet le 20 VIII 1902; + le 6 janvier 1986 dans ce même village. D'abord agriculteur au côté de son père, puis seul après le décès de celui-ci, au Clos Nessler. Inspecteur du bétail. Conseiller général à Couvet.
- III. Rachel Eglantine née le 25 décembre 1905; en vie au home pour personnes âgées de Buttes.
- IV. Paul François né le 3 décembre 1907, à Couvet; + à Neuchâtel le 23 septembre 1970. Il OO à Couvet, le 6 VI 1942 Anna Margrit Disteli, d'Oltten. Sans descendance.

Madeleine, Jean-Pierre et Eglantine ont toujours vécu dans le ménage de leurs parents, puis, après le décès de ceux-ci, ensemble dans la maison du Clos Nessert.

4. Léon Virgile né le 10 octobre 1875; + à Bôle, le 13 février 1943; le 22 mai 1905, à Couvet, il OO Emilie Sophie Pierrehumbert, dont 2 enfants:
- I. Marguerite Alice née à Couvet, le 25 mars 1906; OO à Fleurier, le 15 juin 1927, René Albert Gammeter, de Lützelflüh (Be.)
  - II. Suzanne Marie née à Couvet le 24 novembre 1907; OO à Fleurier, Albert Guye, des Bayards.
5. Bertha Aldine née le 17 mai 1877; OO le 9 avril 1912, Charles Albert Schori, de Seedorf (Be.) et de Saint-Blaise (Ne.)
- 6 Jeanne Estelle née le 9 novembre 1879; + à Colombier le 22 novembre 1965. Elle a OO, à Couvet, le 16 avril 1906, Jean Albert Borel, de Couvet et de Neuchâtel, fils de Charles Virgile Borel et de Thékla Charlotte Elisabeth Sophie née de Rudt (Jean Albert Borel né à Saint-Aubin le 5 mars 1875, + à Couvet le 7 novembre 1926), dont deux enfants: I. Jeanne Alice née à Fleurier le 10 II 1907; en vie au no 5 de la rue

Bovet-de-Chine, à Fleurier, où elle a épousé, le 14 VIII 1928, Robert Cand, pasteur, de Chézard-Saint-Martin et de Rances (Vd.).

N.B. Leurs descendants sont les propriétaires actuels du domaine de Malmont dessous s/Couvet où a vécu Alice Borel, artiste-peintre.

II. Marthe Edith née à Fleurier le 2 mai 1909; a épousé, à Fleurier, le 12 avril 1933, William Charlie Jequier, de Fleurier.

7. Marie Alice née le 26 février 1885, à Couvet; + dans ce village le 1er mars 1974. Titulaire d'un brevet de chant; maîtresse de dessin à Couvet, artiste peintre; élève de François Jaques, elle parcourt le pays avec pinceaux, chevalet et palette, peignant la campagne, les bois et les champs, les blés mûrs, les rayons de lumière dans la forêt ou les nuages, sans oublier les vénérables fermes du Val de Travers, tant elle est amoureuse de son Vallon. Par ses toiles, elle sait le faire apprécier par les autres. Alice a aussi décoré la porcelaine; elle a orné du Vieux Rouen et du Nyon. La famille Borel possédait un service de faïence blanche en "Vieux Couvet", avec fierté, respectant les motifs vieux couvet, elle l'a décoré de fleurs. Une des pièces de ce service, un grand plat, est exposé au Musée régional du Val-de-Travers où il a été déposé.

Les dernières peintures d'Alice Borel sont composées de bouquets des fleurs de son jardin de Malmont. Cette ancienne et grande ferme de Malmont est située sur un plateau dominant les gorges du torrent du Sucre.

Au sujet de l'artiste peintre Alice Borel 1885 - 1974, Monsieur Bärtschi-Borel raconte qu'un des sites où elle aimait s'installer pour peindre était le plateau des Cottards au-dessus du lac des Taillères. Elle s'y rendait de Couvet en car postal et, le soir, lorsqu'elle désirait rentrer chez elle, elle se postait au bord de la route avant le passage du car du retour, ayant moissonné des croquis-modèles pour ses oeuvres préférées, et le chauffeur, qui la connaissait bien, s'arrêtait volontiers, même en-dehors des arrêts officiels.

Monsieur Bärtschi dit aussi, en 1991, qu'il se souvient des réunions du premier de l'an, chez cousine Alice, à Malmont, où elle invitait autour d'elle ses frères et soeurs et leurs enfants pour fêter ensemble la nouvelle année.

*"La Chenailletaz sur Couvet", aquarelle d'Alice Borel*



*l'Areuse entre  
Môtiers et Fleurier  
par Alice Borel.*

François Ferdinand Borel fils de Pierre-David.  
Né le 16 octobre 1793, à Malmont,  
où il est agriculteur.

OO

Marianne Augustine Borel de la Roche fille de Pierre  
Frédéric fils d'Abram-Henry, de Couvet, bourgeois de Neu-  
châtel, et de Marianne née Annen, de Gessenay, terres  
de Berne.

Marianne Augustine est la demi-soeur d'Henri-Auguste (1842-  
1925) fils de Pierre-Frédéric et de sa seconde femme Rose-  
Emilie Martin.

Enfants baptisés à Couvet:

Alfred Agélas né le 25 août 1823; mécanicien; émigré en  
France, son passeport daté du 27 III 1848.

Pauline Eugénie née le 25 février 1828; première communion  
le 29 décembre 1843

Emma Félicie née le 25 mai 1831; première communion à  
Noël 1847

François Ferdinand né le 17 février 1833

Henriette Célestine née le 1er avril 1835; première commu-  
nion le 27 décembre 1850

Louis Auguste né le 2 février 1840

Paul Henri né le 10 décembre 1842

François Constant né le 8 août 1844

Pierre David fils de Jean, dit de Malmont; de Couvet,  
bourgeois de Neuchâtel. Né fin 1745, bapti-  
sé le 30 janvier 1746, à Couvet. C'est  
aussi son lieu de décès, le 15 octobre 1812.

Laboureur à Malmont. A Couvet, le 31 janvier 1778, il OO

Isabelle Thérèse Reymond fille du lieutenant de milices  
Abram Reymond, du Grand Bayard. Elle meurt le 28 octo-  
bre 1793; veuf, Pierre-David OO à Couvet le 18 VIII 1794

Marie-Henriette Borel-Peytoud, fille de Jean-Henry, de Couvet, et de Marianne Petitpierre, de Couvet. Elle meurt le 21 juillet 1804, à 41 ans.

enfants du premier lit:

baptisés à Couvet:

- Marie Henriette née le 31 juillet 1778; + le 14 avril 1798
- Jean Frédéric né le 26 janvier 1780; réside à Peseux. OO Marie Esabeau Bouvier fille de feu Jean-Henry, de Peseux, bourgeois de Neuchâtel
- Marie Anne née le 19 mars 1781; dentellière; teste en 1814.
- David Louis né le 9 février 1784; OO I Susanne Madeleine Borel fille de Daniel, de Couvet, le 19 VII 1807. Veuf, OO II: le 14 février 1829, à Travers, Emilie Jeanneret fille d'Abram Louis, et de Susanne Marie Boiteux (né le 8 juin 1800).
- François Ferdinand né le 31 IV 1785, + enfant.
- Charlotte Emilie née le 3 juillet 1787; première communion Noël 1804.
- Cécile \* le 30 X 1791; le 10 II 1821 elle OO Jean Jaques Henry Reinhart fils de Christ-Niklaus, de Sumiswald, à Couvet, né en 1786.
- François Ferdinand \* le 16 X 1793; première communion à Noël 1810.

Jean Borel dit de Malmont, fils de Pierre, de Couvet, bourgeois externe de Neuchâtel; baptisé à Couvet, le 14 mai 1712. Laboureur à Malmont; maçon au Mont de Couvet. Le 17 octobre 1744,

il épouse

Jeanne Marie Guyenet fille de David, de Couvet, conseiller de commune.

enfants:

Pierre-David baptisé le 30 janvier 1746

Marie Judith baptisée le 25 mai 1749; + à Couvet le 10 décembre 1812; elle épouse Jean Frédéric Vaucher, de Fleurier.

Abraham-Henry \* le 9 janvier 1752, + la même année

Jean-Henry \* le 13 X 1754; il OO Marie-Magdelaine Matthey fille de Marie-Marguerite, de La Brévine; leurs enfants: Judith-Henriette

\* le 13 V 1780

Marie Louise \* le 18 III de l'année 1782; + le

3 III 1819; elle a OO le

30 X 1802, aux Verrières,

Lévy Landry fils de Jean

Jaques, de Belleperche.

Marie Magdelaine \* le

19 V 1785; + le

26 mai 1807

Jean Henry \* le 29 a -

vril 1787.

Jeanne-Esther née le 10 juin 1759; + le 13 du même mois.

Pierre Borel dit de Malmont, fils de Jean, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Baptisé à Môtiers le 11 mars 1685; + avant 1746; son maix et maison sur le Mont et à Malmont. A Couvet le 18 avril 1711, il épouse

Marie Madelaine Jeannet fille de Jonas, de Rosières et de Noiraigue, justicier et ancien d'Eglise à Travers. Enterré le 21 avril 1766, à environ 77 ans.

Enfants baptisés à Couvet:

Jean baptisé le 14 mai 1712  
 Marie Marguerite baptisée le 22 avril 1714  
 Susanne Marie baptisée le 12 décembre 1717  
 Judith baptisée le 8 septembre 1720  
 Marguerite baptisée le 24 octobre 1723  
 Jean Jaques  
 Jaques baptisé le 26 novembre 1730  
 Jeanne Marguerite baptisée le 27 juillet 1732

Jean Borrel fils d'Anthoyne de Couvet, bgs. de Neuchâtel. Baptisé à Môtiers le 31 octobre 1648. Laboureur au Mont. Il

OO

Marguerite Berthoud du Four, de Plancemont, communière de Couvet; elle + avant 1718.

Enfants baptisés à Môtiers:

Jean-Jaques bapt. le 26 mai 1669; laboureur à Malmont; OO à Môtiers le 22 mars 1702 Jeanne Marie Borel,

Enfants de JeanJaques et de Jeanne-Marie:

Susanne-Marguerite baptisée le  
31 I 1703.

Jean Jaques bapt. le 28 VIII 1707

Pierre " le 1er VI 1710

Marie-Magdelaine bapt. le  
19 X 1713;

Abram bapt. le 21 VI 1716

Susanne-Marguerite citée marraine de sa nièce en 1703.

Pierre baptisé le 11 mars 1685.



*Alice Borel à Malmont  
et Jacqueline et sa fille*

Ma première visite chez Mademoiselle Alice Borel, à Malmont, lorsque je lui ai dit mon nom: Pierre-Arnold Borel, elle ma tout de suite répliquée: "Alors votre papa était Arnold Borel!!! Je le connais bien, il avait deux ans de plus que moi mais je le voyais à l'école de Couvet. Aussi maintenant, vous pouvez me dire "tante Alice" par affection. En admirant ses peintures nous la vousoyons en félicitant notre tante Alice pour ses paysages du Vallon. Eric Klausser, l'historien du Val-de-Travers, lui disait aussi tante Alice.



## VISITE A UNE ARTISTE

Evidemment, c'est à la belle saison que Malmont a le plus de charme... lorsqu'en sortant de la forêt on suit le chemin, caressé au passage par la marguerite et le sainfoin. Trois fois centenaire, la ferme est là, bien plantée. Et tout autour, c'est un paysage exquis, plein de contrastes : prairies, coin de verger, sapins bleus, verts, noirs même, roches lumineuses et, en bas, minuscule, le village de Couvet qui semble niché entre deux contreforts de la montagne.

Aussi, quelle idée saugrenue de se rendre à Malmont par un après-midi de décembre, alors qu'un ciel triste revêt les lieux de teintes monotones et qu'en bas, au village, les toits sont empanachés de fumée ! Il est vrai que l'accueil réservé à tous ses visiteurs par Mademoiselle Borel fait vite oublier les rigueurs de la saison et c'est un plaisir d'entrer de plein pied dans la cuisine campagnarde, de jeter un coup d'œil à l'immense manteau de cheminée, de se laisser pénétrer par la douce chaleur des maisons anciennes. Jusque là, en somme, rien d'extraordinaire, un paysage, une ferme, un nom de famille typiquement neuchâtelois. C'est lorsque Mademoiselle Borel nous fait entrer dans la grande chambre boisée que le miracle s'accomplit : en une seconde, le regret d'être venu à Malmont par un jour d'hiver s'évanouit. Car tous les ciels de l'été, les sous-bois, l'éveil du printemps, les pâturages, les fermes des environs, l'Areuse... et toutes les fleurs du jardin maintenant désert, les tulipes et les roses surtout, revivent intensément dans cette pièce merveilleuse, en délicats tableaux accrochés aux murs. Et c'est encore, pour compléter notre extase, le vieux dressoir chargé de faïences et de porcelaines, vases et potiches artistement décorés : fines arabesques, volutes capricieuses, éparpillement de fleurs minuscules, de bleu, d'ocre et de vert. Oui, Mademoiselle Alice Borel est une artiste... A ses hôtes émerveillés, elle montre encore quantité de toiles qu'elle commente simplement : là, ce sont les eaux glauques de l'Areuse près de Rosières, ici quelque vallon solitaire, un délicat paysage hivernal, l'orée d'un bois et ces chemins... ces chemins qu'elle sait rendre de façon si particulière, qui semblent parfois monter dans le ciel ou, à peine esquissés sous les feuilles de l'automne, sont comme une invite à quelque mystérieux rendez-vous.

Quel plaisir d'entendre Mademoiselle Borel parler de son art, en une conversation pleine de douces intonations, d'humour, de mots justes et bien posés. Après la surprise de trouver sous ce toit montagnard tant de choses délicates, c'en est une autre encore d'apprendre que l'artiste ne tient pas seulement palettes et pinceaux, mais qu'elle veille en outre à la bonne marche de son domaine tenu par un fermier, qu'elle se lève avec le jour, se livrant à d'humbles besognes, bêchant, râtiissant, descendant au village pour quelque course ou quelque visite, toujours alerte et souriante.

Mademoiselle Borel montra dès son enfance un goût très sûr pour le dessin et la peinture et profita par la suite des conseils du peintre François Jaques, puis d'autres maîtres encore, qui tous lui souhaitèrent de rester elle-même, simple et sensible. Cela nous fait comprendre que son art ne soit pas pour elle un dérivatif à la vie parfois âpre de la montagne, mais que ce soit d'une même ferveur discrète qu'elle esquisse un paysage ou relève, à l'aube, un lupin gorgé de rosée.

Tout en servant un thé parfumé dans de fines tasses, Mademoiselle Borel évoque encore pour nous quelques souvenirs : le temps où elle était institutrice au village, donnant également des leçons de musique ; ses tranches lors de sa première expo-



sition à Couvet, sous les auspices de l'Emulation ; les expositions qu'elle fit encore par la suite au Vieux Collège et celle qu'elle a préférée entre toutes, il y a trois ans, à son domicile de Malmont où ses œuvres, dans leur cadre familier, semblaient gagner encore en valeur.

Dans ce monde de beauté et de poésie, le temps passe hélas trop vite. La nuit est maintenant descendue, il faut prendre congé. L'hôtesse nous reconduit jusqu'à sa porte en nous mettant en garde contre les traîtrises du chemin, ce chemin si rapide par endroits et qu'elle a parcouru tant de fois, chargée de tout son attirail de peintre. Les deux auteurs de ce modeste hommage la rassurent avec une certaine fanfaronnade, non sans que leur jeunesse soit toutefois émue de cette sollicitude. Car ils songent avec respect que Mademoiselle Borel leur avait confié tout à l'heure que sa boîte de peinture, sa magnifique boîte de peinture qu'elle utilise encore, lui fut offerte par ses parents à sa confirmation, il y a quelque cinquante-cinq années...

Au revoir, Mademoiselle Borel. Et merci de votre charmant accueil.

Photos de R. Burger.

J.-P. Walker



Anthoyne Borrel fils de Pierre, de Couvet, bgs. de  
Neuchâtel. Son maix à Mont Brenin, sa maison  
au Mont. Il OO le 2 décembre 1628

Susanne Borrel-Petitjaquet Anthoyne reçoit dispense de  
mariage accordée pour 100 livres faibles or.  
Susanne est fille de Jehan Borey, de Couvet, et est sa parente.  
Susanne est dite avancée en âge en 1657.

Enfants:

Jaques

Jean

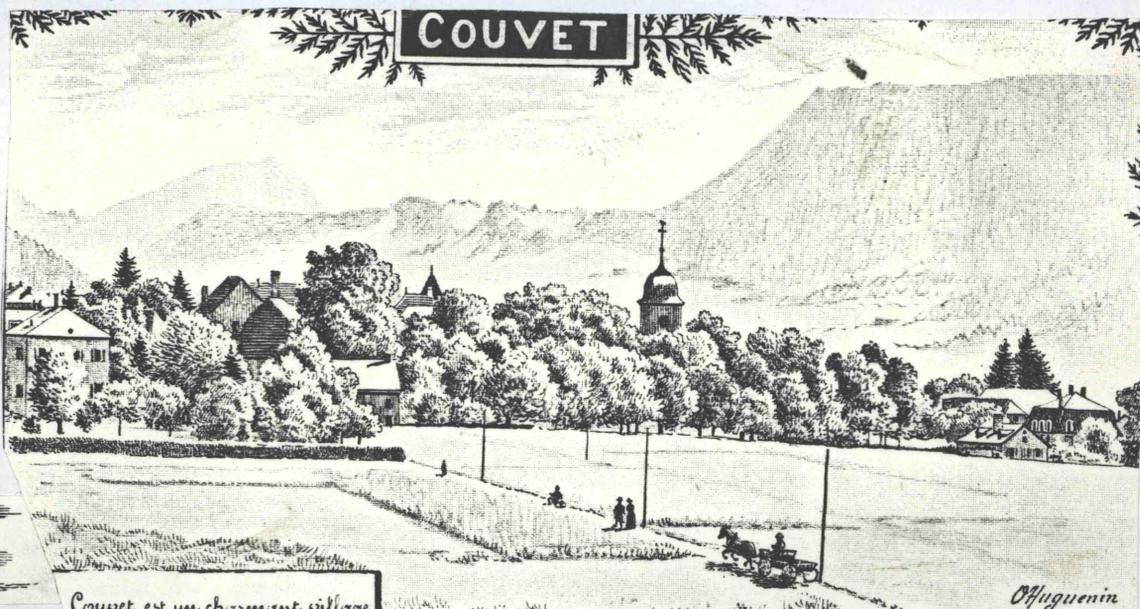
Pierre

Marguerite qui OO Pierre Favre "masson" et tailleur de pierre,  
de Couvet.

Madelaine

Pierre Borrel-Petitjaquet fils d'Anthoyne fils d'Estévenin  
fils de Petitjaquet qui fut fils  
de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de  
Valchérius, juré en la justice du Vaulx Travers.

Le 25 novembre 1596 reconnaît posséder un maix de terre au  
Mont de Couvet. Claude, son oncle, est cité ainsi que  
Jaques, son frère, tous deux ses témoins dans une passation  
d'acte.



Couvet est un charmant village,  
Au sein d'un fertile mariage,  
Qui produit deux trésors réels:  
L'extrait d'absinthe et les Borels  
Philippe Godet

Chiquenin

Autre rameau des Borel, de Malmont:

---

Paul Henri François Constant Borel fils de Paul Henri  
né le 13 mars 1873 à La  
Châtagne, + le 5 juin 1945, à Couvet. A épousé, à Cou-  
vet, le 11 juin 1897:

Rose Emilie Thiébaud, fille de Henri Frédéric, de  
Brot-dessous, et de Cécile Constance née Borel, de  
Couvet; née le 18 août 1873 à Provence (Vaud); + le  
21 mai 1949 à Couvet.

Enfants nés à Couvet:

Marguerite Thérèse née le 18 novembre 1900; infir-  
mière; + le 17 avril 1974 (Couvet)

Jeanne Estelle née le 10 novembre 1903. En 1991  
elle habite au no.9 de la rue Fer-  
dinand Berthoud à Couvet

Antoinette Elisa née le 29 septembre 1905. En 1991,  
vit à Berne. Elle a épousé, le  
29 juillet 1930, Johann Werren, de  
Zweisimmen, dont une fille.

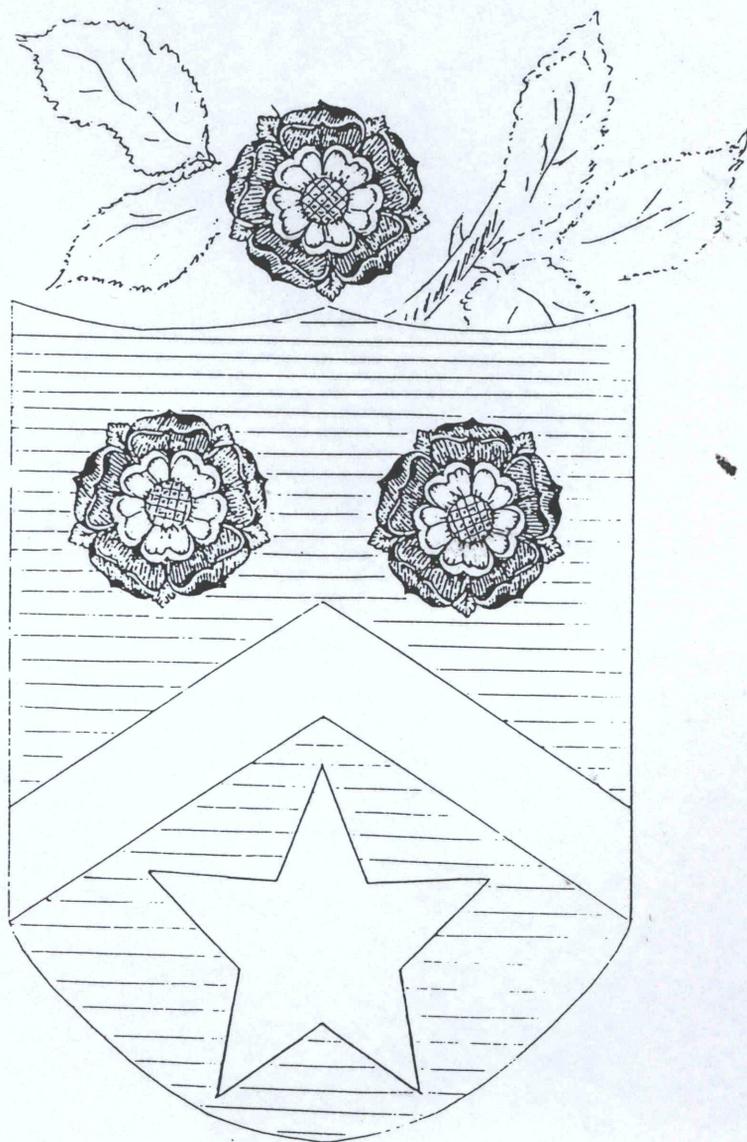
Paul Henri Borel fils de François Ferdinand, et de Ma-  
rianne Augustine Borel de La Roche.

De père en fils laboureurs à Malmont.

Paul Henri est né le 10 décembre 1842. Le 27 IV 1872,  
il OO

Lise Estelle Pellaton horlogère, demeurant à La Châ-  
tagne, communière de Travers et de  
La Chaux-du-Milieu, fille de Louis Constant laboureur  
à La Châtagne, et d'Henriette Lise Jeanneret. ~~soeur~~  
Lise Estelle est la soeur de Marie Eulalie femme de  
François Constant Borel frère de Paul Henri.

Les Borel, branche du  
distillateur d'absinthe



## Arthur Borel, de Couvet, dirigea pendant 34 ans Pernod fils

Originaire de Couvet, mais né à La Chaux-de-Fonds le 6 juin 1846, Arthur Borel fut d'abord apprenti graveur, puis dessinateur à la maison Ed. Dubied & Cie, à Couvet. Il en dirigea les ateliers quelque temps après. Dès 1878, il devint directeur technique de la distillerie d'absinthe Pernod fils à Pontarlier, fonction qu'il exerça pendant 34 ans. Ce grand établissement (réd. - ouvert en 1805 déjà) prit, sous sa direction ferme et clairvoyante, une remarquable extension et s'acquitta une réputation mondiale.

Arthur Borel s'intéressa au bien-être matériel et moral du personnel à une époque où les questions sociales n'étaient pas encore à l'ordre du jour. C'est grâce aux institutions de prévoyance et de philanthropie dont il suscita la création que cette usine n'a jamais connu ni grève ni mouvement de revendications salariales. Il réalisa pleinement l'idéal d'un patron strict et juste qui sait payer de sa personne et prêcher par l'exemple. Après l'incendie qui détruisit, en 1900, l'usine qu'il dirigeait, il entreprit avec courage la formidable tâche de tout recréer, et il dota des

derniers perfectionnements la fabrique qui surgit quelques mois plus tard sur les décombres de l'ancienne.

L'absinthe prohibée en pleine première guerre mondiale par le gouvernement français, Arthur Borel aménagea en ambulance militaire les grands locaux disponibles. En 1919, le Conseil fédéral le nomma consul suisse à Pontarlier, tâche qu'il remplit avec la conscience et le dévouement qu'il apportait en toutes choses. Très attaché au Val-de-Travers où s'était écoulée sa jeunesse, il donna des preuves tangibles et touchantes de sa générosité à de nombreuses institutions régionales.

Sa stature imposante, son maintien digne, son oeil bleu et profond, évoquaient les bannerets d'autrefois dont les vitraux suisses ont immortalisé l'image. Décédé le 16 juin 1934 dans la sous-préfecture du Doubs, il mérita sans réserve les obsèques très fréquentées qui eurent lieu à Pontarlier et qui témoignèrent de la haute estime et de la grande sympathie dont il jouissait des deux côtés de la frontière.

Eric A. Klausner

Couvet du Val-de-Travers hebdo, 19.5.1988

Arthur Ferdinand Borel de la branche de Malmont, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; fils de François-Ferdinand. Né le 6 juin 1846 à La Chaux-de-Fonds où il est baptisé le 18 juillet.

François-Ferdinand Borel fils de Jean-Frédéric. Né à Couvet le 17 février 1816, baptisé dans le même village le 24 mars. Il épouse

Henriette Mélanie Borel fille de Pierre-Frédéric, et de Marianne Annen. Née le 4 décembre 1815 à La Brévine (voir tome I page 99 et suivantes).

Jean Frédéric Borel fils de Pierre-David; né le 26 janvier 1780 à Couvet; à Peseux, le 26 novembre 1804, il épouse:

Marie-Esabeau Bouvier fille de Jean-Henri, de Peseux, bourgeois de Neuchâtel. Nés et baptisés à Couvet, leurs enfants sont:

Gustave né le 7 août 1806, baptisé le 6 septembre;  
marraine: Henriette Marianne Borel, soeur du  
père.

Henri-Edouard né le 14 décembre 1807, baptisé le 1er jan-  
vier 1808; il meurt bébé, sa marraine est la soeur  
de sa mère Henriette Bouvier.

Henri-Edouard né le 20 septembre 1809, baptisé le 25 octobre.  
parrain Henri François Roy fils de feu Jean. Henri  
François étant malade lors du baptême il est rem-  
placé par Pierre-David Borel le grand-père de l'en-  
fant. Marraine: Judith Esther Borel fille de Jean-  
Fredrich, épouse du parrain. Henri-Edouard OO le  
8 mars 1834 Elise Milady Dumont fille de Pompée, du  
Locle et de La Brévine, bourgeois de Valangin, do-  
miciliée à Couvet et née le 29 mai 1808 à La Brévine.

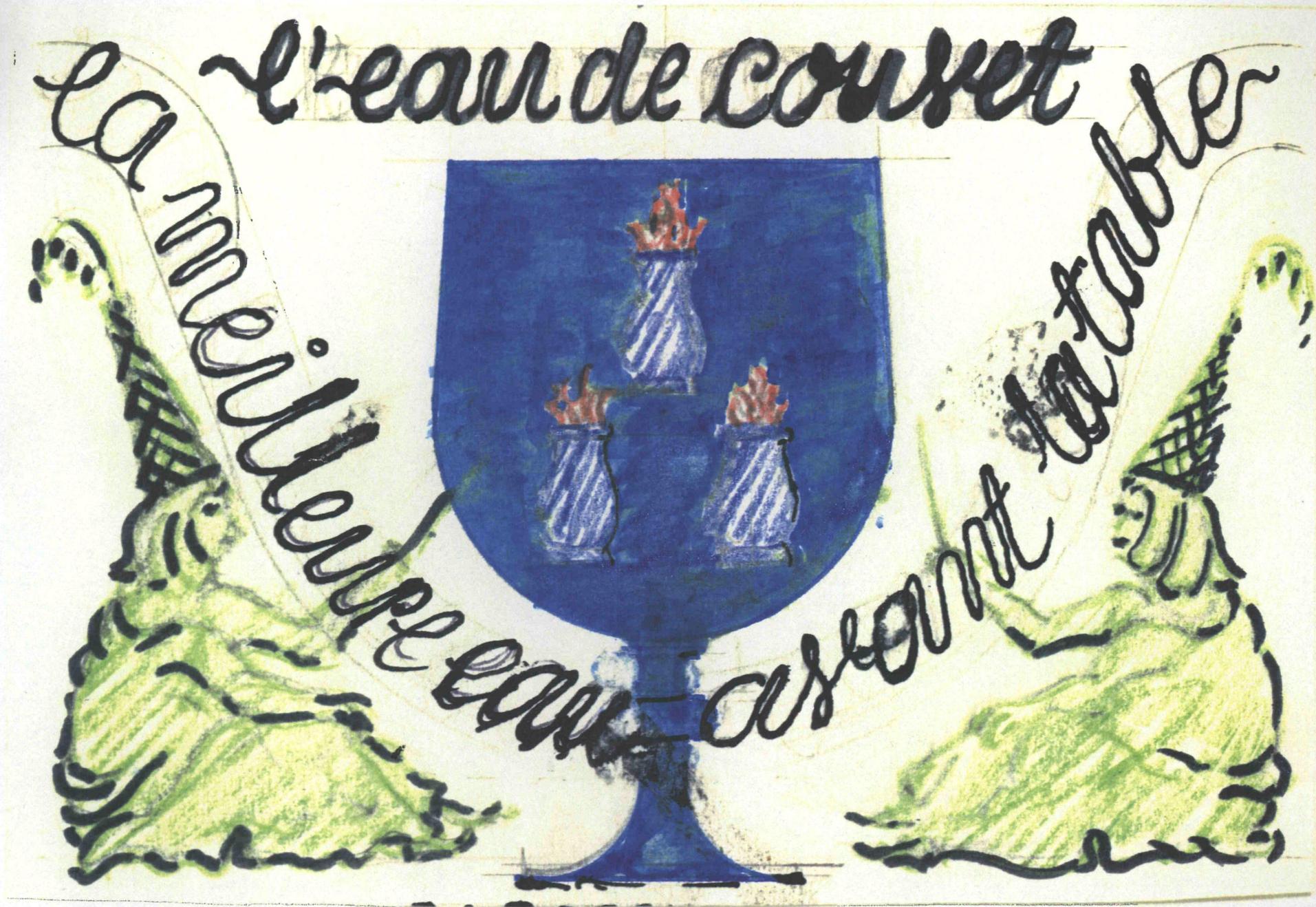
Henri-Louis né le 23 mai 1811, baptisé le 29 juin.

Georges Louis né le 24 juin 1813, baptisé le 19 juillet. Parrain  
François-Ferdinand Borel frère du père; marraine:  
Cécile Borel soeur du père.

François-Ferdinand né le 17 février 1816; baptisé le 24 mars.

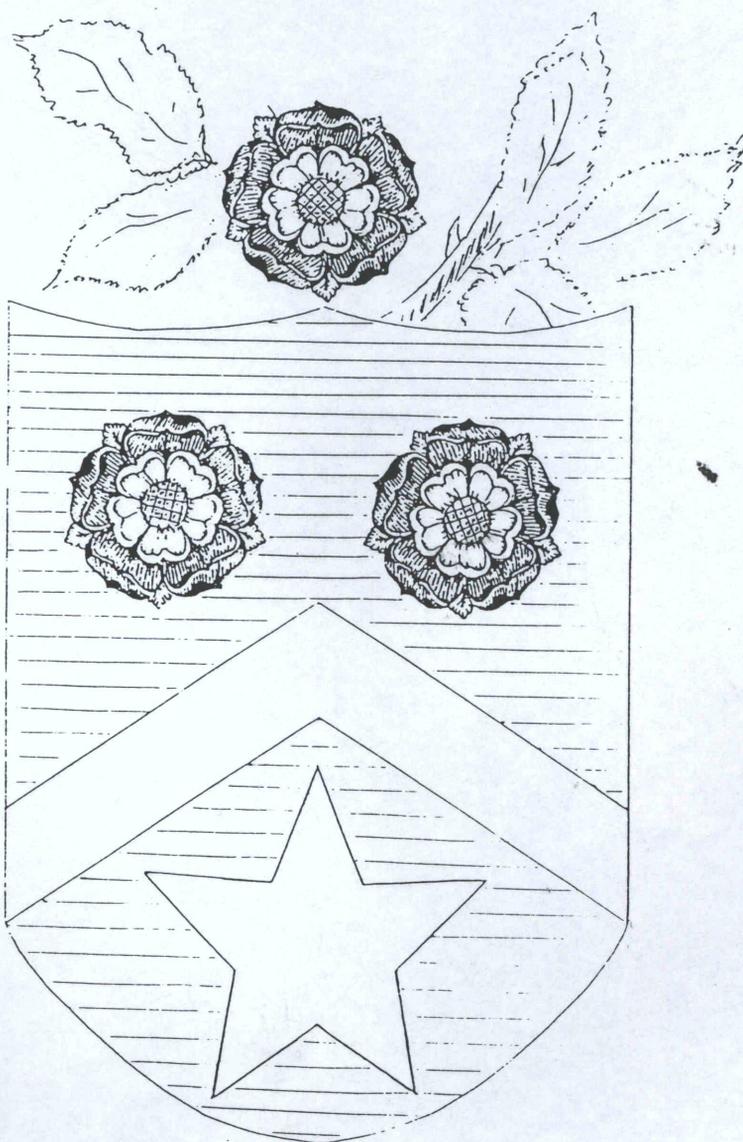
Adèle née le 24 décembre 1817, baptisée le 14 février 1818.

Pierre-David Borel de Malmont fils de Jean fils de Pierre fils  
de Jean fils d'Anthoyne fils de  
Pierre fils d'Anthoyne fils d'Estévenin fils de Petitjaquet fils  
de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valché-  
rius Borrel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. (voir au chapi-  
tre "les Borel dit Farine" branche de Malmont, d'Alice artiste  
peintre).

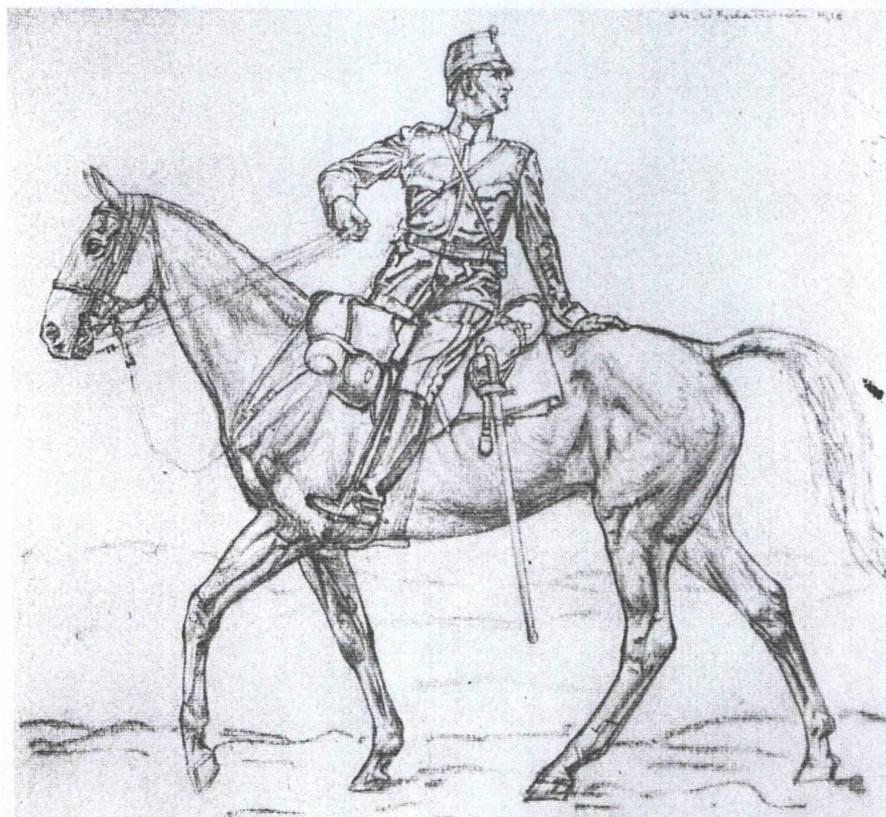
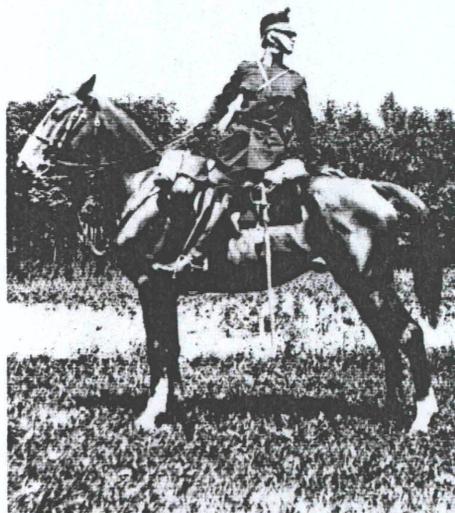


étiquette pour bouteille d'absinthe  
dessin de Jacques de Rougemont 1980

Les Borel - Bacon  
branche de Jules commandant  
de corps d'armée



*photo de Jules Borel  
comme modèle pour le  
peintre Ch. L'Eplattenier*



*esquisse de Jules Borel par Charles L'Eplattenier  
pour la fresque en préparation au château de Colom-  
bier 1917-1918.*

Né en 1948, François Borel, fils de Denis Borel, a passé les vingt-cinq premières années de son existence à Neuchâtel, chez ses parents. Après avoir obtenu le baccalauréat ès lettres, il est devenu licencié ès sciences, mathématiques, puis docteur ès sciences de l'Université de Neuchâtel.

Après avoir été assistant à l'Institut de mathématiques à Neuchâtel, il est devenu, et est encore, professeur de mathématiques au Gymnase cantonal de Neuchâtel; mais, cela à temps partiel, à cause de son activité politique: il a été député au Grand Conseil, est actuellement conseiller général à Neuchâtel, mais surtout, il est entré au Conseil national en 1980, et y a été à nouveau réélu en octobre 1991.

Il est représentant du parti socialiste, vice-président du groupe socialiste des députés aux Chambres fédérales et fonctionne actuellement comme scrutateur au Bureau du Conseil national.

Son mandat politique l'a amené à faire de nombreuses missions à l'étranger: Corée du Nord, Nicaragua, Guatemala, Mexique, Israël, Afrique du Sud, Cameroun, "République" des Sarahouis, etc.

Après avoir habité Corcelles-Cormondrèche (où il fut conseiller général, puis Peseux, il occupe, depuis 1986, un appartement dans la maison de ses parents.

Née en 1951, Catherine Borel, fille de Denis Borel, élevée à Neuchâtel, est infirmière diplômée du CHUV (Lausanne), après avoir obtenu son baccalauréat ès lettres à Neuchâtel.

Après avoir pratiqué la profession d'infirmière en hôpital (notamment à Aigle (VD), Catherine Borel a suivi une formation complémentaire dans le domaine de l'assistance sociale.

Elle a ensuite travaillé pour la Croix-Rouge fribourgeoise comme infirmière d'assistance sociale.

Actuellement, depuis plusieurs années, elle est enseignante à l'École d'infirmières du Centre hospitalier universitaire vaudois.

Elle habite Dompierre (VD).

Né en 1952, Bernard Borel, fils de Denis Borel, élevé à Neuchâtel, y a obtenu son baccalauréat ès lettres. Il a ensuite fait une formation de médecin à Genève. Après l'obtention de son diplôme fédéral, il a été, pendant un an, assistant à l'Hôpital de la Béroche (NE).

Dans la période 1980-1990, il a passé huit ans comme médecin de coopération au Nicaragua (envoyé par le Groupe de volontaires d'Outre-mer, rattaché à l'Eglise réformée vaudoise).

Pendant la même période, il est rentré en Suisse pendant deux ans pour devenir docteur en médecine et spécialiste en pédiatrie au CHUV à Lausanne. Depuis le 1er janvier 1991, il est pédiatre de l'Hôpital Monney à Châtel St. Denis, où il habite.

Né en 1917, Denis Borel, fils de Jules, a passé son enfance à Colombier chez ses parents. Il a "fait les courses en tram" pour accomplir les quatre années de Collège latin à Neuchâtel.

Entré avec ses parents dans la maison familiale construite par eux au chemin de Trois-Portes 5, à Neuchâtel, en 1932, Denis Borel a obtenu son baccalauréat ès lettres en 1935, a étudié le droit à Neuchâtel, obtenant sa licence en octobre 1938. Il a ensuite complété brièvement sa formation en 1939 à Berlin où il a vécu et ressenti l'ambiance de guerre imminente, notamment lors de grandes manifestations de masse. Il a écouté dans le même auditoire que les grands personnages du régime et de l'armée, les conférences hebdomadaires d'un cycle d'information sur la Pologne...qui allait être envahie 2 mois après.

Devenu officier en 1937, Denis Borel a commandé un escadron de cavalerie, un bataillon motorisé de grenadiers et un régiment de cyclistes. A titre d'instructeur, il a formé des recrues, des lieutenants, des officiers d'état-major général et commandé des écoles de troupes blindées.

Son statut d'officier de cavalerie amène Denis Borel à participer pendant presque 10 ans à des épreuves de saut équestres, assez souvent avec succès, parfois avec des chutes spectaculaires et sources de fractures!

Ensuite -en 1968- il est devenu brigadier, chef du service territorial et des troupes de protection, puis divisionnaire, au poste de sous-chef d'état-major logistique de l'armée de 1969 à 1975. Ensuite, et jusqu'à sa retraite, à fin 1979, il a été directeur suppléant de l'office central de la défense (civile et militaire).

Comme son père, Denis Borel est breveté d'Etat-major de l'Ecole Supérieure de Guerre de Paris. Il a accompli de courts stages à l'armée britannique d'Allemagne, aux Forces armées de Yougoslavie et de Roumanie, et auprès des organes de défense générale d'Autriche.

Après son mariage en 1947, Denis Borel a habité Berne jusqu'en 1964 (avec une interruption d'une année pour son stage à Paris).

Depuis mai 1964, il habite la maison héritée de ses parents, à Neuchâtel.

Depuis sa retraite, Denis Borel prend intérêt à des recherches dans le domaine de l'histoire militaire, surtout neuchâteloise, et dans celui de la généalogie de personnages du canton.

Née en 1928, Anne-Marie Jeanrenaud épouse de Denis Borel, a été élevée chez ses parents à La Chaux-de-Fonds, puis, dès 1943, à Neuchâtel où elle a obtenu son baccalauréat ès lettres en 1946.

S'étant mariée en 1947, elle a d'abord élevé ses quatre enfants puis a suivi à Berne et Neuchâtel une formation musicale et obtenu le diplôme d'enseignant de piano au Conservatoire de Berne.

Elle a enseigné d'abord dans le canton de Berne puis au Conservatoire de Neuchâtel jusqu'à sa retraite en 1990.

Né en 1884, Jules Emile Borel fils de Charles Emile, a passé son enfance à Couvet. Il a accompli son école secondaire à Fleurier. Il racontait, qu'avec des camarades, ils allaient parfois à bicyclette jusqu'à Brot-dessous...d'où on apercevait le lac et le reste du Monde.

Après une année en internat à St.Gall, il passe au Gymnase cantonal de Neuchâtel - il y devient Néocomien - il obtient sa maturité scientifique. Cela lui permet d'entreprendre des études à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich qu'il terminera rapidement avec le diplôme d'ingénieur civil.

Il a exercé cette profession en participant à la construction de la voie de chemin de fer Loèche - Loèche-les-Bains (VS), aujourd'hui disparue.

Devenu officier depuis quelques années, il demande à devenir officier instructeur d'infanterie, ce qui ne réjouit pas son père ("quand on a appris un bon métier, on ne l'abandonne pas pour un métier peu considéré").

Le premier-lieutenant Jules Borel est envoyé en 1912 à Saint-Gall pour y former une compagnie de recrues et parfaire sa connaissance de l'allemand. Pour le bal de fin d'école, le commandant de compagnie lui "fournit" comme danseuse, la soeur de sa fiancée...et, le 14 octobre 1912, les deux soeurs épousèrent les 2 jeunes officiers.

Le jeune couple -qui aura un fils Denis, puis une fille Anne-Lise- s'installe à Colombier, d'abord à la rue Haute 21, puis de 1924 à 1932, à Sombacour Leuba (aujourd'hui Pizzeria) où s'installe aussi la famille de Louis de Montmollin, qui deviendra chef de notre état-major général (le premier Neuchâtelois à le devenir). Les enfants Borel et de Montmollin sont restés liés depuis cette époque.

En 1932, Jules Borel demande à son vieil ami Louis Carbonnier, architecte associé à François Wavre, de lui construire une maison familiale à Trois Portes (no. 1a puis 5) à Neuchâtel sur un terrain cédé par l'hoirie Sjöstedt-Suchard. Il y habitera avec sa famille jusqu'à son décès (chez sa fille à Bienne) en 1963. Son fils Denis a repris cette propriété en 1964; son fils François y habite aussi depuis 1986.

Comme officier de milice, Jules Borel a commandé une compagnie de mitrailleurs attelés (une nouveauté des années 1911-1912), le bataillon neuchâtelois de fusiliers 18, le régiment neuchâtelois d'infanterie 8 et la brigade d'infanterie 4 (NE et Jura bernois d'aujourd'hui).

Il a été officier d'Etat-major général à la 2. division commandée par le divisionnaire Treytorrens de Loÿs, instigateur des peintures murales du château de Colombier, ce qui vaut à Borel le privilège de figurer à cheval dans l'oeuvre de Charles L'Eplattenier. Borel fut plus tard le chef de l'état-major du divisionnaire Guisan, commandant de la 2. division.

Au cours de sa carrière d'officier instructeur, Jules Borel a été commandant des écoles centrales (celles où l'on forme les futurs officiers supérieurs), il devint alors prématurément colonel à ce titre en même temps que Monsieur Minger au titre de chef du Département militaire fédéral fraîchement élu. Il a breveté d'état-major de l'École supérieure de guerre de Paris. Il a fait de courts stages sur le front français (en 1917), auprès de l'armée allemande (en 1935) et de l'armée belge (en 1938).

Devenu divisionnaire dans la fonction de chef d'arme de l'infanterie au début de 1934, il accède à ce titre à la commission de défense générale (le collègue des principaux subordonnés du chef du DMF).

En 1936 et 1937, il fût à la tête de la division bernoise (la 3ème) et prit, en 1938, le commandement de la 2ème division, celle où se trouvent les troupes neuchâteloises. C'est à la fin de 1941, et cela jusqu'au 31 décembre 1949, qu'il fut commandant du 1er corps d'armée dans le grade de commandant de corps. Il fut le premier Neuchâtelois à commander le 1er corps d'armée.

Né en 1858, Charles-Emile Borel, fils de Frédéric Sélim Borel-Bacon, est décédé en 1926.

Tiré du Courrier du Val de Travers du 24 mai 1926:

"Fils de ses oeuvres, il l'était dans toute l'acception du terme, car c'était en même temps un autodidacte, qui avait acquis par lui-même les nombreuses et solides connaissances qui faisaient de lui l'homme de ressources et de bons conseils, auquel on avait souvent recours.

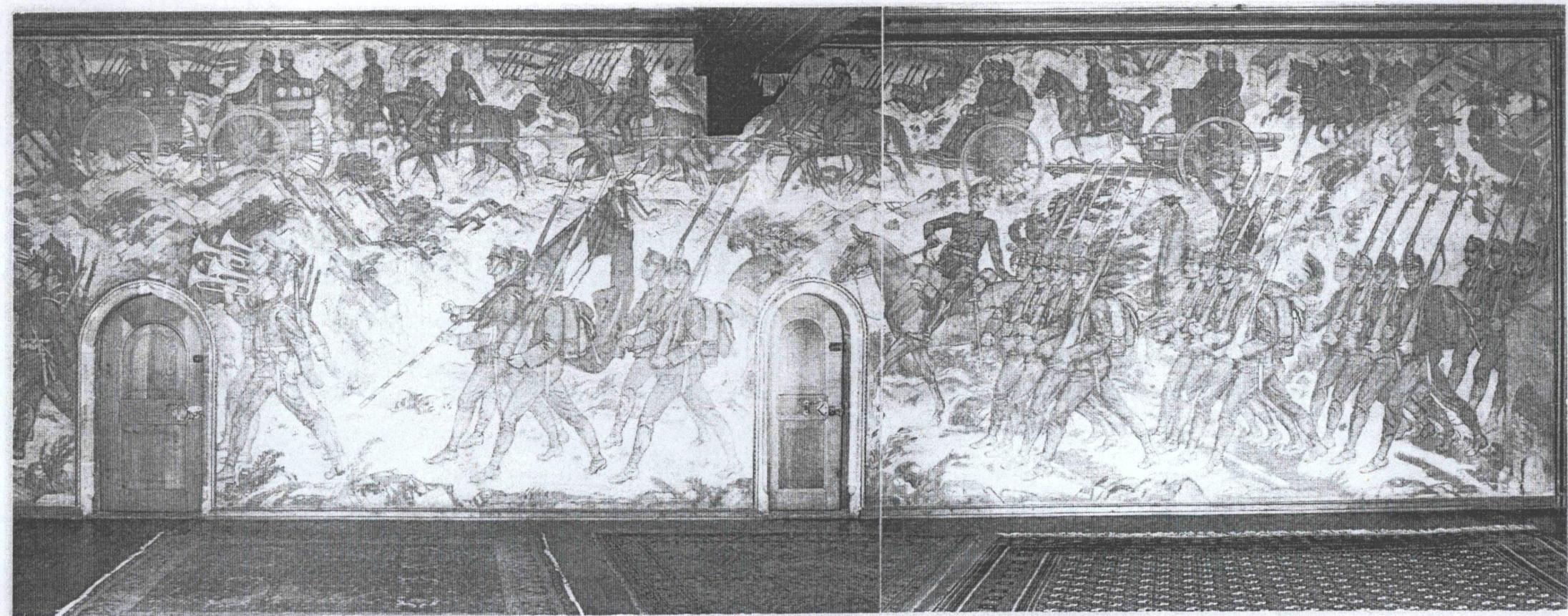
Après une enfance modeste, et ayant pour tout bagage son instruction primaire, il entre comme apprenti dans la Maison Pernod fils; de commis il devint rapidement un chef de cette entreprise."

Charles-Emile Borel a certes, par la force du poignet, acquis une situation aisée, qui lui permit de construire une maison familiale au no. 3 de la rue du Quarre et de posséder une des premières automobiles du Vallon (une "Donnet-Zedel"). Au retour de chaque sortie avec cette voiture, il s'arrêtait près de son domicile et embarquait aussitôt des adolescents du quartier pour leur faire faire un petit tour.

Ch.-E. Borel a été pendant 40 ans conseiller général libéral. Il a fondé et présidé la Société de tir "la Carabine". Il fut officier de pompiers et, à ce titre, doté très tôt d'un raccordement téléphonique.

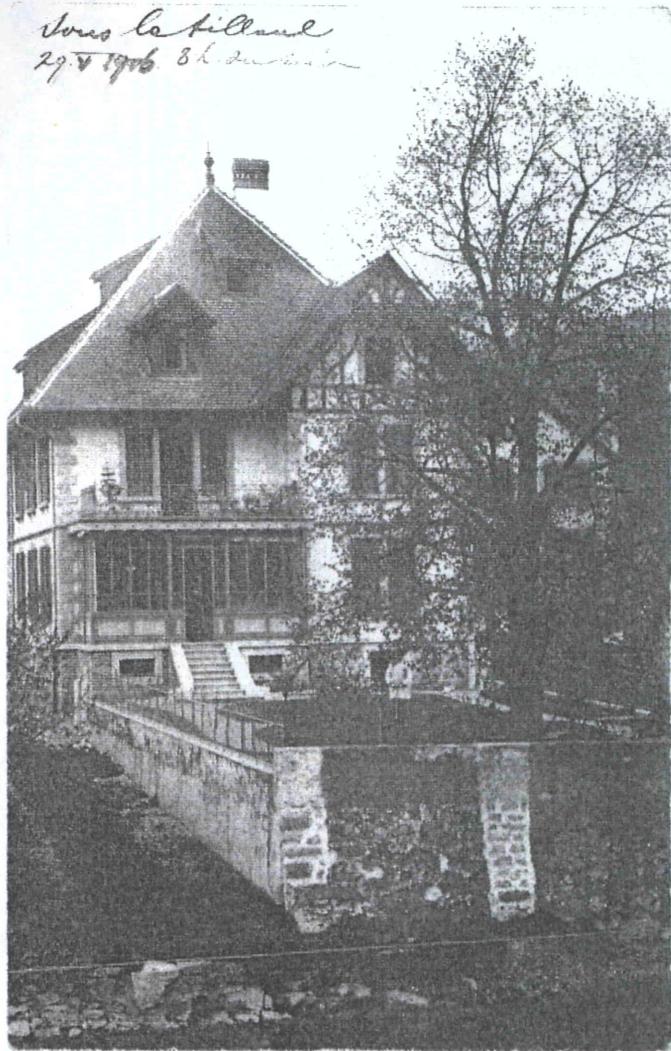
Il a élevé dans sa famille, Marcelle, la fille de son frère, jardinier de cimetière à Paris, orpheline de sa mère alors qu'elle avait moins de dix ans.

Les textes de ce chapitre sont signés Denis Borel.

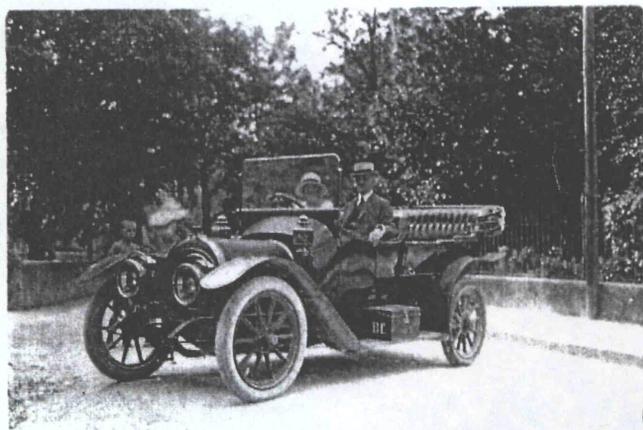


Château de Colombier, salle des Chevaliers; peinture murale la "Montée à la frontière" de Charles L'Eplattenier; au centre droite le "Capitaine Borel".

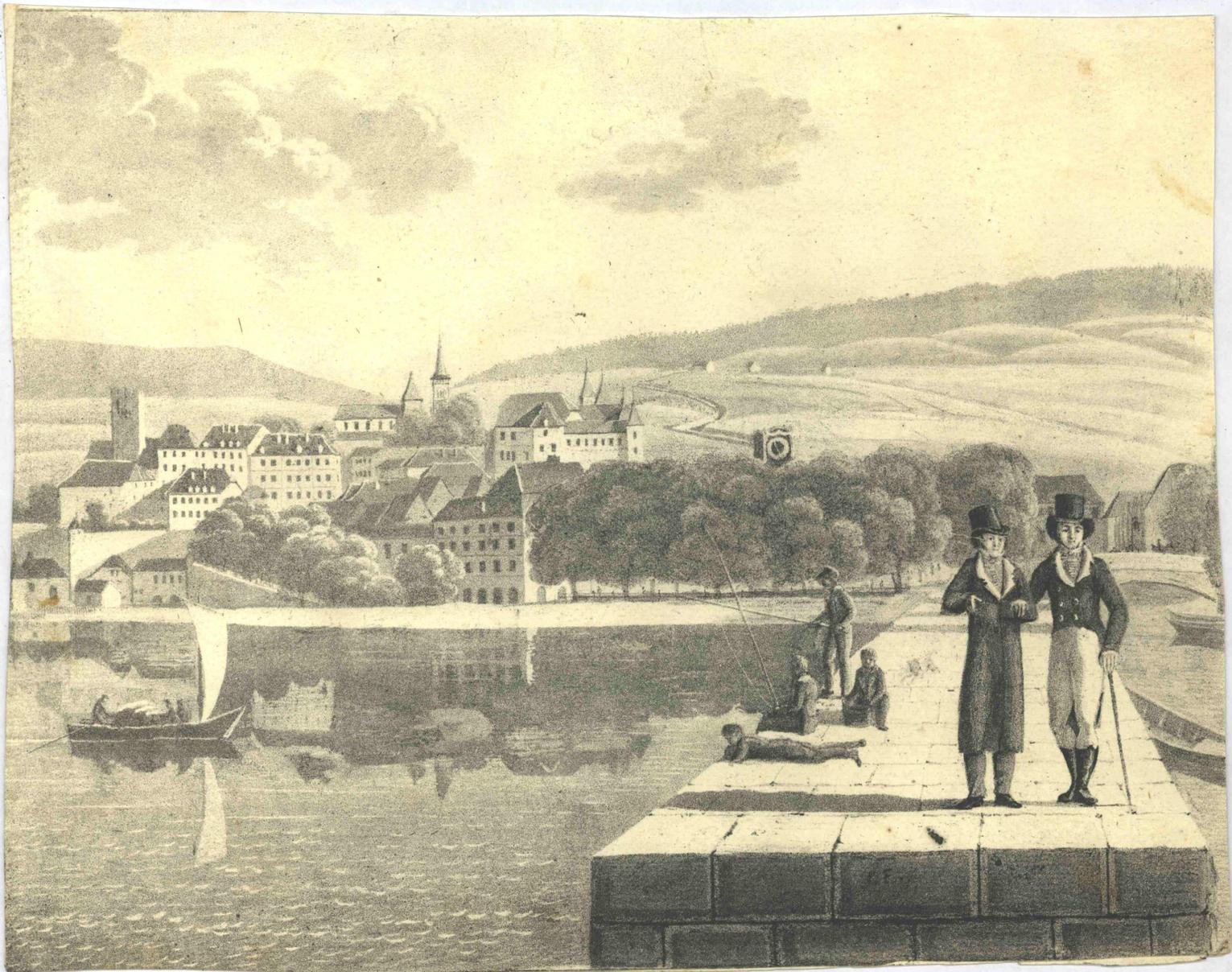
*Voies la filland  
29.V.1916 8h. du matin*



*Couvet, Quatre 3  
maison Borel*



*La Zedel 4 cylindres  
6 places de Charles-  
Emile Borel.*



*Neuchâtel à l'époque romantique; à droite du môle,  
l'embouchure du Seyon.*

Famille Borel-Bacon branche de Jules, commandant de corps  
d'armée, de Couvet et de Neuchâtel.

---

François Borel fils de Denis Adolf;  
né à Neuchâtel le 1er décembre 1948. Epouse à  
Corcelles-Cormondrèche (NE), le 21 octobre 1977  
Michelle von Allmen, de Peseux (NE) et de Lauterbrunnen (BE),  
fille d'André et de Léontine née Vercautère.  
Née le 29 août 1954. Divorce le 2 avril 1985.

Enfants:

Jeanne née à Neuchâtel le 22 janvier 1979

Marie née à Neuchâtel le 21 octobre 1981

Catherine Borel fille de Denis Adolf;  
née à Neuchâtel le 31 janvier 1951; compagne de  
François Baillo, dont:

Chloé Borel née à Moudon(VD) le 27 avril 1984

Bernard Borel fils de Denis Adolf;  
né à Neuchâtel le 28 septembre 1952; compagnon de  
Marion Held, de Saint-Blaise (NE);

enfants Borel (commune d'origine: Saint-Blaise)

Ninosca née à Managua (Nicaragua) le 14 mai 1983

Laura Amanda née à Managua le 19 septembre 1985

Xochitl Aurélia née à Châtel-Saint-Denis (FR) le 27 mai 1987

---

Denis Adolf Borel fils de Jules Emile;

né à Neuchâtel le 24 juin 1917. Il épouse à Neuchâtel, le 12 juillet 1947:

Anne-Marie Jeanrenaud, du Locle; fille de Frédéric et de Lucie née Brehm. Née le 20 mars 1928 à La Chaux-de-Fonds.

Enfants:

François né le 1er décembre 1948

Catherine née le 31 janvier 1951

Bernard né le 28 septembre 1952

Monique née à Berne le 17 août 1957; en 1988, réintégrée dans son droit de cité pour Couvet et pour Neuchâtel. A Echandens (VD), elle épouse Pascal Wenger né à Neuchâtel le 5 avril 1957, fils d'Alfred, de Thierachern (BE), et de Liliane née Ecklin.

Jules Emile Borel, fils de Charles Emile;

né à Couvet le 18 août 1884; décédé à Bienne le 12 mars 1963; il a épousé, à Saint-Gall, le 14 octobre 1912:

Louise Rüesch, fille de Johannes, de Gaiserwald (SG) et de Johanna née Scheck;

née à Ragaz (SG) le 16 juillet 1892; décédée le 9 avril 1966 à Neuchâtel.

Enfants nés à Neuchâtel:

Denis Adolf né le 24 juin 1917

Anne Lise née le 17 février 1924; en 1988, réintégrée dans son droit de cité pour Couvet et pour Neuchâtel. Elle a épousé à Neuchâtel, le 17 mai 1952, François Favre, né à Corsier (GE) le 21 août 1924, fils de René, de Cormoret (BE) et de Marcelle née Droz.

Charles Emile Borel fils de Frédéric Selim; né aux Prises de Couvet le 15 mai 1858. Décédé le

23 mai 1926. Il épouse, à Couvet, le 20 septembre 1883:

Elise Manz fille de Thomas et de Jeanne-Rose née Curchod.

Elise est née au Moulin de Naz (VD) le

27 mai 1858; décédée le 25 mai 1900 à Couvet.

Veuf, Charles Emile épouse en seconde noce, à Couvet, le 27 novembre 1906: Bérangère Perrinjaquet, fille de Louis, de Travers, et de Rose Marie née Egger. Bérangère est née à Travers le 25 mars 1883 et décède le 26 juillet 1958 à Neuchâtel.

Enfants du premier lit, nés à Couvet:

Jules Emile né le 18 août 1884

Charles Emile né le 16 mars 1887; mort au Landeron le 19 juillet 1931; il épouse à Couvet, le 20 octobre 1913: Alice Grisel fille de Charles Théodore, de Travers, et de Lina née Leuba. Alice est née à Travers le 6 juin 1890; décédée au Locle le 3 avril 1981; ils ont deux enfants: Jeanne-Alice et Jean-Pierre.

Jean-Pierre a un fils: Philippe, qui, lui, aura aussi un fils: Jean-Philippe né en 1989.

Jeanne-Alice née le 18 février 1915 au Locle, épouse dans cette même ville le 22 novembre 1941: Louis Bachmann, de Brenzikofen (BE) et du Locle, fils d'Henri et de Laure née Châtelain. Louis est né au Locle le 21 décembre 1912 et décèdera le 3 décembre 1982 à Neuchâtel.

Jean Pierre est né à Neuchâtel le 27 juin 1917. Il épouse le 28 avril 1945: Georgette Hänni, de Köniz (BE), fille d'Otto Emil, et de Marguerite Victoire née Sauthier; Georgette est née

à Martigny (VS) le 2 juillet 1916. Le fils de Georgette et de Jean Pierre:

Philippe est né à Zürich le 12 février 1947; il épouse le 20 janvier 1989 à Oberrieden (ZH): Jennifer Manulat ressortissante des Philippines, fille de Francisco et de Paciencia née Pelin. Née à Cebu City (Philippines) le 25 octobre 1957. Jennifer et Philippe ont un fils:

Jean-Philippe né à Oberrieden, le 12 mai 1989.



*Le temple de Couvet*



Frédéric Sélim Borel-(Bacon) fils d'Henri Selim. Né le 19 décembre 1829. Mécanicien et la-  
boureur aux Prises de Couvet. Il

épouse

Marie Constance Petitpierre fille de Charles-Frédéric et de  
Marianne née Jaques. Née en 1821,  
à Couvet. Leurs enfants sont nés aux Prises et baptisés à Cou-  
vet, ils sont:

Fritz Emile né le 15 novembre 1854

Louis Selim né le 10 juillet 1856

Charles Emile né le 15 mai 1858

Jules Frédéric né le 3 mars 1861

Henri Selim Borel Bacon (Baccon), fils de François-Antoine  
le pendulier de Couvet.

Né le 29 décembre 1792; créateur de mouvements de pendules.

A Couvet, il épouse

Marie-Sophie Borel fille d'Henry François ancien d'Eglise à  
Couvet, et de Susanne-Marie Petitpierre,

aussi de Couvet, village où naissent et sont baptisés leurs  
enfants:

Frédéric-Sélim né le 19 décembre 1829

Puis, le 2 octobre 1836, un enfant mort-né.

François-Antoine Borel-Petitjaquet fils de Daniel-Henry.

Né à Couvet, le

20 mai 1767; + dans ce même village, le 4 avril 1827.

*Un petit portrait de lui était à vendre en 1985, à la  
galerie de l'Évole (Neuchâtel), il a été acheté en  
octobre.*

A Couvet, il épouse, le 19 mars 1791:

Henriette Borel, fille de Jean-Frédéric lui-même fils de Claudy  
Borel, de Couvet, et de Judith-Henriette née

Borel fille de Jean-Henry. Née à Couvet, le 8 janvier 1771. Leurs

enfants, baptisés à Couvet:

Henry-Selim né le 29 décembre 1792, baptisé le 29 janvier 1793, parrain: Henry-David Borel; marraine: Susanne née Huguenin, femme du parrain (oncle et tante de l'enfant).

François-Auguste né le 1er avril 1797, baptisé le 15 avril.

Henry-Ferdinand né le 11 février 1805, baptisé le 2 mars; parrain: Henry-Louis Petitpierre, de Couvet; marraine: Marianne Borel (femme du parrain) oncle et tante côté maternel de l'enfant.

Julie née le 14 avril 1806, baptisée le 17 mai, parrain: Henry Borel le frère de sa mère.

François-Emile né le 16 septembre 1808, baptisé le 8 octobre.

Henriette-Jenny née le 28 juillet 1810, baptisée le 25 août.  
Parrain: Charles-Aymé Borle; marraine Charlotte Borel femme du parrain (oncle et tante côté maternel).

Daniel-Henry Borel fils de Pierre-Henry. Né à Couvet, le 28 décembre 1726; mort le 24 janvier 1800, aussi à Couvet, village où il épouse, le 9 janvier 1754:

Madelaine Judith Henriod fille du menuisier de Couvet Pierre-David, qui est aussi messelier, laboureur à Tremalmon et gouverneur de la commune, et qui est l'époux de Judith Vaucher, de Fleurier. Leur fille Madelaine-Judith est née en 1725 et mourra en 1812. Daniel-Henry et Madelaine-Judith ont 5 fils baptisés à Couvet:

Henry-David baptisé le 21 septembre 1755

Jean-Henry baptisé le mercredi 23 septembre 1757 à la prière du soir.

Pierre-Louis baptisé le 22 janvier 1761

Henry-Frédéric baptisé le 3 novembre 1765, il était né le 23 octobre 1765 (meurt le 6 mai 1766).

François-Antoine né le 20 mai 1767, baptisé le 31 mai. Il décèdera le 4 avril 1827.

Pierre Henry Borel-Petitjaquet fils de Claudy dit Baccon.

Né en 1685. Il épouse, à

Couvet, le 12 octobre 1712:

Susanne-Madelaine Favre fille de Moÿse, de Boveresse. *Un champ qu'elle avait apporté en dot, sis "Sur le Sucre", est échangé par son mari contre un autre sis à "La Fin du Bied", le 26 janvier 1732. Pierre-Henry vend le Pré de l'Espine, le pré de Porte pour 1450 livres faibles, le 24 mars 1731. Leurs enfants sont baptisés à Couvet:*

Marie-Madelaine	baptisée le 5 septembre 1715
Ferdinand	baptisé le 18 décembre 1717, parrain: Ferdinand de Montmollin (pasteur officiant de cette église)
Pierre-Henry	baptisé le 21 juillet 1720
Marguerite-Esabeau	baptisée le 21 septembre 1721
Jeanne-Marie	baptisée le 6 février 1724
<u>Daniel-Henry</u>	baptisé le 28 décembre 1726. Le pasteur de Montmollin a écrit dans les registres paroissiaux, Borell (avec deux L.).

Claudy Borel-Petitjaquet dit Baccon fils de Jean.

De Couvet, bourgeois de

Neuchâtel; gouverneur de Couvet, village où se trouve sa maison.

Il est né en 1654; meurt vers 1700-1710. Il passe un marché pour bastir une maison neuve, la leur ayant été brûlée, acte du 21 juin 1682. Il a épousé:

Odile (Othille) Roy, de Couvet, fille de Pierre.

enfants:

Jean né en 1683, mort en 1743; il épouse Elisabeth Jeannet, fille de Jonas, de Rosières.

Pierre-Henry né en 1685

Claude-Henry né en 1690; il reconnaît ses biens en 1736, pour payer le cens au Seigneur. Epouse Marie Madelaine Guyenet fille de Claudy, de Couvet, le secrétaire de commune.

Jean Borel-Petitjaquet dit Baccon de Couvet, fils de Jean.

Né vers 1625, à Couvet. Mort entre 1667 et 1682. C'est avant le 23 novembre 1654, qu'il épouse :  
Marie Petitpierre fille de Daniel, de Couvet, et d'Estienna née Petitpierre; dont:

Jeanne née en 1650; elle épouse Daniel Roy, de Couvet.

Claudy né en 1654

Daniel qui épousera en 1696, Jeanne Coulin fille de Daniel, de Couvet.

Abram né en 1662, mort en 1716; a épousé Judith Favre fille d'Antoine.

Jean né en 1663; + en 1712; épouse Madelaine Favre.

Susanne Marie née en 1666; épouse Samuel Roy, de Couvet.

Jean Borrel-Baccon fils de feu Jean qui estoit fils de feu Michel Borrel-Baccon, reconnaît en date du 15 may 1658 posséder à Couvet une maison avec curtil et cheseaux au lieu dit "A La Croix" jouxtant la charrière publique. Il possède aussi des terres à La Grand'Fin es Planches", en La Saugue un champ soit la moitié d'uberre l'autre moitié étant à Marie fille de feu Abraham fils de feu Jean, sa nièce. De l'héritage des Borrel il possède un prel "Sur le Seucré alias à La Croix"; à Tresmalmont deux morcels de bois bannaux; en Costa Bartin (Bertin) un morcel de terre; Es Fontenalles trois quarts de pose de terre.

---

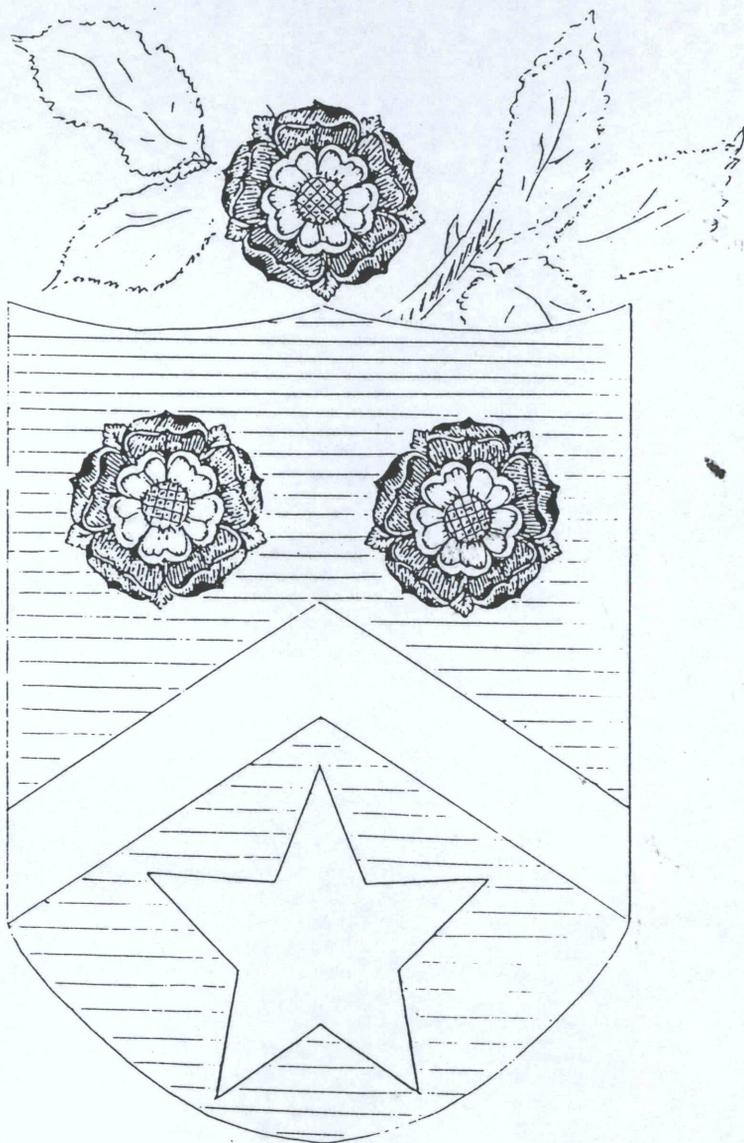
Jean le Cadet Borrel-Petitjaquet dit Baccon fils de Michel, de Couvet, bourgeois

de Neuchâtel. En 1596, il reconnaît posséder à Tresmalmont "l'ancien maix des Borrelz" du "Vieil heritaige des Borrel de Tresmalmont" Meurt entre 1653 et 1658. Il a épousé

NN...,



Les Borel luthiers  
et facteurs de pianos



VUE  
des la hauteur du Côte  
du Midi du  
**VILLAGE**  
DE  
**COUVET**

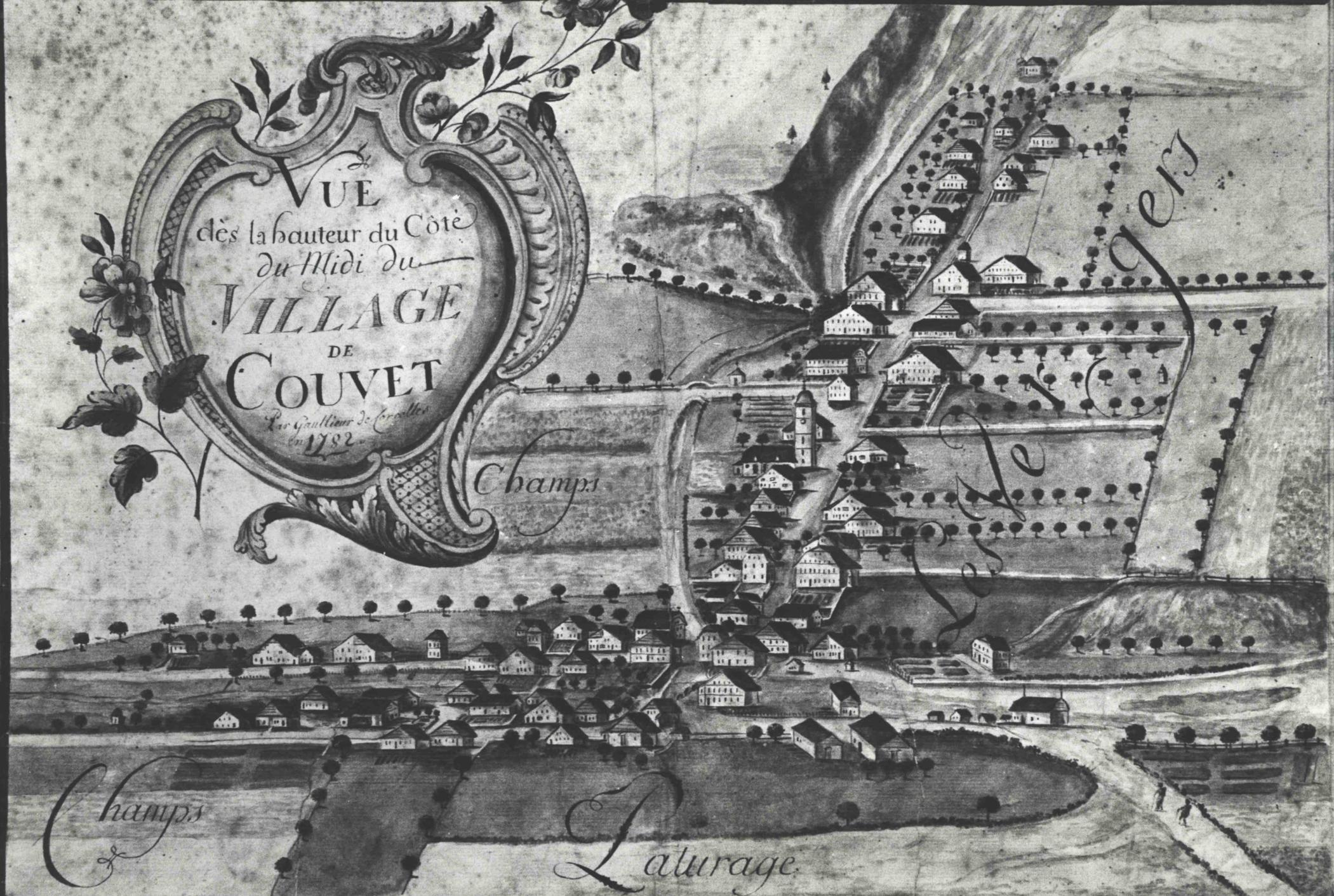
Par Gaullieur de Crozilles  
en 1782.

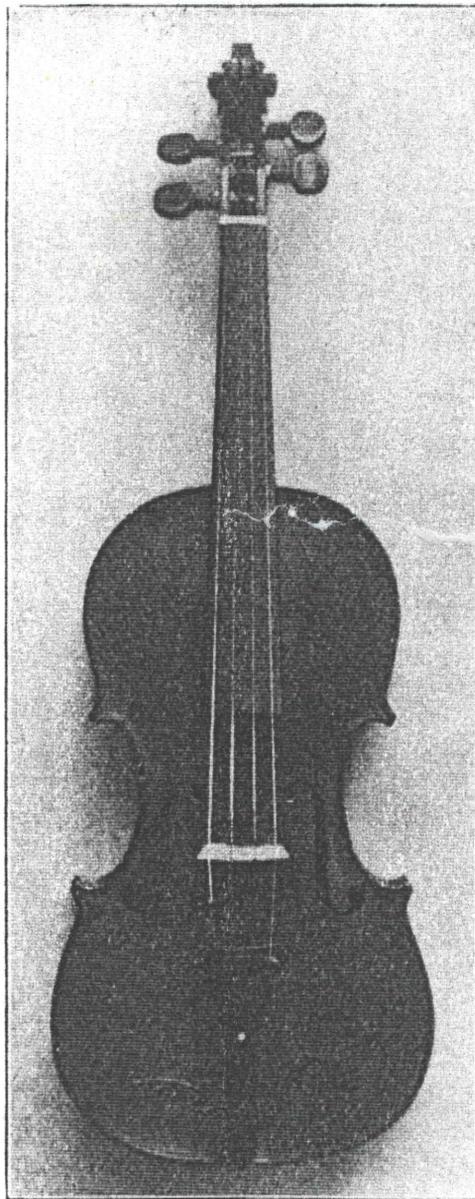
Champs

Champs

Laurage

Le Couvet





Violon de C.-F. Borel  
1802, n° 34.

### Des Borel de Couvet, luthiers de père en fils

Fils de l'ébéniste François Borel, Charles-Frédéric Borel est né en 1736 et succéda dans son art à son père; bourgeois de Neuchâtel, il habita à la rue des Moulins où il mourut en 1824. Il est entré dans l'histoire non comme créateur de meubles, mais comme luthier. En effet, on lui doit quelques violons, de facture moyenne il faut le dire, d'une sonorité assez agréable et aux ouïes (ouvertures latérales en forme de S sur la table supérieure de l'instrument) coupées un peu trop près des bords de sorte que la partie sur laquelle repose le chevallet est plus large que d'habitude. Il devait travailler assez rapidement pour une clientèle pas trop exigeante, puisqu'il semble qu'une cinquantaine de violons et d'altos sont sortis de son atelier, recouverts d'un vernis rougeâtre à l'alcool séchant plus vite que le vernis à l'huile, mais de moindre qualité que celui-ci.

De son mariage avec Catherine Borel, fille d'Abraham, en 1761, il eut un fils, Jérôme-Emmanuel (1768-1837), lui aussi ébéniste et luthier et qui fut le père de quatre fils qui quittèrent la principauté pour aller chercher fortune à Paris: l'un y devint caissier; un autre, ébéniste; et les deux derniers, facteurs de pianos, une spécialité vraisemblablement déjà exercée par Jérôme-Emmanuel si l'on en croit l'inventaire de sa succession qui mentionne aussi bien des violons que des pianos. ■

Eric A. Klause  
25 X 1990

COURRIER DU VAL-DE-TRAVERS

Branche des Borel, facteurs de pianos et maîtres luthiers

---

- Jérôme Emmanuel Borel fils de Charles-Frédéric, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Né à Neuchâtel le 18 novembre 1768. Ebéniste, menuisier, luthier. Corniste, second cor dans l'Orchestre de la Société des concerts de Neuchâtel. Meurt en 1837. Il a épousé
- Judith Susanne Mairat fille de Jean-Frédéric négociant et bourgeois de Neuchâtel, et de Judith née Müntz. Leurs enfants sont nés et ont été baptisés à Neuchâtel:
- Jérôme-Louis né le 10 janvier 1796, baptisé le 23 du même mois. Parrain: François-Louis Borel chapelier et bourgeois; marraine: Marie-Barbe Gabus née Mairat.
- Edouard-Fredrich né le 9 mars 1797, baptisé le 6 avril. Parrain: Guillaume Borel négociant; il épousera le 15 novembre 1827, à Neuchâtel, Virginie Henriette Sophie Houillon.
- Sophie née le 18 juillet 1798, baptisée le 30 juillet; parrain: Jean-Frédéric Mairat, son oncle; marraine: sa tante Rose Borel.
- Judith Charlotte née le 7 octobre 1800, baptisée le 1er novembre; parrain: Jonas Pierre de Pury; marraine: Charlotte Borel épouse du parrain.
- Adolphe Henri né le 5 septembre 1802, baptisé le 16. Facteur de pianos, il va s'établir à Paris, au 26 de la rue de Bondy ( dans les années 1821, c'était dans le 5ème arrondissement) actuellement c'est 75010 entre la porte Saint-Martin et la porte Saint-Denis rue René Boulanger. Il se marie à l'Eglise Réformée de France, le 23 février 1836, avec Anne Chaune, fille de Jaques, et d'Anne Royer, originaire de Chalon-sur-Saône en Bourgogne, demeurant au faubourg Poissonnière, no.69, à Paris.

Rose-Cécile née le 31 mars 1804, baptisée le 2 avril.  
Sa marraine est sa tante Charlotte Borel.

Gustave-Adolphe né le 26 septembre 1805, baptisé le  
3 novembre. Il s'associera à son frère  
Adolphe Henri comme facteur de pianos au  
même lieu. C'est aussi en l'Eglise réformée  
de France qu'il fera bénir son mariage avec  
Emilie Dejean fille de Marc Nicolas-Florimont  
et d'Anne Décadie née Garnier; Emilie est  
née au quartier du Luxembourg, VIème arrnt.  
de Paris, 25 rue de Méricourt.

Charles Frédéric Borel fils de François; baptisé à Berne  
le 2 juin 1736. Meurt à Neuchâtel, le  
15 août 1824. Luthier, ébéniste; plusieurs de ses violons  
appartiennent maintenant à des musées; il confectionnat une  
cinquantaine de violons et d'altos en cerisier (voir la Re-  
vue Musée neuchâtelois, année 1919, pages 94 à 97, ainsi que  
"Les luthiers neuchâtelois" du luthier Claude Lebet au nu-  
méro 85 de 1978 de la Revue neuchâteloise).

Le 6 mai 1763 il est admis comme membre de la Confrérie des  
Favres, Massons et Chapuis ( corporation des familles bour-  
geoises neuchâteloises).

Le 4 juillet 1761, il OO

Catherine Borel fille de feu Abram, de Couvet.

Enfants nés et baptisés à Neuchâtel:

François Olivier baptisé le 25 décembre 1761; parrain: le  
maître chapelier Olivier Borel; marraine:  
Françoise Giroud la femme de François Bo-  
rel maître menuisier.

Susanne Louise baptisée le 12 novembre 1763; marraine:  
Suzanne Marguerite Borel, soeur du père.

Charlotte Louise née le 3 juin 1766, baptisée le 12 du même mois; parrain: Louis de Rougemont.

Jérôme Emmanuel né le 8 novembre 1768, baptisé le 22 novembre.

Henriette Dorothée née le 12 mai 1771, baptisée le 15 mai.  
Parrain: Paul de Pourtalès; marraine: Henriette du Peyrou née de Pury.

Rose née le 30 juillet, baptisée le 6 août 1773.  
Parrain: François Louis Borel, frère du père.

François Borel, fils de David. Né à Couvet en 1712. Lieu où il fera aussi sa Première Communion à Noël 1728.

Sera menuisier, ébéniste à Berne. Il mourra à l'âge de nonante ans et demi, à Neuchâtel, le 19 mars 1810. Il a épousé Françoise Gavanon fille de François, prosélyte et réfugié huguenot venu des Cévennes. Meurt en 1748.

Enfants:

Charles Frédéric baptisé le 2 juin 1736 à Berne.

Susanne Marguerite née à Berne

François Louis baptisé le 29 mai 1748, à Neuchâtel. Sa mère meurt deux heures après son baptême. Il épouse à Neuchâtel, le 3 mars 1781: Susanne Lucrèce Berthoud fille de David, de Boudevilliers Elle meurt à Neuchâtel et est enterrée le 23 janvier 1790.

François Borel, veuf de Françoise, OO II:

le 26 janvier 1753, à Neuchâtel:

Françoise Giroud, de Bordigny (GE.) qui mourra à Neuchâtel à l'âge de 75 ans, le 2 mars 1794.

*François-Louis fils de François Borel et de Françoise Gavanon, professe le métier de chapelier à Neuchâtel. De sa deuxième femme*

*Marianne Petitpierre fille d'Abram-Olivier, de Couvet, et bourgeois de la ville de Neuchâtel, il a eu une fille prénommée Henriette-Françoise et née en 1802. En 1824, Henriette demande un passeport pour pouvoir se rendre en Ukraine au château de Wirzschownia près de Kiev chez le comte Hanski.*

David Borel fils de Sulpy.

Communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Baptisé à Môtiers le 20 novembre 1670; à cette date, le temple de Môtiers servait d'église paroissiale aux Covassons.

Le 9 mars 1695, David partage avec ses frères Abraham, Gédéon, Claudy et Daniel, l'héritage de leurs parents. David exerce la profession de chapelier, à Couvet, village où il est cité vivant en 1737. A Couvet, il

∞ le 8 juin 1701,

Esther Petitpierre fille de feu Antoine, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Enfants nés à Couvet, baptisés à Môtiers:

Marie-Elysabeth baptisée le 26 août 1703

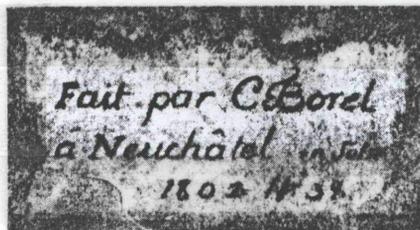
Olivier baptisé le 1er avril 1705

enfants nés et baptisés à Couvet dans le temple neuf:

Henri-David baptisé le 10 avril 1707

Jeanne Marie baptisée le 14 avril 1709

François baptisé le 31 octobre 1711, son parrain:  
François Petitpierre, chapelier à Couvet.



*Etiquette du luthier C. F. Borel*

*(voir la revue "Musée neuchâtelois" 1919, de la page 92 à la page 98.)*

Sulpy Borel fils de Joseph; charpentier à Couvet, où, le  
20 avril 1658, il reconnaît ses biens. Une trans-  
action datée du 1er octobre 1692. Il meurt avant le 9 VI 1695.  
Avant l'an 1664, il a épousé:

Barbely Meuron fille de Gédéon, de Saint-Sulpy. Elle teste le  
9 juillet 1695. Leurs enfants:

Abraham en 1692, il réside en terres de LL EE de Berne. Il a  
épousé Marie Petitpierre fille de Balthazar, de Couvet.  
Ouverture de sa succession le 24 mars 1694: "*..il y a  
6 semaines qu'elle a été enterrée au dortoir de Chexbres au pays  
de Vaud baillage de Berne..*".

Claudy réside aussi en terre de Berne.

Daniel réside également en terre de Berne pour a travailler de  
son métier avec ses trois frères.

Gédéon

David

Madelaine

Joseph aussi établi en terre de Berne.

Joseph Borrel fils de Sulpy. Son maix sis au Pré Forgon s'étend  
à La Prise Petitpierre. Joseph est cité en 1611,  
le 6 juin, ainsi que le 16 mars 1619. Il meurt avant 1627. Il  
OO

Jeanné Coulin de Couvet. Antoine Coulin est le tuteur de leurs  
enfants de moindre d'asge.

Enfants:

Sulpy

Judith

Esther elle achète une demi-maison sur les Tardes le 8 fé-  
vrier 1669. Le 1er décembre 1671 elle s'appensionne avec  
sa fille. Elle teste le 21 mai 1677. OO Blaise Breulot.



# Renée Yolande HAUSER

Temperas – Aquarelles

*artiste peintre*

*fille de Liliane, née Borel du Tertre.*

Sulpy Borrel fils de Thomas fils de Claude fils de Perrod le  
fils de Pierre III fils de Pierre II fils de  
Pierre I le fils de Valcherius Borrel.

Sulpy meurt vers 1620. Il épouse probablement  
Jeanne Borel-Petitjaquet qui meurt avant 1639 de la peste.

Enfants:

Isabelle qui épouse Jaques Coulin, de Couvet.

Jehan son partage de biens en date du 6 juin 1611.

Jaques sa reconnaissance de biens à Couvet le 21 jan-  
vier 1620.

Joseph

Balthazar est cité le 6 avril 1658.

## L'IMPARTIAL

Vendredi 13 septembre 1974

### ***Un musée Balzac dans un village ukrainien***

La maison de Mme Hanska, qui fut le grand amour de Balzac avant de devenir son épouse à la fin de sa vie, a été restaurée dans le village de Verkhovno, en Ukraine. Après deux ans de travaux, les restaurateurs ont entièrement reconstitué l'intérieur de la demeure où Balzac séjourna en 1847 et 1848. L'une des chambres présente au public les objets dont s'est servi l'écrivain : la table sur laquelle il travailla, une montre qui lui appartient, le piano de Mme Hanska et des livres dont les pages portent des annotations de la main de Balzac.

Des soirées littéraires et diverses manifestations sont organisées à Verkhovno à l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du romancier français.

(11)

Au début du mois de mai 1992, assise sous une pergola de son jardin de Maussane-les-Alpilles, Mademoiselle Marcelle Borel raconte: " Mon père, Léon Borel (1867-1937), vers 1895, était à la tête d'une fabrique d'aiguilles de montres, à La Chaux-de-Fonds; hélas, la défaite de la Chine, lors du conflit sino-japonais ferme l'un des meilleurs débouchés des industriels de l'horlogerie chaux-de-fonnière. Plus d'un fait faillite à cette époque, dont mon père. Sa situation financière dramatiquement basse le force à se tourner vers un ami de notre grand-père, l'administrateur des Postes de Neuchâtel, Monsieur Jeanrenaud. Celui-ci lui signale un poste de buraliste vacant et lui conseille de postuler. C'est un autre candidat, neveu de Mr. Jeanrenaud, qui est nommé; mon père doit se contenter d'une place de facteur. C'est alors le déménagement de la petite famille pour la Coudre, aux Rouges-Terres, mes soeurs aînées Liliane et Lucette étant déjà nées. Papa se levait à l'aube, se rendait à pied à la poste, triait le courrier et faisait sa tournée dans un quartier de Neuchâtel sis à l'opposé de notre domicile. C'est à Rouges-Terres que je suis née; maman, en plus des soins à sa petite famille, faisait de la couture à domicile. Le but, et ce qu'ils considéraient alors comme un devoir moral, pour nos parents, était d'éponger toutes les dettes causées par la faillite de la fabrique d'aiguilles... Ici, notre petit frère est né. Ensuite, nous avons trouvé à nous loger tous les six à la rue de la Cassarde, heureusement un quartier que papa desservait. Puis, je me souviens toujours avec émotion de la fierté et de la joie de nos parents lorsqu'ils ont pu nous dire, un beau jour: "Nos enfants! maintenant toutes nos dettes de La Chaux-de-Fonds sont payées, nous pouvons regarder les gens en face!"

...tante Marce avance dans son récit:..." Je n'ai pas connu mes grands parents Borel, mais j'ai un très bon souvenir

## Regard sur le passé

VIE MOUVEMENTÉE D'UNE NEUCHÂTELOISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'an dernier, les amateurs de télévision qui suivaient un roman à plusieurs épisodes sur la vie de l'écrivain Honoré de Balzac ont fait la connaissance d'une Neuchâteloise au cours du récit. Qui était cette jeune fille ?

Henriette Françoise Borel, naît le 23 mai 1802 dans une famille bourgeoise de Neuchâtel. Son père, marchand chapelier tient une boutique en collaboration avec sa mère, née Marianne Petitpierre.

Ses études d'institutrice terminées, comme la plupart de ses compatriotes, Henriette envisage de s'expatrier. Le 18 février 1824, elle présente une demande de passeport.

Fait amusant à relever, lorsque l'on consulte les registres de demandes de passeport de cette époque, on se rend compte qu'il en fallait un pour aller aussi bien à Paris ou à Londres qu'à Anet ou à Saint-Imier. Les demandes de passeport sont nombreuses car les frontières de notre petite principauté sont vite franchies.

Le sien sera donc établi pour se rendre à Wirchowonia, gouvernement de Kiev, en Russie. Son passeport nous la décrit : Taille de quatre pieds et cinq pouces, cheveux bruns, front moyen, sourcils châtain, yeux gris bruns, nez moyen, menton rond et visage ovale.

## EN RUSSIE

La voilà donc partie en diligence à travers l'Europe, plusieurs semaines de voyage pénible pour atteindre les vastes plaines de l'Ukraine.

A Wirchowonia, la baronne Hanska attend avec impatience cette jeune Suissesse qui va enseigner le français à sa fille, et rompre aussi la monotonie de sa vie.

« J'habite un palais au milieu d'un désert, dit la baronne, un désert de blé en été, un désert de neige en hiver. Ce merveilleux palais et toutes ses œuvres d'art est une prison pour moi !

C'est à 19 ans qu'Evelyne Rzewuska (prononcez Gévouska) est arrivée en ces lieux. Ses parents lui avaient imposé un mariage avec le baron Hanski, de 22 ans son aîné. Le cœur meurtri, elle devint châtelaine de cet immense

domaine, plus grand qu'un département français. Pour échapper à l'atmosphère d'ennui qui l'entoure, la baronne dévore les livres de George Sand et de Balzac, écrivains à la mode.

C'est pourquoi avec l'espiègle Henriette, c'est un peu d'air d'Occident qui pénètre dans cette austère demeure. Ces dames deviennent rapidement confidentes et amies.

Un jour de désœuvrement, Mme Hanska, la Polonoise d'Ukraine, comme on la nomme, propose de faire une bonne farce à cet impertinent de Balzac. Elle demande à Lisotte, nom d'amitié qu'elle donne à Henriette, d'écrire une lettre pour mystifier l'écrivain. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Par truchement de la naïve gouvernante, une correspondance suivie s'établit entre la baronne et le romancier. Lorsque Balzac apprend que sa correspondante est une femme de haut lignage, son imagination s'enflamme. L'idylle prend corps.

## A NEUCHATEL

Mme Hanska propose à son mari de faire un voyage et d'accompagner Lisotte à Neuchâtel afin qu'elle puisse revoir sa famille et son lac. Quant à elle c'est l'occasion rêvée de rencontrer Balzac. Le rendez-vous est fixé sur la colline du Crêt un certain jour à une certaine heure. Ce qu'on appelait alors le Crêt était une petite colline, pittoresque promontoire d'où la vue était splendide. Ce crêt, hélas, n'existe plus aujourd'hui, les besoins de l'urbanisme l'ont nivelé. Les bancs de pierre, témoins de cette rencontre ont été transportés sur le parvis de la collégiale.

Henriette est ravie de faire découvrir à ses amis russes et à l'écrivain le pays de Neuchâtel. Comme il se doit, la première promenade les conduit au Val-de-Travers, à Couvet, dans ce délicieux vallon où l'Areuse coule limpide. La baronne le décrit en ces derniers termes dans une lettre adressée à sa famille en Russie.

## RETOUR EN RUSSIE

A leur retour en Russie, Lisotte sert de boîte aux lettres. Balzac lui envoie dans la même enveloppe deux

lettres, une amicale adressée à ses nouveaux amis le baron et la baronne Hanski et une autre adressée à la femme qu'il aime.

« Oh je t'en supplie, écrivait Balzac à sa maîtresse, qu'il ne t'arrive aucun malheur. Que Lisotte soit la fidèle gardienne de notre amour et qu'elle prenne toutes les précautions que peut lui dicter son génie de femme ! »

Malgré toutes ces précautions, Honoré, un jour se trompe d'enveloppe, et le baron surpris et furieux reçoit une lettre d'amour ! L'écrivain ne fut pas embarrassé pour si peu. Il s'excusa en racontant que c'était un jeu, car la baronne l'avait mis au défi, disant qu'un écrivain ne saurait sûrement pas écrire une lettre d'amour.

Il s'était empressé de lui prouver le contraire. Le crédule baron accepta cette réponse et tout rentra dans l'ordre.

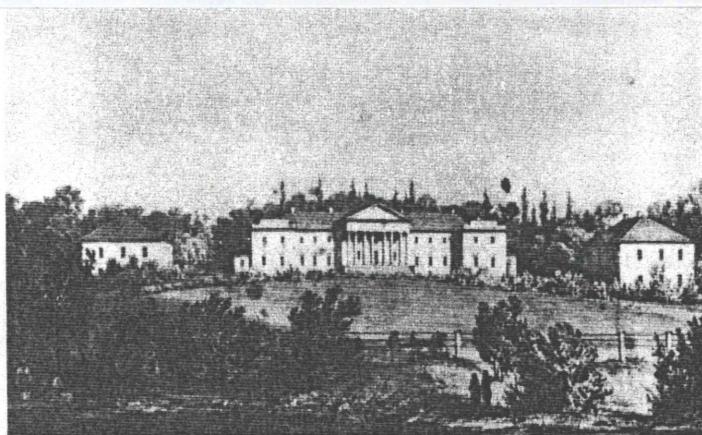
## AU COUVENT

Quelques années plus tard, à la mort du baron, Mme Hanska engage une lutte désespérée avec sa famille, qui ne désire pas la voir se mésailler en épousant ce Français de basse extraction. C'est alors qu'elle pense sérieusement à entrer au couvent.

Sa confidente et amie, Henriette Borel, est troublée par ses confidences. Elle a été également très émue par la disparition du baron, homme de cœur qui a toujours été si bon pour elle. La cérémonie funèbre orthodoxe a aussi troublé son cœur. Elle pleure abondamment et s'accuse de fautes terribles à l'égard du défunt. Cet homme est parti dans l'ignorance de toutes ces tromperies. Elle, Henriette, l'avait trahi au profit de sa chère maîtresse.

Elle essaya alors de persuader la baronne de donner suite à son désir et d'entrer au couvent avec elle. Encore une voix jeune et fraîche qui s'élevait entre Mme Hanska et Balzac. La baronne renonce après bien des hésitations à la prise de voile, par contre Henriette est décidée d'expier les fautes de toutes deux.

On charge Honoré, alors à Paris de faire les démarches nécessaires pour



VUE DE WIERCHOWNIA.

la conversion au catholicisme de la Lisotte. On conçoit la mauvaise humeur de l'écrivain chargé de se prêter à cette corvée extravagante.

Corvée que cette Suissesse calviniste lui inflige comme une vengeance. Il doit même assister à la prise de voile et voici comment il rend compte de la cérémonie à sa lointaine amie russe.

« Je suis allé prendre Henriette Borel au Havre (venue de Saint-Petersburg en bateau) et je la logeai chez moi à Passy jusqu'à son entrée à la Visitation à Paris. Il fallait bien que ma chère femme (Mme Hanska) y fut

représentée à l'enterrement d'Henriette Borel ! J'ai pris bravement mon parti. J'avais une chaise à côté de l'officiant, on a fait un sermon d'une heure environ, très bien dit, très bien écrit, pas fort, mais plein de foi. L'officiant dormait, c'était un vieillard, Lisotte n'a pas bougé. Elle était à genou entre deux sœurs converses, elle seule était sœur du chœur. Elle a entendu le sermon et l'exhortation à genoux et n'a pas bougé, ni levé les yeux. C'était un visage pur, blanc, une exaltation de sainte. Comme je n'avais jamais vu de prise de voile, j'ai tout regardé et observé, étudié avec une attention qui m'a fait considérer sans doute comme un homme très pieux.

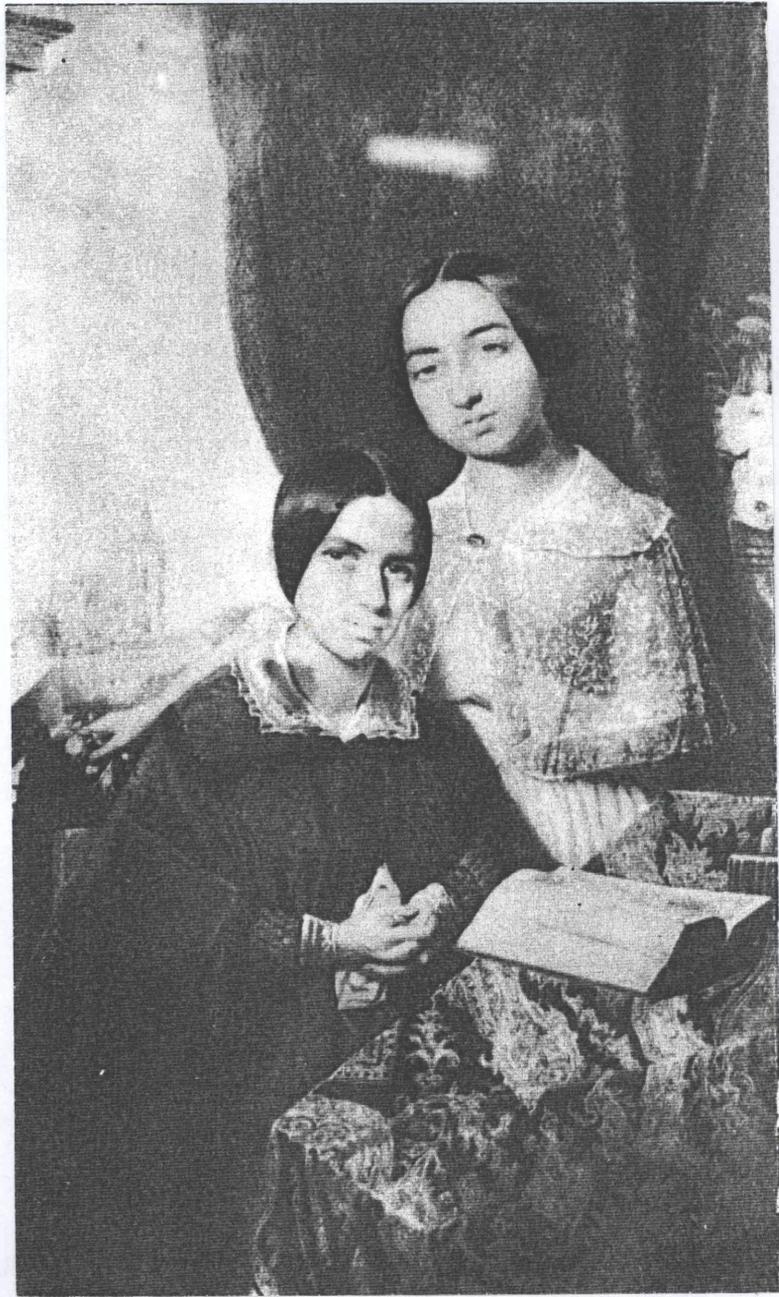
Après la cérémonie, j'ai vu Lisotte, elle était gaie comme un pinson.

Vous voilà Madame, lui dis-je, en riant.

J'ai bien prié pour vous tous et demandé à Dieu que nous nous fassions tous religieux et religieuses. répondit-elle... »

Cette lettre a très profondément ému la baronne qui hésite encore pendant longtemps entre le mariage et le couvent. Balzac en conçut beaucoup d'amertume et Lisotte qu'il chargea de toutes ces calamités lui inspira la future « Cousine Bette ».

P. Arnold BOREL



Anna Hanska et sa gouvernante Henriette Borel

PLAN ROUTIER  
 DE LA  
**VILLE DE PARIS,**  
 OU  
**GUIDE DES ÉTRANGERS**  
 DANS  
**CETTE CAPITALE,**

EN XII ARRONDISSEMENTS ou MAIRIES  
 ET EN 48 QUARTIERS,  
 OFFRANT PARIS TEL QU'IL EST AUJOURD'HUI,  
 avec les Noms des Rues, Quais, Places, &c.  
 inscrits conformément à l'Ordonnance du Roi du 9 Juillet 1815.

A PARIS.

Chez CH. PICQUET, Géographe ordinaire du Roi  
 et de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans,  
 Quai de Conti, N.º 17, près le Pont des Arts.

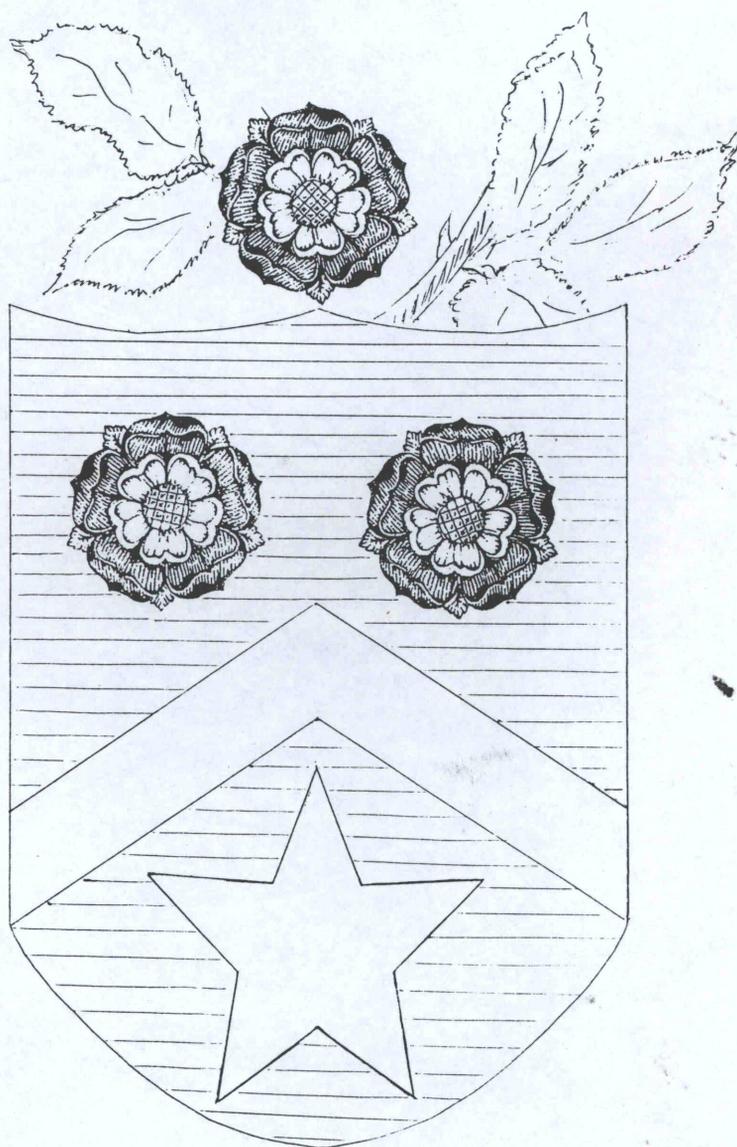
1821



de mes grands parents Robert-Nicoud. Ils habitaient à La Chaux-de-Fonds, rue du Soleil. Lors des vacances scolaires, Papa nous conduisait chez eux; avec lui, nous autres enfants, grimpons à pied à travers le Val-de-Ruz pour prendre le train aux Hauts-Geneveys. A La Chaux-de-Fonds, les oncles et les tantes nous invitaient chez eux, les grands parents organisaient des promenades, au Saut du Doubs, à Pouillerel, au Valanvron, au Communal de La Sagne; grand-maman emportait toujours un petit "en-cas", des "croûtes à la confiture" et du sirop de sureau ou de capillaires. Les années ont passé; mon brevet d'institutrice acquis, je ne trouvais pas de situation car il y avait pléthore d'enseignants; je fus bien heureuse d'entrer aux Postes où ma soeur était téléphoniste. J'étais au département comptabilité où j'ai travaillé jusqu'à ma retraite. Alors, avec ma soeur Lucette, mes neveux René-Yolande et son mari Enrico, nous nous sommes installés en Provence, à Maussane-Alpilles. La maison de "La Brésilienne" a été transformée, agrandie, entourée d'un jardin à l'italienne, sous la direction de mon neveu. Avec l'ancienne magnanerie cela forme actuellement un petit hameau; l'ancienne grange est devenue la "maison des Suisses" pour loger les hôtes du mas de la "Brésilienne".

Puis la voix de tante Marce s'est éteinte; là où elle avait trouvé son repos; entourée, à la fin de sa vie, par les belles choses de l'art, de l'amitié et de l'affection; le 1er juin 1992, mademoiselle Marcelle Borel s'est endormie dans la sérénité, après avoir refermé sa Bible beaucoup étudiée; ses cendres reposeront au cimetière de Beauregard, à Neuchâtel.

# Les Borel du Tertre



Léon Borel dit du Tertre fils de Jâmes-Henri,  
de Couvet et de Neuchâtel, né  
le 23 janvier 1867; il meurt d'une attaque d'apoplexie en 1937.  
Fabricant d'aiguilles de montres à La Chaux-de-Fonds. Suite à  
la guerre d'Indochine qui lui ferme son principal marché, la  
Chine, Léon vend son affaire à perte et trouve un poste de fac-  
teur à Neuchâtel, aidé en cela par le directeur des P.T.T.,  
monsieur Jeanrenaud. Son quartier de distribution est précisé-  
ment Le Tertre où ses ancêtres avaient une propriété.

Il épouse

Berthe Robert-Nicoud communière de La Chaux-de-Fonds et du  
Locle; née le 24 janvier 1870; + en

1935. Fille de Paul, et de Anna Nydegger. *Ils habitent la Co-  
lombière, à la rue de la Cassarde; une de leurs filles, Mar-  
celle, dégringolait la ruelle du Petit Catéchisme pour aller à  
l'école et le professeur de théologie, Victor Humbert, demeu-  
rant 5 rue de la Cassarde, lui disait "...petite Borel, porte-  
moi ma serviette..".*

Enfants:

Liliane 1894-1983; OO Alfred Hauser, colonel d'artillerie,  
dont: Renée Yolande, artiste-peintre,  
Ecole de Rome, qui OO Enrico  
Brandani, de Florence. Yolande  
réside à Berne et à Maussane  
les Alpilles en Provence.

Lucette 1896-1982; célibataire; téléphoniste à Neuchâtel.

Marcelle née en 1897; célibataire; brevet d'institutrice;  
vit à Maussane les Alpilles.

Henri 1899-1926; OO I Rita Marck, dont: Claudine qui OO  
Frédéric Legler, de Ponte San Pietro  
(Grisons); Henri OO II Marianne  
Calame, du Locle, dont: Anne-Lise  
qui OO Pierre Aubert, conseiller fé-  
déral. Puis, Henri OO III: Eugénie  
Würstenfeld (fille d'un officier de  
carrière autrichien).

Jämes-Henri Borel du Tertre fils de David-Henri.

Jämes-Henri est né le 21 août 1822. Il est administrateur des Postes et Téléphones à La Chaux-de-Fonds, ville où il meurt. Par héritage de son père, il est propriétaire des immeubles 4 et 6 de la rue du Tertre à Neuchâtel, où il est cité de 1887 à 1894. Auparavant, il avait été en pension à Beuggen-Moosach. La maison du Tertre est pleine de meubles de famille du XVIIIème siècle, de portraits, de vaisselle en Couvet; l'ébéniste Borel a signé des sièges. Jämes-Henri a épousé

Fanny Robert-Tissot, de La Chaux-de-Fonds et du Locle. Née le 18 mai 1834; fille de François-Ulysse horloger, et de Julie Perret-Gentil.

Leurs enfants, nés à La Chaux-de-Fonds:

Emile boulanger; il a un fils Jämes, qui + jeune, (sans descendance); Emile a mis au point un moyen de souder l'aluminium.

Jémina célibataire; modiste à La Chaux-de-Fonds; à la mort de la tante Du Pasquier, Jémina et Amélie héritent chacune de 10.000 frs. et Léon de 1.000.-frs. Le reste de la fortune de cette tante est parti ailleurs ainsi peut-être que sa maison de la rue de la Côte..?

Amélie célibataire; gouvernante chez les Borel des Parcs, à Neuchâtel, ville où elle vit au 5 de la rue Comba-Borel.

Jules photographe; meurt jeune, de phtisie, à Paris. sans descendance.

Léon fabricant d'horlogerie; il OO Berthe Robert.

Charlotte célibataire.

David-Henry Borel, dit Borel de la lune sobriquet donné à ceux de cette branche de la famille Borel par les Covassons. David-Henry est fils de David-Frédéric et est né à Rochefort (canton de Neuchâtel), le 19 II 1791; il est courtier en dentelles neuchâteloises, négociant en indiennes (toiles de coton peintes). Son principal marché de vente est à Tarente; il a aussi une maison à Venise, dont le linteau de la porte est gravé aux armes Borel: "d'azur au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef et d'une étoile de même, en pointe".

*De son livre de souvenirs où David-Henry a peint et fait peindre ses amis, on retient qu'il est à Lucerne en 1808; en 1810, à Neuchâtel; son passage à Berlin en 1814 près de son ami Wilhelm Caspard volontaire au bataillon des chasseurs de la Garde prussienne, est signalé.*

*Cette même année, Louise Fauche-Borel y écrit et signe..votre cousine..*

*On peut y voir aussi qu'en 1834, il se rend à Lindau faire visite à son fils qui y étudie l'allemand. On raconte aussi dans la famille que le cousin Fauche-Borel, lors de la Révolution française, envoya plusieurs nobles se réfugier au Tertre; on dit que le comte d'Artois y aurait oublié son épée et un goblet d'argent; ces deux objets ont disparus depuis, mais il reste cependant une petite cuillère d'argent du service du comte d'Artois...*

David-Henry a aussi une maison à Rome. Il est cité à Neuchâtel, au Tertre, entre 1831 et 1850. Il y fréquente la haute bourgeoisie et l'aristocratie. Il y OO, le 29 VII 1816:

Suzanne-Charlotte Borel, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; fille du notaire de Couvet, Jean-frédéric, aussi arpenteur et juré du vaux Travers, et de Suzanne-Esther Andrié. Suzanne-Charlotte est née

le 10 juillet 1789 et mourra le 5 février 1824, enterrée le 8, à Neuchâtel. Ils ont quatre enfants, nés à Neuchâtel:

Gustave-Adolphe x le 29 octobre 1817; célibataire; professeur de lettres à Paris et à Nancy. Sa marraine était Françoise Mélanie Borel (sa tante) et son parrain Jean - Christoph Imhoff capitaine, de Bâle.

Jérôme-Edouard x le 27 juillet 1819; mourra avant octobre 1873; son parrain était Jérôme Longhi (ami de son père et courtier en dentelles à Milan). Sa marraine était sa tante maternelle Flore Borel née Perret. Jérôme-Edouard est pharmacien à Lille en Artois. Il OO Aline de Rionvalle qui a une dot de soixante mille francs or. Lui, de son côté, apporte la moitié des meubles, signés Borel, de la maison du Tertre, meubles aujourd'hui disparus avec d'autres objets de famille. Aline et Jérôme ont deux filles; mais, leur branche s'éteint après elles; il ne reste que des toiles signées Borel au musée de peinture de Lille, car l'une des filles avait exposé ses oeuvres à Paris et était bien cotée.

Adèle-Charlotte-Rose née le 18 avril 1821; parrain: Jean-François Louis Du Pasquier son oncle; marraine: Marie Borel femme du parrain et tante de l'enfant. Célibataire.

Joseph-Jämes-Henry né le 20 VIII 1822; parrains: Joseph Pacchiarolli, de Fabriano et Gaspard Cecchini; marraine: Suzanne-Esther Borel née Andrié sa grand'mère maternelle; Joseph épousera Fanny Robert.

David-Frédéric Borel, dit Borel de la lune,

fils d'Antoine; David est né au Mont de Couvet, le 10 janvier 1765. Il achète le titre de communier des Ponts-de-Martel, pour pouvoir envoyer sur les pâturages estiver ses troupeaux. Un album de souvenirs est conservé dans la famille, donné par David-Frédéric à son petit-fils Edouard, le 2 octobre 1837, contenant des croquis et dessins.

A Corcelles, le 20 septembre 1788, David-Frédéric OO: Rose-Marie Roulet fille d'Abram-Louis capitaine; enfants nés à Rochefort:

Rose-Marie 1789-1879; a épousé Jean-François-Louis Du Pasquier pharmacien.

David-Henry né le 19 février 1791

Puis, veuf, David-Frédéric père OO II:

Jeanne-Françoise Andrié, dont:

Françoise-Mélanie née le 13 juillet 1798; qui OO N.Favre.

Antoine Borel chez Antoine admis à la Sainte-Cène à Noël 1745, à Couvet, où il sera paysan à Sur-le-Mont; il y OO

Susanne-Marie Borel du Mont fille de l'ancien d'église David; branche des Borel-Petitjaquet. Leurs enfants sont:

François-Antoine bapt. à Môtiers le 8 juillet 1759; marraine Judith Marianne Borel sa tante maternelle.

Suzanne Madelaine bapt. le 16 juin 1762

David-Fredrich bapt. le 20 janvier 1765, marraine: sa tante Suzanne-Madelaine Borel.

Abraham Borel chez Antoine fils d'Antoine de Malmont;  
ancien d'église; agricul-  
teur, cité en 1741, à Malmont; c'est à Couvet qu'il  
OO, le 15 février 1712:

Suzanne-Marie Tissot, de Couvet; fille de Pierre, et  
soeur de Jean-Jacques ainsi que  
de Judith, de Couvet, celle qui a épousé Jean Borel.  
Leurs enfants sont:

Jeanne-Marie baptisée le 30 avril 1713

Suzanne Madelaine bapt. le 1er juin 1715

Judith bapt. le 31 octobre 1717

Abram-henry bapt. le 9 août 1722; en 1750 il OO  
Elisabeth Berthoud fille de David,  
de Couvet.

Pierre-François baptisé le 28 janvier 1725; il mourra  
le 5 mai 1799.

Antoine

Antoine fils d'Antoine Borel du Brey  
branche dite du Brey, car Antoine, le  
premier, a sa maison sise au Brey.

Le partage de ses biens aura lieu à la date du  
19 juillet 1709 ce qui montre qu'il est décédé  
avant 1709. Il avait épousé:

Elisabeth Borrel fille de Pierre, de Couvet.

Enfants:

Jean

Abram qui est probablement Abraham chez  
Antoine établi à Malmont

Pierre sa reconnaissance de biens à la date  
du 30 janvier 1736.

Marguerite

Jeanne-Marie OO JeanJacques Borrel du brey fils Pierre

Judith OO Jehan Berthoud, de Couvet

Elisabeth OO Olivier Petitpierre.

Antoine Borrel dit du Brey fils de Jaques.

Cité au domaine du

Brey sur Couvet le 22 décembre 1652. Il assiste ses fils lors de leur reconnaissance de biens indivis tout en reconnaissant aussi les siens, le 4 mai 1658; il avait épousé une communière de Couvet:

Judith Coulin

dont:

Jean qui vit en 1703; son OO est Marguerite Berthoud.

Jaques reconnais ses biens en indivis le 4 V 1658. Il mourra avant 1696; a épousé Marguerite Besancenet.

Abram OO d'abord Pernette Favre, puis OO II: Madelaine Guyenet.

Antoine dit du Brey; + avant 1709.

Esther elle OO Jean Petitpierre, de Couvet; le 14 février 1657, Esther et Jean passent un accord au sujet de la dot de 1.400 livres et du trossel.

Marie citée en 1667; OO de Jaques Favre.

Jaques fils d'Antoine. Sa reconnaissance de biens à la date du 19 novembre 1596. Il mourra avant 1658; il a épousé

NN... dont:

Pierre qui meurt avant 1620, et

Antoine

Antoine fils d'Estévenin fils de Jaquet  
 qui est fils de Pierre III dit  
 Perrenet fils de Pierre II fils de Pierre I qui  
 est fils de Valcherius Borrel.

le dit Antoine reconnaît ses biens, à Couvet, le  
 12 avril 1553. Il est encore vivant en 1556.

Il a épousé NN...; leurs enfants, connus:

Pierre IV juré et  
Jaques.

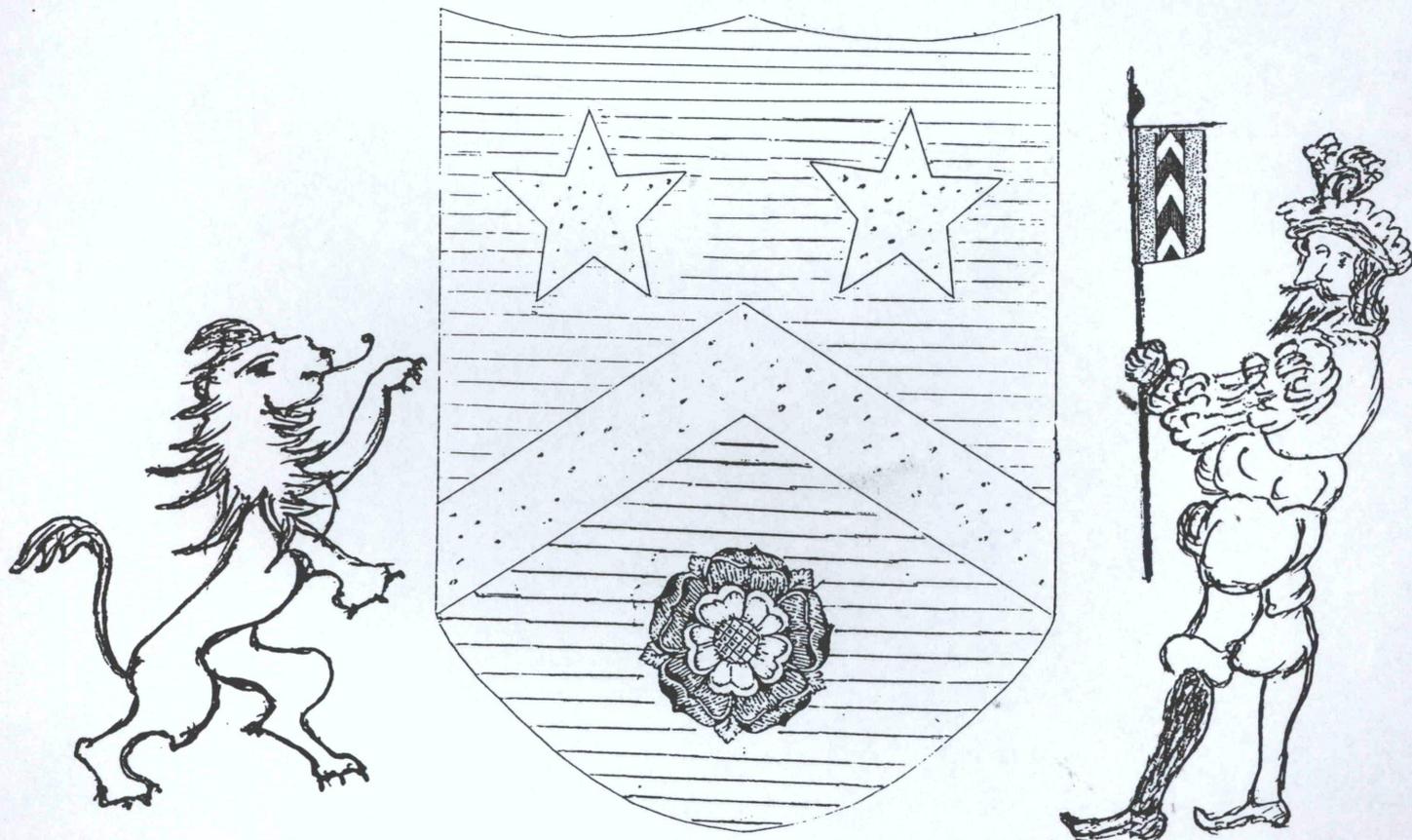


*David Frédéric Borel  
 né en 1765*



*David Henry Borel  
 né en 1791  
 courtier en dentelles  
 neuchâtelaises.*

Les Borel "notaire"  
alliés aux  
Borel du Tertre



Jean-Frédéric Borel fils de Jean-Pierre, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; baptisé le 29 août 1745, à Couvet. Notaire, arpenteur et conseiller de commune à Couvet, village où il + le 12 XII 1794. C'est aussi au village, que, le 9 novembre 1786, il OO:

Susanne-Esther Andrié fille de Jean-henry conseiller de commune de ce même village, et de Marie-Esther née Borel-Petitjaquet  
Susanne-Esther vit de 1759 à 1824.

Enfant:

Susanne-Charlotte 1789-1824. En 1816, elle OO à Neuchâtel David-Henry Borel "du Tertre" fils de David-Frédéric dit Borel "de la Lune".

Jean-Pierre Borel fils d'Elie; baptisé à Couvet le 4 novembre 1714; conseiller de commune. Il reconnaît les biens qu'il possède à Couvet le 30 janvier 1736. C'est aussi là, qu'il OO le 7 novembre 1744:

Marie-Marguerite Jeanneret fille de François le justicier de Travers.

Elie Borel fils de Pierre; baptisé à Couvet le 7 mars 1666; sera ancien d'église; demeurant sur la montagne; forestier; messelier de Couvet; le 13 janvier 1714, il OO:

Susanne Boyteux fille de Samuel, de Travers.

Pierre Borel fils de Jean; ancien d'église à  
Couvét où il reconnaît ses biens  
le 15 V 1658; il a OO

NN...

Enfants connus: Elie et Abraham.

Jean Borrel fils de Blayse; de Couvet, bourgeois  
de Neuchâtel; + avant 1650.

OO

Jaqua Montandon fille de Balthasar, de Travers.  
enfants connus:

Pierre

Jeanne.

Blayse Borrel fils de Claude.

Le 18 IX 1596, il reconnaît par de-  
vant le commissaire du prince de Neuchâtel ses biens  
qu'il possède sur le territoire de Couvet. Après son  
+, le 31 VII 1636, ses enfants se partagent l'héri-  
tage paternel. il a épousé

NN... dont:

Guillaume

Jean

Claude

Perrenet ou Pierre

Blaise

Blaisa elle OO Jean Petitpierre, de Couvet, bourgeois de  
Neuchâtel

Claude Borrel fils de Thomas. Le 12 mai 1557, reconnaît  
posséder un maix de terre au Cernil du Thil  
rière Couvet.

Claude Borrel OO NN..., dont:

Pierre dit Perrenet et

Blayse nous sont connus.

Thomas Borrel fils de Claude bourgeois de Neuchâtel;  
+ avant 1557; il a eu reconnaissance de ses  
biens en 1553.

OO

Louyse Favre fille de Thomas, de Couvet. Elle possède en  
biens propres des terres à La Chaux-de-Remosses.

enfants:

Sulpy son serment de bourgeoisie en 1597; OO Jehanne  
Petitpierre fille d'Huguenin, de Couvet.

Pierre établi au Brey sur Couvet

Guillaumaz elle OO David Roy fils d'Huguenin, de Couvet

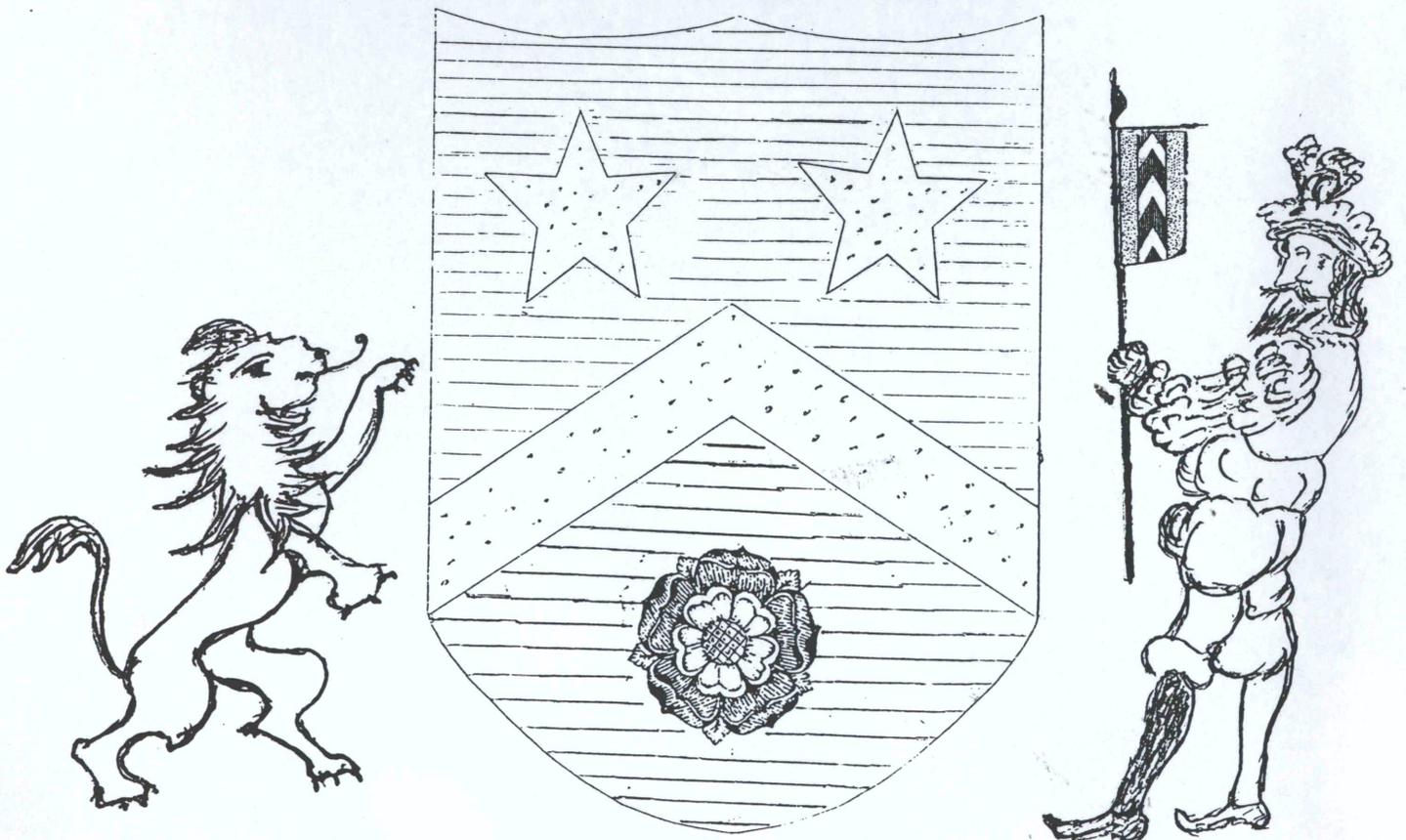
N... elle OO Pierre Roy fils d'Huguenin, de Couvet.

Jaques reconnaît ses biens en 1596

Claude

Claude Bourrel fils de Perrod lui-même fils de Pierre III  
fils de Pierre II fils de Pierre I fils de  
Valcherius. Le 24 Octobre 1498, il déclare avoir 15 faulx de  
joux et de pâtures au Cernil du Thil. Il + avant 1513. Il  
OO NN... dont: Philippa; Girard dit Bourriquet (ce sobri-  
quet passe à sa descendance); Jehan, Thomas, Jaques et  
Pierre dit GrosPierre.

Les Borel Guilliamet  
alliés aux  
Borel du Tertre



*Assiettes en Vieux Couvet*



72



BAS ↓

David Borrel Guilliamet fils de Balthazar, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; baptisé à Couvet le 4 mars 1694.

Sa reconnaissance personnelle de ses droits de bourgeois externe de la ville de Neuchâtel est de 1736. Il est conseiller de la communauté et ancien d'Eglise de Couvet; il épouse d'abord:

Esther Pernoud (Perrenoud, Perrenod) fille de David ancien de La Sagne et des Ponts de Martel, bourgeois de Valangin. Leurs enfants sont baptisés à Couvet :

Susanne-Marie bapt. le 14 III 1723; elle épousera Antoine Borel chez Antoine, fils d'Abraham (branche des Borel du Tertre)

Marie Esther bapt. le 26 III 1728; + à huitante et deux ans le 24 juin 1810; est dentellière et épouse, à Couvet, le 22 IV 1758, Jean-Henry Andrié fils du charpentier Daniel (qui est aussi conseiller de Couvet) et de Susanne-Marie Jeanrenaud), Jean-Henry mourra à nonante et un ans, le 2 novembre 1805.

Veuf, David Borrel Guilliamet, OO ensuite:

Marie-Elizabeth Borrel-Petitjaquet, fille d'Henry, de Couvet; leurs enfants sont baptisés à Couvet; il y a: Judith-Elizabeth née en 1736; Elizabeth Madelaine née en 1738; Marie-Elizabeth née en 1741 et qui épousera Ferdinand Borel; puis Judith-Esabeau née en 1744; elle OO François-Louis Petitpierre fils du maréchal de Couvet, Jean.

Balthazar Borrel-Guillamet (Guillamet), fils de  
 Jean; le 8 mars 1721, il  
 s'appensionne avec ses enfants qui devront lui four-  
 nir un muid de froment, un d'orge et un d'argée,  
 deux émines de pois et une d'orge pilé, 8 pots de  
 beurre, 48 livres de fromage, quatre "cettiers" de  
 bon vin rouge, une chèvre; mener le grain au moulin  
 et ramener la farine pour faire le pain; 15 livres  
 en argent, linges, habits, souliers, le bois " à  
 chauffer ", ceci annuellement.

Il a épousé:

Jeanne-Marie Borrel, de Couvet;

enfants connus:

Jean-François

David

Abraham

Susanne-Marie

Elizabeth

Jean Borrel-Guillamet fils de Jean; paysan au  
 Mont; le 5 mai 1658, il re-  
 connait ses biens et terres au Follage. En 1651,  
 il est nommé justicier et en 1656 messelier de  
 Couvet; il a épousé:

Jeanne Borrel, communière de Couvet;

enfants:

Jean

Pierre

Marguerite

Marie

Susanne qui OO Abram Brandt, du Locle

Balthazar

Jean Borrel Guillamet paysan au Mont de Couvet; meurt  
vers 1650; il a épousé

NN... dont:

Jean

Antoine

Guillamet

Susanne OO d'Antoine Borrel.

Guillamet Borrel communier de Couvet; fils de Claude bour-  
geois de Neuchâtel; cité en 1596.

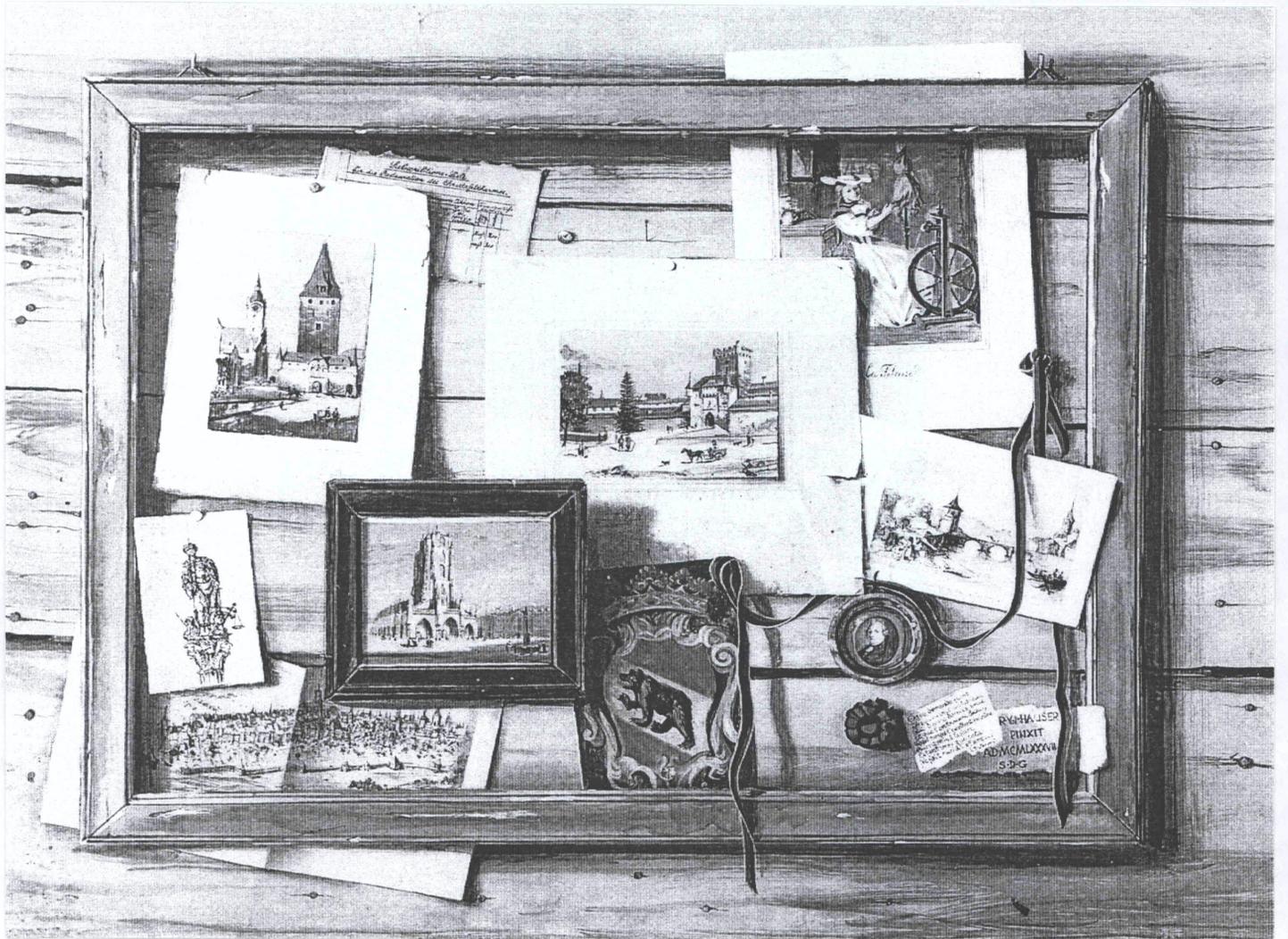
Claude Borrel fils d'Estévenin fils de Jaquet dit Petitjaquet  
fils de Pierre III fils de Pierre II fils de  
Pierre I lui-même fils de Valcherius Borrel.

Claude a épousé



*Couvet*

*Gravure du XIXème siècle*

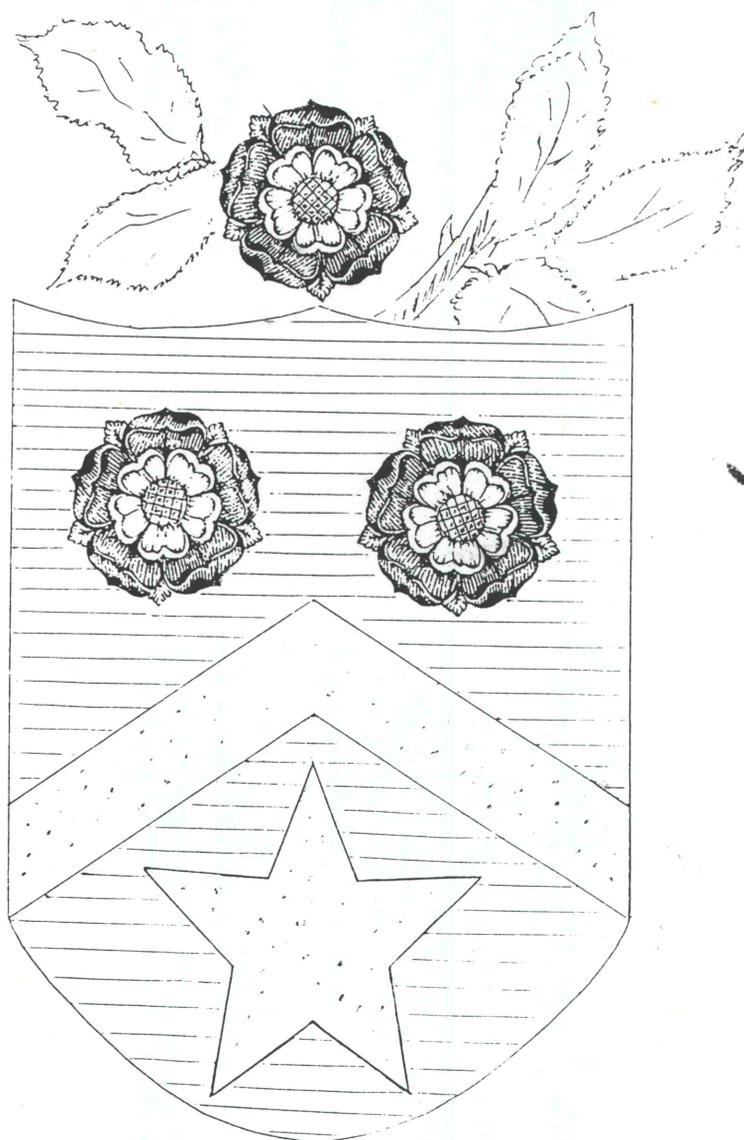


*Trompe-l'oeil de R. Yolande Hauser; le petit médaillon à droite est le portrait en miniature d'un de ses ancêtres Borel.*

La branche des Borel

poètes-chansonniers

auteurs du Crédo du Paysan



Stéphane Louis Arthur Borel, de Couvet; fils de Henri François.

Né à Lyon le 22 novembre 1854.

Poète; en collaboration avec François son frère, il compose la célèbre chanson "Le Credo du Paysan" harmonisée par Gustave Goublier. C'est un tel succès que Gérard Billaudot, 14 rue de L'Échiquier, à Paris, arrive rapidement à sa 25ème édition. Stéphane Borel est aussi l'auteur de nombreuses poésies dont 150 ont été réunies dans le recueil intitulé "Premières Chansons" avec dédicace de Gustave Nadaud (publication 28 février 1893, chez Mougin-Russand, Lyon). Retenir encore une autre chanson qui sort du lot: "La voix des chênes". Stéphane Borel épouse

Anne-Marie Crozier, qui lui donne une fille unique; et meurt en 1890; veuf, Stéphane épousera en secondes noces Marguerite des Termes.

enfant unique de Stéphane et d'Anne-Marie:

Marie Louise née à Lyon en 1883, + en 1970. Elle épouse, à Lyon, en 1904, un industriel en soieries: Benoît Eliat, décédé en 1941.

*Benoît Eliat et Marie Louise Borel ont 4 filles nées à Lyon: Anne-Marie 1905-1985, Stéphanie 1908- , Jeanne-Françoise 1911-1985, et Marie-Thérèse née en 1916.*

*Marie-Thérèse a épousé Pierre Pautry, genevois, qui a fait à Colombier son école d'officier en même temps que Denis Borel fils du commandant de corps Jules Borel.*

*Lors du mariage en 1987, à Pontarlier, d'un petit cousin Magnin, Madame Pautry a l'agréable surprise d'entendre, durant la réception, chanter "Le Credo du Paysan" de la voix des anciens du Collège de Lasalle, ceci en l'honneur de la petite-fille du poète, elle-même.*

Henri-François Borel fils d'Henry-Frédéric-Constant; bourgeois de Neuchâtel, né à Couvet, le 28 juillet 1825.

Il épouse

Josèphe Adèle Magnin, de Pontarlier;

leurs enfants:

Stéphane Louis Arthur, poète

François Francisque, aussi poète. Décédé 6 mois après son mariage; sans enfant. Il a épousé Stéphanie Crozier.

(Renseignements donnés par Madame Pautry).

Henry-Frédéric-Constant Borel fils de Pierre-Frédéric; né à Couvet le 15 septembre 1807,

il épouse au dit lieu, le 7 novembre 1818

Marie-Sophie Jeanneret, fille d'Abraham-Louis justicier et ancien d'église de Travers.

Pierre-Frédéric Borel fils d'Abram-Henry; né le 27 juin 1781, à Couvet où il épouse, le 4 janvier 1800:

Marianne Annen fille d'Emmanuel, de Gessenay (Be.), paysan rière Boveresse.

Abram-Henry Borel fils de Pierre; de Couvet; 1745-1805. Epouse:

Suzanne Marie Favre fille de Pierre-frédéric, de Boveresse, et de Marie-Marguerite Borel.

Abram-Henry et Suzanne-Marie se marient le 27 novembre 1779.

Pierre Borel fils de Jean. Il est né à Couvet en 1707; sera maître tailleur de pierre; épousera à Couvet, le 12 novembre 1733:

Anne-Marie Vaucher fille de Balthazard, de Fleurier; elle meurt en 1796, à 93 ans.

Pierre et Anne-Marie ont eu 6 enfants:

Jean-Pierre né en 1734

Jean-Henry et Pierre jumeaux nés en 1736

François Louis né en 1740

Abram-Henry né en 1745

Susanne-Marie née en 1747.

Jean Borel fils de Jean. Né à Plancemont en 1669; il y sera charpentier. En 1695, il est nommé gouverneur de Couvet. Le 20 janvier 1705, il OO

Judith Tissot fille de Pierre, de Couvet. Leurs enfants:

Jean-Henry maître menuisier

Pierre

Abram

Jean Frédéric

Marie Magdelaine

Judith

Daniel-Louis

Jean Borel-Petitjaquet fils de Jaques fils de Pierre fils d'Anthoyne fils d'Estévenin fils de Petitjaquet Borrel qui est fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valcherius Borrel de Couvet bourgeois de Neuchâtel.

Le dit Jean habite Plancemont; ses fonctions dans la communauté sont: messelier, forestier, justicier et gouverneur de Couvet.

Il possède également un domaine cultivable. C'est avant 1666, qu'il a épousé:

Jeanne Grandguillaume Perrenoud fille de Jonas, de La Sagne.

(voir "Chronique de la famille Borel" du même auteur p.31.),

CELÈBRE CHANSON  
Chantée par NOTE de L'OPÉRA.

**LE CREDO**  
**du PAYSAN**

25<sup>me</sup> Edition.

ARRANGEMENTS DIVERS

- 1 Chant et Piano, M<sup>r</sup>. Bergson
- 2 id M<sup>r</sup>. Penar
- 3 Chant seul
- 4 Orchestration de l'auteur, gracie
- 5 Fantaisie brillante, Piano, par C. de Bienville
- 6 Fantaisie par Thuillier
- 7 id id, en feuille
- 8 Violon et Piano
- 9 Mandoline seule
- 10 Violon seul
- 11 Cornet seul
- 12 Flûte seule
- 13 Clarinette seule

POÉSIE DE  
**S & F. BOREL**

MUSIQUE DE  
**Gustave GOUBLIER**

Gérard BILLAUDOT, Éditeur  
14, rue de l'Échiquier, PARIS

## LE CREDO DU PAYSAN

Paroles de  
**S et F. BOREL**

Musique de  
**C. GOUBLIER**

Andante 8

1 2 1<sup>er</sup> COUPLET.

L'immen-si -  
très posé et très contemplatif  
-té, — les cieux, les monts, la plai - ne, — L'astre du  
jour — qui ré - pand sa cha - leur, — Les sa - pins  
verts — dont la montagne est plei - ne — Sont ton ou -  
-vra - ge, ô di - vin cré - a - teur! — Humble mor -  
-tel — de - vant l'œu - vre su - bli - me A l'ho - ri -  
-zon — quand le so - leil des - cend — Ma fai - ble  
voix — s'é - lè - ve de l'a - bi - me Mon - te vers  
toi, — vers toi Dieu tout puis - sant, —

de crois en toi, — maître de la na - tu - re  
*pressé*  
Semant partout la vi - - e et la fé - con - di - té —  
Dieu tout puissant — qui fis la cré - a - tu - re —  
de crois en ta grandeur, je crois en ta bon - té!  
*rall.*  
de crois en ta grandeur, je crois en ta — bon - té! —

2  
Dans les sillons creusés par la charrue  
Quand vient le temps je jette à large main  
Le pur froment qui pousse en herbe drue  
L'épi bientôt va sortir de ce grain.  
Et si parfois la grêle ou la tempête  
Sur ma moisson s'abat comme un fleau  
Contre le ciel loin de lever la tête  
Le front courbé j'implore le Très haut!  
Je crois en toi, etc.

3  
Mon dur labeur fait sortir de la terre  
De quoi nourrir ma femme et mes enfants,  
Mieux qu'un palais j'adore ma chaumière  
A ses splendeurs je préfère mes champs  
Et le dimanche au repas de famille  
Lorsque le soir vient tous nous réunir  
Entre mes fils, et ma femme et ma fille  
Le cœur content j'espère en l'avenir.  
Je crois en toi, etc.

4  
Si les horreurs d'une terrible guerre  
Venaient encor fondre sur le pays,  
Sans hésiter, là bas, vers la frontière  
J'y partirais de suite avec mes fils.  
S'il le fallait je donnerais ma vie  
Pour protéger, pour venger le drapeau  
Et fièrement tombant pour la patrie  
Je redrais, aux portes du tombeau!  
Je crois en toi, maître de la nature  
Toi, dont le nom divin remplit l'immensité  
Dieu tout-puissant qui fis la créature  
Je crois, je crois en toi comme à la Liberté! (bis)

# LA VOIX DES CHÊNES

CHANSON

Paroles de  
S. et F. BOREL

Musique de  
R. GOUBLIER

1<sup>re</sup>  
COUPLÉT

Quand le so- leil s'en-  
-fuit à l'ho-ri-zon, - Se-mant la nuit sur les monts et la plai-ne,  
Le vent du soir fait passer un frisson Sur la forêt où sommeille le  
chè - ne. Et l'on en - tend monter comme un doux bruit - Sous les ra-  
meaux, au mi-lieu du si - len - ce: C'est la chan-son de l'a-mour qui com-  
men - ce, Hymne é-ter - nel qui vi-bre dans la nuit. -  
Si vous rê-vez d'a-mour, Dans les fo-rêts pro-chai-nes  
E - cou-tez au dé-clin du jour, La voix des chê - nes: El -  
- le vous par-le - ra d'a-mour, El - le vous par-le - ra d'a-mour,  
- La dou - ce voix - la dou-ce voix des chê - nes! -

Gérard BILLAUDOT, Éditeur  
14, rue de l'ÉCHIQUIER - PARIS (10<sup>e</sup>)

Tous droits d'Exécution, de  
Traduction et de Reprise réservés. L. E. 4695<sup>bi</sup>

2

Chez nos aïeux, les farouches Gaulois,  
Aux temps passés, on vénérât les chênes,  
Et leurs guerriers, à l'abri des grands bois,  
Ont défié les légions romaines.  
L'arbre divin s'en souviendra toujours;  
Les soirs d'hiver, quand la rafale gronde,  
Il semble encor vouloir jeter au monde  
Les fiers défis de ses anciens beaux jours.

C'est du vieux sang Gaulois  
Qui coule dans ses veines;  
Allez, le soir, au fond des bois,  
La voix des chênes  
Vous parlera des fiers Gaulois; (bis)  
La grande voix (bis) des chênes!

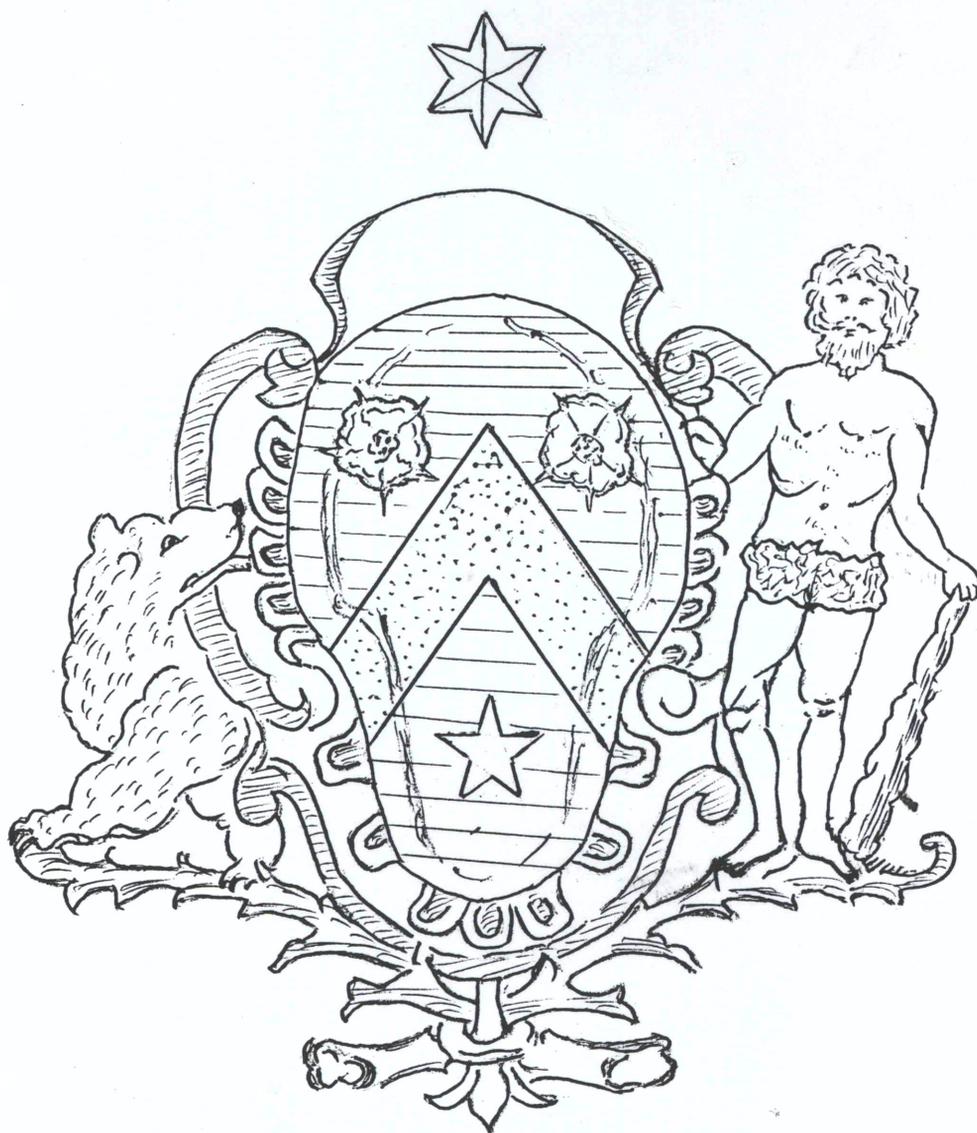
3

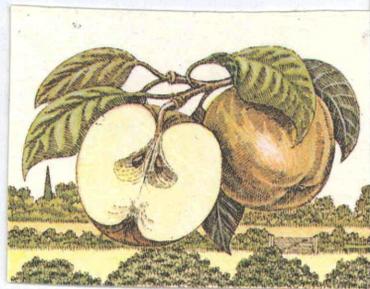
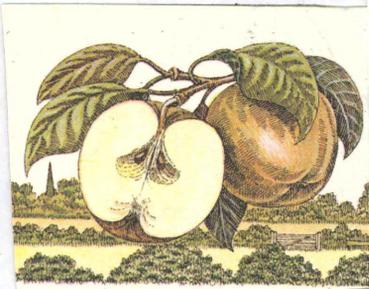
Il me souvient qu'un jour je parcourais  
Le beau pays de l'antique Lorraine,  
Je m'arrêtai près des vieilles forêts  
Pour écouter ce que disait le chêne.  
Un vieux géant, Roi de l'immensité,  
Parla longtemps de notre belle France;  
Comme un clairon sonnant la délivrance,  
Enflant sa voix, il cria: « Liberté »

Lorrains, la liberté  
Plane à travers vos plaines,  
Écoutez dans l'obscurité  
La voix des chênes,  
Elle chante la liberté (bis)  
L'immense voix (bis) des chênes!

Imprimerie Rolland Père et Fils - Paris  
Tél. : 208-76-83

Branche des Borel  
émigrés au Prétoría

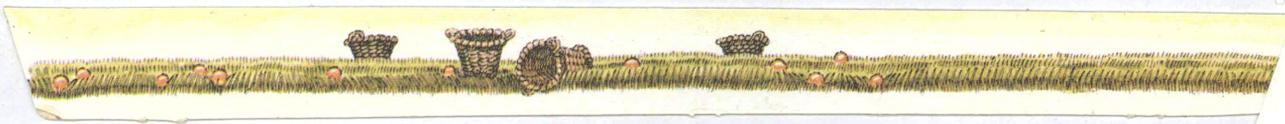




Cox's Orange Pippin  
APPLE  
ENGLISH ORCHARD SOAP

POMME COX  
SAVON DES VERGERS ANGLAIS

Net wt 3x100g 300g 10.9 Oz



Famille Borel, branche émigrée de Couvet à Prétoria (South Africa).

---

Jean-Claude Borel originaire de Couvet et de Neuchâtel. Fils de Jean-Arnold. Né à Bienne, le 14 décembre 1931. En 1991, réside au chemin des Chenevières, à Evillard.

Jean-Arnold Borel fils de Louis-Arnold, est né à Prétoria le 2 avril 1899. Décèdera à Beaumont sur Bienne le 8 octobre 1976. Il a épousé:  
Gertrude Alice Allemand fille d'Ernest et de Marie-Louise Isch. petite-fille de Jean-Nicolas Allemand et d'Elise Tièche; petite-fille de Bendicht Isch originaire de Aetigkofen (So.) et de Luise Zbinden, originaire de Guggisberg (Be.); née le 6 janvier 1908, à La Chaux-de-Fonds.

Louis-Arnold Borel fils de Charles-Louis; né à Couvet le 5 juillet 1871. Décédé à Pretoria en septembre 1911. Il a épousé:  
Hélène Marie Burnier fille de Jean-Henri et de Marie-Louise née Dessoulavy, de Coffrane.  
 Née à Fontaines, au Val-de-Ruz, le 14 mai 1872. Décédée à Burghersdorf (Pretoria) le 29 septembre 1901.

Charles-Louis Borel fils d'Abram-Louis-Constant; né à Couvet, le 16 janvier 1840. Mécanicien. Décédé le 29 mars 1910. Le 14 juillet 1865, à Couvet, il a épousé:  
Adèle-Alice Borel fille de Henri-Edouard et d'Elise Milady Dumont, fille de Pompée, de La Brévine et du Locle, bourgeois de Valangin; petite-fille de Jean-Frédéric Borel fils de Pierre-David, de Couvet, et de Marie Bouvier, fille de Jean-Henry, de Peseux.

Adèle-Alice Borel est née à Couvet, le 30 novembre 1843. Elle est couturière. Mourra le 29 juin 1914, à Couvet. L'un de leurs enfants: Louis-Arnold, émigre en Afrique du Sud; un autre: Charles-Félix (1875-1901) a une descendance en Argentine. *Consultez le chapitre "les Borel établis en Amérique du Sud", p. 27 à 34 du présent tome.*

Abraham-Louis-Constant Borel de Couvet au comté de Neuchâtel, bourgeois externe de la ville de Neuchâtel; fils d'Abraham-Henry lui-même fils de Pierre-Abraham qui est fils de Pierre, fils de Jean, fils d'Anthoyne fils de Pierre fils d'Anthoyne dit Borrel du Mont, le d'Anthoyne fils d'Estevenin fils de Petit-jaquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valcherius Borel.

Abraham-Louis-Constant naît à Couvet le 23 novembre 1802; meurt au dit lieu le 24 mars 1871. Dans ce même village, il a épousé, le 29 janvier 1829:

Marianne-Emélie Borel fille de Charles-Frédéric qui est fils d'Abram, de Couvet, et de Jeanne-Emélie née Borel, fille de François-Louis, aussi de Couvet. Née le 13 mai 1799; décédée le 20 juin 1862.



Les Borel-Petitjaquet ancêtres de Jean-Claude Borel

Anthoyne Borel-Petitjaquet fils de Pierre qui vit en 1728 et meurt avant 1638; Anthoyne est petit-fils d'Anthoyne. Le 25 février 1647, il vend deux pièces de terresises sur le mont de Couvet. Le 2 décembre 1628, il reçoit une dispence de mariage moyennant cent livres or, pour épouser Susanne Borel-Petitjaquet, fille de feu Jean.

Anthoyne présente une créance le 27 février 1638. Il meurt avant l'an 1657. Son frère Jaques le juré est tuteur des cinq enfants de Susanne et d'Anthoyne; ses neveux étant orphelins de père (acte du 21 août 1660.).

Susanne, veuve, en date du 25 mai 1657, avancée en âge, s'appensionne en sa maison du Mont de Couvet.

Le 18 septembre 1677, elle fait une donation à ses enfants.

Ils sont:

- |              |   |
|--------------|---|
| Marguerite   | qui épouse Pierre Favre, de Boveresse, maçon et tailleur de pierre. Le 21 janvier 1675, veuve, Marguerite a comme tuteur son frère Pierre.  |
| Magdelaine   | épouse Antoine Borel-Jeangoux fils de feu Anthoyne.   |
| Jaques       | le 2 avril 1658, il reconnaît, avec ses frères <b>en indivis</b> , posséder 10 poses de terre avec maison sus assise au Mont de Couvet, ainsi qu'un maix à Mont Brenin. Il épouse Marguerite Besancenet fille de feu Jaques, de Boveresse. Le 10 janvier 1670, elle apporte en dot: 1600 livres faibles or (traité de mariage). |
| Pierre       | en 1659, encore en bas âge, il reçoit de l'héritagé paternel, des terres au Baillot. Le 21 août 1660, avec ses deux frères, il vend des biens paternels pour payer les dettes que leur père avait faites.   |
| <u>Jehan</u> | ancêtre de Jean-Claude Borel. Le 8 juin 1669 il devient membre de la Noble Compagnie des Mousquetaires de Couvet. C'est Jaques son frère qui fiancera (prêtera) le prix de son admission. Vend une terre, le 6 XI 1682, au Mont de Couvet.  |

Compléments apportés par Jean-Claude Borel à l'histoire de la  
branche de Prétoria.

---

Jean-Arnold Borel fils de Louis-Arnold, de Couvet. Né le 2 a-  
vril 1899 à Lourenço-Marques (au Pretoria)  
(Mozambique en 1972) où son père est mission-  
naire protestant. Orphelin de père à l'âge de deux ans, Jean-  
Arnold et sa famille rentrent en Suisse où ils sont reçus dans  
la famille de la mère les Burnier. Garagiste à La Chaux-de-Fonds  
puis à Bienne; il décède le 8 octobre 1976 à Beaumont /Bienne.  
Il a épousé:

Gertrude-Alice Allemand d'Evillard.

Enfants:

Jean-Claude né le 14 décembre 1931, à Bienne

Denyse née le 1er janvier 1937 à Beaumont sur Bienne. Elle  
épouse Donald Hartley né le 12 février .... en An-  
gleterre, dont Marianne née le 13 novembre 1969.

Françoise née le 24 novembre 1944 au 3 de la rue du Stand, à  
Bienne. Décédée le 28 juin 1988 à Beaumont.

Jean-Claude Borel fils de Jean-Arnold; garagiste à Bienne. Il  
épouse I:

Pierrette Viret originaire de Villars-Tiercelin (Vd.) née le  
12 mai 1934, à Lausanne.

Enfants:

Claude-Pascal né le 2 novembre 1957, à Beaumont; il OO Fabienne  
Eymann.

Didier-Pierre jumeau; décédé à Evillard le 17 mai 1963.

Claire-Dominique née à Beaumont le 17 mars 1959. Epouse Enrico  
Induni, de Stabio (Ti.) dont deux enfants: Gaël  
né en 1985 et Laetitia née en 1988 à Morges.

Jean-Daniel né le 16 janvier 1963 à Madretsch

Cyril-Etienne né le 22 septembre 1964 à Madretsch.

Jean-Claude Borel épouse en deuxièmes noces:

Simone Haldimann, originaire de Bowwil (Be.), née à Moutier  
le 24 novembre 1938.

Compléments apportés par Jean-Claude Borel après le tirage du  
chapitre des Borel du Prétoria.

---

Charles Louis Borel fils d'Abram Louis Constant, de Couvet et  
de Neuchâtel. 1840-1910. A Couvet, le  
14 juillet 1865, il

OO

Adèle Cécile Borel dite aussi Elise, fille d'Henri Edouard, de  
Couvet où elle née le 30 novembre 1843; elle  
y décède aussi le 29 juin 1914. C'est aussi le village où sont  
nés leurs enfants:

Elisabeth née le 24 avril 1866; + en 1870.

Bertha née le 20 juin 1867; + le 20 septembre 1943. Avait  
épousé Emile Perrenoud, de La Sagne; né le 25 octo-  
bre 1862, au Petit-Martel. Meurt aux Ponts-de-Martel  
le 3 juin 1939.

Cécile née le 1er septembre 1868; + le 3 octobre 1952. A é-  
pousé Jämes Dardel, de Saint-Blaise.

Arthur né le 30 janvier 1870; + le 21 janvier 1956. Il a é-  
pousé, d'abord, Marguerite Piaget, des Bayards, née  
le 13 février 1870, décédée vers 1922. Puis Arthur  
OO II: Marguerite Borel, de Couvet, née à Marseille.  
Elle mourra le 1er janvier 1934.

Louis-Arnold né le 5 juillet 1871; + le 20 septembre 1911, à Pré-toria (Afrique du Sud); missionnaire. Il OO I: Hélène Marie Burnier 1872-1901. Puis OO II: Lydia Haemig née le 19 mars 1881 à Romanshorn, morte en décembre 1956 à Johannesburg (Afrique du Sud).

Louis-Auguste né le 19 février 1874;  
épouse

Laura Stacher qui décède après mai 1956.

Charles Félix né le 10 octobre 1875, + en novembre 1957. A épousé Pauline Hauser, née le 31 août 1880.

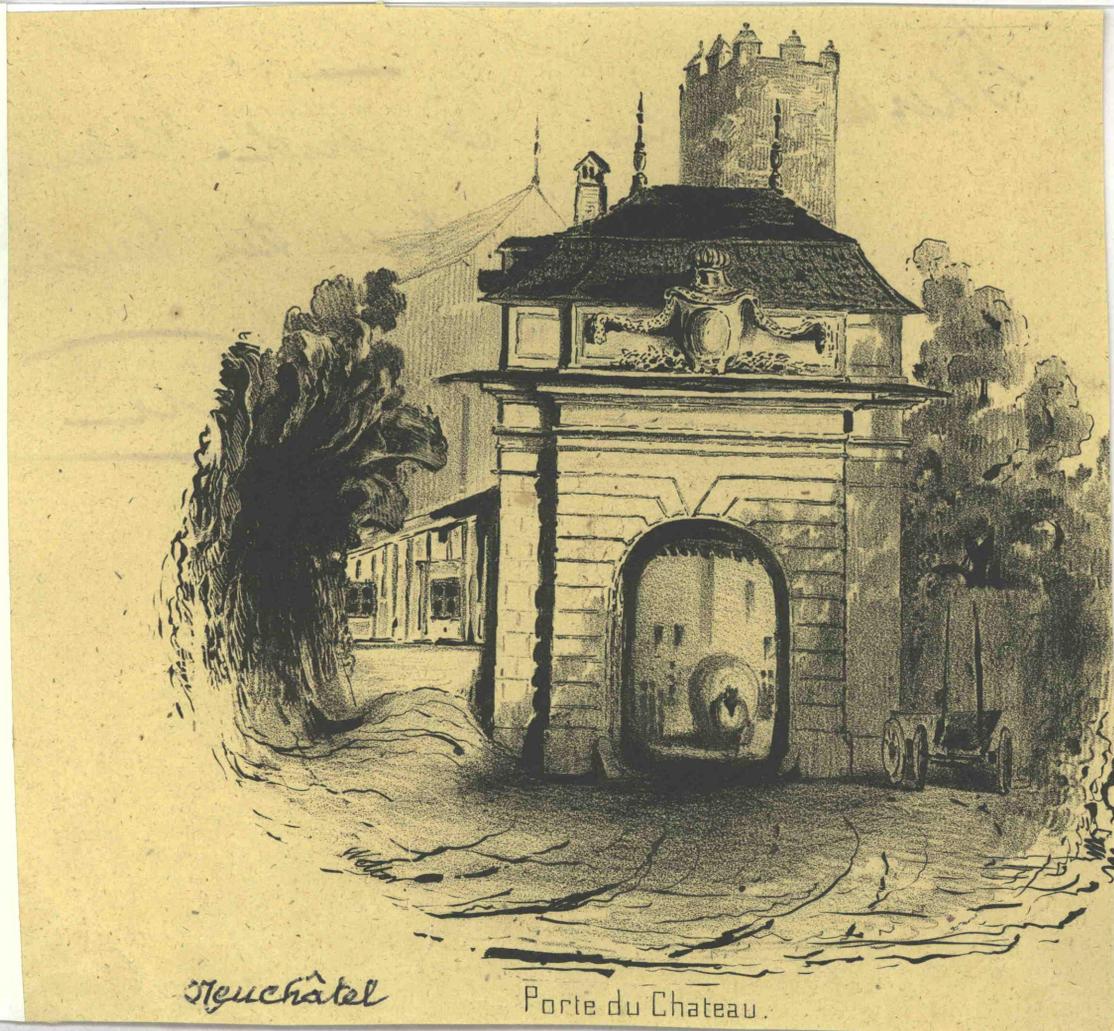
Lucie Eva née le 10 avril 1877; + le 23 mai 1956 à Neuchâtel.

Clara Emilie née le 16 mars 1879; + en 1957.

Maria Alice née le 29 janvier 1882; décédée le 6 août 1940 à Colombier.

Ruth Esther née le 23 mars 1887; + entre mai 1956 et novembre 1957.

Après une nouvelle vérification, il semblerait qu'Antoine soit fils d'Estevenin et non pas d'un autre Antoine fils d'Estevenin comme indiqué à la page 32. voir pages 32 et 110.





*Arnold*

*Arthur*

*Bertha*

*Cécile*

*Louis*

*Félix*

*Clara*

*Lucie*

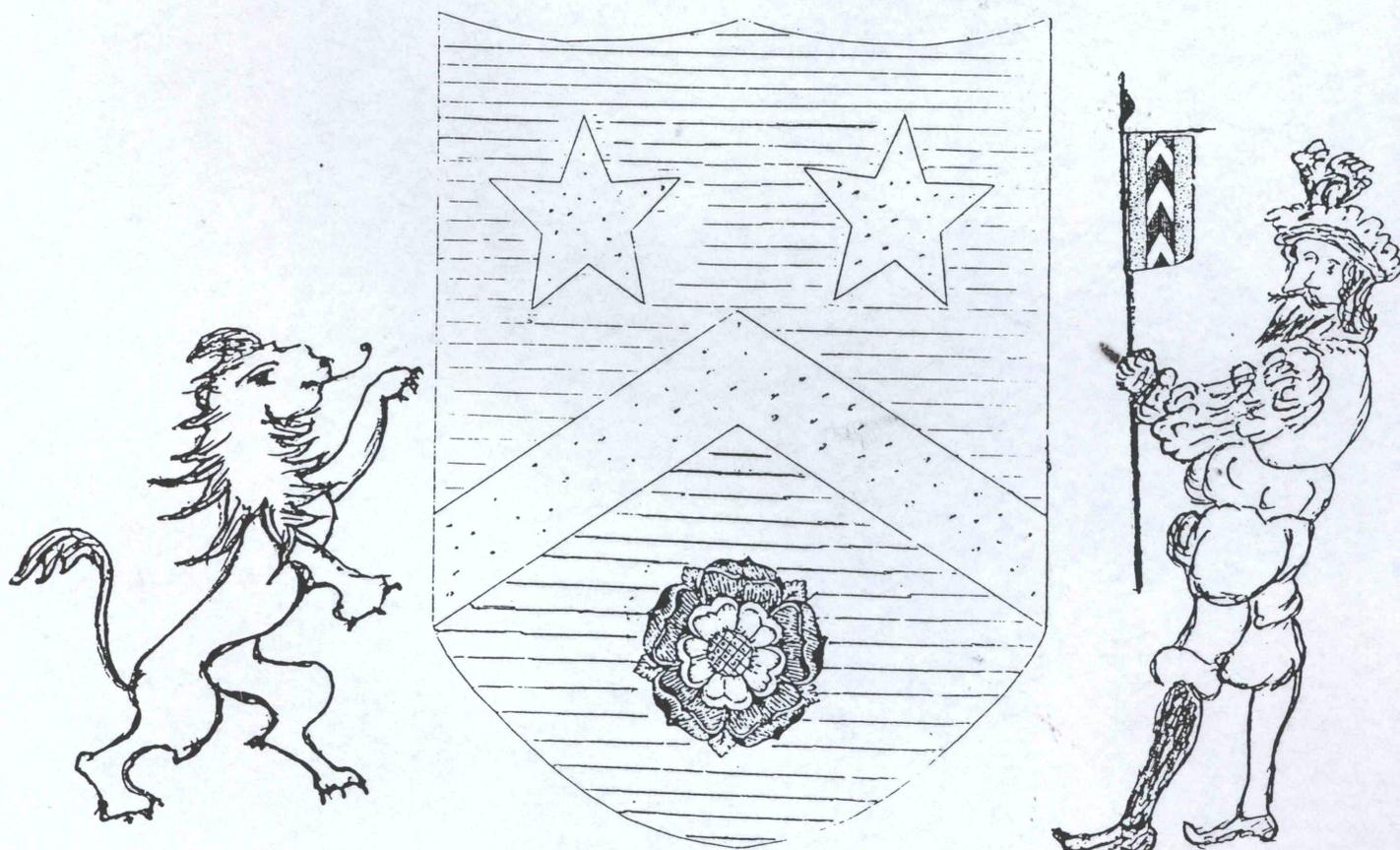
*Maria*

*Charles Louis Borel*

*Ruth*

*Cécile Borel*

Les Borel dit "de Russie"



25.4.1991

URRIER DU VAL-DE-TRAVERS HEE

tain émoi. Mais dès le mois de mai on en profita pour présenter des revendications, les principales d'entre elles portant sur l'abolition du tabernage qui ne se paye que dans le ressort de la recette du Val-de-Travers: sur une réduction dans les lods augmentés par la plus-value des propriétés, et surtout sur l'égalité en faveur des sujets non bourgeois de sa majesté, des franchises et privilèges, en particulier ceux qui se rapportaient au sens foncier. A la suite de ce qui se passa en septembre de la même année, Couvet dut envoyer sa soumission au général de Pfuel, commissaire royal.

### IL Y A 690 ANS...

Le nom de Couvet ne date pas d'hier dans l'histoire du Vallon, car la première mention qui en est faite est vieille maintenant de six cent nonante ans.

A cette époque, 30 familles aux noms de Dubied, Coulin, Andrie et Favre vinrent s'installer en ce lieu et à la même époque des Berthoud, arrivés on ne sait d'où, s'installèrent à Planchemont, endroit qui s'appela longtemps «Vers chez Berthoud».

En 1450, après l'incendie de Neuchâtel, les Borel, Petitpierre, Jeanjaquet et Henriod arrivèrent à Couvet.

Lors des événements révolutionnaires d'il y a un siècle et demi, la préoccupation des esprits en raison des idées nouvelles provoquèrent un cer-

### DANS LE CALME

Entre 1831 et 1842, il y eut bien quelques désordres aux anniversaires du 12 septembre, mais rien de grave ne se produisit.

Malgré des marques d'attachement sincères à la royauté, un esprit nouveau avait fermenté à Couvet et finalement la commune accueillit avec calme, le 3 mars 1848, la révolution qui venait de s'accomplir.

G. D.



Le quartier des Halles et la rue du Preyel à Couvet, en 1825

(Arch.)

## Aller-retour Couvet-Russie avec le notaire J.-H. Borel

Aux XVIIIe et XIXe siècles, plusieurs dizaines de Neuchâtelois - dont une belle cohorte de Vallonniers des deux sexes - se sont temporairement exilés à travers toute l'Europe comme enseignants et précepteurs. L'histoire de leur épopée reste à écrire!

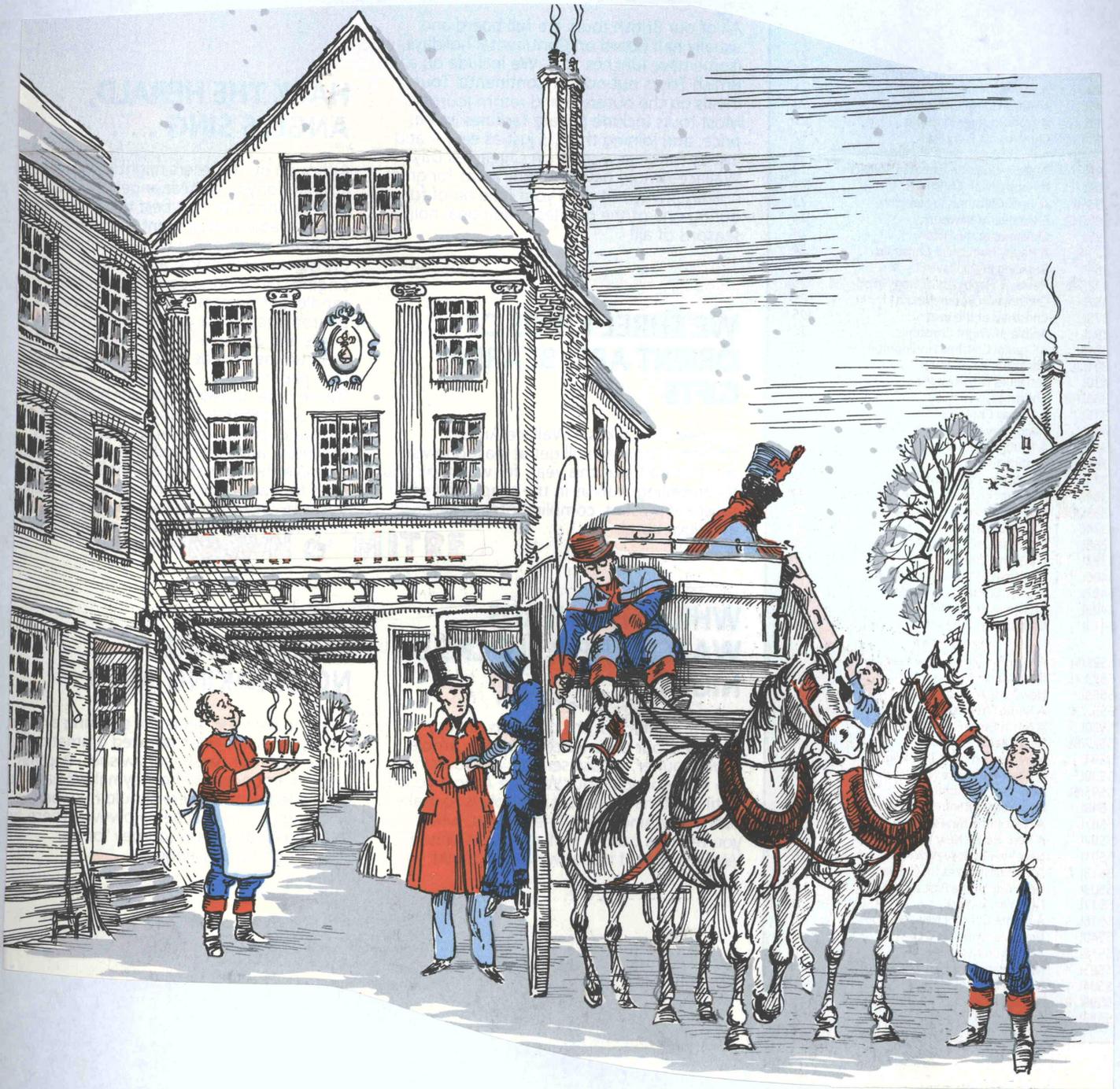
Parmi ces émigrés éphémères figure Jaques-Henri Borel, né à Couvet le 20 mars 1812 et mort dans ce même village le 10 juin 1870. En effet, avant de s'établir dans sa commune d'origine comme notaire, il alla exercer la profession d'instituteur à Gotha, capitale du duché de Saxe-Cobourg-Gotha (Allemagne orientale), où il devint l'ami et le collaborateur du savant Justus Perthes qui avait fondé dans cette ville un réputé institut géographique; Borel se rendit ensuite en Russie, également pour y pratiquer la pédagogie.

De retour à Couvet, il se mit au service de la collectivité locale: «M. Borel était par excellence l'homme de bon conseil et l'homme d'affaires entendu et dévoué. Il fut pendant longtemps l'âme de la commune de Couvet, et c'est en bonne partie à lui qu'est due l'initiative prise par cette dernière pour faciliter aux citoyens non Neuchâtelois l'entrée dans les communes; initiative qui a été suivie du concordat pour l'agrégation de nouveaux communiens», a-t-on écrit peu après son décès.

Il fut encore député au Grand Conseil où il se fit remarquer par son «caractère d'élite» et son «rare désintéressement».

Eric A. Klau





Les Borel dit "de Russie", communiens de Couvet et bourgeois  
de Neuchâtel

---

Jaques-Henri Borel fils de Jean-Henri. Né à Couvet le  
20 mars 1812. Professera comme notaire  
dès le 20 octobre 1841. Décède à Couvet le 10 juin 1870. Il a  
épousé:

Lisa Borel-Jaquet de la branche de Côte-Bertin.

Jean-Henri Borel fils de Daniel-Henry. Baptisé à Couvet, le  
23 mai 1757, village où il épousera le  
31 juin 1809,

Marie-Charlotte Dubied

Daniel-Henry Borel fils de Pierre-Henry; baptisé à Couvet le  
28 décembre 1726; décédé le 24 I 1800.

Il a épousé, le 9 janvier 1754:

Madelaine-Judith Henriod fille de Pierre-David, de Couvet.

La date de son décès: le

25 janvier 1812.

Pierre-Henry Borel fils de Claudy. Agé d'environ 16 ans, il fait  
sa Première Communion à Couvet, à Noël 1703.

En 1709, il réside à Colombier; décède avant 1736. Le 12 octo-  
bre 1712, à Couvet, il a épousé:

Susanne-Madelaine Favre fille de feu Moyse, de Boveresse.

Son beau-frère, Claude-Henri Borel est  
nommé, en juillet 1736, tuteur de ses enfants mineurs et orphelins  
de père.

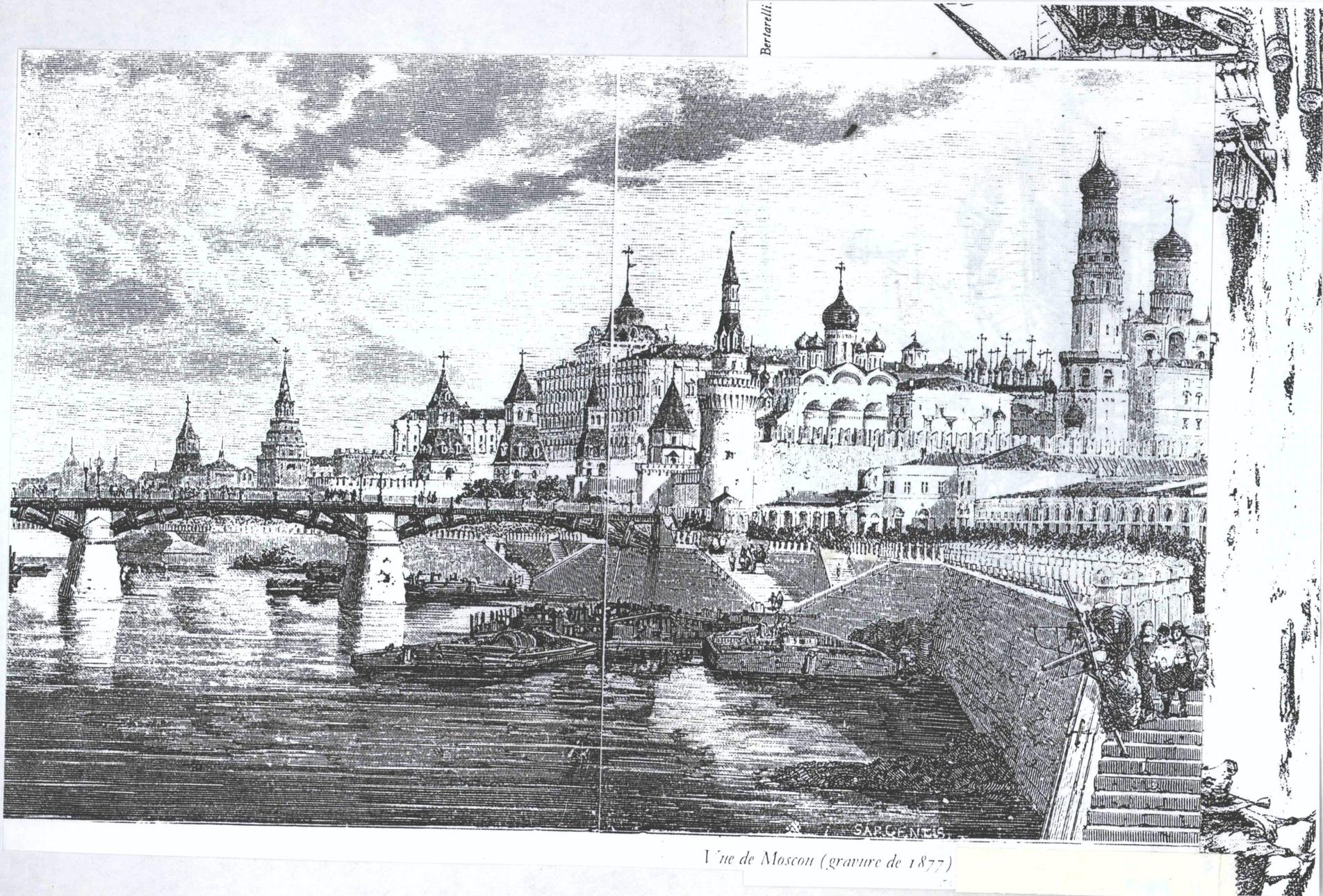
Claudy Borel-Petitjaquet fils de Jehan. Né en 1654. Epouse  
Odile Roy de Couvet.

Jehan Borel-Petitjaquet fils de Jehan le Cadet,  
il épouse  
Marie Petitpierre, de Couvet.

Jehan le Cadet fils de Michel fils d'Estevenin fils de Petitjaquet  
fils de Pierre III qui est fils de Pierre II lui-  
même fils de Pierre I qui est fils de Valcherius Borel.



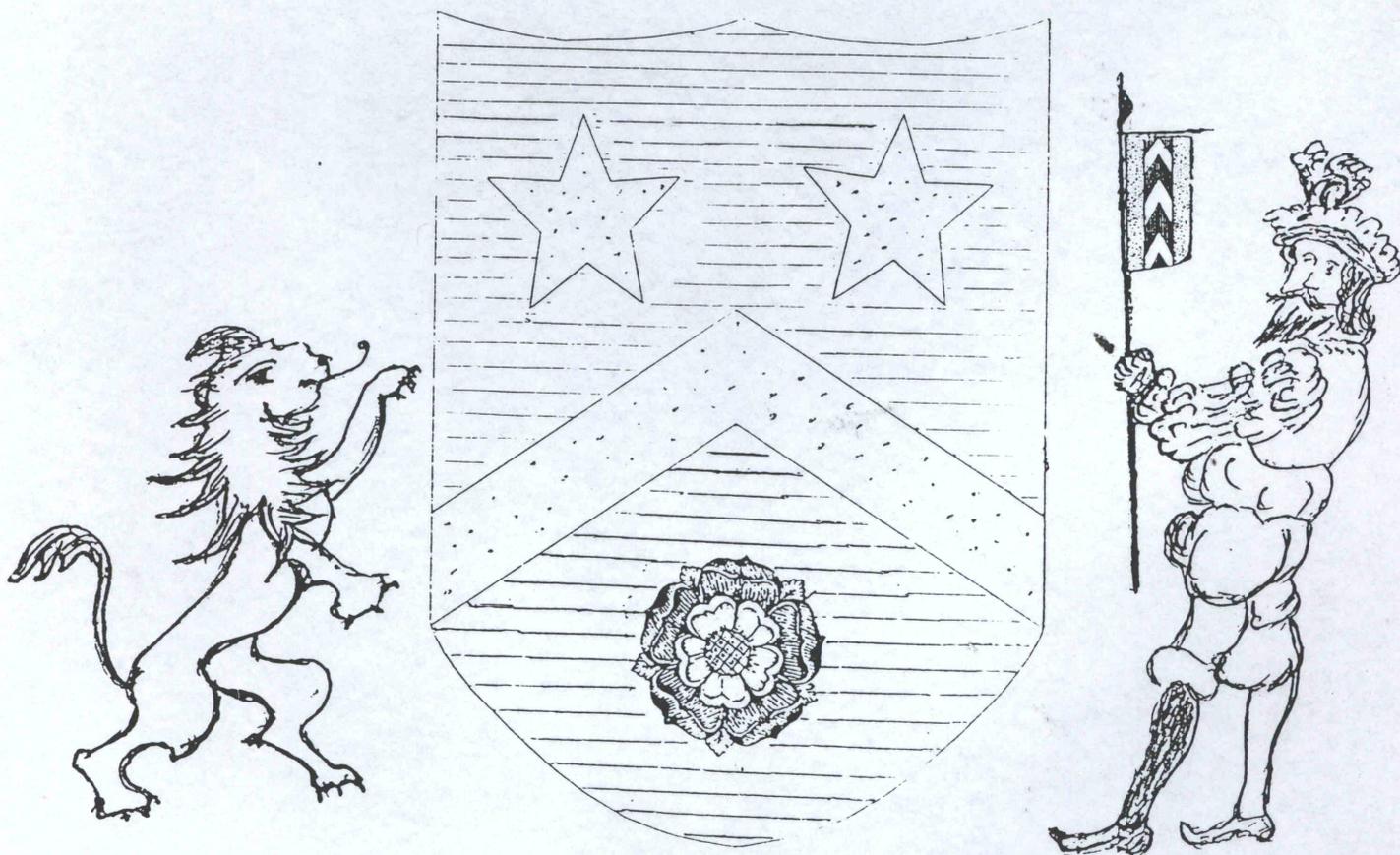
JAQUES-H. BOREL



Vue de Moscou (gravure de 1877)

# Les Borel - Sulpy

branche de l'auteur d'une grammaire



Famille Borel-Sulpy      branche de l'auteur d'une "grammaire française pour non-francophones"; communière de Couvet et bourgeoise de Neuchâtel.

---

Louis-Eugène Borel    fils de Daniel. Né à Neuchâtel le 27 septembre 1802; décédé le 19 mars 1866, à Stuttgart. Professeur de langue française au Gymnase supérieur et à l'Institution royale de Catherine à Stuttgart. Auteur d'une grammaire française à l'usage des Allemands, la 10ème édition a paru en 1859, en vente à la librairie Paul Neff. J.Kreuzer éditeur.

Daniel Borel        fils de Daniel. Né en 1771. Cafetier à Neuchâtel. Il épouse, le 15 janvier 1798, à Neuchâtel, Reine Emilie Müller fille de Jakob-Heinrich, de Schueyt en Westphalie, et de Judith Marie née Droz. Née le 1er octobre 1774. Décédée le 30 octobre 1825, à Neuchâtel. Enfant: Louis-Eugène

Daniel Borel-Sulpy    fils de Claudy; baptisé à Couvet le 7 décembre 1729, dit Borel des Prises, car le domaine familial est situé aux Prises. Marchand et faiseur de bas; conseiller de commune; il meurt le 3 avril 1812. A Couvet, le 13 novembre 1756, il a épousé

Esabeau Petitpierre    fille d'Abraham cordonnier et concierge; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Elle meurt à Couvet à 79 ans, le 2 juin 1813. Leurs enfants sont nés et ont été baptisés à Couvet, ils sont:

Julie            baptisée le 29 novembre 1758; elle épouse, le 8 décembre 1781, à Couvet, Abram Henry Borel fils de feu François-Louis, de Couvet.

- François-Frédéric baptisé le 23 février 1760; secrétaire de commune à Couvet; 2ème lieutenant de la Bourgeoisie de Neuchâtel; le 18 novembre 1806, date de son serment de fidélité au Prince. Il épouse d'abord Susanne Marie Bobillier fille de Jonas, de Môtiers. Elle meurt à 30 ans 7 mois et 6 jours, le 19 septembre 1794. François-Frédéric épouse alors Rose Matthey fille de François, de Vallorbe. Descendance de ses deux femmes.
- Louis baptisé le 14 mars 1762, parrain: Jean-Frédéric Borel son oncle paternel; meurt bébé.
- Louise baptisée le 19 février 1763; épousera, à Couvet, le 21 août 1784, Jonas Daniel Antoine Spring fils de Jonas, de Gersensee.
- Charles-Henry né le 6 janvier 1765; baptisé le 12; épousera à Couvet, le 5 décembre 1791, Rose-Marie Rosselet fille de Pierre capitaine, du Grand-Bayard.
- Louis né le 24 octobre 1766, baptisé le 1er novembre. Son parrain est Olivier Petitpierre son oncle maternel. Il meurt enfant.
- Daniel né le 27 juillet 1769, baptisé le 5 août, + bébé.
- Daniel né le 21 juin 1771, baptisé le 29; + à Neuchâtel en 1866.
- Rose-Henriette née le 14 novembre 1773, baptisée le 4 décembre.
- Louis baptisé le 2 janvier 1777; + le 27 II 1778.

Claudy Borel "des Prises" fils de Claudy. Né en 1700. *Par devant notaire se présentent maître Claudy Borel faiseur de bas et l'apprenti Jean-Jaques Petitpierre, de Couvet, qui sera logé, nourri pendant 4 ans, ceci en payant pour son apprentissage une redevance de 75 livres et 1 et 1/2 écu d'estrennes...* Claudy épouse à Couvet, le 10 janvier 1728: Jeanne-Marie Petitpierre fille de Claudi. Le 11 janvier 1768, est la date de son décès.

Claudy Borel-Sulpy fils de Sulpy; baptisé à Môtiers le 4 octobre 1668; charpentier; le 11 septembre 1700 il échange un champ au lieu dit Es Sagnes, aux Coeubles sur le Mont de Boveresse contre un autre au Champ Girard, le premier provenant de la dot de sa femme. Le 12 janvier 1698, il épouse:

Marie-Marguerite Petitpierre fille de feu Baltazar, de Couvet. Elle est soeur de Jean. Elle a été baptisée le 15 juillet 1666. Leurs enfants sont:

Marie-Marguerite qui épousera, en 1723: Daniel Jornod, de Travers.

Abram

Claudy

Daniel qui épousera Susanne-Marie Petitpierre-Sulpy fille de Claudy, le 24 janvier 1733.

Sulpy Borel fils de Joseph; messelier de Couvet depuis 1655. Dès 1659, forestier. Il est aussi charpentier; sa maison est à La Prise Petitpierre et ses terres au Champ-Girard. Une reconnaissance de ses biens à la date du 20 avril 1658. Il est dit fort avancé en asge lorsqu'il teste le 16 mars 1691. Le partage des biens Borel a lieu le 9 mars 1695. Il avait épousé:

Barbely Meuron, de Saint-Sulpy, fille de Gédéon, et de Magdeleine Chauppart, du Locle. *Barbely apporte en dot un*

*bien à La Doux, qu'elle amodiera le 7 janvier 1656. En riche héritière, elle teste le 9 juillet 1695 et favorise en prérogation Claude et Daniel ses fils en leur léguant à chacun 800 livres faibles or sur la maison et trois poses de terre. Ses autres enfants furent sur le point d'aller régler le cas en justice, ceci 6 semaines après le décès de leur mère et à l'ouverture de son testament; mais tous désirant conserver la bonne fraternité, ils se rassemblent pour discuter et Claudy et Daniel acceptent seulement 300 livres faibles et verseront aux autres les 500 livres faibles de différence (acte du 14 XII 1698).*

Enfants:

Abram, Claudy, Daniel, Gédéon, David, Joseph, Madelaine.

Abram, Claudy, Daniel et Joseph se sont transportés rière les terres de Berne comme compagnons charpentiers et pour faire leur

tour de compagnonnage. David est l'ancêtre des Borel-luthiers ainsi que de la gouvernante de la baronne Hanska. (voir chapitre des Borel-luthiers pour la suite).

Joseph Borel maître-charpentier. Sa femme est Jehanne Coulin.

Joseph est le fils de Sulpy Borel dit du Brel allié Jehanne Petitpierre fille de Claude fils de feu Huguenin. Le dit Sulpy est fils de Thomas Borel qui est fils de Claude fils de Perrod fils de Pierre III fils de Pierre II qui est fils de Pierre I qui est le fils de Valcherius Borel.

(voir autres détails dans la "Chronique des Perrinjaquet" de Travers, de Pierre-Arnold Borel).

### **Un Covasson, auteur d'une grammaire rééditée seize fois**

Petit-fils de Daniel Borel, tricotier de bas au métier à Couvet, Louis-Eugène Borel (1802-1866) est l'un de ces nombreux Neuchâtelais qui, obligés de se faire une existence hors de leur pays natal, passèrent à l'étranger une vie utile et respectée, sans toutefois oublier jamais leur vraie patrie.

Orphelin de père à 13 ans, il se mit à faire des copies d'écriture pour subvenir aux besoins de sa famille; cinq ans plus tard, après le gymnase, il se rendit comme précepteur à Kirchheim, en Souabe; sur la recommandation de la comtesse Louise de Wurtemberg, il fut ensuite appelé au poste de maître de français à l'institution Catherine dont il fut, a-t-on écrit, «un des principaux ornements jusqu'à sa mort». Il enseigna aussi à l'école polytechnique de Stuttgart et donna des leçons dans la famille royale.

Louis-Eugène Borel a puissamment contribué à répandre en Allemagne la connaissance de la langue et de la littérature françaises; collaborateur de plusieurs journaux, traducteur en français de poètes allemands, auteur d'une anthologie de poésies françaises et poète lui-même, il est surtout connu par sa «Grammaire de la langue française», au moins rééditée seize fois!

Dans son poème «Nos vieilles arcades», il s'est souvenu de la terre de tous ses ancêtres Borel:

«Et mon riant vallon, où l'Areuse serpente,

Et ces prés sur le mont, qu'une saison charmante

Couronnait d'enfants et de fleurs...».

Il mourut à Stuttgart, sa ville d'adoption, le 19 mars 1866, après 46 années consacrées à l'enseignement et aux belles lettres. *E. K. K. K.*

Couvain de Val-de-Travers le 26.1. 1989

## POÉSIES

par

EUGÈNE BOREL,

Professeur de français au Gymnase supérieur et  
à l'Institution royale de Catherine à Stuttgart.

Nouvelle édition.

STUTTGART.

Librairie de Paul Neff.

## GRAMMAIRE FRANÇAISE

À L'USAGE DES ALLEMANDS,

OUVRAGE DONT LES PRINCIPES S'APPUIENT SUR LE DICTIONNAIRE  
DE L'ACADÉMIE ET SUR LES MEILLEURS TRAITÉS DE GRAMMAIRE  
PUBLIÉS JUSQU'A CE JOUR.

PAR

EUGÈNE BOREL,

Professeur de langue française au Gymnase supérieur et à l'Institution  
royale de Catherine à Stuttgart.

*de Neuchâtel et de Couvet.*  
*Louis Eugène Borel est né à Neuchâtel, le 27<sup>ix</sup> 1802*  
*† à Stuttgart, le 19<sup>iii</sup> 1866.*

DIXIÈME ÉDITION.

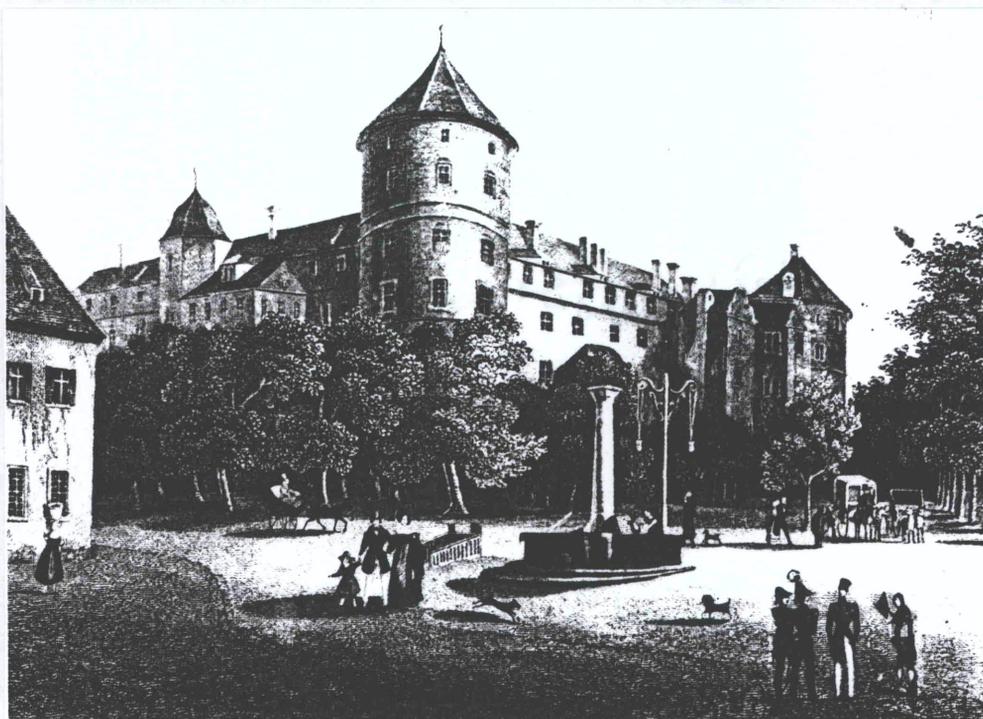
STUTTGART.

1859.

LIBRAIRIE DE PAUL NEFF.

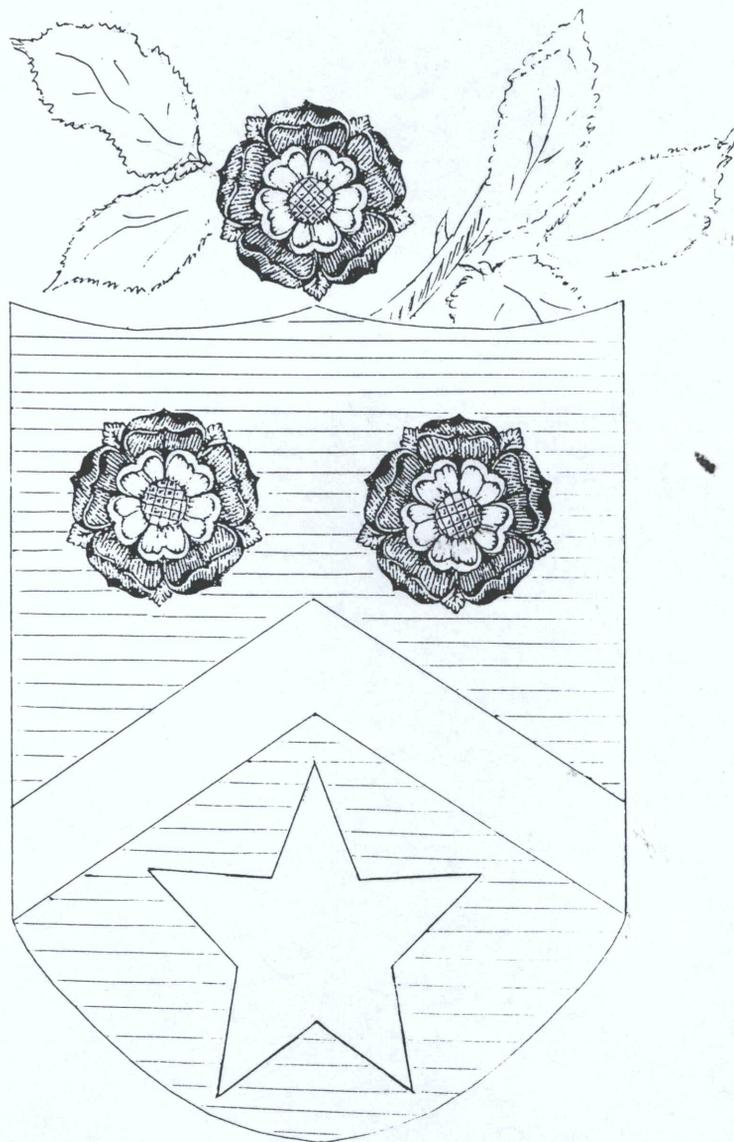


*La place du Marché à Stuttgart (gravure du XIX<sup>e</sup> siècle) - Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche.*



*Stuttgart, le vieux château (gravure du XIX<sup>e</sup> siècle) - Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche.*

Les Borel, branche des receveurs  
du roi et des indienneurs



Famille Borrel, branche des receveurs du roi et branche des indienneurs.

---

Louis-César Alexis Borrel fils de Charles Louis. Né à Colombier, le 24 juin 1807; mort à Castello de Pombal (Brésil), le 15 novembre 1844. Cultivateur de coton, de sucre et de café. Epouse à Villareal da Praia, grande paroisse de Saint Jean Baptiste de Carachi, au Brésil, le 6 mars 1832:

Francisca Maria fille de Manoel dos Santos Coelho; dont:

Charles Louis et Marie Louise.

Charles Louis est né à Villa Vicosa (Brésil) (colonie Léopoldine La Conception, le 14 janvier 1833. Sa première communion protestante à Colombier (NE, Suisse) à Noël 1850. Résidence à Bonvillars (VD). Meurt à Tolochenaz (VD) le 7 octobre 1906. Epouse à Saint-Maurice le 8 janvier 1858, Marie Elise Maulaz, dont 2 filles et 2 fils (l'un d'eux: Alexis-Charles né en 1860 vivait en 1917, à Tolochenaz). Selon la requête de

*la famille demandée à la date du 9 décembre 1857, et par sentence de la Cour d'appel de Boudry du 3 février 1858 cette branche de la famille Borel est autorisée à reprendre et à conserver l'ancienne forme authentique du nom de Borrel avec deux "R", originaire de Couvet.*

Marie Louise elle épousera à Rio de Janeiro, Antonio Gonzalve Rocha.

Charles-Louis Borrel communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; fils de Pierre-Abram. Né à Colombier, le 17 avril 1776, baptisé le 11 mai. Il fait sa première communion à Noël 1792 au temple de Lignièrès. Mourra le 16 mai 1852, à Genève,

ville où il est de passage. En tant que lieutenant chef de la première compagnie du deuxième département de la principauté, il a été insulté par le soldat Charles Philippe Girardbille, à la date du 20 septembre 1819.

Le 23 décembre 1820, Charles-Louis Borrel est nommé capitaine; à titre de secrétaire de commune à Colombier, il obtint un congé dès le 2 juin 1822; le 22 février 1823, il exprime le désir de devenir membre de la Bourgeoisie de Valangin et en fait la demande; dès le 3 juin 1823, il occupe le poste de justicier de Valangin. Entre 1826 et 1828, il s'établit comme planteur au Brésil pour le coton, le café et la canne à sucre (voir "Nouvelles Etrennes neuchâteloises" cahier II page 65).

De retour dans la principauté, il est major dans les milices neuchâteloises, il prête serment au Prince de Neuchâtel le premier avril 1828. Comme président du Conseil de guerre, il juge, le 9 mars 1835, les insurgés républicains de 1831; il sera aussi lieutenant-colonel. A Serrières, le 12 novembre 1801, il

Suzanne-Louise Mayor fille d'Albert mayor d'Onnens, et de Marguerite Henriette née Borel de Bitche fille de Jean-Henry, de Couvet, indienneur, et d'Elizabeth-Henriette née de Rognon, de Saint-Aubin. (voir les "Borel de Bitche du Val de Travers" par Hermann Borel, Genève 1907).  
Enfants nés et baptisés à Colombier:

Louise-Henriette née le 8 octobre 1802, baptisée le 10 novembre; parrain: Pierre Abram Borrel ayeul de l'enfant; marraine: dame Henriette Mayor née Borel de Bitche son ayeule.

Eugène-Adolphe né le 6 mai 1804, baptisé le 6 juin. Parrain: Pierre-Henri Pigeon receveur de Colombier et de Boudry, oncle de l'enfant; marraine: Marie Anne-Louise Mayor, tante de l'enfant. Il est pensionnaire à Aarau pour apprendre le schwyztzüttsch en 1818. En mai 1819, part au Brésil. Le 14 juillet 1860, meurt sans descendance.

- Gustave Adolphe né le 8 février 1806, baptisé le 19 mars.  
Parrain: Daniel Vaucher pasteur; marraine: Marianne Vaucher née Guyenet. En 1819, étudiant au Collège d'Aarau avec son frère Louis.
- Louis César Alexis né le 24 juin 1807; parrain: son oncle Jean-Jaques Louis Mayor; marraine: Nanette Mayor, sa tante.
- Julie née le 8 septembre 1811, baptisée le 19.  
Marraine: Julie-Elizabeth Gouard fille de Jean-Conrad. Elle OO, le 10 août 1836, à Colombier: Claude-Auguste Vouga, de Cortaillod, capitaine de milices, fils de Jean-Louis. Claude-Auguste était veuf de Louise Frédérique Verdan.
- Jâmes Henri né le 18 décembre 1812; baptisé le 23 janvier 1813. Marraine: Henriette Mayor tante de l'enfant. Docteur en médecine à Colombier et à Préfargier, auteur d'une thèse signée Borrel Jacobus Henricus. Chirurgien d'artillerie, capitaine du 1er bataillon fédéral à partir de 1842. Selon son testament daté du 26 mars 1874, ses héritiers sont: l'hoirie de feu Charles Louis son neveu; Louise-Henriette et Cécile-Augustine ses soeurs; Sophie-Adèle née Borrel femme d'Ulysse Hugli à La Chaux-de-Fonds; Julie Borrel sa soeur alliée Vouga; Charles-Louis et Marie-Louise sa soeur, ses neveux, à Tolochenaz et Rio de Janeiro.
- Cécile-Augustine née le 3 mars 1815, baptisée le 8 avril.
- Sophie elle épousera Ulysse Hugli, à La Chaux-de-Fonds.

Pierre-Abram Borrel dit "Pierreton"; fils d'Antoine;

Notaire, receveur  
du Val-de-Travers pour le roi Frédéric le Grand; puis, re-  
ceveur de Colombier d'Auvernier depuis  
1779, de Noiraigue et de Fontaine-André dès 1767.

Propriétaire du Prieuré de Saint-Pierre de Môtiers; asso-  
cié aux Borel de Bitche pour la fabrication d'indiennes  
à Couvet. Le 10 février 1761, il obtient un brevet de re-  
ceveur donné par Frédéric par la Grâce de Dieu Roi de  
Prusse, prince électeur du Saint Empire Romain, duc de Si-  
lésie souverain Prince d'Orange, de Neufchastel et Vallan-  
gin, duc de Gueldre, de Magdebourg, Clèves, Poméranie,  
bourgrave de Nuremberg et comte de Hohenzollern.

En date du 25 septembre 1751, Susanne-Marie Mouchet, fille  
de feu Daniel, de Colombier, veuve de Jonas-François Jean-  
neret, de Travers, attribue la paternité de son fils illé-  
gitime Pierre- Abram à Pierre-Abram Borrel.

*Le 11 août 1756, le major de Roy, de Couvet, adresse une let-  
tre à l'avocat Lambelet pour le remercier du prêt d'un porte-  
manteau qu'il a eu soin de remettre à Monsieur Pierreton Bor-  
rel associé à la Manufacture de toiles peintes de Couvet, pour  
le lui rendre.*

*Le 4 septembre 1799, Pierre-Abram demande un passeport pour se  
rendre à Bordeaux. Le 30 août 1802, il est à nouveau nommé re-  
ceveur de Colombier, Auvernier et Noiraigue, et secrétaire de  
la communauté de Colombier.*

*Dans ses mémoires, son fils raconte: " Pierre-Abram Borrel,  
mon père, lors de la disette qui suivit les mauvaises récoltes  
de 1770-1771, rendit de grands services à ses concitoyens en  
faisant venir d'Italie un grand approvisionnement de grains et  
en consacrant une partie de sa fortune à cet achat. Il se ren-  
dit, au péril de sa vie, à travers les neiges du Grand Saint  
Bernard, sollicité du roi de Sardaigne, à Turin, l'autorisation*

de sortir des céréales du Royaume. Il eut audience auprès du souverain et réussit sa démarche. Le transport du grain eut lieu à dos de mulets à travers les Alpes.

A son retour, Borrel fut reçu dans la Principauté avec de grands honneurs. Colombier lui offrit sa bourgeoisie et le roi de Prusse voulut l'honorer de lettres de noblesse.

Il refusa ce dernier honneur par modestie.

Pierre-Abram habitait le Prieuré de Môtiers. A cette époque il fréquentait Jean-Jaques Rousseau, qu'il rencontrait souvent chez Madame Guyenet née D'Ivernois, qui était sa belle-soeur. Mon père Pierre-Abram fut donc la première personne à pénétrer dans la chambre de Rousseau pour constater les vitres cassées dans la nuit du 6 au 7 septembre 1765.

C'était une semaine de Communion. Il fit remarquer que les cailloux qui se trouvaient sur le plancher étaient plus gros que les trous faits dans les vitres. A quoi Rousseau répondit: "Sachez, Monsieur Borrel, que si mes yeux me montraient ceci blanc et que Thérèse me dise qu'il est noir, je croirais Thérèse et non mes yeux!"

Dans la famille Borrel on conserve les comptes et les mémoires de Pierre-Abram ainsi que son argenterie armoriée au poinçon neuchâtelois du XVIIIème siècle, son cachet armorié et des portraits de famille.

Pierre-Abram dit Pierretton Borrel est mort le 16 février 1803 à Colombier à l'âge de 76 ans. Il avait épousé le 14 décembre 1759, à Couvet:

Louise Guyenet fille d'Abram, de Couvet, receveur du Vaux Travers et du Prieuré; née en 1735; décèdera le 20 octobre 1811. Nés et baptisés à Couvet, leurs enfants sont:

Isabelle-Madelaine baptisée le 1er janvier 1763; parrain: Frédéric Guyenet oncle maternel; marraine: Isabelle d'Ivernois, de Môtiers, parente.

- Elizabeth-Henriette née le 21 février 1765, baptisée le 11 mars. Parrain: Jonas-Henry Guyenet négociant. Marraine: Marie-Esther fille d'Abram-Henri receveur de Colombier.
- Marguerite-Louise née le 7 mars 1767, baptisée le premier avril. Décédée le 27 août 1817 à Colombier. Parrain: Henri Louis Borel de Bitche, fils de Jean-Henri indien-neur; marraine: Marguerite Guyenet tante maternelle. Elle épouse, le 19 novembre 1800, à Colombier, Pierre-Henri Pigeon, fils d'Isaac-Henri, de Rochefort receveur de Boudry.
- Enfants nés au château de Colombier:
- Charlotte née le 30 juin 1772, baptisée le 18 juillet; parrain: Abram-Henry Borrel commissaire en droits seigneuriaux et ancien receveur; marraine: Charlotte Perret née Breguet. Elle épousera le 16 du mois de janvier 1793: Jean-Abram Barrelet pasteur fils de Joseph, de Boveresse.
- Charles-Louis né le 17 avril 1776 "fils du Receveur de sa majesté"; parrain: François-Béat Borel de Bitche pasteur fils de Jean-Henry. Marraine: Louise Grellet fille de Frédéric pasteur, de Boudry à Bevaix. OO le 12 novembre 1801, à Serrières, Louise Mayor.
- Julie née vers 1761. Sa première communion à Noël 1777; OO le 18 mars 1783, à Rochefort, Béat-Rodolphe Gouhard fils d'Abram Henri, de Neuchâtel.

Le beau-père de Julie, Abram-Henri Gouhard, est associé aux indienneurs de Luze et Chaillet pour un douzième du capital, il est le fils d'Henry Gouhard administrateur des Postes et Diligences de la Compagnie Fischer à Neuchâtel, et de dame Salomé née Méguin fille de David, bourgeois de Montbéliard.

Le mari de Julie, Béat-Rodolphe (1749-1816), après avoir perdu sa fortune dans une faillite, s'expatrie avec sa famille à Lisbonne. Julie meurt le 31 janvier 1800 à Colombier.

### **Voyage au Brésil du Covasson Charles-Louis Borel**

Rien, apparemment, ne destinait Charles-Louis Borel (1776-1852), de Couvet, à devenir propriétaire terrien au Brésil. Il était né à Colombier où son père était receveur du Roi, charge qu'il reprit lui-même à la mort de celui-ci. Ce père était Pierre-Abram Borel, né à Couvet en 1726, marié en 1759 à Louise Guyenet, fille d'Abram Guyenet, receveur du Roi au Val-de-Travers et propriétaire du prieuré Saint-Pierre de Môtiers, et associé à la fabrique d'indiennes de Couvet.

Or, le 4 novembre 1826, Charles-Louis Borel s'embarquait au Havre pour le Brésil qu'il quitta le 13 avril 1828. Pourquoi? Endetté en raison des mauvaises rentrées fiscales liées à sa fonction de receveur et chargé de l'éducation de huit enfants, il écrivit à son beau-frère, associé de la maison Meuron de Bahia,

afin d'obtenir des conseils en vue d'acquérir du terrain en Amérique du sud: « Tout est usé en Europe; il s'ouvre par contre au Brésil une carrière pour les Suisses qui voudraient s'adonner au défrichement et à la culture des cotons, sucres et cafés. »

Et c'est ainsi qu'il put acheter pour lui, ses fils et ses associés Béguin et Huguenin une vaste étendue de terres dans la province de Vicosia où un établissement agricole, construit dès 1819, reçut le nom de Pombal, c'est-à-dire Colombier en portugais.

A 50 ans, abandonnant ses vignes, Borel eut envie d'aller voir sur place le développement réjouissant de sa colonie brésilienne. D'où son seul et unique voyage dans l'hémisphère sud, à la découverte de son second Colombier qu'il n'hésita pas à qualifier de « paradis »! ■

---

Eric A. Klausner

Covasson Val-de-Travers Libs 7.4.1988

Antoine Borrel fils d'Abraham, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, baptisé à Couvet le 23 janvier 1698; décédé le

.....1759. Maître indienneur, négociant associé à Jean-Henry Borel de Bitche. Manufacturier de toiles peintes à Couvet. "... les sieurs Anthoine et Pierre-Abram père et fils, tant en leur nom qu'en celui du sieur Jean-Henry Borel de Bitche fils de feu Jean, de Couvet, leur cousin et associé pour une fabrique d'indiennes reconnaissent devoir à Sa Majesté notre Souverain Prince comme débiteurs la somme de 8000 livres tournois monnoie coursable de ce pais pour loyal prêt qui leur a esté fait...(acte passé au chasteau de Neufchastel en date du 1er décembre 1751).

Il épouse à Couvet, le 24 novembre 1725:

Elizabeth Jeanrenaud fille de Pierre, justicier en l'Honorable Justice de Môtiers. Leurs enfants sont

baptisés à Couvet; ils sont:

Pierre-Abram baptisé le 12 décembre 1726; parrain: Daniel Jeanrenaud son oncle maternel; marraine: Salomé Borrel sa tante paternelle.

Jean-Henry baptisé le 18 avril 1728; décédé à Neuchâtel le 28 janvier 1750

Judith-Esther baptisée le 18 février 1730; elle épousera, le 27 avril 1748, Abram-Henry Borel notaire, fils de Claude-Henry, de Couvet.

Elizabeth baptisée le 24 janvier 1733; épousera, le 17 mai 1760, à Couvet, Jonas-Henry Guyenet, associé à la fabrique d'indiennes de Couvet, fils de David le greffier de Couvet.

Abraham Borrel fils de Jean. 1662-1716; il épouse

Judith Favre de Couvet, village où naissent leurs enfants:

Olivier-David 1692-1765; épouse Marie Coulin, de Couvet.

Jean-Henry 1695-1737

Antoine 1698-1759

Sara 1700-.....;

Salomé 1703-.....; elle épouse Wilhelm Schwob, de Chules au Seeland.

Jean Borrel fils de Jean le Cadet qui est fils de Michel.

Jean est né vers 1625 à Couvet; adulte, il fait partie du Conseil des XXIV de Couvet, c'est à dire à partir de 1664; il y est aussi gouverneur depuis 1673. Il épouse: Marie Petitpierre fille de Daniel et d'Estienna née Petitpierre; leurs enfants sont:

Jeanne baptisée le 24 décembre 1650; épousera Daniel Roy, de Couvet.

Claudy baptisé le 29 octobre 1654; épouse Othille Roy, la fille de Pierre.

Daniel épouse, le 26 février 1696, Jeanne Coullin, fille de Daniel.

Abraham baptisé le 16 mars 1662.

Jean né en 1663; épouse Madelaine Favre fille d'Antoine de Couvet. D'eux découle la branche des Borel de Bitche indienneurs.

Suzanne Marie baptisée le 10 janvier 1666; mariée à Samuel Boy.

Jean le Cadet Borel fils de Michel; [REDACTED] d'une épouse qui nous est inconnue, il eut:

Olivière femme de Claude Boiteux, de Travers.

Jeanne femme de Claudy Barrelet

Jean

Michel Borrel fils d'Estevenin; né vers 1510; il reconnaît posséder les vieux domaines familiaux, notamment à Malmont et à Tresmalmont où se trouve l'ancien maix des Borrelz et qui constitue toujours le vieil héritage des Borrelz de Tresmalmont, acte du 12 avril 1553. En 1562, Michel est désigné dans la liste des francs-sergeants de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Le nom de la femme de Michel nous est inconnu, mais elle lui donne une fille et trois fils:

Jehanna qui épousera Jaques fils de Guillaume Jehan Goz Borrel.

Blaize il eut deux filles: Estienna alliée Abram Petit-pierre et Anthoïna alliée Jaques Petitpierre.

Jehan dit l'ainé qui OO Clauda Coulin.

Jehan le cadet

Estevenin Borrel fils de Jaquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I lui-même fils de Valcherius Borrel premier connu du nom.

Estevenin est entre 1460 et 1490. Il eut 6 fils:

Jehan Ruffe

Thomas

Claude

Estienne

Anthoine

Michel



*Cette pièce d'argenterie au poinçon de Neuchâtel et armoriée Borel appartenait à Pierre-Abram Borrel (né en 1726).*



*Cachet du receveur  
Pierre Abram Borrel*

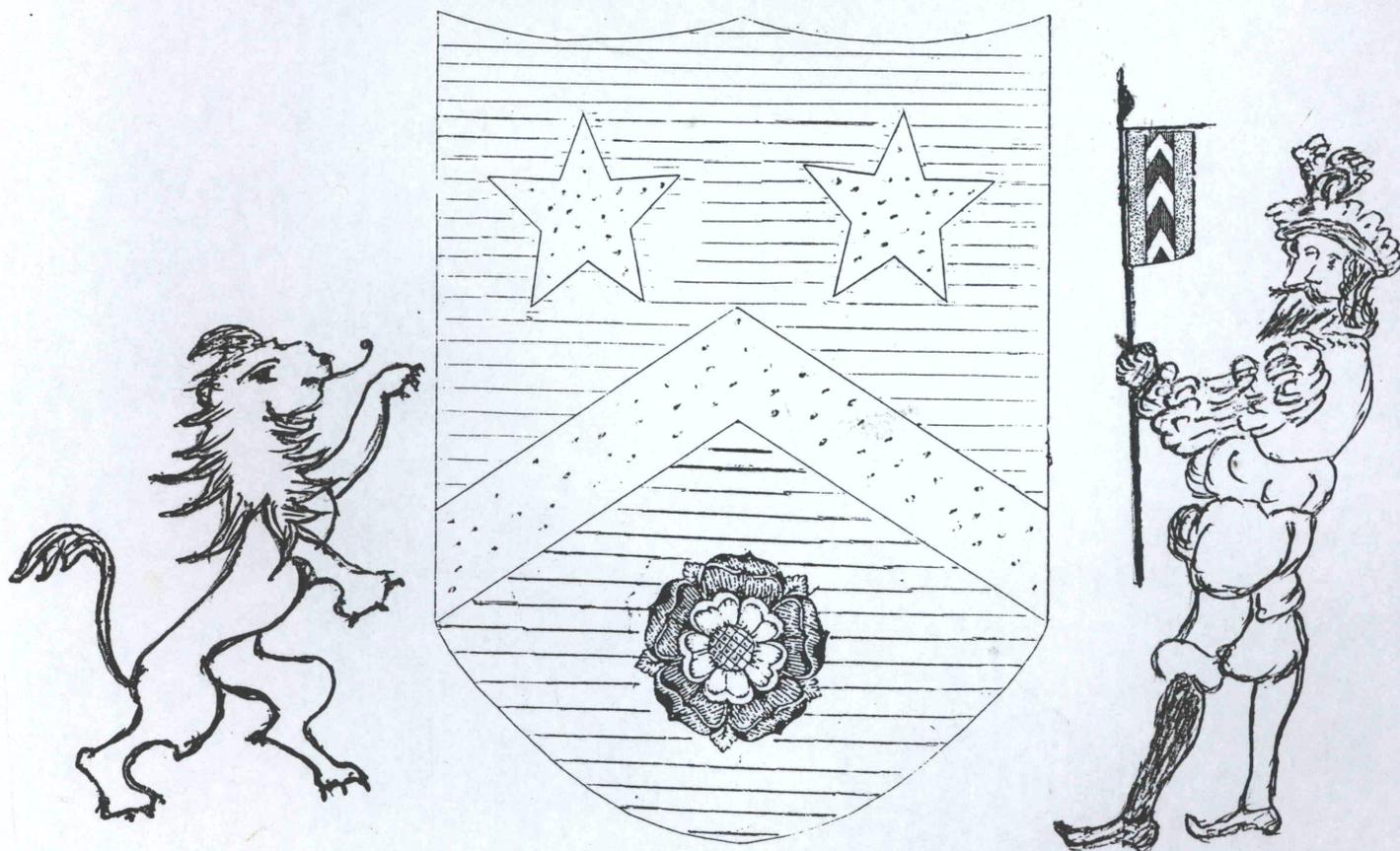
*Matrice pour imprimer  
les armes Borel de  
Bitche*



*Empreintes prises sur cire  
à cacheter des armes Borel*



Branche des Borel  
maîtres meuniers aux  
Moulins du Vauseyon





Jaques-François Borel et sa femme Julie-Elisabeth née Favarger. Jaques-François était maître-meunier aux moulins du Vauseyon (actuellement "Maison du Prussien"). Ce portrait est probablement une oeuvre du peintre Joseph Reinhard et fait partie des collections du Musée régional du Val-de-Travers de Môtiers.

514

Le sauvetage des moulins de Vauseyon

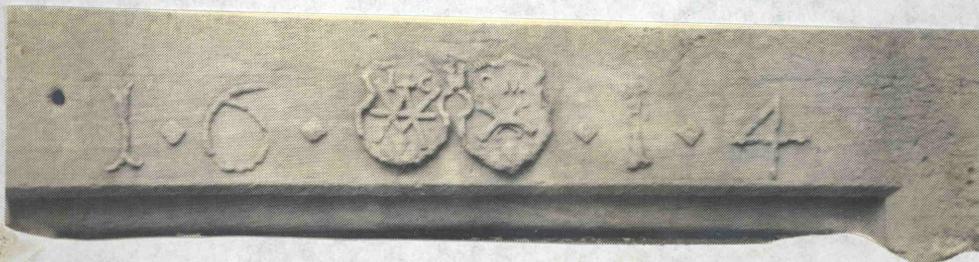
1317 C h a m b r i e r Jehan (page 129 tome I) et  
1318 M e r v e i l l e u x Suzanne, sa femme, sont

possesseurs des dits moulins à eau, en surplomb des gorges du Seyon, à Neuchâtel. (lire "Chronique du patrimoine" du vendredi 6 septembre 1985 Impartial p. 37,) pour ce qui suit:

"..en 1937, toute la partie supérieure du moulin a été démolie, mais ce qui en reste est loin d'être négligeable. Bloquée par des rochers, une voûte magistralement appareillée en 1559 ou en 1613 rejoint les deux rives du Seyon à l'endroit où celles-ci sont les plus abruptes; en partie est, une façade percée de deux grandes fenêtres Renaissance surplombe la rivière dans un décor de nature sauvage.. au mois d'août 1985, on a érigé dans la gorge un échafaudage impressionnant sur une plateforme perchée à 5 m. au-dessus du fil de l'eau et la restauration a commencé. On a reconstruit toute la partie éboulée avec des vieilles pierres disséminées aux alentours ou tombées à l'eau. On a évité l'éboulement de justesse et la consolidation est aujourd'hui achevée. Le moulin que Jean de Chambrier, receveur des Quatre Mairies et Suzanne de Merveilleux avaient fait reconstruire en 1613-1614 ne risque désormais plus rien. En même temps, les fondations d'anciens bâtiments du complexe meunier ont été dégagés; des murs ont été retrouvés et seront restaurés; des portes entières, précédemment ignorées, découvertes et démurées. Une association pour la protection et la mise en valeur du site va être constituée d'ici la fin de l'année.."

"...Connaissez-vous la Maison du Prussien... c'est un petit coin de Paradis agreste en plein coeur de la ville de Neuchâtel, on y trouve même les vestiges d'un moulin du XVIème siècle.." (Feuille d'Avis de Neuchâtel du 21 juin 1985).

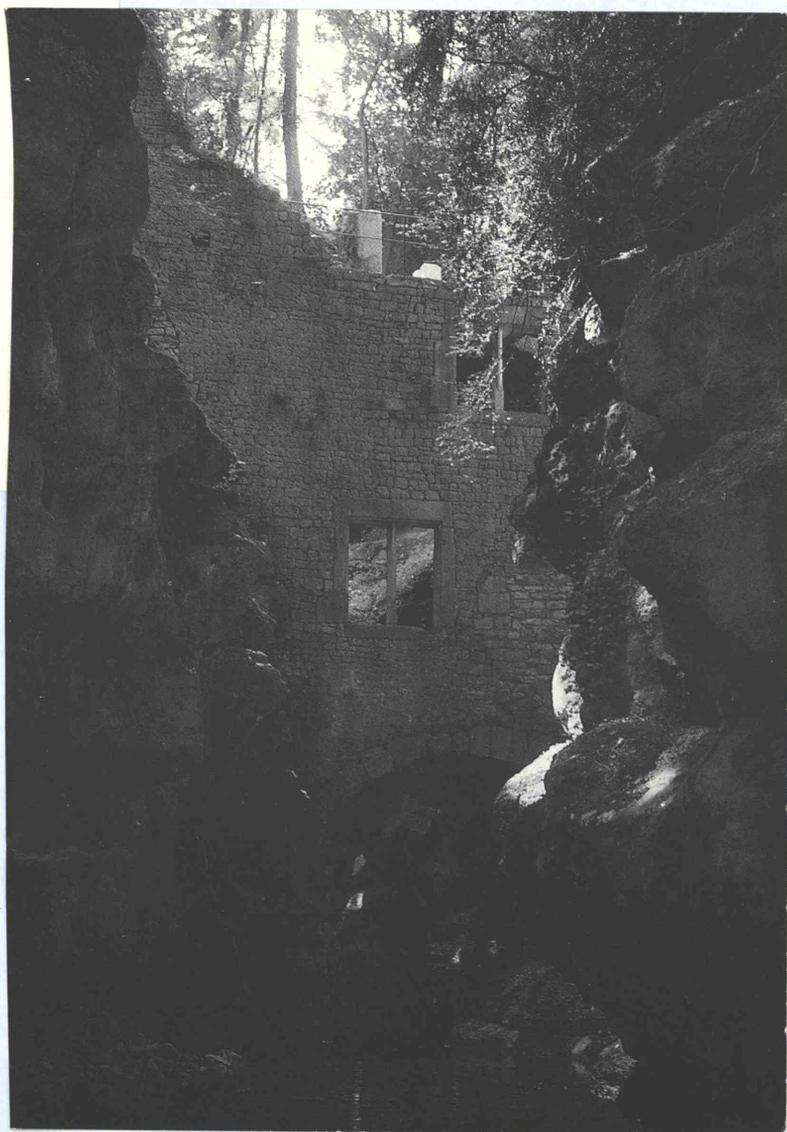
Lettre datée de Neuchâtel, du 2 juillet 1985, de Monsieur Philippe Graef (sauveteur du site) adressée à P.-A. Borel: " ..le 2 avril 1981, vous me signaliez l'existence du "Gor" à Vauseyon et, c'est avec vous que, quelques semaines plus tard, je découvrais "la maison du Prussien" et le merveilleux site qui l'entoure. Je ne pensais pas alors que j'en viendrais un jour à vouloir m'occuper personnellement de la remise en valeur de cet endroit privilégié et miraculeusement préservé. Je ne savais pas que j'aurais bientôt à votre égard une fameuse dette de reconnaissance que je viens vous témoigner aujourd'hui.."



L'Association du Gor du Vauseyon,  
Chantal et Philippe Graef

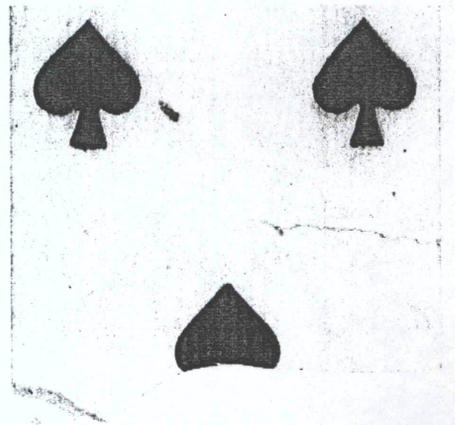
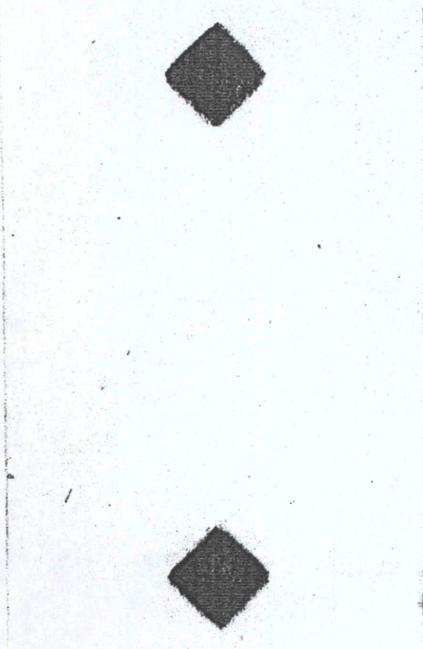
vous invitent à  
l'inauguration du site

samedi 5 septembre 1987



Cartes à jouer peintes à la main ayant servi de factures  
 par Jaques-François Borel pâtissier-confiseur à Neuchâtel  
 pour ses clients.

Mademoiselle Fathier  
 a Dorul Co. Jura Dr.  
 1792 glo 1. 10m Douteille  
 Saad. Paris 1:8  
 Li. 29 in idem 1:8  
 752: 754: 2:16  
 acquitté de l. Droust & H  
 Borel Confiseur



Cartes à jouer peintes à la main ayant servi de factures  
 par Jaques-François Borel pâtissier-confiseur à Neuchâtel  
 pour ses clients.



831<sup>te</sup>  
 vous me levez un  
 petit lacte qui est au  
 verso de la page. —  
 452 la date de lacte  
 et du 30<sup>m</sup> jour du mois  
 de may 1698 l'este  
 moine sont Jaques Borel  
 Jure et Abram son  
 frere

1797. Monsieur Le sieur Gambel. Doit  
 a sieur. Naychal. 1 8  
 pour 1 étier et crampons par  
 8<sup>te</sup> a 1/2 touché le 12. 12  
 pour 6 long clou. 6  
 pour aqut a 8/12 1797  
 Naychal

Branche des Borel, maîtres-meuniers aux Moulins du Vauseyon  
(actuelle Maison du Prussien.).

Edmond-Auguste Borel de Couvet et de Neuchâtel;  
fils de Louis-Maximilien.

Né aux Verrières le 11 mars 1877. Docteur en médecine. Le  
2 mai 1906, à Saint-Blaise, il épouse  
Marguerite Marie Jeanhenry née à Marin le 23 août 1878.

Enfants:

Cécile Marguerite née le 13 avril 1907  
Jeanne Louise née le 19 septembre 1908  
Charlotte Eugénie née le 10 avril 1912  
Maximilien Auguste né le 2 mars 1914

Louis-Maximilien Borel fils de Charles Auguste. Né à Neuchâtel  
le 25 février 1846; mort au Verger à  
Saint-Blaise le 11 juin 1915; pasteur. OO NN...;

Enfants:

Edouard directeur de l'hospice de Perreux  
Henri chimiste à Saint-Sulpice  
une fille elle épouse Raymond Rheinwald, pasteur à Savagnier.  
une fille elle épouse Maurice Veillon, inspecteur des forêts  
à Cernier.

Edmond-Auguste

Charles-Auguste Borel fils de Jaques-François. Né le 24 mai 1802  
à Neuchâtel. *Jeune homme, il fut appelé  
par la maison Vaucher-Du Pasquier manufacture d'indiennes, à Cor-  
tallod, pour aller la représenter à l'étranger, notamment pen-  
dant plusieurs années en Italie, mais son champ d'activité était*

Neuchâtel, où il aimait résider par amour pour sa ville natale. Le 9 décembre 1822, il demanda un passeport pour se rendre en Italie; en 1825, il adresse à son ami Jean-Jaques-François Boret, huit lettres depuis Neunkirchen (dépôt à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel.) Dès 1837, il habite à Cortaillod; capitaine-quartier-maître d'artillerie; puis, dès 1843, occupe le poste de chef du bureau de la Caisse d'Épargne de Neuchâtel et teneur des livres de comptes. (voir l'ouvrage "La Caisse d'Épargne" par Godet, page 130, avec son portrait). Charles-Auguste décède le 19 avril 1879 au no. 9 de la Place Pury, à Neuchâtel. Il épouse, le 27 juillet 1837:  
Julie-Augustine-Sophie Wavre fille d'André-Samuel, bourgeois de Neuchâtel.

Jaques-François Borel fils de Jaques. Dès le 15 juin 1801, devient maître meunier en la maison dite "du Prussien" et propriétaire des moulins du Vauseyon qu'il achète en co-propriété avec Guillaume Favarger son beau-père. Il engage un maître meunier et du personnel. Dès juin 1810, en plus du moulin à grains, il se fait construire un nouveau moulin à eau de 44 pieds sur 17 avec un système mieux adapté pour les gruaux et pour obtenir aussi les plus fines farines. Farines qui seront utilisées pour les gâteaux fins de son commerce de Neuchâtel (la pâtisserie Borel) (voir "Nouvelle Revue Neuchâteloise no.16 de 1987", "Le Gor du Vauseyon et la Maison du Prussien" par Marcel Garin). Jaques-François décède avant 1830. Il avait épousé, à Saint-Blaise, le 25 juillet 1785:  
Julie-Elisabeth Favarger fille de Guillaume, bourgeois de Neuchâtel, hospitalier et membre du Grand Conseil de Neuchâtel, et de Elizabeth Smitz ou Schmitz. Enfants de Jaques François confiseur et de Julie Elisabeth: nés et baptisés à Neuchâtel:

- François-Guillaume né le 23 mai 1786, baptisé le 6 juin.  
Membre du Grand Conseil. Décédé le  
25 janvier 1822
- Marie Julie née le 19 février 1788, baptisée le  
8 mars; parrain: Guillaume Favarger son  
oncle.
- Susanne Henriette née le 28 octobre 1793, baptisée le  
19 novembre.
- Charles Auguste né le 24 mai 1802, baptisé le 15 juin;  
parrain: Jean Jaques Bovet négociant,  
marraine: Marianne Louise Favarger,  
femme du parrain et tante de l'enfant.
- Jaques Louis né le 23 février 1795 et baptisé le  
26 mars; parrain: Louis Borel son oncle,  
marraine: Susette Favarger sa tante.

*Docteur en médecine diplômé de l'Université de Paris, médecin du roi, chirurgien de l'Armée fédérale suisse. Le 11 septembre 1832, il prête le serment adopté par la Diète helvétique; il fait partie du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel. En 1864, Hippolyte Moulin, de Paris, a sculpté son buste (buste qui doit se trouver dans le hall de l'Hôpital des Cadolles de Neuchâtel). Par testament, la ville de Neuchâtel a reçu sa bibliothèque et l'hôpital de la ville, ses instruments de chirurgien. Il fut docteur en médecine depuis 1818, médecin de l'hôpital de Neuchâtel depuis 1821, médecin du Roi (de Prusse), de 1833 à 1848, médecin chef cantonal dès 1849; vice-président du Comité de Santé en 1851; membre du Grand Conseil de Neuchâtel de 1822 à 1848 (étant royaliste, il quitte définitivement ses fonctions sous le régime républicain.). Il a*

épousé, le 4 octobre 1824, Adèle Huguenin, fille de Jean Jaques, du Locle. (Voir la revue Musée Neuchâtelois no 4 de 1973, page 204, ainsi que la brochure du Dr. Cornaz "Jaques Louis Borel" et le "Messager Boîteux" de 1864). Jaques Louis meurt le 29 avril 1863 en son domicile 18 rue des Moulins (Neuchâtel) (maison Jeanneret).

Jaques Borel Petitjaquet fils d'Abram; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Maître maçon à Neuchâtel, entrepreneur en bâtiments et architecte. Le 14 avril 1772, il a été passé un marché avec luy pour faire le couvert du puits nouvellement creusé à Peseux. Le 14 octobre 1775: délivré 60 batz au gouverneur de Chézard, nostre part d'une toise de foyard menée à maître Jaques Borel à Neuchâtel pour le dédommager pour avoir dressé le plan de la tour. Jaques est enterré le 22 août 1776 à Neuchâtel. Il avait épousé :

Marguerite Louise Borel Petitjaquet fille d'Abram; enterrée le 6 mai 1783 à Neuchâtel.

Enfants baptisés à Neuchâtel:

Philippe baptisé le 2 janvier 1755

Susanne Marguerite baptisée le 27 novembre 1756, parrain: Antoine Borel frère du père.

Pierre Louis baptisé le 7 février 1758

Jaques François baptisé le 24 mars 1759, parrain: François Louis Bonvespre confiseur à Neuchâtel; marraine Marianne Reynier femme du parrain.

Marie Madelaine baptisée le 26 septembre 1761

Catherine baptisée le 8 mars 1763

Frederich baptisé le 19 octobre 1764

David baptisé le 15 mai 1766, né le 2 mai.

Jaques enterre un fils le 15 février 1763; le 4 mars 1763, une fille; le 23 novembre 1763, une autre fille; le 1er mars 1771, un fils.

Abram Borel Petitjaquet fils de Pierre; ancien d'Eglise à Couvet; le 5 octobre 1707, il épouse

Marguerite Pernod fille d'Abraham, de La Sagne, bourgeois de Valangin. (Voir pour la suite de cette branche:

le chapitre des Borel Petitjaquet Guiliamet, ancêtres de Cécile Jeanrenaud épouse de Félix Mendelssohn compositeur, p. 62-65 T.I)

Pierre Borel Petitjaquet dit Guilliamet fils d'Anthoyne fils de  
Jean fils de Guilliamet  
fils de Claude, fils d'Estevenin fils de Petitjaquet fils de Pier-  
re III fils de Pierre II le fils de Pierre I le fils de Valcherius  
Borrel.

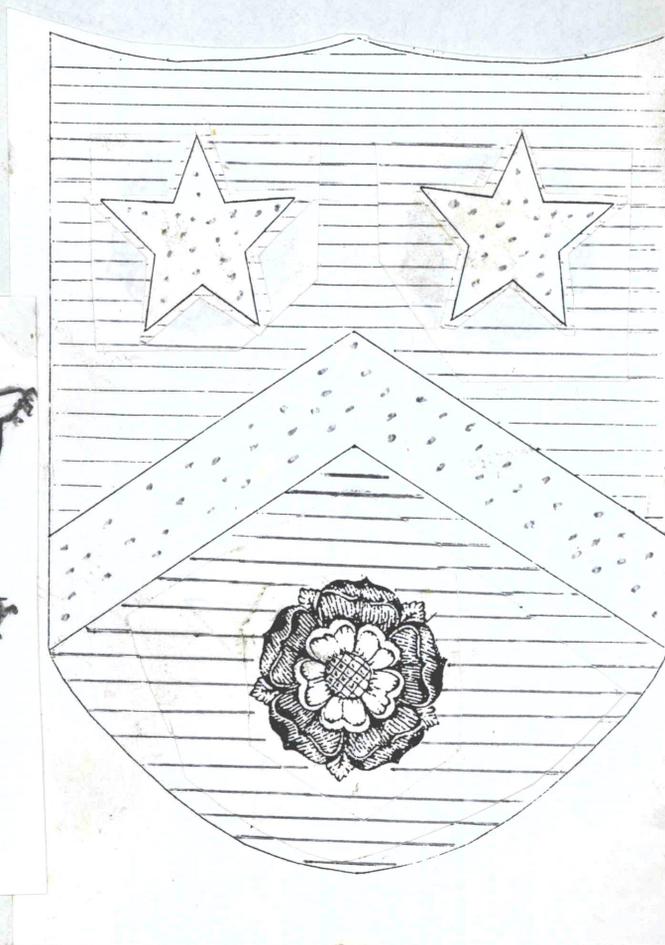




Lith. de G. Engelmann à Mulhouse.

*Moulins Chambrier-Merveilleux au Vauseyon près de Neuchâtel. A partir de 1801, ces moulins ont aussi appartenu à Jaques-François Borel. Restaurés, en 1992, ils sont connus sous le nom de Maison du Prussien (ou Moulins du Gor).*

L'ascendance  
de Louis Frédéric Auguste Borel  
officier de Marine royale française



Famille Borel, communière de Couvet bourgeoise de Neuchâtel;  
branche d'un officier de la Marine Royale française

---

Louis Frédéric Auguste Borel fils d'Abram Louis Frédéric.  
Né le 16 décembre 1781 à Neu-  
châtel; capitaine au IIème régiment de marine au service du  
roi de France. + le 29 avril 1834 à la Guadeloupe.

Abram Louis Frédéric Borel fils de David François; né à Neu-  
châtel le 26 août 1760. Il

OO

Louise Marie Vuillemin

David François Borel fils d'Abraham (Abram); né à Neuchâtel  
le 25 février 1719. Il

OO

Marie Elisabeth Donzel

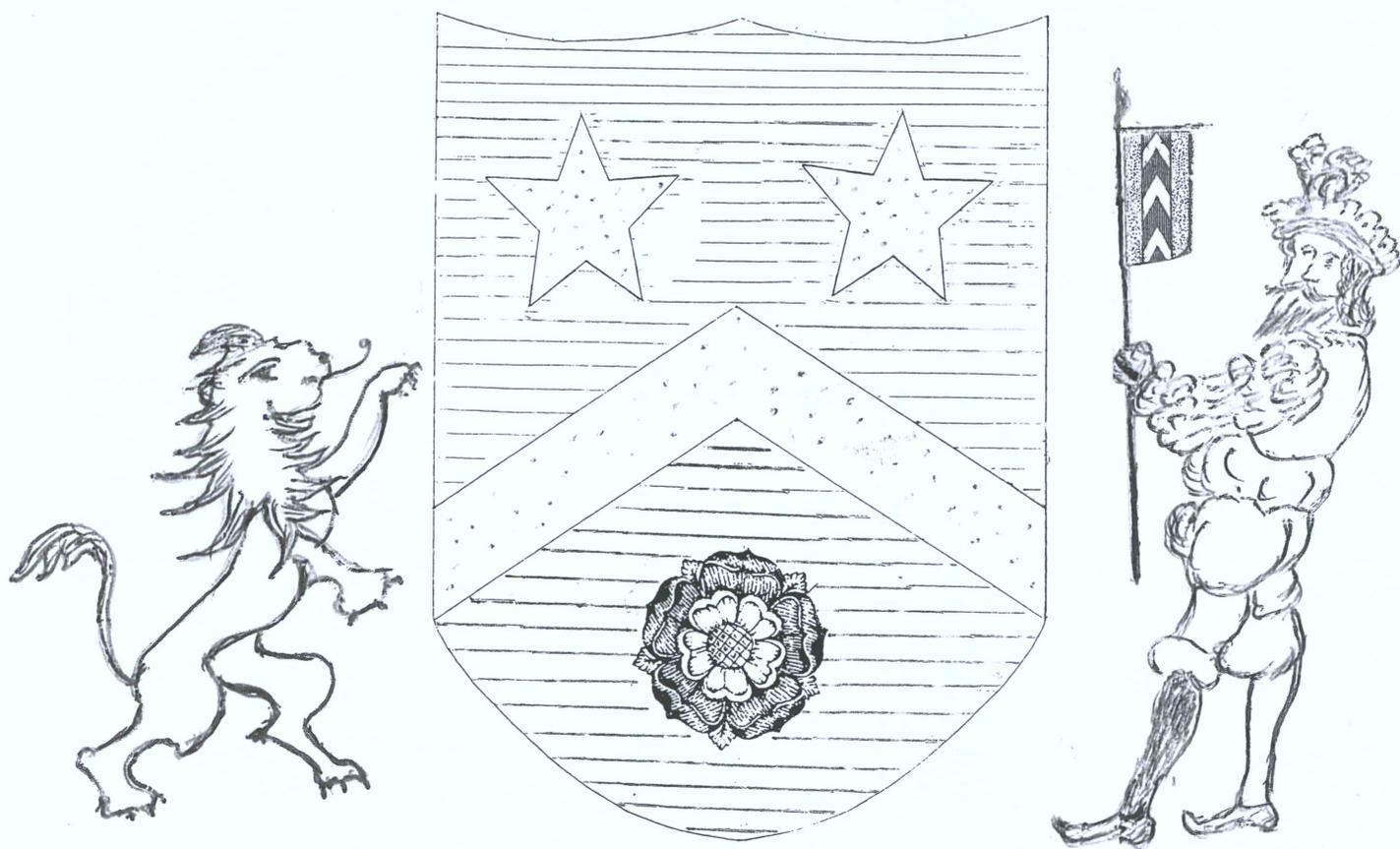
Abraham Borel fils de Jaques qui fut fils de Jean fils de  
Claude le fils de Blaise fils de Claude fils  
de Thomas le fils de Claude fils de Perrod fils de Pierre III  
le fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valcherius Borrel.  
Abraham est + à Neuchâtel en 1751. Il avait OO

Catherine Currit, de Concise. (voir détails au chapitre "les  
Borel dits "de Trevisse" tome I, p.23-28.).





Les BOREL du MONT "des RIAUX"  
branche établie au Nivernais



Famille des Borel du Mont, dite "des Riaux", communière de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; établie dans le Nivernais (France).

---

Louis-André Borel fils de Charles-James. Né à Clamecy le 21 février 1890. Décédé le 17 juin 1940 à Vielmanay (Nièvre). Entrepreneur de serrurerie à Paris. Il épouse: Marie Chauvot née à Paris le 16 février 1891; décédée à Montlignon (Val d'Oise) le 13 juin 1972. Leur fils: René né en 1917; mort pour la France le 10 juin 1940 à Ingwiller (Alsace).

Charles-James Borel fils de Louis-Auguste. Né à La Joux, commune de La Brévine (Suisse) le 25 avril 1857. Décédé à Lormes (Nièvre) le 8 juillet 1893. Photographe ambulante; première preuve connue de son arrivée ou de sa présence en France: une récompense à l'école de Pouilly-en-Auxois (Côte d'or) datée du 29 août 1868. Le 15 mai 1882, à Clamecy (Nièvre), il épouse: Héloïse-Félicie Fasciaty fille d'André et d'Adèle-Augustine Salis (des Grisons), tous deux sujets suisses. Née à Clamecy le 17 mai 1861; décédée le 19 octobre 1907.

Enfants:

Adèle-Louise-Augustine née le 3 avril 1883 à Clamecy; décédée le 1er juillet 1943 à Dijon; ville où elle a épousé Jean-Baptiste Dugniat fils d'Alban.

Louis-André 1890-1940.

*Adèle-Louise-Augustine Borel, couturière à Dijon y épouse le 9 novembre 1909: Jean-Baptiste Dugniat fils d'Alban et de Reine Robin; né à Brain (Côte d'or), le 21 février 1874; décédé à Vitteaux (Côte d'or), le 10 janvier 1954.*

*Enfants: tous nés à Dijon:*

*Charles 1910-1917*

*Germaine 1912-1917*

*René-Claude né le 25 décembre 1915; domicilié à Vitteaux; il épouse Simone-Fernande Froidurot née le 8 mars 1922 à Massingy-les-Vitteaux.*

*Maurice-Jean-Baptiste* né le 23 mai 1918; domicilié à Dijon; épouse  
*Renée Dassoux* née le 29 juin 1923  
*Marcel* 1921-1936  
*Raymonde* née le 30 novembre 1923; domiciliée à Dijon;  
 épouse *Fernand Colombet* né le 8 février 1917.

*Alban Dugniat* descend de Joseph né en 1763, scieur de long, venant de *Vodable et Saint-Jean-des-Ollières* département du *Puy-de-Dôme* (région *Auvergne*).  
*Joseph* avait épousé *Marguerite Meugnot*, de *Brain* dans le canton de *Vitteaux* le 10 pluviôse an VII (29 janvier 1799).

Tous les renseignements généalogiques sur la branche *Borel* établie au *Nivernais* ont été fournis par *Monsieur René-Claude Dugniat*, de *Vitteaux*, en décembre 1990.

Louis-Auguste Borel fils de *David-François*. Né le 14 juillet 1831 à *Couvet* où il est baptisé le 13 août. Sa première Communion à *Noël* 1847. Il + en 1883. Il a épousé Louise-Adèle Gattoliat; ils vont habiter en France vers 1860-1865. *Louis-Auguste* est horloger.

Enfant:

Charles-James 1857-1893

David-François Borel fils de *Jean-Henri*. Né à *Couvet* le 25 décembre 1798. Il épouse Marianne Bertholet fille de *Jonas-Henri*, de *Travers*, et de *Marie* née *Müller*.

Enfants baptisés à *Couvet*:

*Zélie-Caroline* née le 10 novembre 1825

*Louis-Jämes* né le 15 mars 1828

Louis Auguste né le 14 juillet 1831

Jean-Henri Borel dit des Riaux fils de Jean; baptisé à Couvet  
le 13 octobre 1754. Laboureur aux  
Riaux sur le domaine que sa femme lui avait apporté en dot. Il  
l'épouse à Couvet, le 30 juin 1775; elle se nomme:

Marie-Magdelaine Matthey des Chaux et du Locle; fille de Marie-  
Marguerite Matthey, résidant aux Riaux.

Enfants, baptisés à Couvet:

Marie-Judith née le 10 février 1776, parrain: Pierre-David Borel  
son oncle.

Abram-Henry 1778-1781

Judith-Henriette née le 30 avril 1780. Dentellière; citée en 1797.

Marie-Louise née le 18 mars 1782; décédée le 5 mars 1819 aux  
Verrières. Elle avait épousé le 30 octobre 1802  
Lévi Landry fils de Jean-Jaques, de Belleperche.

Marie-Madelaine née le 19 mai 1785; décédée le 26 mars 1807.

Jean-Henri né le 29 avril 1787.

Henri-Louis né le 27 février 1789; décédé le 17 décembre 1795.

Marianne-Emélie née le 14 septembre 1791.

Julie née le 16 avril 1794. En 1811 elle est citée comme  
exerçant le métier de dentellière.

Henri-Auguste né le 7 juillet 1796.

David-François né le 25 décembre 1798. En 1814, sa 1ère Communion.

Jean Borel-du Mont fils de Pierre. Baptisé à Couvet le 6 mai 1712.

Il est "masson", tailleur de pierre et labou-  
reur au Mont de Couvet. Il épouse à Couvet, le 17 octobre 1744:

Jeanne-Marie Guyenet fille de David, de Couvet, conseiller de  
mairie. 1712-1787. Son mari est encore cité  
vivant en 1785 et dit feu en 1789.

Enfants: baptisés à Couvet:

Pierre-David baptisé le 30 janvier 1746, marraine Marie-Marguerite  
Borel sa tante. Il décède le 15 octobre 1812 au Mont.

Pierre-David avait épousé, le 31 janvier 1778: Isabelle Thérèse Reymond fille d'Abram lieutenant de milices au Grand Bayard; elle + le 26 octobre 1793. Veuf, Pierre-David se remarie le 18 août 1794 avec Marie-Henriette Borel, fille de Jean-Henri Borel-Peythoud, et de Marianne Petitpierre (Marie-Henriette + le 21 juillet 1804 à 41 ans).

Marie-Judith baptisée le 25 octobre 1749, parrain: Abram Borel son oncle.

Abram-Henry baptisé le 9 janvier 1752. + en 1752.

Jean-Henry baptisé le 13 octobre 1754, marraine: Marguerite Borel sa tante.

Jeanne-Esther baptisée le 10 juin 1759; + 13 juin 1759.

Pierre Borel fils de Jean. Le 3 mars 1703, avec sa mère, son frère et sa soeur, passe un acte notarié pour un échange de terre; il est dit feu en 1745. A Couvet, il épouse: le 18 avril 1711:

Marie-Magdelaine Jeannet fille de feu Jonas, de Rosières et de Noiraigue, le justicier et ancien d'église. Marie-Magdelaine décède le 19 avril 1766, à 77 ans environ.

Enfants baptisés à Couvet:

Jean baptisé le 6 mai 1712, parrain: Jean-Jaques Borel son oncle.  
Marraine: Jeanne-Marie (femme de Jean-Jaques).

Marie-Marguerite baptisée le 22 avril 1714

Judith baptisée le 8 septembre 1720

Marguerite baptisée le 24 octobre 1723

Pierre-Abram baptisé le 2 mars 1727

Jaques baptisé le 26 novembre 1730

Jeanne-Marguerite baptisée le 27 juillet 1732.

Susanne-Marie baptisée le 12 décembre 1717

Jean Borel fils d'Antoine. Laboureur au Mont de Couvet. Meurt avant 1695. Il a épousé:

Marguerite Berthoud-Dufour, de Plancemont;

enfants:

Jean-Jaques baptisé le 26 mai 1669, à Môtiers. Son serment de communier de Couvet a lieu le 1er janvier 1695.

Il a épousé le 22 février 1702 à Môtiers: Jeanne-Marie Borel fille d'Abram, de Couvet; ils ont 4 enfants: Susanne-Marguerite née en 1703; Jean-Jaques né en 1707; Pierre né en 1710 et Marie-Magdelaine née en 1713.

Susanne-Marguerite qui épousera Jean Jeanjaquet, de Couvet.

Pierre il est parrain, en 1710, de son neveu Pierre le fils de Jean-Jaques.

Antoine Borel-Dumont (du Mont) fils de Pierre. Antoine possède 10 poses de terre avec maison sus assise au Mont de Couvet, ainsi qu'un maix à Mont Brenin. Il obtient une dispense de mariage en 1628 pour épouser:

Susanne Borel-Petitjaquet fille de Jean Jaques.

Enfants:

Jonas cité en 1703

Pierre en 1660, il achète un maix aux Fontenettes et un autre au Baillot.

Marguerite citée veuve en 1675, de Pierre Favre fils de Pierre

Jean en 1659 dit de moindre d'asge.

Magdelaine épouse Antoine Borel-Jehangodz fils d'Antoine de Montbrenin.

Jaques vivant en 1682; feu en 1703. Epoux de Susanne Perrenod, de La Sagne. Puis de Marguerite Besancenet.

Pierre Borel - du Mont fils d'Antoine. Laboureur au Mont de  
Couvét. Juré en l'honorable justice du  
Vaux Travers. En 1596, il passe une reconnaissance de ses biens.  
En 1628, il vend une paire de boeufs. Epouse  
NN..., qui est la mère d'  
Antoine et de  
Jaques juré et ancien d'église.

Antoine Borel du Mont fils d'Estévenin, fils de Jaquet fils de  
Pierre III fils de Pierre II fils de  
Pierre I fils de Valcherius Borel.

Lettre du 6 janvier 1991 de René Dugniat, de Vitteaux:

"...la disparition de mon cousin René Borel, alors âgé de 23 ans,  
mort pour la France en 1940 met fin à la lignée Borel du nom  
pour la branche du Nivernais. Soldat dans un régiment du Génie,  
le camion qu'il conduisait a sauté sur une mine. Nous restons ce-  
pendant trois Dugniat-Borel vivants ainsi que nos neuf enfants et  
nos 18 petits-enfants à ce jour..."

ANNÉE 1909

VILLE DE DIJON

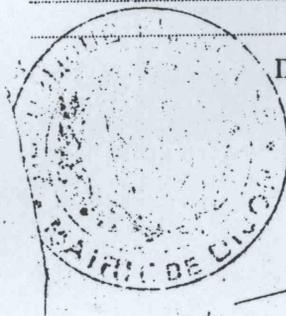
No du Registre 490

## Mariage

Du Neuf Novembre mil neuf cent Neuf  
ENTRE : M. Jean Baptiste Dugniat  
Né le 21 février 1874 à Bragny  
départ. de la côte d'Or  
Profession Comptable  
Domicilié à Dijon  
Fils de Alban Dugniat  
et de Reine Robin  
Veuf de \_\_\_\_\_

ET Mad Mlle Adèle Louise Augustine Borel  
Née le 3 avril 1883 à Clamecy  
départ. d Nièvre  
Profession Couturière  
Domiciliée à Dijon  
Fille de Jean Charles James Borel  
et de Genevieve Heloise Felicie Farciati  
Veuve de \_\_\_\_\_  
Contrat de mariage passé devant M \_\_\_\_\_  
Notaire à \_\_\_\_\_

Délivré le 9 9 1909.  
L'Officier de l'État Civil, Marchand



REGISTRE

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE

Numéro 16

Du 1<sup>er</sup> Mai mil huit cent quatre-vingt-huit

Mariage

ENTRÉ M. Boret Charles James  
 Né le 27 août 1877 à La Fuye (Prov. de la Province)  
 Arrondissement de Clamecy  
 Département de la Nièvre  
 Profession photographe  
 Domicilié à La Fuye  
 Fils de Louis Auguste } mariés  
 et de Jeanne Adèle Cottat  
 Veuf de  
 ET Mlle Borel Marie Thérèse  
 Née le 17 Mai 1871 à Clamecy  
 Arrondissement de Clamecy  
 Département de la Nièvre  
 Profession sans profession  
 Domiciliée à Clamecy  
 Fille de Louis Auguste } mariés  
 et de Adèle Augustine Galle  
 Veuve de  
 Contrat de mariage sans contrat

Délivré le 1<sup>er</sup> Mai 1889  
L'Officier de l'État civil,

*Geste*



- 3 -

ENFANTS

1. Nom : Boret

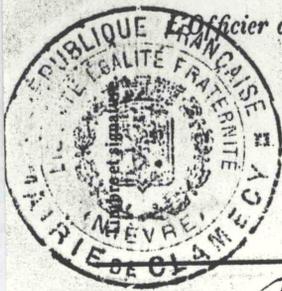
Prénoms : Adèle Louise Augustine

Né le 3 avril 1883 Décédé le

à Clamecy à

L'Officier de l'État civil,

L'Officier de l'État civil,



*M. Bouley*

Timbre et signature.

2. Nom : Boret

Prénoms : Louis André

Né le 21 février 1890 Décédé le

à Clamecy à

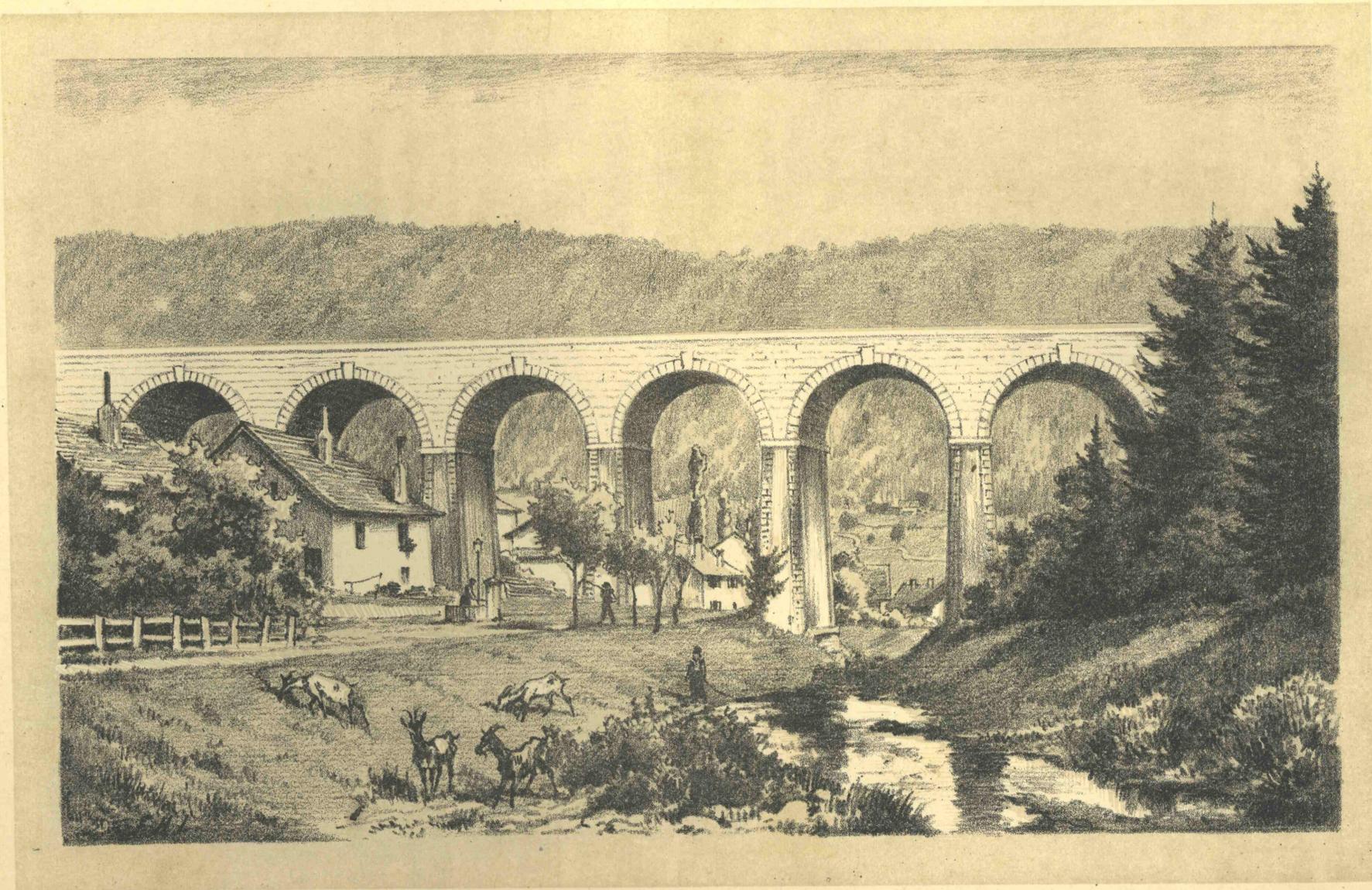
L'Officier de l'État civil,

L'Officier de l'État civil



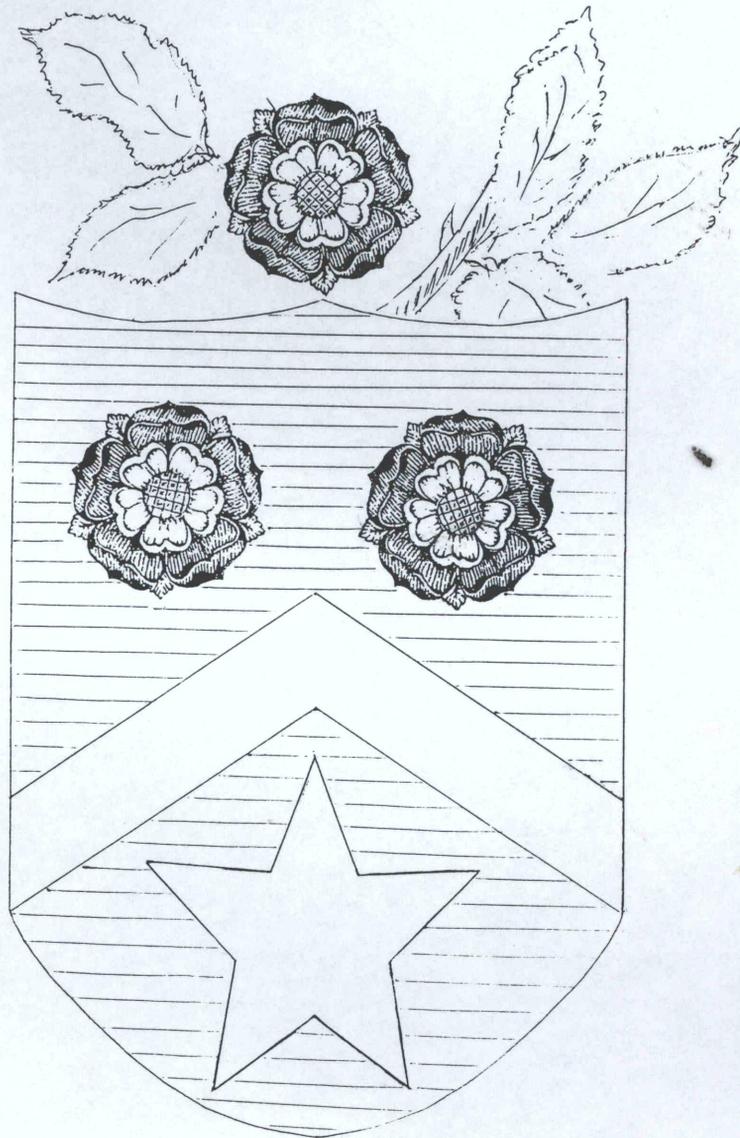
*Th. Gillet*

Timbre et signature.



VIADUC DE COUVET

Ascendance de Cécile Borel-Petitjaquet  
fondatrice de l'hôpital  
du Val de Travers à Couvet



Ascendance de Cécile Borel fondatrice de l'Hôpital du Val-de-Travers,  
à Couvet.

---

Cécile Borel fille de David-François. Née le 27 décembre 1808, à  
Couvet, village où elle décède le 17 janvier 1848. Par  
testament, daté du 6 janvier de la même année, elle léguait tout ce  
qu'elle possédait pour fonder un hôpital, lequel devra être établi  
dans la maison dont elle est propriétaire au village de Couvet.  
C'est donc dans la première maison à l'est de l'Ecu de France.

David-François Borel fils de Jaques-David conseiller de commune à  
Couvet. Greffier en l'honorable justice du  
Vaulx-Travers. Il épousera en premières noces:

Marie-Charlotte Clerc, fille d'Henry-Louis, de Môtiers; dont: Louise-  
Charlotte, née le 22 juillet 1788.

Veuf, David-François OO II:

Julie-Salomé Grellet fille d'Abram-Louis pasteur à Saint-Blaise,  
bourgeois de Boudry, de Neuchâtel et de Valangin.

Enfants: nés et baptisés à Couvet:

Louis-Edouard né le 4 juin 1797

Julie-Charlotte née le 12 juillet 1801; marraine: Julie-Henriette Bo-  
rel sa tante.

Adèle née le 10 juillet 1803

Georges-Emer né le 12 juillet 1807

Cécile née le 27 décembre 1808.

*Nécessaire  
pour  
écritoire  
style  
romantique*

Olivier Denis Borel

gent d'école et a



Jaques David Borel fils de David Olivier; né en 1726 à Couvet.

Faiseur de bas au métier; conseiller de commune de son village natal; il y épouse aussi

Marie Anne Guyenet fille de David, de Couvet, greffier en l'honorable justice de Môtiers. Leurs enfants sont nés et ont été baptisés à Couvet,

Julie Henriette baptisée le 29 novembre 1755, parrain: Jonas Henri Guyenet son oncle maternel

David François baptisé le 3 décembre 1757, parrain: Abram Borrel son oncle paternel

Marie Louise baptisée le 15 août 1761, parrain: Pierre Abram Borrel associé à la fabrique d'indiennes de Couvet. Marraine: Marie Louise Guyenet sa tante maternelle.

Louise Marianne baptisée le 7 mai 1763

Henri Louis baptisé le 1er octobre 1764; décédé la même année, en novembre le jour de son baptême. Parrain: Isac Borel justicier, son oncle paternel; marraine Madeleine Salomé Guyenet sa tante maternelle.

Ferdinand baptisé le 1er mars 1766, parrain: Ferdinand Guyenet son oncle; marraine Marie Madelaine Pellaton fille de David épouse du parrain.

Elizabeth Henriette baptisée le 7 décembre 1768; née le 4 XII. Marraine: Elizabeth Borel fille d'Isac, sa cousine.

Charles Henri né le 27 novembre 1770, baptisé le 5 décembre. Parrains: Jonas Henry négociant et Ferdinand Guyenet frères, oncles de l'enfant.



(1732).

Olivier David Borel Petitjaquet, fils d'Abraham.

Baptisé à Môtiers le 2 mars 1692.

Date de décès: année 1765. Bourgeois de Neuchâtel; franc-sergeant de Couvet. Il y est régent d'échole selon arrêté des 1er janvier 1716 et 1er janvier 1717 la régence de l'école sera continuée à honneste Olivier David Borel Petitjaquet. Ancien d'église. Il fait une reconnaissance personnelle envers le prince de Neuchâtel, certifiant estre un loyal sujet de S.M. Le 26 janvier 1732 laisse du bétail à titre de chédal à Pierre Duperret. Le 21 janvier 1733, il achète 8 muids de graine à Jean-Jaques Borrel-dit-de-l'Envers, fils de feu Abram. Le 2 octobre 1733 il achète 2/3 d'un champ au Clavin, mais l'échange le même jour avec Antoine son frère contre une terre close "sur la Lenvoina". Le 22 mars 1739, pour 1400 livres faibles or, il achète une maison au Bourgeau avec curtil et clos. Propriétaire foncier aisé, il possède aussi une forêt à Tres Malmont, une autre maison à Couvet contiguë à la Maison Rouge, des champs au bas de la Fin du Bied et d'autres nombreuses terres; une partie de maison au haut du village. Le 27 décembre 1740, acquiert la récolte du champ de froment à Coste Bertin pour le paiement de 23 livres faibles, somme à luy due par Henry Dubied. C'est à Couvet, que le samedi 21 de septembre 1720 il

00

Jeanne Marie Coulin fille de David, de Couvet.

Leurs enfants sont baptisés à Couvet ou à Saint-Sulpy:

Isaac baptisé le 17 mai 1721, parrain: Isaac Bailloz demeurant à Neuchâtel; marraine: dame Elizabeth Madelaine Cartier femme de mossieu Ferdinand de Montmollin pasteur. Isaac épousera mercredi 28 janvier 1750 Marie Louise Jeanjaquet fille d'Henry François, de Couvet, greffier des Verrières.

Abram-Simon baptisé le 17 juin 1722, parrain: Simon Roy, l'ancien receveur des Quatre Mairies, fils du capitaine Roy chastelain du Marais au Vaulxtravers; marraine: damoiselle Charlotte d'Ivernois, fille de mossieu le justicier de Mostiers.

David-François baptisé le 1er aoust 1723; marraine: Salomé Coulin tante de l'enfant, cosandière (couturière).

- Abraham-Henry baptisé le 24 juillet 1724; marraine: Susanne Coulin tante de l'enfant.
- Abraham baptisé le 8 août 1725; parrain: Abram Favre fils de feu Blaise. Marraine: Marie-Madelaine fille de feu Abram Jaquet justicier et notaire, femme du parrain. Abraham sera fabricant de bas, à Couvet. Il épousera, le 13 octobre 1760: Marie Madelaine Motta fille de Jean-Henry, de Môtiers. + le 11 décembre 1766 à 43 ans.
- Jaques David baptisé le 13 octobre 1726 à Saint-Sulpy
- Jean Henry baptisé le 12 août 1730; marraine: Judith Coulin, tante de l'enfant.
- Anne-Judith baptisé le 11 décembre 1735; parrain: Antoine Borel-Petitjaquet son oncle paternel; marraine: Anne Judith Coulin (Judicth) sa tante maternelle.

Abraham Borel-Petitjaquet fils de Jean.

Franc-sergeant de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Baptisé à Môtiers le 16 mars 1662; propriétaire aisé; il décèdera en 1716. "...dame Jeanne Roy de Couvet née Borel Petitjaquet contre les hoirs d'Abraham son frère, Olivier David le fils dudict feu Abraham agissant au nom de sa mère reconnaist devoir à Jeanne Borel sa tante veuve du sieur Daniel Roy communier de Couvet la somme de 825 livres foibles or coursable dans la principauté pour reste du payement de la remise qu'elle fit au dit feu Abraham Borel son frère en janvier 1710, de la succession de défunct honneste Daniel Borel leur autre frère." acte passé chez J H Borelpetitjaquet notaire leur frère (?en 1717?). Abraham OO

Judith Favre fille d'Antoine, de Couvet.

Leurs enfants sont baptisés à Môtiers:

Susanne Marie baptisée le 23 janvier 1689

Olivier David baptisé le 2 mars 1692, parrain: Olivier Petitpierre de Couvet. + en 1765.

Jean-Henry baptisé le 9 juin 1695; + en 1737. Célibataire; notaire de 1719 à 1723, démissionne en 1724.

Anthoine baptisé le 23 janvier 1698; marchand et courtier en dentelles; en 1792, parmi les trésors des tsars, au palais d'hiver de Saint Petersburg ainsi qu'au Kremlin de Moscou, des robes de la Grande Catherine et des dames de la cour sont présentées encore ornées des dentelles de soie ayant été fabriquées dans la principauté de Neuchâtel, sur leurs cousins, à l'aide de leurs fuseaux par les dentelliers et dentellières du pays. Anthoine est dit "loyal sujet du prince". Il mourra en 1759. Sa femme est Elizabeth Jeanrenaud. Anthoine et Elizabeth sont les ancêtres des Borel de Tolochenaz.

Sara baptisée le 4 décembre 1700; célibataire; dentellière.

Salomé baptisée le 25 juillet 1703, parrain: Henry Petitpierre le maistre bourgeois de Couvet; marraine: la femme d'Anthoine Favre l'hoste à l'enseigne de l'Ecu de France. Salomé épousera A... Schwob, de Chules en terres de LLEE de Berne.

Jean Borel-Petitjaquet fils de Jean.

Franc-sergeant de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. + vers 1682. "le 4 mai 1658 Jean fils de feu Jean qui fust fils de Michel Borrel Petitjaquet reconnaît les vastes biens qu'il possède en indivis avec Judicquaz et Estiennaz ses soeurs et avec Blaise et Anthoyne ses frères."

La Justice des Quatre Mairies du Vaux Travers le constitue tuteur de Marie Borrel Petitjaquet sa mère relicte de feu Jean son père et à présent femme de Jonas Jeanjaquet fils de feu Jean. En date du 29 octobre 1664 le dit Jean rend des comptes de tutelle à la justice civile du Vaux Travers. Le froment qu'il aura semé se partagera à la gerbe entre les 4 copartageurs ses fils: Claudy, Daniel, Abraham et Jean.

Jean épouse:

Marie Petitpierre de Couvet; fille de Daniel, et d'Estiennaz née Petitpierre fille de Balthazar, des Tardes.

Daniel son père est fils de Jehan qui est fils de Wolfgang fils de Jean fils de Petitpierre.

Par acte notarié du 23 novembre 1654, Marie renonce aux droits de succession Petitpierre moyennant 1768 livres faibles or coursable au comté de Neuchâtel, outre une vache, trossel, linges et habillementz, ceci des biens de Jean Petitpierre son grand père.

Le 1er janvier 1700, Marie Petitpierre, veuve de Jean Borel Petitjaquet, passe une convention sous forme de lettre d'appensionnement avec ses enfants Claudy, Daniel, Abraham, Jeanne épouse de Daniel Roy et Jean.

Les enfants de Marie et Jean sont baptisés à Môtiers:

Jean baptisé le 7 décembre 1645; + enfant.

Abraham baptisé le 27 février 1648; + enfant.

Jeanne baptisée le 19 janvier 1651 étant née en 1650. Elle OO Daniel Roy, de Couvet.

Claudy né en 1653. + vers 1710-1711. Il épouse Othille (Odile) Roy, de Couvet. Ils sont les parents de Jean, de Pierre-Henry et de Claude-Henry. En 1689, dans le partage des biens Borel, reçoit la maison Sur L'Enterde, à Couvet, et les terres avoisinantes.

Marie-Madelaine baptisée le 10 septembre 1654

Daniel né en ?.... Il + vers 1700. Il hérite de son père la maison nouvellement bâtie à Couvet ainsi que de terres à Planche Belleta, En Jorat, à Fontena et autres lieux.  
Sa femme: Jeanne Coulin, de Couvet, fille de Daniel.

Jonas baptisé le 7 février 1658. + jeune.

Abraham baptisé le 20 juin 1660. + enfant.

Abraham baptisé le 16 mars 1662. + en 1716. Il hérite de la maison de famille de Couvet avec grenier, curtil, clos et chenevière.

Jean baptisé le 21 octobre 1663, + en 1712. A épousé Madelaine Favre, de Couvet.

Susanne Marie baptisée le 10 janvier 1666. Le 12 juillet 1689 elle cède à Claudy son frère les biens qu'elle peut prétendre sur ceux de Marie Petitpierre sa bienaimée mère après la mort d'icelle pour la somme de 770 livres faibles de bon or coursable en la comté de Neufchastel. Son mari est Samuel Boy, de Môtiers.

Jean Borrel-Petitjaquet dit "le Cadet" fils de Michel.

Mourra à Couvet entre 1653 et 1658.

Franc-sergeant du Vaultravers, communier de Couvet et bourgeois externe de la ville de Neuchâtel; ses terres à Malmont, à La Male Fin, sa maison gisant au village de Couvet sur un morcel de terre avec chesaulx, curtil et verger.

Il OO

Marie Borrel-Petitjaquet de Couvet, où naissent leurs enfants:

Olivière OO Claude Boyteux, de Travers, mais meurt vers 1667.

Jehanne OO Claude Barrelet, de Boveresse.

Jehan né vers 1625; OO Marie Petitpierre

Abraham mourra avant 1656; avait épousé Esabeau Jeannin, des Bayards.

Michel Borrel-Petitjaquet est fils d' Estevenin qui est fils de Jaquet dit Petitjaquet, lui-même fils de Pierre III le fils de Pierre II fils de Pierre I qui fust fils de Valcherius Borrel cité bourgeois de Neuchâtel en l'an 1340.



Cécile Borel, fondatrice  
de l' Hôpital du Val-de-Travers



*Du Cayer pinx.*

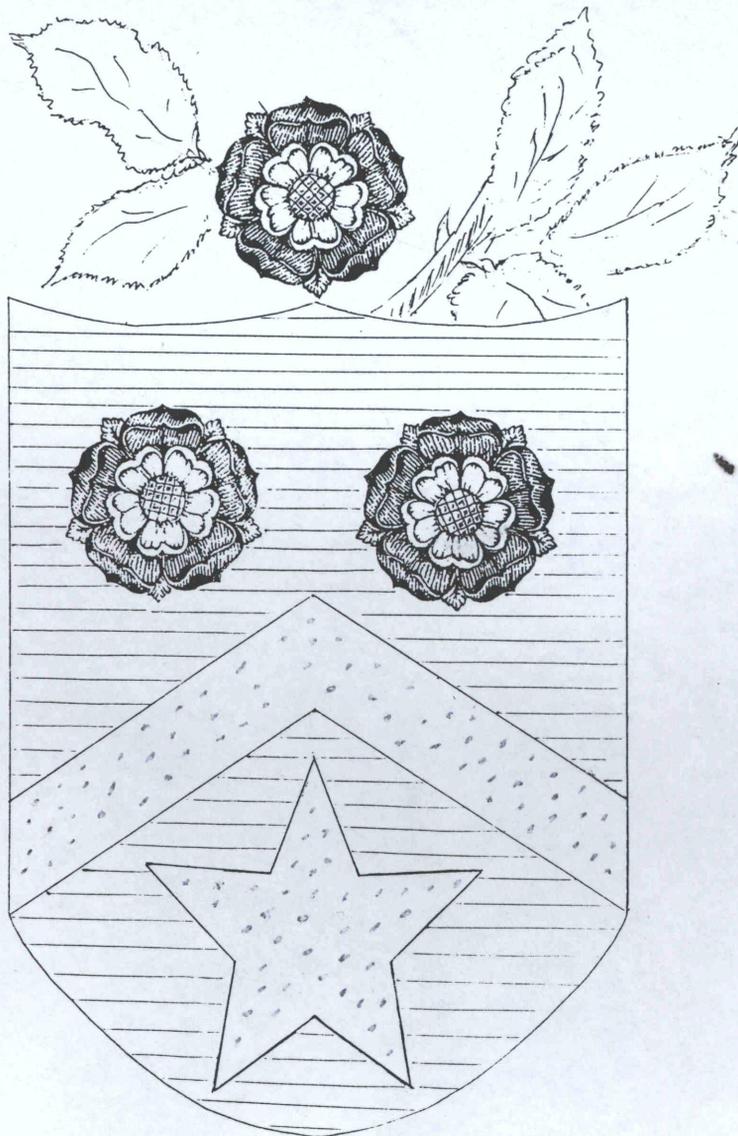
*Berger-Levrault et Co. sc. et typ.*

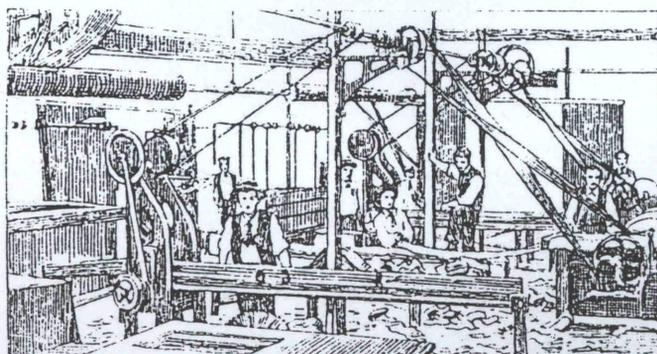
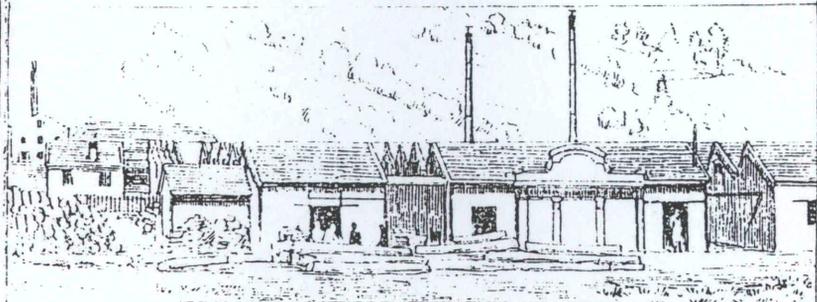
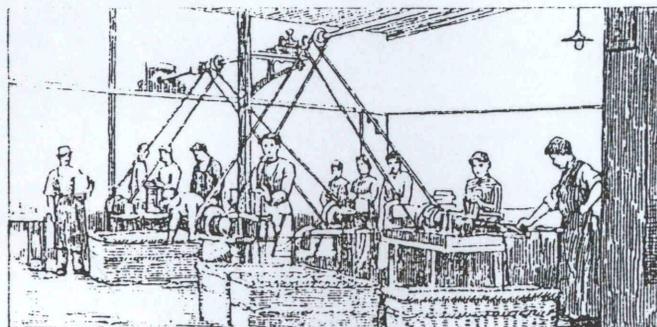
MARIE D'ORLÉANS à l'âge de 14 ans

(depuis Duchesse de Nemours et Princesse souveraine de Neuchâtel et Valangin)

D'APRÈS UN PORTRAIT DU MUSÉE DE REIMS

Les Borel "des allumettes"  
branche d'Amérique  
descendants du "Cochinchinois"





FABRIQUE D'ALLUMETTES DE FLEURIER

*Dessin de Fritz Huguenin-Lassauguette; du Messenger  
boiteux de Neuchâtel, 1831. Fabrique suisse  
d'allumettes de Fleurier, en activité de 1890 à 1937.  
Dirigée de 1897 à 1937 par Georges Borel-Mauler  
(1874-1946), petit-neveu par sa mère de Georges Berthoud  
promoteur de cette industrie fleurisane.*

Compléments apportés par Pierre-François Borel, de Cassarate (Ti.), au chapitre "Borel des Allumettes" branche d'Amérique, au tome I, pages 145-146.

---

### Auguste dit des Allumettes

Georges Borel fils de Jules; originaire de Couvet et de Neuchâtel. 1874 - 1946. Directeur de la fabrique d'allumettes de Fleurier. Il épouse Marthe Adèle Mauler fille d'Edouard fabricant de mousseux au Prieuré Saint-Pierre de Môtiers. 1882 - 1958. Leurs enfants:

Charlotte 1905 - 1971. Epouse Olivier Clément, dont trois enfants.

Madeleine 1907 - . Epouse Louis Fréchelin, dont quatre enfants.

Alice 1911 - . Epouse Douglas Deane, dont trois enfants.

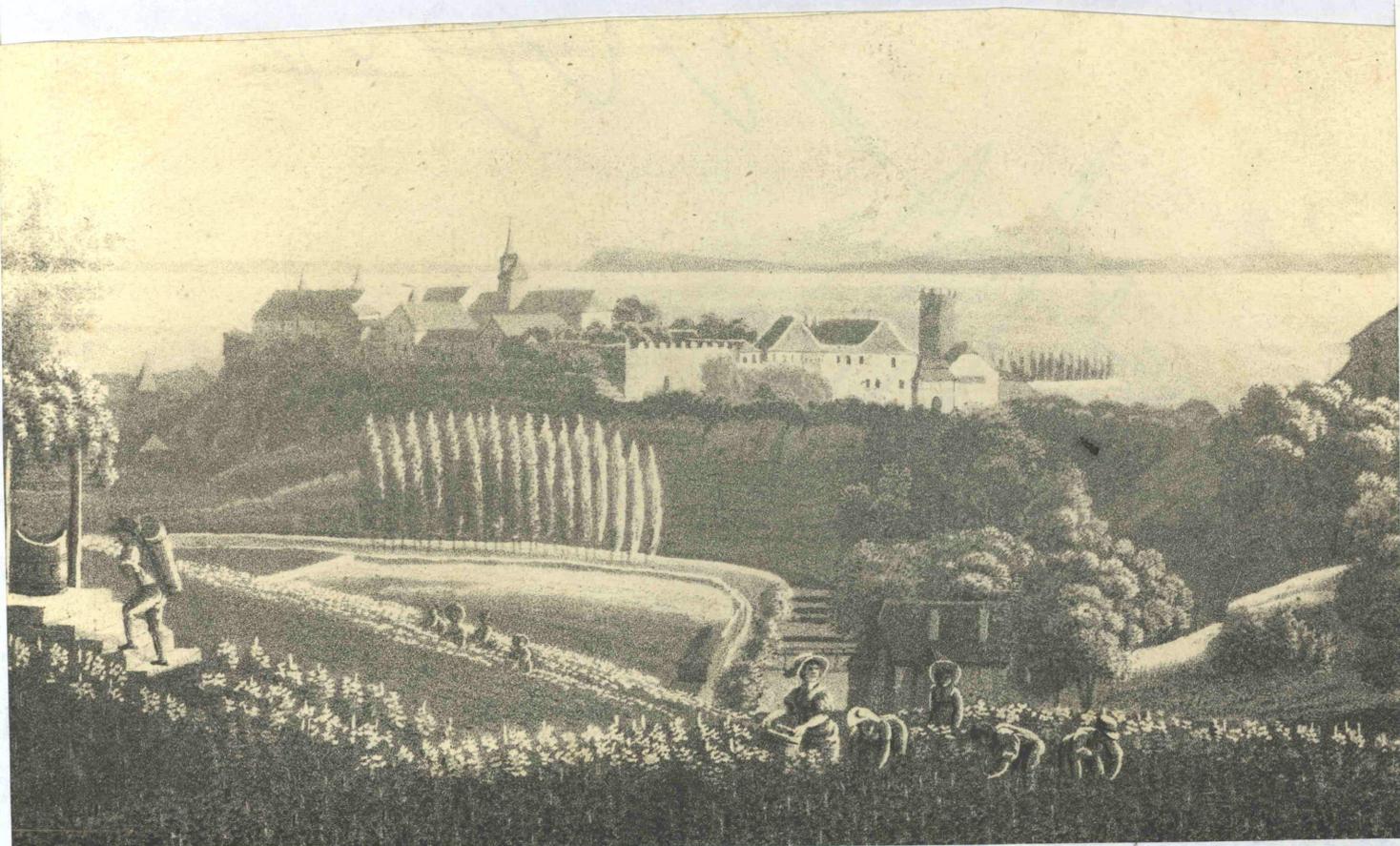
Pierre-François né le 7 avril 1913; épouse Rosita Brunner, dont deux fils: George Edward et Dennis Alan.

Noëlle 1915 - . Epouse Roger Roulet, dont un fils.

Philippe 1918 - 1986; voir tome I page 141.



*Porte de ville, Neuchâtel, et tour des prisons  
en 1844.*



*Vignes de Comba-Borel; appartenant au XVIIIème siècle  
au lieutenant de ville Droz-Colin*

## Table des matières

---

Les Borel, de Malmont, les premiers du nom	pages a - b
_____	
Les Borel, de Plancemont	pages c à k
_____	
Abram Borel-Jaquet le pendulier de Côte Bertin et sa famille	pages 1 à 6
_____	
Les Borel-Jaquet, de Côte Bertin, branche de Pierre-Louis, écrivain	pages 7 à 14
_____	
Les Borel-Jaquet, de Côte Bertin, branche de Gustave le pasteur poète	pages 15 à 22
_____	
Les Borel, émigrés en Argentine	pages 23 à 26
_____	
Les Borel établis en Amérique du Sud	pages 27 à 34
_____	
Les Borel, branche de La Chaux-du-Milieu	pages 35 à 40
_____	
Les Borel dits "Chez Calame"	pages 41 à 44
_____	
Les Borel Petit-Jean	pages 45 à 52
_____	
Les Borel -dit-Farine branche d'Alice artiste peintre	pages 53 à 64
_____	
Les Borel, branche du distillateur d'absinthe	pages 65-66
_____	

Les Borel-Bacon, branche de Jules commandant de corps d'armée	pages 67 à 80
_____	
Les Borel luthiers et facteurs de pianos ainsi que de la gouvernante de Madame Hanska	pages 81 à 88
_____	
Les Borel du Tertre	pages 89 à 96
_____	
Les Borel "notaire" alliés aux Borel du Tertre	pages 97 à 100
_____	
Les Borel-Guillamet alliés aux Borel du Tertre	pages 101 à 104
_____	
Ascendance Borel du poète auteur des paroles du "Credo du paysan"	pages 105 à 108
_____	
Branche des Borel émigrés au Prétoria	pages 109 à 114
_____	
Les Borel "de Russie"	pages 115 à 118
_____	
Les Borel Sulpy, branche de l'auteur d'une grammaire française	pages 119 à 124
_____	
Les Borrel, branche des indienneurs et des receveurs du roi	pages 125 à 136
_____	
Les Borel, maîtres meuniers au moulin du Vauseyon	pages 137 à 142
_____	

L'ascendance de Louis Frédéric Auguste Borel,  
officier de la Marine royale française

---

pages 143 à 144

Les Borel du Mont "des Riaux", branche établie  
au Nivernais

---

pages 145 à 152

Ascendance de Cécile Borel fondatrice de  
l'Hôpital du Val-de-Travers, à Couvet.

---

pages 153 à 160